

OBSOURE TENTATION



GENA
SHOWALTER

CHASSEUSES D'ALIENS-6



CRÉPUSCULE

Gena SHOWALTER

CHASSEUSES D'ALIENS - 6

OBSCURE TENTATION

Nouvelle recrue au sein de l'A.I.R., Noëlle Tremain est déterminée à devenir un agent digne de ce nom au terme de sa formation. Et de la volonté, elle en a à revendre. Comme celle de séduire Hector Dean, sergent-instructeur du camp. *Son* instructeur. Grand, tatoué, rasé, Hector est un véritable dur à cuire qui, à première vue, n'est en rien son type. Et pourtant, l'attirance entre eux est indéniable. Seulement voilà, si lui la trouve sublime, il semble toutefois la considérer comme une gamine gâtée et prétentieuse, qui n'a pas sa place ici. C'est sans savoir à qui il a affaire, car Noëlle compte bien faire tomber le masque et lui prouver son erreur...

Scan By Pauline



Gena Showalter

Auteur de la célèbre série *Les seigneurs de l'ombre*, elle écrit de la romance contemporaine et paranormale. *Chasseuses d'aliens* est une saga originale, faite d'action, d'imaginaire et de sensualité.

Du même auteur aux Éditions J'ai lu

CHASSEUSES D'ALIENS

1 - Fatal rendez-vous *Nº 8353*

2 - Eden en enfer *Nº 8504*

3 - Mortelle étreinte *Nº 10133*

4 - Noire passion *Nº10162*

5 - Sanglante extase *Nº10259*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Mathieu Jacquet

Titre original DARK TASTE OF RAPTURE

Éditeur original : Pocket Star Books, a division of Simon & Schuster, Inc., New York

© Gena Showalter, 2011

Pour la traduction française © Éditions J'ai lu, 2014

1

Camp de l'A.I.R¹ premier jour

Le bus déversait son flot de jeunes recrues. Certains étaient tout juste pubères, fraîchement diplômés du lycée de l'A.I.R., mais la plupart avaient aux alentours de la vingtaine. Tous passaient l'échiné courbée et le sac traînant sous les regards de cerbères d'une rangée d'instructeurs venus leur souhaiter la bienvenue dans leur nouveau chez-eux : un baraquement miteux perdu au milieu d'une vallée isolée et qui semblait dire : « Oubliez le confort, c'est du passé. »

De quoi devenir dépressif. Autour : de la poussière à perte de vue et quelques arbres décharnés çà et là. Le parcours du combattant était la seule chose à peu près regardable à un kilomètre à la ronde, avec ses murs de briques hauts et fins, ses poutres perchées, ses fosses et bassins creusés à la main. Mais après une journée à y lutter, tous ne seraient plus hantés que par une chose : brûler l'endroit et festoyer sur ses cendres plutôt que d'avoir à y retourner.

1. *Alien Investigation and Removal* : Recherche et Neutralisation des Aliens. (NAT.)

Quelques filles suivaient, la vingtaine elles aussi et guère plus fières. Sauf les deux dernières, apparemment excitées par cette nouvelle vie.

Pauvres naïves. Elles déchanteraient vite.

Treize ans plus tôt, l'agent Hector Dean était lui aussi descendu de ce bus. Pas un passager qui ne se soit fait copieusement hurler dessus, rabaisser, calotter... histoire de faire fuir les mauviettes. Qu'ignoraient encore ces deux filles qu'elles auraient dû savoir ? Que tout cela n'était que le début des réjouissances, peut-être.

Pauvres naïves à deux doigts d'un grave traumatisme.

Hector n'eut pas besoin d'ouvrir son rapport pour mettre un nom sur les deux impatientes. Il connaissait les fiches de ses vingt-neuf recrues par cœur et avait reconnu le duo grâce au trombinoscope : Ava Sans et Noëlle Tremain.

Ava, vingt-trois ans, un mètre cinquante de féminité à tout casser, en talons. Bouclettes brunes, yeux noisette. Le charmant minois de la prof de catéchisme du dimanche. Ce qui ne manquait pas d'ironie. Son casier était plus épais que la Bible.

Elle avait été élevée dans le Coin aux Dames, le quartier le plus malfamé de New Chicago, par une mère alcoolique et des papas à la douzaine. Hector et elle avaient un point en commun. Pas la tripotée de pères - il n'en avait eu qu'un, un dingue qui aimait voir ses fistons ramasser des coups sur un ring pour quelques billets verts -, mais la mère dépendante dans le Coin aux Dames.

Ce quartier, c'est là qu'Hector était né et avait été mâché, craché et remodelé en l'homme - ou plutôt l'arme - qu'il était aujourd'hui.

Et sa copine ?

Noëlle, vingt-trois ans également, mais plutôt dans le genre grande tige élégante, cheveux châtain clair raides comme des spaghettis, yeux gris clair. Pur produit des vieilles fortunes, elle avait grandi dans les rues les plus cossues de la ville, dans un manoir géantissime, avec des domestiques au garde-à-vous, le petit doigt sur la couture du pantalon.

Hector et elle n'avaient rien en commun.

Charmante ! Elle paraissait aussi intouchable qu'une déesse. Ce qui ne manquait pas non plus d'ironie. Car si son casier était moins épais que celui d'Ava - bien allégé par l'argent de papa et maman, à vrai dire -, elle avait toujours été arrêtée pour avoir « porté la main sur autrui ». Et violemment.

Il admettait volontiers s'être laissé impressionner à la lecture de tout cela. Ancien délinquant lui-même, il savait renifler ceux qui sauraient se montrer sales et sans scrupule le moment venu, insensibles aux coups - ou pires. C'était la marque des meilleurs.

Il devait réviser son jugement. Elle ressemblait plus à une petite gâterie alléchante à se réserver pour le dessert, prête à piquer sa crise pour rien, qu'à une canaille.

Il la regarda s'étirer, son tee-shirt blanc moulant la courbe généreuse de ses seins. Le soleil doré illuminait son teint parfait légèrement rougi après un effort sexuel. Hector mit leurs différences de côté et prit conscience que lui non plus ne serait pas contre porter la main sur autrui.

Oublie ça. Il s'interdisait de se laisser séduire, même un tout petit peu. Et toucher, hors de question. La seule et unique petite amie qu'il avait eue, il l'avait tuée.

Foutus bras de mutants, ragea-t-il. Les émotions fortes les mettaient en feu, embrasaient chacune des cellules de ses deux membres. Ils devenaient alors des armes redoutables qui brûlaient, éventraient les corps et, bon Dieu, anéantissaient tout. Même une femme à qui il voulait donner du plaisir. Voilà, chat échaudé... Lui et les femmes, il fallait oublier.

Debout à sa droite, son ami et fidèle coéquipier Dallas Guttierrez laissa échapper un petit gémissement.

— Doux Jésus, regardez-moi ces jambes, assez longues pour m'entourer comme un bretzel. Et bordel, Dieu sait si j'aime les bretzels ! Quand est-ce qu'on mange ?

— C'est ma cousine, pine d'huître ! lança l'agent Jaxon Tremain, à la gauche d'Hector.

Si Jaxon s'était trouvé du côté de Dallas, le biceps de ce dernier aurait déjà tâté de ses jointures de fer.

— Surveillance ta langue.

— Par « surveillance ta langue », tu veux dire que je devrais inviter ta cousine chez moi pour une partie de *Cache la baguette magique* ou, mon préféré, *La Soufflette du dragon* ? demanda Dallas d'un ton taquin. Et ne me dis pas ce que tu penses, je le sais déjà. La magie, c'est mon truc en ce moment. Eh bien, t'as pas tort.

Hector éclata d'un rire graveleux. Il n'avait pas vu Dallas dans une telle forme depuis des lustres. Un grognement sourd enfla dans la gorge de Jaxon.

— Je voulais dire que j'allais t'arracher le foie à la cuillère, tête de nœud !

— En argent massif ou en plastique ? renchérit Hector.

Dans leur métier, chaque détail comptait. Et ça l'amusait de se mêler à leurs chamailleries. Ses collègues étaient ses seuls amis et il sortait peu après le boulot, alors ce genre de truc le faisait se sentir plus proche de la troupe, un vrai membre de l'équipe.

Équipe. Quelque chose auquel il n'aurait jamais cru pouvoir aspirer, lui, le danger ambulante. Mais à l'A.I.R., il fallait savoir travailler au sein d'un groupe. Parfois, la seule chose capable de vous sauver était le collègue dans votre dos.

Dallas se mit à râler.

— Je regrette le temps où t'étais un mec presque sympa.

Hector aussi. À l'époque, Jaxon était tellement à cheval sur les règles qu'on aurait pu croire qu'il dormait avec. Ensuite, il avait rencontré sa femme, Mishka, et, au contact de l'assassine à gueule d'ange, avait été frappé d'égoïsme aigu.

Jaxon aimait répéter qu'elle l'avait aidé à accepter son « moi profond ». Et il le disait avec fierté et affection, sans aucune répugnance, comme si être sorti du pétrin était une bonne chose.

Personne ne sortirait Hector de nulle part, fin de l'histoire. Sa situation était ce qu'elle était pour une raison valable, dont la vie des autres dépendait, et qui ne changerait pas de sitôt. Comme lui.

— Tu regretteras que dalle, continua à gronder Jaxon, si tu t'avises de rajouter un seul mot sur...

— Jaxon !

La querelle avait dû attirer l'attention de Noëlle, car elle tapa des mains et tournoya sur elle-même. Puis, dans un éclat de rire enfantin, elle lança son sac de toile surchargé à Ava, piqua un sprint et se jeta dans les bras de Jaxon.

Taper des mains ? Tournoyer ? Sérieux ? Son casier devait être plus exagéré qu'allégé parce que waouh, sur le coup, l'innocence de petite fille qui se dégageait de sa personne était pour le moins désarmante.

Manque de bol, avec ses seins pulpeux et ses courbes dangereusement parfaites, elle restait femme à cent pour cent.

Ne t'aventure pas sur ce terrain. L'A.I.R. était tout pour lui, sauver des vies sa raison d'être. Il avait passé une bonne partie de son existence dans une cage, et on l'avait forcé à écouter son seul frère se faire battre à mort. Il ne souhaitait à personne d'endurer une telle tragédie. Surtout, il souhaitait ne plus jamais en être la cause.

Canon ou pas, Noëlle, c'était bas les pattes ! Pour la durée du camp, et jusqu'à la fin de ses jours.

— Tu m'as trop manqué.

Elle recula d'un pas pour mieux voir Jaxon et gloussa comme s'ils étaient tous réunis pour passer la nuit chez un copain de classe, à se taper la caboche à coup de polochons. « Gloussa », c'était le mot. Le petit détail à faire clignoter le néon « sexe » en gros dans la tête.

— T'es encore plus mieux... enfin, plus mignon quoi... qu'avant. Un vrai canon.

— Toi aussi, ma beauté, répondit Jaxon. Toi aussi.

— Rien que pour ça, je te pardonne d'avoir oublié mon téléphone et mon adresse. Et de m'avoir laissée tomber quand j'avais les juges aux fesses.

L'agent la caressa sous le menton.

— Tu n'es pas plutôt censée les *aider*, les juges, ma belle ?

Le surnom était mal choisi. Mignonnette à la rigueur ; peut-être un peu trop... « Belle » aurait pourtant dû aller comme un gant à la poupée chinoise qu'Hector avait sous les yeux. Et à bien y réfléchir, son physique piquait les yeux, oui.

— Oh, t'inquiète, je vais les aider, lança-t-elle sans laisser planer le doute. Dès qu'on m'aura donné un insigne.

Hector étouffa un ricanement, qui s'entendit malgré tout. Elle ne tiendrait pas une semaine.

Avant cette rencontre en chair et en os, il l'aurait bien vue se classer parmi les premières de sa promotion. Maintenant, il ne lui donnait plus aucune chance mais alors, aucune de chez aucune. Qu'elle cogne dur pour de vrai ou fasse juste semblant, personne ne voudrait d'elle comme équipière.

Les yeux gris-argent se posèrent sur lui. Une seconde, le temps d'un plissement express des yeux pour un balayage de haut en bas où elle le photographia sous toutes les coutures. Puis elle les détourna, l'air de dire : « Petit joueur. »

Soit. Il ne lui plaisait pas. *Parfait !* C'était mieux ainsi : il n'aurait pas à repousser ses avances malvenues. Ce n'était pas pour rien qu'il se rasait la boule à zéro chaque matin. Pour éviter de se faire draguer.

Parce qu'attention, quand elles s'y mettaient, les filles pouvaient déployer des trésors de vanité. Demander à un mec de lui envoyer une photo de ses cheveux avant le premier rendez-vous par exemple. Noirs, blonds, roux, peu importe, pourvu qu'il y ait de la masse et de la brillance. *Très bien, alors voici une petite annonce pour toi, Miss Gloussement : chez moi, quand ils poussent, ils sont châtain foncé, presque noir de jais, avec des reflets dorés et plus touffus que ceux du roi de la jungle.*

Il ne se sentait pas vexé le moins du monde ou quoi que ce soit, non.

De toute façon, même s'il avait eu des cheveux, Noëlle aurait pris ses jambes à son cou. Intimidant comme il était, les filles s'armaient déjà de courage pour venir lui dire bonjour, alors pour sortir avec lui... Non, pour une nana douce et mignonne comme Noëlle, il fallait une grosse peluche. Question de logique.

— Ava, lança Jaxon à la petite prof de catéchisme qui les avait rejoints.

Ava fit tomber à ses pieds les deux sacs de toile, le sien et celui de Noëlle, en poussant un « ouf ! » de soulagement.

— Content de te revoir.

— Et moi donc, dit-elle en hochant la tête, faisant jouer quelques bouclettes sur les joues.

Donc ces deux-là étaient bien copines. Et depuis suffisamment longtemps pour qu'Ava ait fait connaissance avec la famille élargie de Noëlle. Intéressant. Et tout à fait inattendu pour Hector, vu leurs origines aux antipodes l'une de l'autre.

En tout cas, Noëlle ne se gênait pas pour traiter Ava comme une boniche. Et Ava ne

bronchait pas.

Hum. On est là pourquoi, déjà ? se ressaisit Hector.

Ava se pencha de côté et chuchota à l'oreille de Noëlle :

— Tu joues à quoi là, c'est la journée de la pouf ?

Noëlle lui adressa un clin d'œil.

Si Hector n'avait fixé toute son attention sur ces deux-là, ce petit jeu lui aurait échappé.

Mais il n'en manqua pas une miette. Ainsi donc... Noëlle *jouait* à la blonde ?

Bravo pour le rôle de composition mais... quel intérêt ? Et pourquoi Jaxon, son cousin, semblait n'avoir rien vu ?

Hector secoua la tête pour faire taire ses doutes. Jaxon était un crack, un des meilleurs agents en activité, et l'un des plus perspicaces. Pas un ami ni un domestique n'aurait connu sa cousine mieux que lui.

Dallas s'éclaircit la voix, traduction vocale de « on fait les présentations, oui ou non ? »

Jaxon se plia à l'exercice, mâchoires serrées. Dallas en premier, puis Hector. Dieu merci, personne n'eut la brillante idée de vouloir se serrer la main, mais son regard croisa celui d'Ava. Noëlle l'évita, préférant regarder derrière lui. *Après* toutefois avoir pincé la joue de Dallas comme si elle venait de croiser le poupon de la voisine.

Le niais, tout content, la gratifia d'un sourire plus large que s'il avait mis les doigts dans la prise.

— Vous savez toutes les deux que je ne pourrai vous assurer aucun traitement de faveur ici, continua Jaxon, mal à l'aise. Son visage couturé de cicatrices pâlit à la lumière du soleil, à en devenir presque cireux. Compris ?

— Compris.

Délaissant Dallas, Noëlle caressa le sommet du crâne de Jaxon avec une bienveillance sucrée habituellement réservée aux attardés mentaux.

— Ça nous ira très bien. On demandera aux autres.

Waouh. Là encore, aucune chance : *personne* ne bénéficiait d'aucun traitement de faveur dans ce trou à rats.

Hector ouvrirait le bal pour la rentrée des classes avant de passer le relais à Dallas, qui le transmettrait à son tour à Jaxon au bout d'une semaine. Ghost prendrait ensuite la main avec une instructrice, Phoenix, pour la semaine dite « de la mort ».

La boucle serait ensuite bouclée, avec Hector à la baguette pour sept nouvelles journées d'enfer.

Il ferait en sorte que Ghost et Phoenix soient briefés et que ces deux gamines prennent sévère.

Preennent... sévère...

Aïe ! Le voilà qu'il se prenait pour Freud. Ses bras envoyèrent une première alerte.

Du côté de Dallas, aucun souci à se faire. Le garçon savait ce qu'il avait à faire. C'était le moins qu'on puisse attendre de lui.

— Tout juste, les filles : vous allez être aux petits soins avec moi, garanti sur facture, plastronna Dallas, réduisant à néant les espoirs d'Hector. Mais avant, rassurez-moi : vous aimez les bretzels ?

Ava leva les yeux au ciel et soupira quelque chose d'incompréhensible.

— Tu m'étonnes ! s'extasia Noëlle en affichant un sourire plus blanc que blanc et le visage de l'innocence même. J'adore les bretzels ! C'est trop miam.

Trop miam ?

— Ben écoute, tu fais bien de me le dire, enchaîna *illico* Dallas, parce que justement...

Jaxon contourna Hector pour en décocher une à l'amateur de crackers.

— Oh ! Qu'est-ce qui te prend ? ronchonna l'agent en frottant son visage tuméfié.

— Estime-toi heureux que je n'aie pas de cuillère sous la main.

Le regard noir de Jaxon s'effaça au moment où il se tourna vers Noëlle.

— Oublie ce rigolo. Et... va poser tes affaires, ma belle. Rendez-vous dans une heure.

Orientation.

Il l'accompagna d'une main sur la hanche. Noëlle s'arrêta à hauteur d'Ava.

— Bien reçu. On n'est déjà plus là. On sait bien que vous avez à faire, les garçons. Je veux juste vous dire merci. Vous avez tout fait pour nous mettre à l'aise dès notre arrivée, c'est super sympa.

Ses yeux brillaient d'un reflet mouillé... des larmes ? Nom de Dieu. Oui, des larmes. Dès le départ, il avait su que c'était une pleureuse. Pathétique. Pire : décevant.

— Par contre, n'oublie pas ton sac, la rembarra Ava. Il fait genre un quintal de plus que le mien.

— Impossible, j'ai pris le strict minimum. Des fringues, mes bottes fétiches, de la crème de soin, du maquillage, quelques bouquins, deux ou trois boîtes de caviar, de la lingerie, ma petite cafetière italienne. Sans oublier les quelques menus accessoires indispensables à une fille de mon rang, mais difficilement avouables en public, eu égard à leur nature excessivement... *coquine*.

Sur ce, elle expira, ajoutant aux effluves de tabac les promesses d'une nuit torride.

À « lingerie », Hector et Dallas s'étaient raidis.

À « coquine », ils avaient soupiré. Jaxon les rappela chacun à l'ordre d'une tape à l'arrière du crâne.

Hector savait garder le contrôle sur son entrejambe, ça oui, mais là... Il avait maintenant imprimé sur la rétine l'image de Noëlle, tout juste vêtue d'une dentelle transparente ultra-érotique et arborant un sourire l'invitant à venir arracher le tissu d'un coup de dent.

Et devinez quoi ? Ses bras commencèrent à le brûler et ses doigts à fourmiller. Deuxième alerte, et signes de mauvais augure.

A l'étape suivante, ses bras s'embrasaient et ses tatouages se craquelleraient des épaules aux ongles. À son ultime phase de transformation, généralement introduite par un « oh, merde » paniqué, le point de non-retour avant carnage serait définitivement atteint : sa peau, ses muscles et ses os muteraient peu à peu en un feu destructeur, qui réduiraient en cendres tout ce qu'il toucherait. La mutation durerait quelques heures, jusqu'à ce que le feu meure de lui-même.

Seul hic, il ne pouvait se soulager lui-même à défaut d'assouvir ses fantasmes, de peur de se carboniser le sexe. Quant aux cachetons, inutile d'y penser, ils lui ramollissaient le cerveau au point de le rendre incapable de résoudre la moindre affaire.

Résultat, quand l'envie de sexe devenait trop forte pour lui et ses bras, il appelait une professionnelle de la chose, qui lui faisait sa petite affaire à distance de sécurité, à genoux, sans qu'il ait à s'inquiéter d'incendier toute la ville.

Ce qui soulevait un autre problème. Il ne pouvait - ni ne voulait au demeurant - appeler Miss Bouquet Final pendant la durée du camp. C'était un coup à mélanger le côté le plus secret et minable de sa vie privée avec cette vie professionnelle qui était tout pour lui. *Jamais* il ne ferait ça. L'A.I.R. délimitait sa bulle de pureté ; elle devait rester immaculée. Point barre.

— Je rêve, ou j'ai entendu ton sac gémir ? couina Ava en triturant la fermeture éclair. Il y a quelqu'un là-dedans, pas vrai ? Je peux t'assurer que tu ne vas pas me la faire deux fois.

Noëlle fit un pas en arrière, mains levées, paumes ouvertes vers sa copine.

— Ecoute, chérie, prends le sac sans faire de chichis, tu veux. Tu te plains sans arrêt que tu n'arrives pas à muscler ton programme d'entraînement, je t'aide, c'est tout. Tu pourrais me dire merci.

— Non mais oh ! Je ne t'ai jamais... Toi, je vais t'étrangler pendant ton sommeil ! menaçait

Ava en frappant le sol du pied.

Noëlle resta interdite, souffle court, comme blessée au plus profond d'elle-même.

— Des menaces ? J'ai dû mal comprendre... Je... j'ai besoin d'être seule un instant. Si vous voulez bien m'excuser.

Elle s'éloigna, la respiration bruyante. En laissant le sac.

Les sourcils froncés, Hector se frotta la poitrine pour se débarrasser d'une douleur subite. Bordel de... Tout ça parce qu'on avait menacé cette fille ?

Ava emboîta le pas de sa copine en traînant les deux sacs, marmonnant pour elle-même qu'il y avait des limites à la « poufiasserie ».

Les trois agents les regardèrent prendre congé. Chacun pour une raison différente, d'après Hector. Jaxon, pour s'assurer qu'elles arrivent entières au dortoir. Dallas, pour reluquer une dernière fois le derrière parfait de son petit bretzel et Hector parce qu'il ne pouvait s'en empêcher.

— L'étage des filles est tout en haut, ma belle, les orienta Jaxon. Vous pouvez entrer par la droite pour éviter les garçons.

— Merci pour l'info, renvoya Noëlle sans un coup d'œil en arrière ; et sans prendre à droite.

Tiens donc, à sa voix, mademoiselle ne paraissait plus si blessée dans son amour-propre, d'un coup.

Ava finit par se débarrasser du barda de Noëlle d'un coup de pied bien placé qui envoya le sac dans les jambes de sa propriétaire. Noëlle trébucha. Libérée de son fardeau, Ava piqua un sprint dans un fou rire. Noëlle la prit en chasse, attrapant son sac au passage, morte de rire elle aussi. Les gazouillis de fillette avaient laissé place aux éclats de rire d'une vraie femme.

Le changement, aussi saisissant soit-il, était compréhensible. Se retrouver parachutée au milieu du groupe d'instructeurs avait dû la rendre nerveuse.

Elle doubla Ava un peu avant la porte. Les deux disparurent dans le bâtiment.

Bien. Alors, impression finale ? Prenez une pincée de « trop miam », ajoutez-y quelques gloussements, assaisonnez d'un tournoiement improbable, puis saupoudrez d'un œil humide et vous voilà avec entre les mains la recette d'une bonne pintade. Belle comme une déesse, il fallait bien l'avouer, mais la déesse des pintades.

Plus aucun doute : son dossier était surcoté. Comme quand le petit rachitique de la classe avait payé le gros balèze pour se battre à sa place. À cette seconde précise, Hector n'était même pas sûr que face à un mollusque Noëlle Tremain l'emporterait.

— T'as dû graisser combien de pattes pour la faire entrer ici ? demanda-t-il à Jaxon.

Son collègue soupira et répondit d'une voix fatiguée.

— Trop.

Tu m'étonnes.

— Mais pourquoi se lance-t-elle là-dedans ?

Les agents de l'A.I.R. ne comptaient pas leurs heures, tombaient sur des trucs franchement pas jolis à voir et pataugeaient dans la pire fange de l'humanité. Une activité salvatrice pour des mecs comme Hector mais, riche et choyée comme elle l'était, Noëlle ne survolerait pas cette mare dégoûtante, même si on lui tendait une perche.

— Pour mettre à profit ses années de kung-fu, à ce qu'elle m'a dit.

Jaxon secoua la tête au ridicule de sa propre réponse.

— Quand elle a vu que je me marrais, elle m'a tout avoué, continua-t-il. Elle veut à tout prix porter l'insigne pour pouvoir donner des ordres aux gens, et les descendre s'ils se rebiffent.

LA j'y crois, se dit Hector.

— Tu t'es bien fait avoir.

Seule bonne nouvelle, si elle se plantait maintenant, il n'y avait plus de pattes à graisser. Et elle ne manquerait pas de le faire. Peut-être même avant la fin de la séance d'orientation.

La simple pensée d'être privé de ce joli minois lui fit ressentir un douloureux... quelque chose dans la poitrine. Exactement comme après la menace d'Ava.

Il ignora le quelque chose en question avec la même fermeté qu'il matait ses pulsions.

D'ici ce soir tu n'es plus là, Tremain. Compte sur moi.

2

Le lit de camp réglementaire accueillit le sac de Noëlle - son « strict nécessaire », habits et chaussures - en émettant un grincement. On se moquait de qui là, au juste ?

Un taudis, voilà dans quoi elle avait atterri. Des murs décrépits, un sol bétonné noir de crasse. Pas de fenêtres. Pas de bureau. Pas de tablette. Une rangée de lits pour nains et de tables de chevet en carton qui disparaissaient sous un nuage de poussière. Bienvenue chez... les pauvres, pensa-t-elle en reniflant.

La mort assurée.

Le tiercé gagnant de Noëlle pour survivre, c'était : Ava, argent, confort. Dans cet ordre. Ava, c'était son roc, sa complice des quatre cents coups, et sa plus grande fan. Mais elle ne pouvait pas non plus s'en entourer comme d'une écharpe géante pour se protéger du moindre courant d'air. Pas toujours. Et son argent était - à ce qu'il paraissait - hors de portée, ici. Du coup, elle pouvait s'asseoir sur le confort, eh bien !

Au moins pour les trois prochains mois, la durée supposée du camp. Et ceci ne représentait que la première étape : à l'issue de ces trois mois de torture, elle ne serait *toujours pas* agente de l'A.I.R. ! Pas tant qu'un gradé de l'agence ne l'aurait jugée digne de porter l'insigne.

Accroche-toi, ma grande. Hormis Ava, personne ne l'avait jamais considérée digne de quoi que ce soit - à part de séances chez le psy. Ses parents avaient clamé haut et fort leur amour filial et son père avait cherché à la protéger mais elle les avait toujours... déçus. Tous les deux.

« Tu fais tout de travers. » Combien de fois son père lui avait-il balancé ce compliment ? Il était mort depuis des années, d'accord, mais Noëlle avait encore l'impression de se faire crier dessus depuis la tombe du vieux.

« Êtes-vous complètement idiote, Noëlle Jade, ou le faites-vous exprès ? » Celle-ci, c'était la pique favorite de sa mère ! L'emploi de son second prénom, pour lui saper encore plus le moral ! À mourir de rire. Du grand art.

« Noëlle, il serait temps que tu grandisses. » Cette remarque exquise ressortait à chaque annonce, par la radio locale, de l'une de ses nouvelles frasques. Cadeau des trois frères.

Corban Blue, son premier, seul et dernier véritable flirt capable de lui donner envie de tout lâcher, s'était transformé, une fois le premier pas franchi, en dictateur. « Mets ceci, dis cela, assieds-toi comme ci, pas comme ça. » Elle avait tenu plus d'un an, signe qu'il y avait du vrai dans les remontrances de sa mère. Quelle idiote !

Un jour, Corban lui avait demandé de ne plus voir Ava. Le jour même, elle le larguait. À la seconde même, en fait.

Il n'avait pas passé la porte que Noëlle comprenait qu'elle ne l'avait jamais aimé, qu'elle avait juste aspiré à ce que quelqu'un... veuille juste d'elle. Se contente de l'admirer, de la respecter, elle et pas ses courbes ou son fric. La fesse se sentir moins vide. Comble ce néant abyssal.

Ce trou creusé à coup de colères, de frustrations, d'amertume. Cette blessure jamais cicatrisée, souvent ravivée, ce mal incurable qui l'empêchait de se sentir elle-même. Elle serra les poings contre ses cuisses.

Pas cette fois. Si l'A.I.R. ne voulait pas d'elle, elle monterait son propre business et lui ferait concurrence dans la mise en sac et l'étiquetage des prédateurs d'outre-monde. Non pas

qu'elle n'aspirait qu'à porter l'insigne. Mais Ava si, se rappela-t-elle, et ce qu'Ava voulait, elle-même l'obtenait. Donc pas de panique ! Noëlle sortirait de ce camp diplômée, d'une manière ou d'une autre.

— Rappelle-moi pourquoi on est trop contentes d'être là déjà ? demanda-t-elle à Ava.

Elle avait cruellement besoin d'encouragements après sa performance digne d'un Oscar avec les Trois Petits Cochons dehors.

— Pour changer le monde, combattre l'injustice, et bla-bla-bla.

— Le « bla-bla-bla » me parle mais le reste, pas vraiment.

— Se balader avec un flingue et pouvoir descendre les gens en toute légalité, tu te rappelles ?

— Ah oui, ça me revient.

Non mais un peu de sérieux. L'A.I.R. pouvait la priver de sommeil, de nourriture, de soins, de tout ce qu'elle voulait, mais pas de sa couette en duvet d'oie ! Ni de son plaid en cachemire. Ni de ses domestiques.

Qu'est-ce qu'elle n'aurait pas fait pour se faire livrer sa literie à domicile !

— Qu'est-ce qu'on est bien !

Ava exécuta une pirouette de ballerine, bras écartés, sur une pointe. Cet endroit est parfait, absolument parfait.

— Elle est débile, celle-là, ou quoi ? C'est tout pourri ici, intervint une recrue depuis le lit voisin, la tête penchée sur son pliage de maillots et de pantalons.

Le lit voisin ?

Primo, interdiction formelle de s'adresser à Ava sur ce ton, sauf pour Noëlle. Noëlle l'aimait plus qu'elle-même. Ava était la seule personne au monde digne de confiance. La seule capable de lui balancer ses quatre vérités les yeux dans les yeux. La seule à lui vouer un culte de déesse, tout en en étant une elle-même.

Et de deux, autant établir d'emblée une hiérarchie comme en prison. Histoire de ne pas perdre de temps.

Noëlle pivota sur elle-même et projeta le sac de l'importune au fond du dortoir d'un coup de pied circulaire, dans une pluie de culottes. Leur propriétaire suivit, expédiée elle aussi de la même façon.

— Parle-lui encore sur ce ton et c'est tes boules que tu vas ramasser par terre. Capté ?

— Noëlle chérie, intervint Ava d'une voix chantante tout en lançant son sac sur le lit désormais vacant. Je crois que notre compagnon de chambrée est... une fille.

— Oups, autant pour moi. Désolée, s'excusa Noëlle en jouant les innocentes, la voix aussi mielleuse qu'avec les instructeurs.

Elle pressa une main contre son cœur.

— Je pensais que nous avions affaire à un garçon. La faute à la moustache. C'est trompeur. Haletante, la moustachue se releva d'un bond.

— Et avec quoi tu comptes me les couper ? Avec ta grande bouche ? Ils ont confisqué toutes les armes à l'entrée.

Le moment était-il bien venu pour exhiber le cran d'arrêt planqué dans sa bottine ?

Non, décida Noëlle. Pas pour une chochette pareille. Dans le bus, l'instructeur black trop mignon, Ghost, lui avait postillonné à la face qu'il n'avait jamais vu « un aussi gros tas de merde encombrer l'atmosphère », et sa lèvre inférieure s'était mise à trembler.

Tu parles d'une humiliation publique... Noëlle n'avait pas bronché quand son père lui avait envoyé une équipe de blouses blanches lui griller les terminaisons nerveuses et les récepteurs de douleur *sans anesthésie*. On pouvait bien la traiter de tous les noms, cela ne lui ferait ni chaud ni froid.

D'accord, son père s'était livré à l'inimaginable pour lui éviter la torture par d'autres, mais

les faits étaient là et bien là. À douze ans, on l'avait ligotée à une table d'opération et ouverte d'un bout à l'autre, comme un melon.

Tout ça à cause d'un enlèvement et du chantage de ses ravisseurs, quelques semaines plus tôt. Pour qu'on les prenne au sérieux, ils avaient envoyé une vidéo d'eux en train de la tabasser, leurs coups couverts par les cris de douleur et les supplications de Noëlle. Quand son père l'avait retrouvée, il avait pété les plombs.

Elle avait eu droit, comme cadeau de retour, à une séance de grillage de nocicepteurs d'une semaine. Des jours à se tordre de douleur, des aiguilles dans les tendons, dans les muscles, parfois même dans les os. Des heures avec l'impression de se faire transfuser de l'acide et de la glace pilée dans le sang.

À chaque perte de conscience, les docteurs la piquaient en plein cœur. Un bon shoot d'adrénaline, ou une saloperie dans le genre. Ensuite, ils l'obligeaient à pointer chaque zone sensible restante, et se remettaient au travail. À la fin de son calvaire, elle ne sentait plus rien.

— Qu'est-ce tu attends, flipette ? la défia leur compagne de chambrée.

Flipette ? *Tu me connais mal.* Noëlle était tout - pourrie gâtée, parfois cruelle, parfois nunuche, toujours super bien gaulée - sauf une flipette ! Elle avait survécu à ce que certains n'imaginaient même pas dans leurs pires cauchemars.

Si tu sors une lame, la première chose qu'elle va faire, c'est détalier comme un lapin. La seconde, c'est aller tout déballer.

Noëlle n'en demandait pas plus pour prendre son pied.

Ava, qui la connaissait mieux que personne, sentit son hésitation. Elle dégaina aussitôt son portable, tapota quelques touches et tenta de faire diversion :

— Coucou ! Mate un peu ce qu'Ava a pour toi !

— Et si je te... ohhhh, canon !

Un hologramme de Noëlle flottait dans les airs au-dessus de l'appareil.

Ava lui faisait toujours le coup de la photo dans les moments critiques. Regard noir - boum, photo. Lendemain de cuite - reboum, photo. Coup de froid - et allez, photo. Sur celle-ci, Noëlle apparaissait appuyée contre le chambranle d'une porte, mains dans les poches, regard perdu au loin.

— Elle date de quand ? s'exclama-t-elle, incapable de se souvenir.

— Quelques mois.

— Et tu as attendu tout ce temps pour me la montrer ? Garce !

— Oh, je te parle, grogna Moustache.

Parfait comme surnom, songea Noëlle.

— Ce regard intelligent, c'est vraiment tout moi. On venait de parler physique nucléaire, non ? Ou mécanique quantique, je ne sais plus. Ah non, j'y suis : théorie du paradoxe !

— Nan. Tu venais de me piquer ma barre de céréales.

Moustache finit par perdre patience et se trouver un autre lit.

— Vas-y, envoie, dit Noëlle en se frottant les mains. Je vais la mettre en fond d'écran. Quoi ?

L'hologramme disparut avec le téléphone dans la poche d'Ava.

— Je te l'enverrai le jour où tu me laisseras taper dans les bonbons au caramel beurre salé que tu vas te faire livrer.

Ava, la reine de la négociation.

— Désolée, chérie, mais là tu... oh mais, attends un peu. Je te vois venir, maligne.

Le caramel était le petit péché mignon d'Ava.

— Tu les auras avant la fin de la semaine, va.

Rien ne faisait plus plaisir à Noëlle que de faire plaisir à Ava.

— D'ici là...

D'où était partie la discussion déjà, avant qu'on ne les interrompe brusquement ? Ah oui : « Elle est débile, celle-là, ou quoi ? C'est tout pourri ici. »

— Pff, oublie. J'ai connu pire.

Pas faux. Elles s'étaient rencontrées au lycée, quand Noëlle avait décidé de prouver à ses parents que leurs reproches ne la touchaient pas, en mettant le feu à son pensionnat. Ava, de son côté, ne se remettait pas d'avoir perdu l'attention de son alcoolique de mère et de celle des porcs qui défilaient dans la caravane.

Elles s'étaient bien trouvées. Et ne se lâchaient plus depuis. Noëlle aurait décroché la lune pour sa petite Ava. Jusqu'à tuer quelqu'un ? Bien sûr, pourquoi pas. Resterait juste à savoir où cacher le corps. Mentir, tromper, voler ? Fait, fait et refait. Sans hésiter, et avec le sourire. Ava était la plus belle chose qu'il lui soit arrivé, et Noëlle prenait toujours soin de ses jouets.

Et bon sang, entre elles, les vanes fusaiement ! Non stop... Rivaliser avec Ava à la « remarque débile de la semaine », comme disaient les grands frères de Noëlle, était leur jeu favori. La torturer était encore plus drôle. Mais gare au premier regard de travers qu'on lançait en direction d'Ava, Noëlle entraient dans une rage meurtrière pour moins que ça.

En parlant de regard de travers...

— T'as vu comment ce mec là, Hector, m'a matée ? Pire que s'il venait de tomber nez à nez avec un champignon atomique.

— Clair. Et ses muscles ?

Ava balançait une chemise de nuit de Moustache par dessus son épaule avant de débarrasser ses affaires.

— J'ai vu que ça. Son tee-shirt noir « J'ai mangé du cœur humain et j'en reprendrais bien » était tendu à la limite de la démence.

— « À la limite de l'indécence », on dit. Tout ton vocabulaire est à refaire.

— Mets-toi ton vocabulaire où je pense. De la démence, je te dis. J'ai failli devenir folle au premier coup d'œil.

Folle d'une irrésistible envie de le toucher, d'un désir brûlant de le caresser de la langue, de garder ce corps rien que pour elle.

Hein ? Se le garder rien que pour elle ? Et puis quoi encore ?

Il était loin d'être son type. Grand, tatoué, chauve et quand il fronçait les sourcils... Brrr, flippant ! OK, elle les aimait grands, mais tatoués ? Certainement pas. Et chauve ? Même les pêches en avaient plus sur le caillou.

Ceci dit, il n'était pas chauve car trop vieux ou à cause d'un problème d'hérédité. Elle avait bien noté ce reflet sombre à la surface de son crâne, preuve que les racines étaient là, et vigoureuses. Donc, à l'évidence, il se rasait. Mais qui se rasait *exprès* ? Et pourquoi ?

Elle avait failli lui demander. Mais n'avait pas osé de peur de s'adresser à un mur. Elle l'avait bien observé, malgré elle, pendant leur rencontre. Lui et son regard de microscope à champignons... Il l'avait trouvée la pire du lot, elle en aurait mis la main au feu. Et ce froncement de sourcils... elle en avait frémit des pieds à la tête. Ou vibré. Difficile à dire. Une chose était sûre, il ne l'avait pas laissée indifférente.

Il avait des yeux perçants, d'un intense jaune doré, et des traits plus intimidants à mesure qu'elle l'avait détaillé. La noire rectitude des sourcils, l'arête saillante du nez, la pose agressive des lèvres, le menton anguleux. Bref, il était tout sauf un rigolo.

Et, autant être honnête, pas vilain à regarder. Un charme brut, comme s'il sortait de trois mois dans la jungle. Ce qui, avec du recul, n'était pas pour lui déplaire.

Noëlle s'était souvent imaginée seule, au milieu de la brousse, traquée par une créature sauvage et affamée. Et là, le frère de Tarzan débarquait de nulle part et la sauvait. Ensuite, il se tournait vers elle, le torse nu et perlé de sueur, un peu crasseux, le pantalon déchiré par les

coups de griffe et taché du sang de la bête éventrée, et n'attendait pas de remerciements. Il la plaquait de force contre un baobab et se faisait payer en nature.

Doux Jésus. Cette fois, plus de doute, elle vibrait.

Les durs, ce n'est pas ton truc, tu te rappelles ?

Oui, mais... il avait les épaules si carrées ! Aussi grande soit-elle, elle avait affaire à un géant. Hector l'avait littéralement dominée. Noëlle s'était sentie si petite, si... féminine. Tout ce qu'elle aimait, en fait.

— OK, trop tard ! cria Ava. Tu as eu ta chance, tu l'as laissée filer, tant pis. Prem's.

Zut.

Noëlle n'était *pas* déçue. « Prem's » voulait dire : chasse gardée. Il était pour Ava. L'amitié avant les mecs, c'était la règle. Le toucher, le caresser de la langue, se le garder rien que pour elle... ce serait pour une autre fois !

— Prem's sur Dallas alors.

Noëlle se mit à sautiller sur son lit. Son sac attendrait - qu'on le défasse pour elle par exemple. Un nuage de poussière s'échappa des couvertures rêches en coton synthétique. Elle en toussa, l'air furax.

Il fallait qu'elle pense à ajouter « femme de ménage » à sa commande, sous les caramels. Juste une. L'A.I.R. ne pouvait pas lui refuser cette denrée de première nécessité, c'était aussi vital que l'air. Si son avocat mettait la pression... A méditer.

— Dallas.

Ava ferma le tiroir de sa table de chevet et le cadenassa. Avec des filles comme Moustache, deux précautions valaient mieux qu'une.

— Bon choix. Il est canon.

Et plus le type de Noëlle. Grand, mat, beau gosse. Avec tout de même une lueur de tueur en série dans ce regard bleu turquoise. Ce qui expliquait pourquoi elle se sentait moins attirée par lui que par Hector.

Même s'il y avait un peu de ça aussi chez Hector.

Bon, la logique paraissait bancale, d'accord. Et alors ? Elle ne reconnaîtrait jamais avoir flashé sur Hector. Pas ouvertement, en tout cas. Primo, pas besoin de lunettes pour voir qu'elle ne l'intéressait pas. Et le secundo décollait naturellement du primo : hors de question d'être avec un garçon qui ne l'idolâtrait pas. C'était un coup à blesser un amour-propre acquis de longue lutte et à se retrouver dans un piteux état.

Le changement se manifesterait d'abord par de petites attentions, pour lui prouver qu'elle le méritait : un bon gâteau au retour d'une journée harassante par exemple, alors que la cuisine était pour elle un no man's land. Puis elle lui laisserait tout passer, ses absences répétées, l'oubli de son anniversaire, de son nom même. Elle irait jusqu'à jouer les chics filles lors des repas dominicaux en famille plus longs qu'un jour sans pain.

De ce côté, Noëlle était guérie depuis longtemps. Elle ne jouait plus à être une autre. Si un garçon était trop aveugle pour déceler le trésor que cachait cette grande bouche, c'est qu'il ne la méritait pas.

Et moi, ne suis-je pas un trésor, peut-être ? Non mais !

Ava termina sa corvée de rangement et vint se blottir contre Noëlle sur le lit.

— Dis-moi, toi. C'était quoi, ces gloussements de petite chieuse ? Et ces airs de demeurée pas foutue de retrouver son cerveau même avec un GPS ?

— Et cette flemme, ajouta Noëlle, toujours très utile dans ses réponses.

Elle roula sur elle-même et se cala les mains sous le menton. Gamines, elles prenaient cette position toutes les deux pendant leurs longues nuits de bavardage. Côte à côte, à discuter des heures.

Noëlle s'en souvenait comme de jours heureux. Elle pouvait tout dire à Ava, rien n'était jamais ni choquant ni dégoûtant pour elle.

— Arrête, dit Ava en levant les yeux au ciel. Je ne connais pas plus flemmarde que toi. Ça fait partie de ton charme.

Et de son intelligence. Pourquoi faire soi-même ce que tant d'autres voulaient - pour survivre, bien souvent -, être payés à faire à votre place ?

Ce que je peux être généreuse, quand même.

— Et au fait, la prochaine fois que tu compteras m'embarquer dans un délire maître-esclave, commenta Ava, préviens-moi à l'avance que je m'entraîne à la salle de sport.

— Je compte bien faire durer le délire pour le restant de nos jours. Te voilà prévenue.

Un petit rire.

— Le coup de la fille blessée à mort par ma petite menace, t'es trop. J'ai adoré. Cultissime !

— Qu'est-ce que tu veux, j'ai raté ma vocation de meilleure actrice du monde.

En même temps, travailler ne l'avait jamais effleurée.

Noëlle n'aurait pas hésité une seconde à offrir à Ava des vacances à vie, juste pour la - et surtout se - dispenser de travailler. Mais Ava était trop contente de subvenir à ses besoins, alors Noëlle suivait.

Elles avaient bossé dans une boulangerie, chez un concessionnaire de voitures d'occasion, dans une usine de cosmétiques et comme stagiaires dans le cabinet d'avocats de son frère. Triste à dire, mais Noëlle préférait se tuer à la tâche que de rester loin d'Ava.

Codépendance, Noëlle est ton nom. Est-ce que ça la défrisait ? Pas le moins du monde. Elle aimait Ava, point barre.

— Bon alors ? la pressa Ava. Tu me réponds ?

Noëlle poussa un soupir.

— Quoi ? Tu sais bien que ma famille m'a toujours vue comme une bonne à rien.

Pas seulement sa famille proche, mais ses cousins, oncles et tantes, et tous ceux et celles apparentés de près ou de loin aux Tremain. Ils s'excitaient les uns les autres, prenaient leur pied à se raconter les anecdotes les plus humiliantes à son propos, sur ses faits et gestes.

— Bonne à croquer surtout, corrigea Ava. Vas-y, développe.

Ses traits s'illuminèrent.

— Je *savais* que tu me trouvais bonne.

— Tu aurais un pénis, je te demanderais en mariage.

Un gloussement lui échappa.

— Bref, je donnais juste à Jaxon ce qu'il attendait.

— Lesbos... marmonna Moustache en prenant la direction des douches à enzymes.

— Espèce de trans, renvoya Ava.

Ouille ! Douches collectives. Certes, la vapeur sèche des cabines à enzymes récurait jusqu'à vos pompes - si vous optiez pour la version habillée -, mais Noëlle préférait encore chanter sous la douche nue, et en privé.

A la maison, c'était un bain par jour. Le vrai, l'authentique. Hors de prix, et après ? Quoi de plus apaisant que le doux clapotis de l'eau contre la porcelaine, la caresse d'une pluie fine et chaude contre la peau et d'une épaisse vapeur qui vous enveloppait ?

Ava se serra un peu plus contre elle.

— Mais encore ?

— Et, ajouta Noëlle comme si la conversation n'avait jamais été interrompue, je pensais plus prudent de décevoir en partie les espoirs de Dallas et Hector. Partir de tout en bas, pour finir au sommet.

En ne manquant pas de les épater.

Hein ? Les épater, déjà ? Tss-tss.

L'A.I.R. n'était pas un club de rencontres. Venir contre son gré, d'accord, mais uniquement parce qu'Ava en crevait d'envie.

— Ce n'est pas dans mes habitudes de te contredire, intervint Ava, mais sans eux, on n'ira pas au bout.

— T'inquiète, chérie. Non seulement on va y arriver, mais en plus, on va tout déchirer.

Les doigts délicats de Noëlle vinrent lisser les sourcils d'Ava.

— Tu as raison. On est trop géniales, on ne peut pas faire moins. Et on a déjà dans la poche le gros libidineux de service. Je parie que Dallas t'imaginait enroulée autour de lui comme un bretzel. Sinon il n'aurait pas posé sa question débile. Et Jaxon ne l'aurait pas claqué dans la foulée.

— Nan, il frimait juste devant ses potes. C'est pour ça que je lui ai répondu « Tu m'étonnes ». Mais après mûre réflexion, j'aurais pu descendre jusqu'à « Tu m'étonnes, John ».

Un sourire se dessina sur les lèvres d'Ava.

— Arrête, j'aurais craqué ma culotte de rire. Déjà que je l'ai bien mouillée.

— Et les autres, ils ont réagi comment ?

Cacher son jeu, ne pas en faire des tonnes.

— J'étais tellement dans mon rôle que je n'ai pas fait attention.

— Jaxon avait honte pour toi. Désolée. Et Hector n'a pas eu l'air d'apprécier.

Pas de déception. Bien senti.

Jaxon avait-il raconté des trucs gênants à Hector sur elle avant leur arrivée ? Ce qui expliquerait ce haussement de sourcil à leur descente du bus ?

Ses joues s'empourprèrent à la pensée de ce que son cousin avait pu déballer. Comme son apparition soudaine en mini-bikini à un dîner organisé par ses parents, qui avait coûté une attaque cardiaque à l'un des convives. Tout cela pour se venger de son père qui lui avait dit plus tôt dans la journée : « Tu veux de meilleures notes ? Fais un chèque. Ce n'est pas avec ce que tu as dans le crâne que tu vas y arriver. J'en ai plus qu'assez de ta médiocrité, tu me fais honte. »

Ou la fois où elle avait joué une serveuse étranglée par le méchant dans *Le Jumeau maléfique de Chucky*, juste pour faire voir rouge à sa mère. Une autre vengeance. La semaine précédente, Madame Tremain, comme s'amusait parfois à l'appeler Ava, avait demandé à toutes ses amies d'envoyer leurs célibataires de fils dans les pattes de Noëlle pour qu'elle arrête enfin de « faire les poubelles pour se trouver quelqu'un ».

— Je ne suis pas devin, conclut Ava, mais je suis presque certaine que les trois se sont dit qu'on t'avait bercée trop près du mur.

Noëlle laissa échapper un second gloussement, une constante en présence d'Ava.

— Leur prouver le contraire rendra cette expérience un peu plus tolérable.

Ou délicieusement excitante et enivrante.

3

Camp de l'AIR., cinquième jour

Noëlle avait survécu à l'orientation.

Elle avait également survécu à la première batterie d'exercices. Et à la deuxième... à la troisième... à la quatrième - et pas grâce à l'indulgence de son instructeur. Hector Dean ne lui avait fait aucun cadeau, exigeant d'elle qu'elle coure plus vite, grimpe plus haut et tire plus juste que n'importe qui d'autre.

S'il sentait qu'elle ne donnait pas tout, il lui hurlait dessus.

En temps normal, ce genre de truc l'aurait vite gonflée et fait partir en vrille - de colère ou de frustration - et elle aurait tout envoyé valser. Sauf que là, elle s'était mise à courir plus vite, à grimper plus haut et à tirer plus juste.

A essayer de l'épater, en gros - et pas que pour Ava. Pour elle. Comme avec ses parents et Corban. A la différence que ces heures ici au camp la remplissaient d'une étrange joie mêlée de tristesse. La joie de la réussite face à la triste indifférence d'Hector.

Pourquoi ne suis-je jamais assez bien ?

Allez, ça suffit. Elle s'était assez posé la question. Quant à l'A.I.R. et Hector, elle préférait penser à autre chose. À autre chose qu'à sa divine odeur. Comme celle de la lessive dans un linge encore chaud, et de la terre après l'orage. A autre chose qu'à la lueur flamboyante dans ses yeux quand quelqu'un - elle, à tout hasard - le faisait sortir de ses gonds. A autre chose qu'à l'érotisme de ses tatouages en spirales, qui jouaient sur chacun de ses muscles au moindre mouvement. À autre chose qu'aux bouffées de chaleur qui la submergeaient quand il la regardait.

La folie la guettait. Oui, elle allait devenir folle de rage, et non d'une insatiable envie de se jeter sur lui, ses lèvres contre les siennes. Ava avait invoqué le droit de prem's, après tout. Sans franchement se lancer à l'abordage non plus, mais bon... Il faut dire que les créneaux « drague » étaient limités au camp. À la fin de la journée, tout le monde s'écroulait, complètement vanné.

Mais pas Noëlle. Pas ce soir. Elle méritait son quartier libre. Méritait d'oublier un peu Hector, ses propres efforts... ses tourments. En plus, Ava réclamait toujours ses bonbons au caramel beurre salé. Il fallait que Noëlle rectifie cela...

Maintenant par exemple.

Le planning - hum... volé - de la semaine lui avait appris que les agents leur faisaient exceptionnellement cadeau d'une nuit complète. Leur première - et dernière - de la période de classes. Une sorte de récompense pour l'exploit du jour signé Ava, qui avait battu le record du camp au tir. Allez, Ava ! La petite peste avait fait mouche à chaque cartouche, dans tous les angles et même les yeux bandés.

Ava, retenez bien ce nom, mes amis. Noëlle profita de ce que tout le monde ronflait, et que les agents avaient le nez sur la télé, pour s'éclipser du camp.

Elle avait repéré en milieu de semaine une brèche dans le camp : une issue de secours. Son père, qui avait servi dans les renseignements avant de se lancer dans les affaires, lui avait enseigné qu'il fallait toujours disposer d'un plan B. L'A.I.R. pouvait donc être félicitée pour son système d'évacuation des recrues, destiné à servir en cas d'attaque massive d'aliens.

Question discrétion, en revanche, zéro pointé : la trappe était dissimulée sous un petit millimètre de terre seulement, au pied de leur dortoir.

Autant y accrocher un néon lumineux « Par ici la fiesta ».

Noëlle se glissa à pas de loups vers le porche puis se faufila sous les lattes de bois, se marquant au passage les bras et les jambes de terre, avant de se faire obstruer les bronches par un énorme nuage de poussière... *Pas ça qui va t'arrêter.* À en croire l'épaisseur de rouille sur les charnières, personne n'était passé par là depuis un bail. L'intérieur saturé de poussière puait le renfermé.

Heureusement, le long tunnel étroit était parcouru d'ampoules de secours sur son plafond voûté. Elle y verrait suffisamment clair pour trouver la sortie en marchant. Ou... en conduisant ? Mais oui ! Trois petits karts sagement alignés n'attendaient plus qu'elle pour reprendre du service.

Je rêve ! Noëlle sauta sur le siège du premier de la rangée. La reconnaissance vocale et le lecteur d'empreintes avaient été désactivés ; les équipes d'instructeurs devaient fréquemment tourner au camp. La clé pendait du contact, il n'y avait plus qu'à.

Le moteur démarra en rugissant. Noëlle se crispa et pria pour que personne n'ait entendu là-haut. Elle attendit, certaine de voir surgir quelqu'un d'une seconde à l'autre... personne.

Le sourire jusqu'aux oreilles, elle appuya sur la pédale et *vroum*, se retrouva collée au baquet, remontant le tunnel plein gaz, tournant, zigzaguant, les cheveux au vent.

Prends ça, Hector Dean. Non pas qu'elle pensât à lui...

Elle se sentait revivre. Elle avait rêvé de ce moment. Chaque fibre de son corps semblait renaître. D'ailleurs, une nuit comme celle-là ne suffirait pas. Il fallait qu'elle partage ça avec Ava.

Mieux : il lui fallait à elle aussi un kart, qu'elles puissent s'éclater un peu à deux dans ce tunnel.

Vingt minutes plus tard, ce dernier s'arrêtait sans prévenir. Un mur de briques avec un escalier en bois aux marches branlantes se rapprochait dangereusement droit devant. Noëlle pila net, évitant de peu le choc frontal. Elle éclata de rire. *Le pied !*

Elle coupa le moteur, grimpa quatre à quatre la volée de marches, crocheta la serrure de la nouvelle trappe et rabattit la lourde grille de métal sur le côté. Elle jeta un coup d'œil à la ronde, le visage accueilli par un vent frais nocturne. Deux bâtiments tagués encadraient la sortie, séparés par un passage large de quelques mètres, obscur, visiblement peu fréquenté et débouchant sur...

L'avenue centrale de New Chicago.

Envoyez la musique !

Elle grimpa la dernière marche, se hissa dehors, referma la grille et... resta bouche bée. Gloups. Le noir complet : le passage se réduisait à une fente dans le béton.

Elle sortit en urgence un tube de rouge à lèvres de sa poche - toujours sur elle, au cas où -, s'appliqua un instant et jeta le bâton désormais contaminé dans une poubelle qu'elle avait repérée.

Enfin prête pour son entrée en scène, Noëlle bondit hors de l'allée. Elle mémorisa immédiatement les alentours. Un magasin de photo ouvert jour et nuit. Et un squat abandonné. *Pittoresque.*

Elle nota également en son for intérieur d'acheter les deux bâtiments. Elle pourrait rafraîchir le passage, peut-être même en faire un petit coin de verdure sympa après s'être fait acheminer les biens de première nécessité par le tunnel.

Dieu, quelle journée !

Des voitures remontaient l'avenue en trombe. Des scooters et des vélos aussi, moins vite.

Malgré l'heure tardive, ce quartier pauvre de la ville ne désemplissait pas. Humains et extraterrestres battaient le pavé, discutaient, riaient, faisaient les boutiques. Noëlle repéra quelques Arcadiens, cette race à la tignasse blanche impossible à teindre, capable de se téléporter et, au besoin, de contrôler votre esprit.

Plus loin, un groupe de Terans, espèce de chats aux oreilles pointues, au pelage moucheté, et à la grâce féline. Un Méca aussi, reconnaissable à sa silhouette filiforme et à sa peau qui se colorait au gré de ses émotions. Plus deux Délenséens, soit douze bras en tout et une peau bleue épaisse comme du lard de baleine.

Un jour, je te mettrai de l'ordre dans tout ça. Une pensée surréaliste. La fauteuse de troubles, jusqu'à preuve du contraire, c'était elle. Arrêter les autres pour avoir enfreint la loi ? Pas hyperconvaincant.

Ce qui expliquait peut-être pourquoi Hector la poussait à se surpasser. Il doutait peut-être de sa capacité et de son intégrité, conformément à ses premières impressions, et cherchait à la rendre meilleure.

Tu es déjà parfaite.

Et on ne t'a pas demandé de penser à lui.

Une grande inspiration... des odeurs de pogo - à la faire saliver -, de gaz d'échappement, de parfum, de fines notes terreuses aussi... Des lampadaires bordaient des rues déjà baignées de lumière par les enseignes lumineuses. STRIP-TEASE LIVE. CAFÉ EXPRESS. Un Toys'R'Us collé à un Hooters. La lune était pleine, phare doré en plein ciel.

— Hé, poupée ! cria une voix derrière. Tu prends combien pour une heure ?

Tu parles à qui, là ?

— Hé, le short rouge. Vas-y, annonce, j'me fous du prix, je prends la totale !

A moi, donc. Au camp, la garde-robe de Noëlle se limitait à quelques tenues de sport. Pour sa mission du soir, elle avait jeté son dévolu sur un haut et un short ultracourt tous deux rouges. Zébrée de terre comme elle l'était, elle devait être l'image même de celle qui a passé plus de temps à genoux - ou sur le dos - que debout. Sans parler de sa coiffure « kart sans casque », comme si toutes les mains du quartier étaient passées dedans.

Des mains y étaient effectivement passées, mais les siennes.

Noëlle ne prit pas la peine de se retourner, elle se contenta d'un doigt d'honneur et traça sa route.

— Garce !

Ses potes ricanèrent.

C'est ça. C'est ça. Un bon quart d'heure plus tard, elle trouva ce qu'elle cherchait : un magasin de bonbons. Une clochette tinta à son entrée. Ava hallucinerait quand elle lui amènerait son petit déj caramel beurre salé au lit.

Pensée digressive : Par qui Hector se faisait-il servir le sien ?

Noëlle grinça des dents. Quelle importance ? Hector était son instructeur, rien de plus. Et si elle lui plaisait, ça se saurait.

— En quoi puis-je vous aider ? la salua l'homme derrière le comptoir.

Elle le jugea d'un coup d'œil. Humain. La quarantaine avancée. Coupe code-barres, bedonnant. Il portait un tablier blanc et recevait la note maximale question propreté.

Question déco, en revanche, il y avait du boulot. La boutique était meublée en tout et pour tout de trois casiers à confiserie. Rien pour se poser, bavarder et se goinfrer de bonbons jusqu'à la crise de foie. Aucune table, avec échantillons de sucreries et mignonnettes d'alcool gratuits pour pousser les clients aux dépenses inconsidérées, sa spécialité.

— Qu'est-ce que vous avez au rayon caramel beurre salé ? demanda-t-elle.

— Pas grand-chose.

Il tapota du doigt le casier vitré à sa droite, juste au-dessus de ce qui ressemblait à une plaque quadrillée de caramels mous.

— Je n'ai que ça.

— Je prends.

Un de ses sourcils se souleva en un circonflexe d'étonnement.

— Un ou...

— Tout.

Il la regarda comme s'il venait de gagner au loto et se mit au travail en accéléré, emballant les carrés un à un avant de les ranger avec minutie dans une petite boîte.

Un *ding dong* résonna derrière elle. Le serveur jeta un œil distrait.

— Je suis à vous dans... (Il marqua une pause, le temps de déglutir, mal à l'aise.) Une seconde.

Un voleur ? Un casseur ? Noëlle se retourna et... tomba nez à nez avec son instructeur chéri.

Hector Dean était campé dans l'entrée, le torse et les cuisses effrontément moulés dans un tee-shirt et un pantalon noir. Ses yeux dorés lançaient des éclairs. Il se tenait bras croisés et jambes écartées, comme un lion prêt à bondir.

Et... flûte.

4

— Noëlle, gronda Hector.

— Hector.

Elle se sentait plus excitée qu'effrayée... quelle conclusion en tirer ? Les yeux de son chef trahissaient des envies de meurtre, durs et sans merci comme ses traits, mais Dieu, que ça le rendait sexy !

Peut-être parce que, pour une fois, il ne lui hurlait pas dessus.

Et pourtant...

— Tu fais quoi là, au juste ?

— J'achète des bonbons.

Son cœur s'emballa à une cadence infernale.

Pas de rentre-dedans.

— Comment tu m'as retrouvée ?

— Vous voulez que... euh... que j'appelle la police ? bredouilla le vendeur dans son dos.

— Elle est devant moi, la police, marmonna Noëlle.

Le regard d'Hector se fit de glace, une tempête de neige de menaces.

— Tu croyais sincèrement que ce tunnel n'était pas surveillé ? Avec une trappe qui donne en pleine ville ? L'agence m'a appelé à ton premier pas dehors.

Les bâtiments graffés... Quelle nouille ! Comment avait-elle pu croire une seconde à l'absence de caméras et d'alarmes ? À croire qu'elle l'avait fait exprès... Et la filature, comment avait-elle pu ne rien voir ?

— Euh... ça fera 21,70, s'il vous plaît, annonça le vendeur.

Le regard d'Hector s'assombrit ; il se raidit.

Noëlle se mordilla la lèvre inférieure et sortit une carte fine comme un calque de sa poche puis la passa d'un coup sec devant le lecteur, laissant en même temps vingt dollars de pourboire.

— Merci, merci infiniment.

— Pas de quoi.

Elle attrapa la boîte et se retourna vers Hector.

Il arborait toujours sa posture de chef de clan, barrant l'entrée sans craindre à l'évidence ni passage en force ni tentative de négociation de sa part. Aucun risque ! Elle redressa le menton.

— Je suis virée, c'est ça ?

S'il me répond oui, je ne vais jamais oser le dire à Ava. Elle sentit son estomac s'agiter. *Tu n'as pas le droit de la décevoir.*

Il tendit le bras derrière lui, mâchoire serrée, et ouvrit la porte d'une poussée. Un mouvement sec du menton : « Par ici la sortie. » Bien, bien. Pas de témoin pour la suite... si c'est ce que tu veux.

Une remontée de bile lui brûla l'œsophage. Elle tint bon, s'imaginant soutenue par une règle métallique dans le dos, et sortit dans la nuit d'une démarche de mannequin. Elle remonta la rue, filant droit vers son point de départ sans un regard pour son chaperon, sans l'attendre, sans même chercher à éviter les passants : comme un sanglier.

L'éclat des lampadaires lui sembla soudain trop fort, le vrombissement des moteurs et les

fadaises échangées entre passants insupportables.

Hector la rattrapa en quelques enjambées, dans un bruit de talons de bottes.

— Je ne fais que mon travail, tu sais. Et sérieusement, si je peux, se lança-t-il.

Je vois... Pour une surprise...

— Pourquoi ?

Une pause... de la friture sur la ligne apparemment.

— Je t'ai bien entendu me demander pourquoi ?

— Oui.

Pas par facétie, non : par simple curiosité à son égard.

— J'arrête les aliens prédateurs qui en veulent à notre peau, lâcha-t-il entre ses dents. Je sauve des vies.

Je rêve ou monsieur en deviendrait encore plus sexy ?

Elle poussa un soupir pensif.

— Pourquoi veux-tu devenir agent ? enchaîna-t-il. Et évite-moi les trucs bidon du genre « pour avoir le droit de buter les autres ».

Jaxon t'a bien rencardé à ce que je vois.

— J'y aurais cru, si tu ne te donnais pas autant à fond, poursuivit-il.

« À fond » ? Suffisamment pour l'impressionner ? Minute... ne t'emballe pas trop, ma belle.

— Je serai franche : pour être avec Ava.

Pourquoi lui mentir ? Si l'A.I.R. avait décidé de la virer, elle se ferait virer, alors autant la jouer franc-jeu.

Nouvelle pause silence. Sa franchise avait dû le désarçonner. Il ne serait pas le premier. Sa famille, ses amis... ça faisait ça à tout le monde, sauf à Ava.

— Soit, finit-il par répondre. Cette raison, qui n'en est pas une, ne te mènera nulle part.

— Et où veux-tu qu'aille une fille comme moi ? demanda-t-elle d'un ton tout juste teinté d'une touche d'amertume.

— Épargne-moi ça, par pitié.

— Ça quoi ?

— La « fille comme moi » ; foutaises ! Tu es déterminée, tu en veux, tu devrais être fière de toi, pas te cacher derrière ce genre de sarcasme.

Elle rêvait ou Hector Dean venait de... lui envoyer des fleurs ? Elle devait rêver.

— Est-ce que je dois comprendre que... je ferais un bon agent ?

Troisième pause silence. Plus longue cette fois, comme s'il réfléchissait à une réponse de diplomate. Voilà qui était clair.

La prochaine fois, abstiens-toi de demander. Bien fait de ne pas trop t'emballer.

— Je te demande de bien peser le pour et le contre avant de t'engager, poursuivit-il. C'est un métier dur, et pas toujours très propre.

Malgré son envie de lui faire ravalier son insinuation - qu'elle n'était pas à la hauteur - d'un revers de la main en pleine poire, elle se força à baisser d'un ton, et articula à demi-mot :

— Mmmm, « dur et pas très propre ». C'est comme ça que j'aime le sexe.

Il ne se démonta pas. Le regard noir, il recentra *illico* la discussion.

— Il y a quelques semaines, on est tombés sur trois femelles extraterrestres piégées dans une unité de stockage. Prisonnières, affamées, à l'agonie. Tu saurais gérer ça ?

Un peu, oui. Elle pouvait tout gérer. Elle préféra lui répondre par une autre question.

— Que leur est-il arrivé ensuite ?

— On les a libérées, fait soigner. Aujourd'hui, elles se remettent, mentalement et physiquement.

Elle sentit la colère monter à la pensée du traitement infligé à ces femmes.

- Vous avez arrêté les coupables ?
- Pas encore, une enquête est en cours.

Ces mots sonnaient comme une promesse, le serment de venger les faibles. Sa cote de charme grimpa de quelques crans. Elle en frissonna.

- Tu aimes vraiment ton métier. Je veux dire, tu ne le fais pas que sérieusement.
- Bien sûr, approuva-t-il, surpris qu'elle ait pu imaginer le contraire. C'est toute ma vie.

Comme Ava était toute la sienne. Elle n'aurait jamais cru qu'ils puissent avoir un point commun : le bien-être des autres avant le leur. *Interdiction de tomber sous le charme.*

Ils tournèrent à un angle de rue. Sans prévenir, Hector envoya soudain une violente bourrade à Noëlle, qui valsa contre un mur de briques, dans une allée sombre. Elle en lâcha la boîte de caramels de surprise. *Splatch !* Après une explosion de carton, le contenu atterrit dans une flaque d'eau sale.

Beurk... Triste fin pour le cadeau-surprise d'Ava.

- Hé, prévient quand tu...

Elle se retrouva nez à nez avec un Hector furibond, le regard noir. Son souffle chaud lui parvenait comme une douce caresse, malgré sa colère.

— Cette petite balade nocturne *devrait* te valoir un renvoi immédiat ! Si ça ne tenait qu'à moi, tu *serais* déjà virée !

Et moi, je devrais te mettre à terre d'un coup de genou où je pense.

- Je n'ai rien fait de mal, se défendit-elle, domptant son genou.

Cela faisait longtemps qu'elle ne s'était pas retrouvée aussi près d'un homme. Et que l'homme en question se trouve être Hector, une brute épaisse qui aurait dû la laisser indifférente mais la mettait dans tous ses états... elle sentit son bas-ventre s'embraser de désir. Et ses tétons durcir sous le tissu délicieusement rêche de son soutien-gorge.

Il se rapprocha un peu, jusqu'à faire cage de son corps.

La promiscuité étouffait Noëlle. Elle s'attarda un instant sur sa bouche. Le fantasme du survivant de la jungle se réveilla. Hector incarnait en cet instant le danger et le sauveur, celui qui prend sans demander, qui se sert au mépris des conséquences.

Quel goût pouvait-il avoir ? Que ressentirait-elle une fois cette masse de muscles sur - en - elle ?

Les pupilles d'Hector s'assombrirent un peu plus. Avait-il lu dans ses pensées ?

— Tu as enfreint les ordres, Noëlle. Tu as mis tout le camp en danger. Et tu appelles ça ne rien faire de mal ?

Une vive colère jaillit en elle, éteignant sa crainte de se trahir tout en faisant monter d'un cran son excitation.

- J'ai enfreint les ordres, OK. Mais en quoi cela a-t-il mis le camp en danger ?

Laissez-moi le mordre. Le griffer. Je ne lui ferai pas mal...

— Et si un ennemi t'avait repérée à ta sortie du tunnel ? S'il avait fait sauter les bâtiments puis le verrou, remonté le tunnel, ni vu ni connu, et mis le bordel dans nos unités ? Tu vois le tableau ?

La colère de Noëlle se mua en une honte coupable. Le rose lui monta aux joues.

Mords, griffe-moi alors !

- Tu as raison. Je suis désolée, s'excusa-t-elle, sincère.

Il frappa dans les mains à hauteur des tempes de Noëlle et l'embarqua *manu militari* vers le tunnel, hanche contre hanche. Elle se sentait fragile et féminine.

- Tu es très forte pour jouer les potiches mais j'ai ton numéro maintenant, ma belle.

L'espace d'une seconde, désir et culpabilité cédèrent le pas à la panique.

- Première nouvelle. Vas-y, c'est quoi ?

Aucune chance qu'il le connaisse. Il ne pouvait pas.

Il ne devait pas.

— 01 869 869 ? ironisa-t-elle.

Elle adorait donner raison aux préjugés des autres sur sa condition de fille un peu « limitée ». Un petit jeu à double tranchant, dans la mesure où personne ne pouvait deviner qui elle était réellement. Elle n'avait jamais rendu personne fier d'elle. Personne ne rigolait jamais avec elle. Tout le monde riait toujours dans son dos.

Elle avait eu plus d'une fois l'occasion de leur rabaisser le caquet, de se moquer, elle aussi. Mais une pensée l'avait toujours freinée : Et si la vraie Noëlle leur déplaisait aussi ?

Et si Hector connaissait tout d'elle, comme il s'en vantait, mais la trouvait sans intérêt ?

— Les autres pensent que tu as eu du bol ce soir, souffla-t-il excédé, mais c'est la première fois qu'une recrue réussit à sortir du camp. Mon avis, c'est que tu as eu du nez pour trouver la trappe. Et que tu étais parfaitement consciente de ce que tu faisais.

Il avait flairé quelque chose, mais sans nourrir aucune certitude. Une moitié d'elle était soulagée. L'autre, juste déçue.

— Mon pauvre Hector, qui croit tout savoir alors qu'il a tout faux. Jaxon ne t'a rien dit sur moi, on dirait ? Sur mon côté gamine, frivole, tout ça. Jamais de la vie je n'ai su ce que je faisais. Mon bracelet est tombé, j'ai rampé pour aller le chercher. Elle lâcha un gloussement haut perché. Et hop, je suis tombée sur la trappe !

Il plissa les yeux et ses longs cils ne firent plus qu'un. *Ses longs, beaux cils*, rêvassa-t-elle. Des cils de femmes, mais si beaux sur lui. Parfaits.

— Jaxon ne nous a rien dit sur toi. On préfère se faire notre propre idée. Et tu n'as amené aucun bracelet avec toi au camp. Il va falloir trouver autre chose.

Oups, raté. Jaxon avait gardé la bouche cousue et Hector noté ses poignets nus. Donc il faisait attention à elle, l'étudiait.

Je le veux. Maintenant, tout de suite.

— Mon grand méchant instructeur croit tout savoir sur moi, hein ?

Sa question se voulait moqueuse. Mais le timbre voilé ne fit que trahir une envie ardente de lui sauter dessus. Une envie qui la tenaillait probablement depuis la première seconde de leur première rencontre.

« Probablement » ? Haha ! Elle n'avait donc pas su lire les signes ? Maintenant... inutile de se mentir. *Ava me dirait de foncer. Prem 's ou pas.*

— Je ne sais pas à quoi tu penses, intervint-il. Mais arrête.

La vérité lui échappa dans un murmure, délibérément provocante.

— Arrêter de penser à ce qu'on devrait être en train de faire ? À ta langue, que tu ferais mieux de fourrer dans ma bouche ?

— Merde ! jura-t-il, brutalisant le mur d'un violent coup de poing, ce qui fit voler quelques éclats de pierre. Ne parle pas comme ça.

— Comme quoi ? « Hector »... « fourrer »... « langue » ?

Noëlle ne pouvait plus s'arrêter. Elle se cambra et se frotta contre lui avec un râle de plaisir. Doux Jésus... son entrejambe était dur comme le bois.

— Je suis flattée. (Hector grogna - mais se laissa faire.) Si tu ne veux pas, tu peux toujours dire non, le piqua-t-elle.

Il faut que je l'embrasse... Elle remonta les mains le long de son torse ; chacun de ses muscles se contractait à son contact. Mais il ne disait pas non.

— Tu as peur de moi, ou quoi ?

Son souffle se fit moins profond, haché. Il respirait par le nez, et descendit les yeux vers sa bouche.

— Moi ? répéta-t-il, presque en transe.

Incroyable. Elle qui pensait que le grand Hector était plus fort que tout.

— Fais-moi goûter, alors, qu'on ne reste pas sur notre faim, l'invita-t-elle d'une léchouille joueuse sur ses lèvres. Il n'y a rien à craindre.

— Juste un peu alors.

Leurs lèvres se rencontrèrent. Dès le premier contact, le « juste un peu » explosa en une myriade de sensations. Insatiable, Noëlle s'empara de sa bouche et de sa langue. Il avait un goût irrésistible, comme son odeur - frais, sauvage, épicé de fougue et de passion, parfumé à la pomme.

Hector joua les prudes, au début. Mais une fois convaincu, il fit aller sa langue de bon cœur, prenant l'initiative, soumettant sa partenaire.

Du genou, il écarta les jambes de Noëlle puis la souleva de terre pour mieux la plaquer au mur de sa hanche. Elle fit courir ses ongles sur sa barbe naissante puis prit sa tête d'une main ferme pour mieux plaquer la bouche contre la sienne.

Il grogna en retour, exigeant sa soumission, puis prit du recul. Le dos rond, les muscles du cou tendus à se rompre, il la laissa lentement glisser, puis revint à la charge de plus belle. Son membre gonflé de plaisir força le passage entre ses cuisses, et il la rattrapa d'un coup de reins rageur avant que ses pieds ne touchent le sol.

Noëlle fut parcourue d'une violente secousse, haleta, enivrée, perdue.

Il s'arqua pour la deuxième secousse, puis la troisième, écrasant son sexe contre elle avec tant d'ardeur qu'elle en fut sur le coup déconcertée. De deux choses l'une : soit il aimait les choses brutales, soit le feu de l'action le rendait intrépide. En tout cas, ce n'était pas elle qui allait s'en plaindre.

De savoir qu'Hector la désirait aussi ardemment qu'elle intensifia son propre désir ; sa culotte en était trempée. *Plus, il m'en faut plus.* Elle le chevaucha, lui enserrant étroitement la taille des jambes.

— Plus fort ! ordonna-t-elle.

Le coup de boutoir qui s'ensuivit manqua la faire délirer. Une vague de frissons... puissante... écrasante.

— Noëlle. Oui, plus fort.

— Encore !

Les ongles de Noëlle se plantèrent profondément dans son cuir chevelu alors qu'elle l'embrassait avec passion. Une fougue depuis si longtemps réduite au silence, et qu'elle se découvrait seulement capable de ressentir.

— Plus, marmonna-t-elle dans un soupir tandis qu'il mordillait sa lèvre, encore et encore. Je veux plus de toi.

— Tout de suite. Je...

Une voiture klaxonna, les ramenant sur terre. Le souffle court, Hector rejeta la tête en arrière. Il baissa les yeux vers elle, comme surpris par ses propres actes et horrifié. Horrifié ? Mais pourquoi ? Elle tenta de lui faire oublier ses troubles d'un coup de langue mais ne rencontra que sa joue.

— Calmos, aboya-t-il.

— Hector, je...

Il la remettait de nouveau à sa place.

— Du calme, j'ai dit. Tout de suite.

Pour être calmée, elle l'était. Il avait refroidi d'un coup ses ardeurs. Ses pieds n'avaient pas touché le sol qu'il avait bondi en arrière pour mettre un maximum de distance entre eux, comme face à une pestiférée. Noëlle sentit ses genoux flancher mais elle se maintint droite et digne.

Elle le toisa. Ses traits s'étaient figés comme sur une statue de granit, mâchoire serrée,

lèvres gonflées. Son érection n'était plus qu'un souvenir. Et une imperceptible lueur bleue se dégageait... de ses bras, qu'il s'empressa de dissimuler dans son dos.

Qu'est-ce... elle avait dû mal voir. Une lueur ? Impossible. Pas le temps de chercher une explication, de toute façon. Elle inspira et surprit une inquiétante odeur de coton brûlé. Après un examen rapide, elle remarqua des traces de brûlure sur les bretelles de son maillot. Elle plissa le front. Mais qu'est-ce qui s'était passé ?

— On ne te vire pas, coassa Hector. Tu as excellé dans toutes les épreuves et rien que pour ça, Mia Snow t'offre une seconde chance. Ta dernière.

Mia Snow. Pas Hector.

— Merci, répondit-elle d'une voix blanche.

— Garde tes remerciements pour Mia.

Il avait déjà tiré un trait sur ce qu'il s'était passé - et *aurait pu* se passer. Sans ce coup de klaxon, ils ne se seraient pas arrêtés en si bon chemin. Ils l'auraient fait ici même, contre le mur.

Une telle froideur, quand Noëlle tremblait encore de plaisir ! Le contraste était saisissant. Il ne voulait pas d'elle, avait sûrement honte de l'avoir embrassée. Sûrement ? *Carrément*, oui. Cet air horrifié...

Pas assez bien pour lui, malgré tout son fric. Une égoïste lunatique et crétine, voilà ce qu'elle était à ses yeux. *Tu te fais des films. Il n'y est pour rien.*

« J'ai ton numéro. »

Il n'avait rien du tout, elle s'en doutait.

— Tu as deux heures pour rejoindre le camp. Le tunnel est fermé, tu vas devoir faire la route à pied, lui annonça-t-il. En résumé, tu n'as pas une seconde à perdre. Tu devrais déjà être partie. Et, Noëlle ? se reprit-il dans un élan. Ne t'avise plus jamais de faire le mur et plus jamais - *jamais* - de m'embrasser ou de me toucher.

— Tu avais le droit de dire non.

— Et ne joue pas à ça avec moi ! s'emporta-t-il. C'est clair ?

Il tourna les talons sans attendre de réponse de sa part.

— Ava, murmura Noëlle, en réveillant son amie d'une secousse.

Le dortoir était plongé dans le noir. Noëlle était couverte de sueur et de crasse. Mais la nouvelle passerait avant la douche.

Ava se redressa d'un bond, la main déjà sur son rasoir, sous l'oreiller. Elle marqua une pause et respira un grand coup. Elle reprit ses esprits.

— Noëlle ?

— J'ai embrassé Hector, gémit Noëlle, pleine de désir, de douleur et de colère.

Une main délicate vint caresser le visage d'Ava.

— Quoi ?

— J'ai embrassé Hector. Désolé pour le « prem's ».

Et maintenant, je le hais.

Une fois sortis de l'allée sombre qui avait abrité leurs ébats, il était monté dans une voiture garée à proximité, puis l'avait suivie au ralenti jusqu'au camp. Pendant qu'elle courait. Sur dix foutus kilomètres. Sans jamais s'inquiéter pour elle ni lui proposer de monter.

— La première tournée est gratuite. Tu paieras la deuxième. Alors... c'était comment ? demanda Ava par pure curiosité en s'affalant sur son matelas.

— Disons que je t'ai fait une fleur. C'est un vrai salaud.

— Il t'a déjà plaquée ?

— Pire. Il m'a interdit de l'embrasser ou de le toucher de nouveau. Comme si j'avais la peste.

— Tu veux que je le tue pour toi ?

Voilà pourquoi elle l'aimait tant.

— Nan. On va juste le torturer un peu.

— « Un peu », tu veux dire, jusqu'à ce qu'il se torde de douleur et appelle maman à l'aide ?

Je suis partante !

5

Camp de l'A.I.R., septième jour

Dieu pardonne tout. Si Hector avait succombé à un infarctus foudroyant, ce matin, la faute serait retombée sur Noëlle. Il devait se renseigner au plus vite sur le nombre d'érections supportables en une semaine avant un infarctus pour un homme de sa constitution.

Hector n'était pas le seul candidat au record de triques non satisfaites dans le camp. Tous les hommes à un kilomètre à la ronde reluquaient Noëlle, la lippe pendante. Il s'en moquait éperdument ; il s'était juste réveillé de mauvais poil. Comme tous les matins.

Il ne trouvait plus le sommeil. Avant leur baiser enfiévré, ce n'était déjà pas ça, alors depuis... Il rêvait d'elle toutes les nuits. Il l'embrassait, la caressait, ce qui ne faisait qu'aggraver un peu plus son envie d'elle ; une vraie obsession. Il n'arrivait pas à s'ôter de la tête que, d'accord, ils avaient bien joué avec leur langue tous les deux, mais qu'il n'avait pas eu le temps de - pas pu surtout - lui empoigner les seins, ni de sentir la soyeuse caresse de ses tétons sur sa paume. Et encore moins d'explorer de ses doigts sa délicieuse entrée, mouillée d'excitation.

Tout cela resterait à jamais un rêve.

Sauf qu'il en crevait d'envie, à la longue.

La petite érection des débuts avait dégénéré en une impérieuse envie de consommer.

Dieu merci, tout cela prenait fin aujourd'hui.

Un tel état en sept petites journées... Imaginez un peu en quarante ! Plus vingt-huit supplémentaires. Plus, s'il était vraiment maudit, cinquante-six.

Intenable. Surtout avec l'envie qui le taraudait.

Qu'est-ce qui lui avait pris de s'approcher d'elle la veille ? Mais ce défi dans les yeux... il n'avait pu que le relever, au mépris des distances de sécurité. C'est ainsi qu'il avait vu les choses en tout cas. Et ensuite... il avait été aveuglé par le pétilllement de ses yeux, s'était noyé dans son parfum suave, dans le spectacle de ses courbes féminines.

Et ce baiser ? Impardonnable. La chose la plus stupide à faire, et il l'avait faite. Il l'avait su à l'instant même où il s'était penché vers elle et le payait maintenant. Depuis, il brûlait de désir. Comme ses bras avaient brûlé sur le moment. *Sans que cela te gêne, apparemment.*

Il avait carbonisé le haut de Noëlle et évité de justesse sa peau, avait failli la - et se - blesser. Avait risqué sa liberté.

Personne à l'A.I.R. ne savait, et tant mieux. Dans le cas contraire, ce serait la prison à perpétuité ou une balle dans la tête. L'une ou l'autre bien méritée.

Hors de question de se faire enfermer, par qui que ce soit. Il avait passé le plus clair de son enfance dans une cage de quatre par quatre, objet de toutes les moqueries, affamé, battu, brisé par ses combats contre d'autres gamins aussi dispensables que lui.

La plupart ramassés dans la rue, d'autres, comme lui, échangés par leurs parents contre un billet facile. Des parents prêts à voir leurs mômes s'entre-tuer pendant que papa et maman pariaient sur le vainqueur et l'état vital du perdant.

Hector en avait bavé pour se sortir de là ; il avait laissé derrière lui pas mal de cadavres. Et aucun regret. Sa vie n'avait peut-être pas été rose tous les jours, mais par libre choix. Il avait marqué le monde de son empreinte, quoique minuscule. Avait aidé les faibles, après l'avoir été. Avait donné un sens à sa vie.

Une bonne chose que Noëlle n'ait rien vu - pour ses bras. Sinon, elle aurait parlé. Foutue pipelette !

Tu es sur le bon chemin mais arrête de cogiter sinon c'est foutu. Concentre-toi sur le ici et le maintenant. Sur le crucial. Sur tout, sauf sur ce baiser.

Les bleus avaient été tirés du lit moins de dix minutes plus tôt. Soit un gros deux heures de sommeil. Autant dire que la plupart auraient pu jouer dans un film de zombies. Après le réveil au clairon et le cirage de chaussures, ils avaient cinq minutes pour s'habiller, se décharger des scories de leur corps et se mettre en rangs dehors, au garde-à-vous.

Noëlle avait attrapé en tombant du lit le short rose le plus court et le plus moulant qui soit. Et un haut blanc, pas moins moulant. Elle aurait pu ressembler à n'importe quelle autre fille du camp. Sauf que... il y avait ce cul, hypnotisant. Et bon Dieu, *personne* en ce bas monde n'en avait un pareil. Ferme, aux courbes parfaites. Il l'aurait dévoré.

N'y pense même pas.

Elle avait coiffé ses cheveux en palmier et, à chacune de ses foulées bondissantes, une mèche ballottait, d'avant en arrière, avant, arrière, avant, arrière... Des petits pas pêchus mais qu'un simple lacet rouge, échappé de ses bottes de combat, suffisait à rendre érotiques. *Ouais. Voilà pourquoi.*

Elle avait le visage aussi frais que la rosée du matin, soigneusement démaquillé. L'aurore naissante enveloppait sa silhouette de teintes dorées, orangées, rosées. Sous ses rayons, le plus torride des fantasmes masculins prenait forme.

Un fantasme. Ce qu'elle resterait pour lui. D'où la nécessité de faire comme si. Comme s'il ne voyait pas ces tétons raidis par le froid d'un réveil un peu trop matinal. Et dire qu'il les avait sentis frôler son torse ! Cette chair de poule sur ce carré de peau dénudé, comme par hasard, entre l'ourlet de son haut et la taille de son short, non plus. Et encore moins ce nombril si exquis que sa langue y trouverait un parfait terrain de jeu.

N'y pense pas, abruti, lui ordonna son instinct de survie.

— Allez, au pas de course ! hurla Hector aux vingt-quatre aspirants restants. Deux avaient abandonné sur blessure, deux pris la porte pour avoir terminé une épreuve bons derniers. Et manquait aussi à l'appel depuis quelques jours un petit gars efféminé avec une moustache fine et la fâcheuse habitude de dormir avec les filles.

Il remarqua, déçu, que Noëlle traînait derrière le peloton de tête.

— Et on ne s'arrête qu'à mon stop, renchérit-il. Le premier qui craque rentre chez lui.

Quelques plaintes s'élevèrent pour harcèlement. Une accélération en tête de course les fit taire. En manque d'exercice - ou plutôt de défouloir -, Hector se lança à la poursuite des joggeurs, bien décidé à montrer l'exemple.

Plus qu'un jour de service et ensuite, trente de permission. Il était censé les passer au camp, comme tout le monde, mais bénéficiait d'une dérogation à cause de ses bras. Même si Mia, sa patronne, n'était pas au courant.

Il s'était inventé de prétendus ennuis de santé en intégrant l'A.I.R. : une maladie de la peau qui l'obligeait à rester à distance de ses collègues et à porter des gants. Et, quand la « souffrance » atteignait un degré intolérable, à rester cloîtré chez lui. La plupart de ses collègues respectaient le premier point, aucun ne prenait le deuxième au sérieux et quelques-uns lui avaient livré du potage poulet-vermicelles en rapport au troisième.

Dans moins de douze heures, il rentrerait chez lui. Ce qui lui en laissait donc autant pour bouter Noëlle hors du camp. Il aurait dû l'ouvrir quand Mia lui avait dit : « Tremain, dans le tunnel ? Et alors ? Au moins, elle a de la suite dans les idées. Elle reste. » Au lieu de quoi, il avait sauté dans sa voiture et fait chauffer la gomme jusqu'en ville pour aller la chercher.

Sur le parcours, il s'était dit qu'elle était trop jeune pour lui. Fauter avec une recrue

violerait son code de l'éthique, mais son cerveau avait chauffé au mot « fauter », et il avait oublié la fin de la phrase. Il s'était aussi fait la remarque que, si par chance il arrivait à l'attraper, elle le trouverait tellement nul au pieu qu'elle s'en souviendrait toute sa vie comme d'une bonne blague. Mais son esprit s'était attardé sur « attraper » et « pieu », et avait imaginé le meilleur moyen de la choper.

Conclusion : elle n'aurait jamais dû tenir aussi longtemps.

Elle l'avait certes épaté niveau Q.I. mais, dans ce métier, la matière grise ne suffisait pas. Comment réagirait-elle face à une scène de crime digne d'une boucherie ? En vomissant ? En tombant dans les vapes ? Sûrement les deux.

Il avait résolu la plupart de ses affaires avant le début du camp, et beaucoup n'étaient pas belles à voir. Surtout la dernière. Un adolescent humain en était venu aux mains avec un Teran du même âge. Aucun des deux n'avait voulu s'avouer vaincu. La bagarre avait fini en boucherie, et l'humain en bouillie, labouré par les griffes du Teran. Conscient du sort réservé aux siens - un déni des droits les plus élémentaires, comme la légitime défense -, l'alien s'était évité un séjour à perpétuité dans une geôle de l'A.I.R. en se faisant sauter la cervelle.

Des gamins. Partis avant d'avoir vécu, sans même savoir qu'un monde meilleur les attendait ailleurs. Leurs meurtres et leurs suicides bouffaient Hector de l'intérieur comme rien d'autre.

Noëlle aussi n'en était qu'à la chrysalide. Que connaissait-elle à la douleur et à la souffrance ?

Ses arrestations ? À d'autres. Des petits écarts de conduite, au pire. Si elle sortait de là et décrochait par hasard le titre d'agent de l'A.I.R., elle sèmerait la pagaille à sa première patrouille. Pire, elle mettrait en danger quiconque serait suffisamment poissard pour faire équipe avec elle ; elle souillerait les moindres preuves. Entre autres. Aucune règle n'était assez bonne pour elle.

La nuit passée, elle avait réussi à se faire livrer de la nourriture - et pas par le tunnel. À vrai dire, personne ne savait par où. Ni elle ni les autres ne parlaient. Et comme l'infraction n'avait pu être prouvée, Mia avait enfoncé le clou d'un « Elle reste ! » triomphal.

Hector n'aurait jamais eu vent de la contrebande sans Dallas, dit « l'estomac sur pattes », qui avait flairé le coup avec sa truffe de limier. Hector, qui pensait juste que son pote voulait se rincer l'œil à l'heure de la douche de Noëlle, l'avait suivi incognito. Ils avaient découvert les recrues en train de festoyer de pilons de poulet comme lors de la Dernière Cène.

D'où les vingt-cinq kilomètres prévus au programme du matin. Assortis d'une obligation de vivre au grand air pendant un mois.

Plutôt salée, la punition.

Et pourtant, Hector avait le pressentiment que le changement de décor ne suffirait pas à faire craquer Noëlle. Il l'avait entendue sortir un truc atrocement optimiste du genre « Le camping, j'adooore ! » ponctué d'un nouveau petit tour sur elle-même. Il était temps de... lui en faire vraiment baver.

— Je ne me rappelle pas t'avoir dit bonjour aujourd'hui, lui lança-t-elle en passant. Aussi permets-moi de me rattraper : Bonjour, Hector.

Il faillit s'étouffer avec sa propre salive. Que Dieu lui en soit témoin, elle avait prononcé son nom comme s'il était déjà entre ses cuisses à la besogner !

— C'est Agent Dean pour toi, se reprit-il.

Sans colère comme il aurait dû, mais plutôt avec un crépitement d'excitation dans la voix.

Revue des bras : légère sensation de brûlure, démangeaison passagère. Tout allait bien. Jusqu'à présent.

Elle renifla comme une cardiaque au seuil d'une attaque.

— Je m'attendais plutôt à « Bonjour, Noëlle ! »

— Eh bien non.

Plutôt te souhaiter d'en avoir vite ras le cul ! Mmmm, cul. Merde ! C'est pas vrai. Il préféra rembobiner et essayer autre chose. Plutôt te souhaiter d'arrêter de t'entêter. Mmmm, téter. Bordel !

— Maintenant sois gentille, concentre-toi sur la course.

L'ordre valait autant pour elle que pour lui. À trop la fréquenter, le côté femmelette d'Hector commençait à ressortir.

— Chef, oui, chef.

Tiens, l'attaque était déjà passée.

Le premier tour avait lustré la peau de Noëlle d'une fine couche de transpiration diablement érotique. *Idem* pour Ava, qui la collait au train. Mais il n'avait aucune envie de jeter Ava sur son pieu pour la prendre violemment.

Pas plus que Noëlle, que je sache. Disons qu'il n'en avait jamais ressenti l'envie en ces termes jusqu'ici. Elle lui passerait. C'était un grand garçon. Il en avait vu d'autres.

— Agent Digne, attention au...

Il heurta de la botte un obstacle dur et immobile ; et se rattrapa *in extremis*.

— ... Rocher, termina Noëlle.

Elle éclata d'un rire éraillé qui se répercuta au loin et le pénétra jusqu'à l'os, aussi pétillant qu'une bulle de Champagne. Elle le laissa sur place sans un regard en arrière, sa queue de cheval continuant à se balancer de droite à gauche.

Désespérant.

— Tu as oublié la règle du prem's, ou quoi ? surprit-il Ava la tancer gentiment.

Noëlle lui répondit tout en se lançant dans une roue acrobatique.

— Non, non. Je te montre juste comment ça marche.

Ava renâcla.

— Comment quoi marche ? Emmerder tout le monde ?

Elles entretenaient une étrange relation, toutes les deux, qui dépassait la simple hiérarchie patron-employée, comme il l'avait supposé au début. Il ne savait pas encore bien comment la définir. Il y réfléchirait plus tard. Il avait plus urgent. Leur faire finir la course sur les rotules par exemple. Lui compris.

— Plus vite, ordonna-t-il.

Ils pestèrent mais s'exécutèrent.

Les minutes s'égrenèrent. Bientôt, par dizaines.

Noëlle ne le doubla plus, ce dont la remercia Hector. Il continuait à l'avoir dans le viseur, juste devant. Une vraie panthère. Racée, fluide, facile. Toujours au même rythme. Il suivait.

Noëlle se surpassait, bien plus que tous les autres. Il lui bottait les fesses, mais juste pour qu'elle craque. Et sans grande réussite jusqu'à présent.

Quelle teigne ! À son retour, le mois prochain, elle ne devait plus être là. Ses mains, ses bras... cette fois, ils commençaient vraiment à gratter. Ses tatouages avaient déjà perdu en netteté.

Il prendrait le temps de les refaire pendant sa permission. Ces symboles celtiques étaient sa seule planche de salut. Par quel miracle l'avaient-ils aidé à contrôler ses pulsions depuis tout ce temps, il n'aurait su le dire. Il n'en savait pas plus sur le pourquoi de sa mutation. Dans sa famille, il était le seul maudit.

L'encre lui servait de seuil d'alerte. Elle pâlisait : danger. Elle disparaissait : trop tard. Dieu ne pouvait plus rien pour lui ni pour personne. Hector anéantissait tout, hommes et bâtiments compris.

— Il veut nous faire crever, souffla une recrue qu'il venait de rattraper.

— Après ça je vais me pendre de toute façon, cracha un autre.

Hector jeta un œil au chronomètre accroché à son cou. Déjà trois heures et trente-deux minutes. Un poil au-dessus des deux heures trente initialement prévues. Feignasses !

Il passa en revue chaque recrue. Tout le monde était en nage, même Noëlle, qui commençait à avoir la foulée lourde. Parfait. Il n'aurait pas été contre un dernier tour de camp, histoire de faire taire une bonne fois pour toutes ses foutues hormones, mais le devoir l'appelait.

Tant mieux, d'ailleurs. Une enquête mobiliserait ses neurones et l'empêcherait de cogiter. Ses bras lui en seraient reconnaissants.

— OK ! hurla-t-il en s'arrêtant. Ici, tout le monde. Et magnez-vous.

Les recrues stoppèrent leur course, sauf Noëlle et Ava.

Quoi ? De la rébellion dans les rangs ?

— Tout de suite ! éructa-t-il.

— Tu n'as pas dit stop, pantela Noëlle.

— Tout à l'heure, haleta Ava, tu nous as dit de courir jusqu'à ce que tu dises stop.

Les petites malignes apprenaient vite. Il balaya du regard le reste du groupe.

— Vous faites quoi là, vous dormez ? Je n'ai pas dit stop, si ?

Le groupe se remit en route dans un brouhaha de réclamations. Hector fit durer le plaisir un kilomètre de plus puis prononça le mot magique.

— Stop !

Chacun s'écroula là où il s'était arrêté et resta étendu à même le sol froid et dur. Sans pitié.

— Je ne crois pas vous voir autorisé à vous reposer ! Ici, tout le monde. Et magnez-vous, mais vraiment cette fois !

Il les regarda chanceler jusqu'à lui. Enfin, surtout Noëlle et son haut blanc trempé de sueur, qui lui valait de loin le titre de Miss Maillot Mouillé. La transparence du haut avait atteint un degré tel qu'il ne devinait pas seulement les tétons : il voyait jusqu'à leur couleur. De jolis petits cercles roses, parfaitement calibrés.

Hector se frotta énergiquement le bras gauche. Il était temps de régler ce problème, une bonne fois pour toutes.

6

Hector toisa une à une les recrues debout en cercle autour de lui. Enfin, une à une, sauf Noëlle. Éviter le spectacle de ses tétons était une question de vie ou de mort.

— Fini la récré, les fillettes. J'espère que vous en avez bien profité.

Il empoigna le col de son maillot et tira d'un coup sec. Le textile épousa son torse et finit par terre. Hector crut entendre quelqu'un retenir sa respiration, sans pouvoir l'affirmer avec certitude. Le chronomètre tomba à son tour. L'instructeur redressa les épaules, s'étira les muscles et fit craquer ses cervicales d'un coup de tête à gauche, puis à droite. La sueur dégoulinait en fins filets le long de son poitrail jusqu'à humidifier la bande élastique de son short.

Un halètement cette fois, suivi d'un léger râle. Reconnaissable à son côté... enfumé. Le spectacle semblait au goût de Mlle Noëlle Tremain.

Merde. Il ne la regarderait pas. Il ne la *re-gar-de-rait* pas.

— Toi.

Il pointa du doigt un des garçons. Johnny Deschanel, le chouchou de ces demoiselles. Cheveux noirs, yeux noirs. Pas aussi grand ni baraqué que lui - qui l'était ? -, mais le plus proche en taille et parfait pour une première démonstration. Une démonstration qui, il l'espérait, effraierait suffisamment Noëlle pour lui épargner la méthode dure.

— Ramène tes fesses dans le cercle. En garde.

Le petit mariole s'avança en se pavanant malgré une fatigue évidente.

En général, les mecs avec trois combats à leur actif étaient les plus faciles à aplatir. Ils se prenaient en général pour des champions du monde pour avoir mis deux ivrognes au tapis un soir de biture. Ici, ce titre ne valait pas grand-chose. Johnny ne tarderait pas à l'apprendre à ses dépens.

C'était le boulot d'Hector.

— Attaque-moi, ordonna-t-il à Johnny.

En attendant le premier coup, il enfila les deux gants en amiante flambant neufs qui étaient ajustés à sa taille.

— Si tu parviens à me toucher une fois, toi et tous les autres, vous avez quartier libre jusqu'à ce soir.

Les yeux noirs de Johnny se mirent à briller d'excitation et de détermination. Il se rua à l'attaque, sans un mot.

Prévisible. Hector esquiva d'un pas de côté et Johnny vola dans les côtes d'Ava.

— Humph !

Noëlle le dégagea d'un coup de talon, furax. Johnny profita de l'inertie pour se remettre sur ses pieds. Bien vu. Hector apprécia en connaisseur.

Face à de tels réflexes, Johnny décida de modifier sa tactique. Il se mit à marcher en cercle sur toute la circonférence du ring improvisé, puis en spirale, grappillant un peu de terrain à chaque tour. Une fois à portée de coup, il visa du poing le nez d'Hector. Une tentative louable, mais... Hector lui saisit la main au vol, lui tordit le poignet, fit faire volte-face à son adversaire et lui plia le bras dans le dos.

À un angle douloureux et horriblement inconfortable. Le malheureux se démit l'épaule en essayant de sortir de la tenaille.

Une formalité. Décevant même. Hector n'avait pas eu le plaisir de lui faire *vraiment* mal.

— Qui peut me dire à quel moment Johnny a perdu le combat ? interrogea-t-il.

D'un air pas peu fier, c'est vrai. Alors que le vaincu continuait à se tortiller devant lui, Hector bombait le torse comme un coq en train de dire à ses poules : « Hé cocottes, regardez, regardez qui est le plus fort. »

Noëlle et Ava levèrent la main en même temps.

— Moi, je sais. Moi, moi, ici !

— Non, moi ! Je sais plus mi... je sais mieux ! Bref, moi !

Les deux se mirent à se chamailler en essayant de baisser le bras de l'autre.

Hector les ignora royalement. Pour ajouter au côté théâtral au moment de lever le voile sur les mystères de cette époustouflante technique de combat, il libéra Johnny et le poussa vers la seule place libre dans le cercle.

— Assieds-toi.

Loin d'obéir, Johnny pivota sur lui-même en hurlant et fendit l'air d'un poing rageur. Hector esquiva et contra. Johnny, non. Blam ! Le bleu s'affala sur le sol comme un bloc, tous feux éteints.

Fait brut : jointures contre cartilage, les jointures l'emportent toujours.

— Leçon numéro un.

Hector se redressa et baissa la garde.

— Adversaire à terre ne veut pas dire fin du combat. L'usage du pyro-flingue est prohibé contre les humains et certains extraterrestres ont développé un mécanisme de défense : ils sentent venir une décharge plusieurs secondes à l'avance. Vérifiez toujours que votre cible est hors de combat pour de bon. Illustration.

Hector décocha un poing dans l'estomac de Johnny. Son corps tressauta et ses poumons se vidèrent jusqu'au dernier souffle, mais il ne fit aucun geste pour se protéger. Il était « hors de combat ».

Un spectateur applaudit et salua la démonstration d'un bruit de klaxon. Hector fit volte-face, les yeux mi-clos. Tiens donc, Dallas s'était joint aux autres, à l'ancienne place du vaincu, sourire émail diamant, bronzage de politicien en campagne, le poing pompant dans les airs.

— C'est mon poulain ! lança Dallas triomphal. Hector, je veux dire, pas celui qui a eu droit à un lifting gratuit.

Interdiction de rigoler.

— Sors les poubelles, tu veux bien, Dallas ?

— C'est comme si c'était fait.

Dallas bondit et sortit Johnny du cercle en une seconde.

— Bien. Hector passa une nouvelle fois les recrues en revue. Qui est le suivant ? Noëlle ? soutint-il après une seconde.

La dureté de son regard parvint presque à la clouer au sol. Les yeux dans les yeux, le gris inflexible contre l'or vibrant. À ce jeu-là, Noëlle ne se démonta pas. Lui qui pensait prendre facilement le dessus... La voir battre en retraite... Elle se fendit du même sourire de scout qu'au premier jour et se leva. La pureté dans un corps de diablesse.

L'irritation - et la surprise accompagnée d'une bonne montée de cette stupide excitation - lui mit la boule à l'estomac.

— Ne le tue pas, blagua Ava. Fais-lui juste un peu mal.

Noëlle reçut la consigne cinq sur cinq, pouce levé. Un soleil éclatant avait fini par trouver sa place dans le ciel d'azur, sans un nuage à l'horizon. Noëlle avait la queue de cheval collée de sueur et les joues rouges d'effort, mais bon Dieu, quelle beauté !

— Je ne vais pas te faire de cadeau, prévint Hector.

Exact. Il ne pouvait pas. Pas s'il voulait se débarrasser d'elle. Et, certes, peut-être ferait-elle

un bon agent un jour. En la canalisant bien, sa détermination lui vaudrait sûrement une place dans l'équipe. Mais devait-il s'en vouloir de souhaiter son départ, juste parce qu'elle lui plaisait ? Peut-être... Peu importe. Elle avait de l'argent. Elle s'en remettrait.

— Me faire un cadeau ? Et pourquoi, Agent Digne ? Vous me décevriez énormément.

Pas de quoi l'impressionner.

— Mêmes règles ? C'est parti mon kiki, et tournée générale si je vous touche, chef.

Il acquiesça. « Parti mon kiki » ? Et, Seigneur, cette voix. Ce timbre de nana un brin enrôlé qui rendait tout plus suggestif, plus épicé. De quoi donner à « mêmes règles » des airs de « prends-moi ».

Donc, fini de retenir les coups. Mais en s'interdisant le recours aux bras : un feu terrible y couvait, et les tatouages commençaient à poindre sous le textile. Il pria pour que personne n'ait remarqué. Ou, s'il était déjà trop tard, pour que tout le monde croie à une illusion d'optique.

Pas plus tiré par les cheveux qu'autre chose. Éreintés comme ils étaient, tout était possible. Plutôt crédible, même.

Et plus que souhaitable.

La discrimination était le quotidien d'aliens évoluant parmi des humains majoritairement anti-intégration. Surtout concernant les mutants génétiques, comme Hector. Car c'est ce qu'il était. Il le savait. Après des années de recherches parmi ses souvenirs, son passé et celui de sa famille, c'était la seule conclusion qu'il avait pu tirer.

— Allôôô, on commence, ou quoi ? s'impatienta Noëlle.

Mince. Sa distraction le mènerait à sa perte.

— Prêt. Voyons un peu ce que tu as pour moi.

— Oh. Très bien.

Les yeux pleins de malice, elle souleva son tee-shirt et son soutien-gorge.

— Pour toi, j'ai un 95 C.

Les garçons sifflèrent-ils ? Les filles se turent-elles ? Hector n'aurait su le dire : son cerveau en surchauffe perdit ses fonctions une à une, et le groupe disparut. Le champ de vision d'Hector se limitait désormais à deux seins en tout point parfaits, aux tétons rosis de la plume d'un maître.

Ces perles n'attendaient que sa langue. Aucune marque de bronzage, une peau uniforme crème-miel, partout. Les voilà, ils s'approchaient, dodelinant. Oui, ces seins le fixaient, l'invitaient. Et s'il osait ? Ils étaient à portée de main.

Il tendit un bras, fléchit les doigts. Là...

Noëlle le frappa à la pointe du menton, d'un enchaînement gauche droite. Elle y mit tant d'ardeur que le sang gicla. Puis Hector sentit le sol se dérober sous ses pieds. Quelques étoiles accompagnèrent sa chute. Son crâne percuta dans un craquement le rocher sur lequel il avait trébuché plus tôt. Aux astres étoiles succéda un vide sidéral. Nuit, nuit, Hector.

Combien de temps s'écoula avant son réveil ? Mystère. Il battit des paupières, des éclairs plein les yeux. Les éclairs continuèrent.

Bordel, mais qu'est-ce que... ? Il comprit soudain et rugit. Un foutu téléphone. *Grillé !*

Fou de rage, il saisit l'appareil et le mit en pièces.

Une Noëlle tout sourire se pencha sur lui, silhouette imposante en contre-jour, masquant tout. Tout sauf elle.

— Inutile, Agent Digne. Je me suis déjà envoyé une copie par e-mail.

— Merde, baisé, souffla-t-il entre ses lèvres enflées.

Le sourire se fit éclatant.

— Moi non, mais Ava ne serait pas contre.

Ava... pas contre ? Minute. Contre quoi ?

— Bon, conclut Noëlle dans un sourire aussi tranquille qu'espiègle. Vous voulez que je vous dise maintenant à quel moment vous avez perdu le combat, ou on attend un peu ?

Hector Beckham, huit ans, referme les poings sur les barreaux de sa cage et hasarde un œil au travers, vers son aîné de deux ans, Dean. Allongé, il ne dort ni ne bouge. Il a perdu beaucoup de poids. Son visage est tuméfié et sale, la peau tendue par des os saillants : il a la tête d'un squelette chevelu.

Hector n'est pas plus beau à voir. Pourquoi en serait-il autrement ? Garçons, filles, tous sont à la même enseigne. Prisonniers des mêmes cages que Dean et Hector, le regard aussi vide d'espoir.

Vingt-six cages alignées côte à côte ou empilées les unes sur les autres. Vieilles, rouillées, elles servaient autrefois à y enfermer des chiens. Rien n'a changé, eux aussi sont considérés comme des bêtes.

La semaine précédant chaque combat, on les verrouille dans leur niche avant de les amener dans cette grange. Ils en ressortent à point, prêts à tout déchiqueter. Comment faire pour les affaiblir ? Ils ne sont pas nourris, car la faim les pousse aux pires extrémités.

Et quel plus beau prix pour le vainqueur ? Massacre ton adversaire, et régale-toi.

C'est vrai, Hector s'était lié d'amitié avec la plupart de ces jeunes damnés. Qui d'autre qu'eux, ici depuis près d'un an pour certains, aurait pu compatir, l'écouter raconter son histoire ? Mais à l'approche d'un nouveau combat, et tant que le gong final n'avait pas retenti et que tous, sans exception, ne s'étaient pas soient mis à pleurer, il n'était plus question de compassion.

« Mais t'es quoi, une lavette ? » hurlait la voix de son père dans sa tête.

Cette question, Hector l'avait trop entendue. Trop pour pouvoir compter. Ça tombait bien, il ne savait pas. Il n'avait jamais connu l'école, jamais vu un manuel de lecture.

Il ne pleurerait pas ce soir. Ni demain. Il valait mieux que ça. Et surtout, il n'en avait pas la force.

Il n'avait rien mangé ou presque depuis la veille, juste un fond de bouillie. Qu'il avait léché - sans cuillère, difficile de faire autrement - jusqu'à la dernière goutte, malgré son amertume. Son estomac vrillé ne gargouillait plus. Il se digérait lui-même, rongé par l'acide.

— Hector, soupira Dean.

Hector croisa son regard. Leurs cages se faisaient face aujourd'hui.

— Ouais, répondit-il mécaniquement.

Le Gardien de zoo - leur « soigneur » attitré - avait déjà effectué sa ronde. Ils pouvaient parler sereins. Surtout dans une telle cacophonie de plaintes, de hurlements et de sanglots. Une fille priait qu'on lui vienne en aide.

Tu peux toujours prier, la nouvelle, pensa Hector sans avoir la force de le lui dire.

— Papa m'a demandé de tuer mon premier adversaire ce soir, lui annonça Dean.

Une brève inspiration. Une puanteur insupportable lui saisit les narines. La sienne mêlée à celle des autres. Ils n'avaient pas vu une salle de bains depuis des mois.

— Non.

Il secoua la tête. Sa tignasse raide de crasse frotta contre ses joues.

— Il dit que je n'ai pas le choix.

— Non !

Ils s'étaient toujours interdit de tuer un autre enfant. Un comme eux, séquestré, au mieux oublié, au pire forcé à se battre pour survivre.

Les yeux dorés de Dean, tellement semblables aux siens, semblaient éteints.

— Tu sais ce qui va m'arriver si je lui désobéis.

Hector ne le savait que trop bien. Le fouet, à en regretter les coups pris sur le ring.

— Au moins tu ne te sentiras pas coupable. Tu ne te maudiras pas toute ta vie.

Hector pleurait parfois face à un adversaire laissé en sang. Dean, lui, se recroquevillait sur lui-même. Il s'isolait, ne parlait plus pendant des semaines. Même à Hector.

Si Dean portait ce coup fatal... il ne s'en remettrait pas. Hector en était conscient, lui aussi.

Lui et Dean avaient bien tenté de fuir, mais leur père les avait rattrapés deux jours plus tard.

Pendant la correction qui s'était ensuivie, Dean avait protégé de son corps son frère inconscient ; cette impertinence lui avait coûté un bras cassé. Dean l'avait remis seul. Six mois plus tard, il était encore tordu.

— Tu combats qui ? s'enquit-il. Silence.

— Par pitié, Dean... ne le tue pas. Je ne veux pas te voir souffrir toute ta vie pour ça.

Nouveau silence.

— Je le ferai à ta place, d'accord ? Je le tuerai, moi. Qui que ce soit, je le tuerai. Je te promets.

Laisse tomber. D'accord, Dean ?

Silence.

Hector tenta de s'y prendre autrement. Il glissa les bras entre les barreaux de sa cage, empoigna celle de Dean et secoua de toutes ses forces. Ramdam, ramdam.

— Dernier combat, après on se barre.

Une nouvelle torgnole n'était pas la pire des perspectives. Vivre dans la rue non plus.

— Il ne nous retrouvera pas, cette fois. Je te donne ma parole.

— Je voulais juste te le dire, c'est tout, conclut Dean d'une voix sourde et sans émotion.

Hector batailla toute la nuit pour convaincre son frère de l'avenir meilleur qui les attendait dehors, en vain. Dean resta cloîtré dans le silence. Le soleil ne tarda pas à se lever, inondant de lumière la grange en ruines et ses cages sales, ses enfants blafards, ses déchets humains.

Des voitures se garèrent à l'extérieur, les portes claquèrent, par milliers, sembla-t-il aux oreilles d'Hector. Des bruits de pas. Des rires insouciantes.

Une arène avait été montée dans le champ d'à côté. Les gradins débordaient déjà de spectateurs parés pour la fête, bière dans une main, pop-corn dans l'autre. Pop-corn... cette simple pensée mit l'eau à la bouche d'Hector.

L'heure du spectacle, des « tue-le ! » et des « bouh ! », avait sonné. Celle qui rendait fou Hector. Pourquoi ne les aidaient-ils pas ? Étaient-ils aveugles à ce point face à la cruauté de leurs propres actes ? De ces combats ? Comment rester passifs devant ça ?

Leur mère se procurait ses doses grâce aux combats. Rien que pour ça, Hector la haïssait. Pourquoi ne pouvait-elle simplement l'aimer ? Pourquoi ne pouvait-elle aimer Dean ?

Dean était un ange sur terre. Intelligent, gentil, généreux. Capable de faire semblant de ne pas avoir faim pour laisser sa ration à Hector. Le petit frère en avait honte, mais il l'avait parfois acceptée.

Un frisson le parcourut. Le Gardien de zoo venait de faire son entrée.

Les cages se turent.

Le Gardien de zoo était un homme petit et trapu, aux cheveux filandreux et à la dentition aérée. Sa tenue préférée était une blouse, maculée du sang de ses « protégés ». Un sourire satisfait aux lèvres, il promena sa matraque le long des barreaux de chaque cage.

— Debout, bande de clebs, faites les beaux. Votre jour de gloire est arrivé. Ou pas, ponctua-t-il d'un rire cruel. Ce soir, nous ouvrons le bal par un véritable feu d'artifice.

Il lâcha sa matraque et attrapa deux des laisses pendues au mur du fond, une rose et une bleue, puis rejoignit la cage de Dean à grands pas. Hector se sentit pris de vertiges. Il grimaça de douleur, en

proie à une peur panique.

Dean attendait, allongé à même le sol, lorsque le Gardien de zoo ouvrit sa cage dans un grincement de charnières. L'homme passa le collier rose autour d'une nuque décharnée, et le tira comme un chien sur le sol poussiéreux.

— Debout, gamin.

Il donna une nouvelle secousse à la laisse. Dean se mit debout à grand-peine, chancelant.

Le Gardien de zoo le traîna sur quelques mètres - et s'arrêta face à la cage d'une fille perdue dans ses prières.

Seigneur ! Non, pas ça.

— Dean, articula Hector, le cœur au bord des lèvres malgré son ventre vide.

Si Dean tuait un autre garçon, il se maudirait jusqu'à la fin de ses jours. S'il tuait cette fille...

Dean continuait à regarder droit devant lui.

Le Gardien de zoo passa la laisse bleue à la fille, qui trouva les ressources pour sortir d'elle-même.

De la taille de Dean, elle avait des cheveux blonds en pagaille. Ses yeux étaient glacés d'effroi.

— Les garçons et les filles ne se battent jamais, plaïda Hector dans un cri désespéré. S'il vous plaît, arrêtez ça. Vous devez...

— Je dois que dalle, clébard.

Le Gardien de zoo lui promit d'un regard noir qu'il serait le prochain sur sa liste de coups.

— Les garçons et les filles ne se battaient jamais. Les temps changent. Maintenant ferme-la, à moins que tu ne veuilles tâter de mes poings.

Hector fut pris de tremblements en voyant son frère s'éloigner. Qu'allait-il lui arriver ? Qu'allait-il faire ? Il ferma les yeux pour faire refluer ces larmes de faiblesse qu'il s'était interdit de verser.

Il sut immédiatement quand le combat commença. Au son des premières invectives de spectateurs sanguinaires : « Arrache-lui l'oreille ! » ; « Bousille-le ! » Il se blottit dans un angle de sa cage, la tête contre les barreaux, et attendit l'issue du combat.

Et quand elle fut annoncée...

Hector ouvrit les paupières en sursaut.

À deux doigts de l'asphyxie, son rêve bientôt dissipé, il prit conscience de la tache de sueur qui entourait son corps brûlant. Il procéda à un rapide examen du lit : personne. Les épais rideaux sombres étaient tirés. La seule source de lumière, une lueur bleue vacillante, émanait de ses bras.

Ses bras. Merde ! Il sauta sur ses pieds et les étudia de plus près. Il s'était gratté à s'écorcher, l'encre était à peine visible. Encore.

Furieux, il jeta un œil à ses draps : calcinés par endroits, malgré leur traitement ignifugé. Apprends à te contrôler. Son cœur tambourinait contre ses côtes, alimenté par un sang en fusion.

Hector détestait les rêves liés à son enfance, celui-là en particulier. Au moins, tu n'as pas rêvé de la nuit suivante.

Sonné, il tituba jusqu'à la cuisine. Son pistolet de tatouage, de l'encre, des antiseptiques et de la gaze reposaient en vrac sur la table, au milieu de coupures de journaux.

Des articles sur des humains aux étonnantes capacités, habituellement attribuées aux extraterrestres : mutations corporelles, en pierre ou en métal, yeux hypnotiques, voix ensorcelantes. Se mêlaient aux extraits de presse les arbres généalogiques de sa mère et de son père. Des gens pauvres et incultes, qui lui avaient laissé le soin d'apprendre à lire et à écrire lui-même.

Incompatible avec le monde de Noëlle.

Cette pensée vagabonde lui parut presque familière. Il faut dire qu'il avait pensé à elle

souvent, et pas plus tard que la veille, sur le chemin du retour. Puis devant la télé, avant de filer au lit. Puis dans son lit, jusqu'à la porte de ses rêves. Il s'étonnait juste de ne pas avoir rêvé d'elle.

Et... que dire de cette foutue barre entre les jambes ? Hector avait attrapé une fâcheuse habitude : penser à Noëlle, et se mettre à bander. Où qu'il soit, quoi qu'il fasse.

Elle n'est pas pour toi. Combien de fois faudra-t-il te le répéter ?

Pour s'en convaincre, il dressa la liste des bonnes raisons de se prendre un vent.

Elle est pleine aux as.

Pas toi.

Elle est sophistiquée. Pas toi.

Et au-delà de ça : il était le bonhomme le plus rustre et mal léché que la terre ait portée.

Entre elle et ses paparazzis, et son passé - et présent - douteux à lui, ils feraient vite les gros titres des journaux. Surtout des pires tabloïds. D'après Mia, la presse bombardait le standard de l'A.I.R. depuis l'arrivée de Noëlle au camp, pour savoir comment elle s'en sortait.

Advienne que pourra... Peu importe si ces fouille-merde mettaient leur nez ailleurs que dans un bouquet de roses, ils n'apprendraient rien des horreurs de son enfance. Ces secrets, il les gardait enfouis bien profonds, trop pour eux. Le nom de Beckham gisait six pieds sous terre, remplacé par le prénom de son frère. Mais Miss Bouquet Final ? Là oui, il y avait danger. Un coup de fil malheureux, et l'information leur pétait au visage.

Et s'il se faisait prendre à « flirter » avec Noëlle, ses penchants sexuels le fixeraient droit dans les yeux depuis chaque kiosque à journaux et écran de télé de la ville. Merci bien, mais sans façon. Le savoir suffisait à son malheur.

Quel meilleur moyen de perdre Noëlle ? *Encore faudrait-il l'avoir conquise.* Si la vérité filtrait, il pouvait faire une croix sur elle. Elle arrêterait de le regarder comme s'ils étaient nus et seuls au monde.

D'ailleurs, il se méfiait de ce regard. Cette nana était un casse-tête capable de faire exploser les certitudes de n'importe quel prétendant : où il en était, ce dont elle était capable, ce qu'elle attendait de lui.

Elle était non seulement tordue, mais surtout bien plus maligne qu'elle n'en avait l'air. Plus vaillante aussi, un peu plus cruelle et très bien préparée à toutes les embûches que pourrait lui tendre l'A.I.R. Après sa double touche sur le menton d'Hector au jeu du corps-à-corps, des mesures s'imposaient. Sinon, il l'aurait dans les pattes jusqu'à la retraite.

Il serra les poings ; la lueur s'intensifia. *Mets-la dans un coin de ta tête et refais tes tatouages, nom de Dieu !*

Hector s'assit sur une chaise et arma l'encre dans le pistolet. Un automatisme avec ses années de pratique. Honnêtement, il aurait pu le faire les yeux fermés.

La petite aiguille glissa sur la peau, retraçant le triskèle celtique et autres symboles d'apaisement à l'infini. Il la relevait de temps à autre, histoire de tamponner une ou deux gouttes de sang. La lueur disparut mais pas la chaleur, malheureusement.

Merde. Tant qu'il ne soulagerait pas son corps de ses pulsions les plus basses, ses tatouages ne lui seraient d'aucune utilité. Pourquoi se voiler la face ? À trop la désirer, Noëlle l'avait mis à fleur de peau. Une colère sourde couvait. Une vraie bombe, prête à péter dans les mains du premier venu.

Résultat, il était en état d'alerte maximale : Celle qui annonçait une apocalypse.

Tu sais ce qu'il te reste à faire.

Un peu qu'il savait, et il le ferait. D'abord, finir les tatouages. S'ils ne lui étaient d'aucun secours pour le moment, ils l'aideraient plus tard. Ensuite, *le faire.*

Il avait découvert cette méthode une petite année avant ses débuts à l'A.I.R. Elle l'avait

sauvé du suicide après des années à tâtonner, de la méditation à la diététique. Il en était même arrivé à tenir un journal alimentaire, en se raccrochant à l'improbable hypothèse que le problème venait de ses repas. Puis il avait lu quelque part que, dans les temps anciens, les Berserkers avaient recours aux tatouages pour apaiser leur courroux.

Pourquoi pas, s'était-il dit avant de franchir le pas. Il avait hurlé à la mort au premier cercle tracé mais l'idée de pouvoir jauger son état de mutation en un clin d'œil le rassurait. Convaincu, il s'était couvert les bras de motifs de paix. Très vite, les symboles celtiques s'étaient détachés du lot : plus durables, plus utiles, meilleurs indicateurs.

Il leur était resté fidèle.

Si quelqu'un à l'A.I.R. avait remarqué que l'encre variait en intensité, ou que les symboles s'entrelaçaient une fois ici, une autre là, il s'était bien gardé de le dire. De toute façon, il ne laissait personne ni le toucher ni l'approcher.

Une fois les formes redessinées, il se nettoya les bras et passa un onguent antibiotique. Demain, il aurait des croûtes, mais peu importe. Il porterait ses gants, les autres n'y verraient que du feu.

Mia l'avait convoqué pour une affaire. Il trépignait d'impatience de s'y mettre. Un entrepôt, et trois nouvelles extraterrestres. À peu près le même âge -encore ados - mais toutes d'une race différente et incapables de s'exprimer dans une langue connue.

Pas autant sous-alimentées que les trois précédentes, mais au moins aussi traumatisées.

Malgré les interprètes dénichés par Mia, les informations recueillies étaient maigres. Tout ce qu'ils avaient appris, c'est que les filles s'étaient réveillées dans un entrepôt alors que la minute d'avant, elles vquaient tranquillement à leurs occupations chez elles. Elles n'avaient pas vu leur ravisseur - ou ne s'en souvenait pas. Certaines drogues rendaient amnésiques et leurs veines portaient la marque de piqûres récentes. Qu'elles jurèrent toutes voir pour la première fois.

Elles avaient passé trois jours en captivité, livrées à elles-mêmes, à marteler les murs et appeler à l'aide. En vain, comme Hector aurait pu s'y attendre.

La guerre entre humains et aliens avait dévasté la planète. Tout ou presque avait dû être reconstruit. En murs métalliques blindés et insonorisés. Même les entrepôts.

Parfait en cas de guerre. Ou pour séquestrer des femmes en toute discrétion.

Mia les avait trouvées par hasard, renseignée par une source anonyme. Comme les premières. Hector avait prévu d'aller renifler à droite à gauche, histoire de voir ce qu'il pouvait dégoter sur M. - ou Mme ? -Anonyme.

Il avait aussi prévu d'interroger les filles, qui avaient peut-être retrouvé la mémoire depuis... Il ferait tout pour être gentil malgré sa grosse voix et son look d'épouvantail à demoiselles.

Qui sait, ces filles avaient peut-être besoin de ça. Peut-être vivaient-elles toujours dans la crainte de leur ravisseur ? Peut-être même y en avait-il plusieurs... Qu'un agent de l'A.I.R. soit tout aussi effrayant les rassurerait peut-être. Surtout un comme Hector, prêt à risquer sa vie pour elles.

Il le ferait. Qu'on touche un seul cheveu d'un faible, d'un jeune, d'une bête blessée, et il partait en guerre, plus que sur aucune autre affaire. D'où son besoin d'être au sommet de sa forme le lendemain.

Regonflé à bloc, Hector se fit un sandwich et en savoura chaque miette, malgré son aspect « brique », et arrosa son festin d'un grand verre d'eau. Parfait. Deux bonnes choses de réglées : ses bras et son estomac.

Maintenant, la dernière.

Hector se mordilla la joue, attrapa son téléphone et composa le numéro de l'agence Miss

Bouquet Final.

La sonnette d'entrée retentit.

Hector avait attendu ce *ding dong* béni toute la matinée. Pour s'éviter un nouveau rêve, il avait passé une nuit blanche, à penser à Noëlle. À ses lèvres pulpeuses, à sa langue joueuse, à son corps lové contre le sien. À elle, l'acceptant tel qu'il était. À elle et son besoin de lui, lui tout entier.

Si une femme avait jamais été créée pour le tenter, c'était bien elle. Sa beauté, son odeur, son goût, son... tout. Tout lui plaisait en elle.

Il errait comme un junkie en manque, plus mal en point que jamais. Hors de question d'arriver au bureau dans un tel état. Et pourtant... Il regrettait déjà son appel à Miss Bouquet Final.

C'est ça ou l'incendie à la première contrariété.

Non, ce n'était pas le but.

Ding dong

Il déambula jusqu'au panneau d'identification :

— Ouvert, annonça-t-il d'un ton crispé.

Obéissante, la porte de métal coulissa sur son rail, s'ouvrant sur l'extérieur.

Gaz d'échappement et soleil s'invitèrent à l'intérieur. Puis un parfum lourd et sucré. Il ne regarda pas celle qui le portait. Elle pouvait bien avoir la tête qu'elle voulait, il préférerait ne pas savoir. Il inspecta ses bras. Aucune trace de piquêre. Son pouls, à la base du cou : bon, fort, régulier.

Elle portait un chemisier blanc sur une jupe noire ajusté, une tenue de bureau plus que de sport en chambre.

Il jeta un œil derrière elle. Quelques rayons de soleil aveuglants reflétés par la carrosserie sombre d'une banale berline, celle qu'elle avait garée dans l'allée. En face, les maisons de ses voisins. Aussi grandes qu'étroites, serrées comme des sardines, en briques de couleurs variables - brun, doré, voire pourpre. Personne en vue. La voiture et les fringues de cette fille ne trahiraient pas sa profession, mais moins il y avait de témoins, mieux il se porterait.

Son voisin de gauche était dentiste. Ceux de droite, une famille de quatre. Ils seraient outrés d'apprendre ce qui se tramait derrière cette porte. Lui l'était déjà suffisamment.

Hector s'écarta en signe d'invitation.

Elle fila devant lui sans un mot. Bien. Au moins, elle connaissait le *modus operandi*. Une habituée, ou alors la copine d'une d'elles, au fait de ses « préférences ». Pas un mot, direction la chambre d'amis, fellation, direction la sortie.

— Ferme, ordonna-t-il, et la porte obéit à nouveau.

Il ne se retourna pas. Ne suivit pas le *tak-tak* des talons de la fille dans le couloir. Il resta planté là, scrutant les lieux comme un invité gêné.

Sur les murs, aucune holographie, ni de lui ni - et encore moins - de sa famille. Il aurait aimé en avoir quelques-unes de Dean, prises de son vivant ou maintenant, s'il était encore là. Pas de bol.

L'endroit respirait la sobriété. Ni vase, ni bol joliment coloré mais tellement inutile, ni autre broutilte qui encombrait les étagères de nanas. Rien de trop : canapé, fauteuil, table basse. Plus un bureau et quelques décorations pour actes de bravoure en service.

Que penserait Noëlle de tout ça ?

Il se foutait de la réponse. Il ne pouvait s'en soucier. *Tu cales ? Pourquoi ? Tu es une menace.*

C'est nécessaire.

« Nécessaire ». Le pire des mots du dictionnaire. Une entrave à sa liberté de choisir.

Pourquoi ne pouvait-il pas être comme tout le monde ? Toucher les femmes quand il le voulait, se toucher lui-même, sans tout faire péter. Non, il avait fallu qu'il soit un foutu fléau prisonnier de bras meurtriers.

Pris d'une rage soudaine devant sa propre impuissance, il enfonça un poing rageur dans la cloison. Des éclats volèrent, certains jusqu'au salon, d'autres à ses pieds. Ses jointures sentirent à peine le coup passer.

Calme-toi, imbécile. Colère ou bourses pleines, ses bras ne faisaient pas le distinguo. En règle générale, la combinaison se soldait par un cocktail explosif et un « oh, merde » paniqué. Il allait donc faire ce pour quoi la demoiselle était là.

La mâchoire serrée, il remonta la trace parfumée jusqu'à la chambre d'amis, la seule autorisée aux visiteuses. Le reste du périmètre, chambre principale, salon, cuisine, leur était interdit. Il s'interdisait même de polluer ces espaces par des pensées malsaines. Les parties de jambes en l'air se déroulaient donc toutes ici.

La fille l'attendait déjà sagement à genoux.

Fidèle aux consignes : habillée de la tête aux pieds, col boutonné.

Il n'avait jamais fait l'amour à une femme ayant, disons... une activité professionnelle normale. Et n'avait jamais risqué aucun contact physique avec l'une d'elles. En un mot, il n'avait jamais baisé. Pas même avec Kira, sa seule petite amie. Il l'avait tuée avant même de...

Stop. Tout de suite.

Hector étouffa ses pensées. Il contrôla mécaniquement l'état de ses fameux gants « ignifugés contre tout, absolument tout ! » en maudissant l'escroc qui l'avait pigeonné. L'opération tatouage de la veille n'avait pas suffi : des anneaux noirs et fumants apparaissaient déjà dans le textile.

Au diable cette Noëlle !

À la simple évocation de ce prénom, son entrejambe se mit au garde-à-vous et sa colère aussi, devant la souveraineté de son désir.

Qu'est-ce qui, chez Noëlle, le mettait dans un état pareil ? Elle avait un physique de déesse, mais il y en avait d'autres. Elle était déjantée et violente, un tantinet joueuse et rancunière comme pas deux. Son seul talon d'Achille, apparemment, s'appelait Ava.

Que faisait-elle à cette heure-ci ? Probablement de grosses bêtises, pensa-t-il. Sa bouche se fendit d'un sourire.

Cette réaction l'inquiéta. Jamais une femme ne l'avait obsédé jusqu'à présent. Il avait toujours su prendre ses distances. Pourquoi le simple fait de penser à Noëlle le mettait en effervescence à ce point ?

— Est-ce que je dois...

La fille tendit le bras vers sa braguette. Elle devait être pressée pour oser enfreindre la règle du zéro communication.

— C'est bon, je vais le faire.

Mais il ne fit rien. Il resta figé, pensif. Il voulait Noëlle et allait autoriser cette fille à refermer ses lèvres sur lui. Une femme qui ne le désirait pas, lui.

La culpabilité le rongea de plus belle.

Tu n'es pas enfermé dans une cage. Tu n'es pas obligé de défoncer un gamin pour survivre. La vie est belle. Tu es payé pour traquer de méchants aliens, pour aider d'autres gamins à ne pas vivre les mêmes traumatismes que toi. Payer une inconnue pour te soulager alors que tu es

fou d'une autre, et alors ?

Il déboutonna le seul bouton de sa braguette d'une main tremblante. Des volutes de fumée s'échappaient de ses gants. Il fallait se dépêcher. Soit elle le soulageait, et vite, soit on retrouverait leurs cadavres dans des ruines fumantes.

— Occupe-toi du reste, coassa-t-il les bras derrière le dos, fermement agrippés l'un à l'autre. Et ne... ne parle plus.

Il en perdrait son érection mais pas ses ardeurs.

Elle acquiesça, tendit une main et fit tomber son pantalon. Des doigts froids le débarrassèrent de son boxer et s'enroulèrent à la base de son sexe. Son dégoût de lui-même monta d'un cran.

Quelqu'un semblait avoir appuyé sur la touche ralenti d'un mauvais film. Il la vit lentement ouvrir la bouche et pencher la tête vers son membre... plus près... encore plus près. Il serra les dents.

Mais bordel, tu fais quoi là ? hurlait sa meilleure moitié. *C'est n'importe quoi, complètement n'importe quoi. Ce n'est pas la solution.*

La réponse était simple : il survivait.

Tout près...

Et si la solution était *ici* même ? Il n'avait jamais osé se masturber, freiné par la peur, mais après tout... Se calciner les parties au troisième degré une bonne fois pour toutes mettrait peut-être un terme à ses tourments physiques *et* moraux.

Encore plus près...

La sueur dégoulinait le long de ses tempes, ses joues ; ses jambes se mirent à flageoler sous son poids.

Quelle histoire ! rétorquait son ami le petit démon. *Qu'on en finisse ! Tu es une bombe à retardement sur le point de tout faire péter.*

Lui non plus n'avait pas tort.

Qui écouter ? Il se sentait tiraillé par ses deux voix intérieures.

Plus près...

Des secousses dans tout le corps. Plus près...

Une bouffée de chaleur.

Encore plus près...

De la sueur, des brûlures.

Il se dégagea d'un coup. Sa visiteuse en resta bouche bée dans le vide. Elle leva vers lui un regard interrogateur.

Impossible. Tout simplement impossible. Pas comme ça. Il en voulait une autre et s'il ne l'avait pas, tant pis, il ferait abstinence. Ce qui ne l'exemptait pas de se soulager ; il s'en occuperait une fois la fille partie.

— Il faut que tu t'en ailles, expliqua-t-il. Désolé, je ne peux pas. Les billets sont sur la table de nuit. Prends-les et va-t'en s'il te plaît.

Aussi cinglant soit le ton, Hector était tout excusé. Il souffrait, il était à bout. Il s'apprêtait à commettre l'irréparable, et crevait de trouille.

— Je...

— S'il te plaît, la coupa-t-il.

Il finit par la regarder en face. La fille, la vingtaine à peine, avait déjà des kilomètres au compteur. Usée avant l'âge, elle avait des yeux et une bouche fatigués, et des cheveux d'un rouge écarlate tout sauf naturel.

— Désolée de ne pas te plaire, s'excusa-t-elle.

Mais avec quel soulagement dans la voix ! Elle attrapa les billets et sortit de la maison sans

se presser, la démarche légère.

Hector attendit le claquement de la porte pour respirer un grand coup... et saisir son sexe - et son courage - à pleine main. Il allait convoquer la veuve Poignet, même si ce petit plaisir s'avérait fatal. Et il allait le faire tout de suite, avant de disjoncter.

Malgré le feu qui couvait sous ses gants, il parvint à ne pas se brûler en empoignant son sexe.

C'est parti. D'un mouvement lent de haut en bas, il commença à s'activer. Haut, bas, haut, bas. Devant l'absence d'alerte, il se décida à accélérer. La glisse n'était pas idéale, mais la sensation plutôt bonne. Haut, bas, haut, bas, plus vite, encore plus vite.

La lueur gagna en intensité, la température ambiante grimpa de quelques degrés, mais tout semblait toujours sous contrôle.

Rassuré, piqué au jeu, il serra avec la force du désespoir son sexe imposant, durci comme la pierre. Haut, bas, haut, bas. L'excitation monta doucement mais sûrement sans qu'il se blesse pour autant - ni ne jouisse non plus.

Allez quoi. Pouvoir le faire était sympa mais le vrai but, c'était le nirvana. Et surtout, de savoir que tout irait bien *après*.

Il alterna les mouvements lents et rapides, doux et brusques. Et même le carrément violent.

Il ne ressentait rien, absolument rien, jusqu'à ce que... jusqu'à ce que Noëlle s'impose à son esprit. Grande, svelte, les cheveux châtain en cascade sur les épaules, le dos baigné de soleil, encadrée d'un halo lumineux. Les yeux langoureux, les paupières mi-closes, les iris d'un gris envoûtant aux teintes argentées, humides lorsqu'elle le déshabilla des yeux. Sa bouche pulpeuse entrouverte, comme en quête d'un peu d'air. Comme si sa vue l'excitait.

Elle avait pris place dans son lit. Nue, les tétons rosis de plaisir, ronds comme deux perles. Elle se tenait cambrée sous son regard béat et, pour mieux l'exciter, elle avait glissé deux doigts baladeurs au creux de son intimité.

Elle se cambrait plus encore, écartait les cuisses et gémissait, la toison perlée de désir. D'un désir que lui, *lui seul*, était à même de lui procurer.

— Hector, soupirait-elle dans une prière et une malédiction mêlées. Je te veux.

Oui, bon sang, oui. Il la voulait, lui aussi. Il se voyait empaler d'une seule charge cette créature de rêve, ô combien docile. Il l'imaginait le chevauchant, chaude, mouillée, si incroyablement étroite.

Son sexe se délectait de cette vision autant que son cerveau ; son plaisir décupla. La cadence des va-et-vient se fit nerveuse et, bon sang, quel pied il prenait !

— Ne t'arrête pas, le suppliait-elle.

Elle avait refermé les jambes autour de ses hanches, plus excitante et excitée que jamais.

— Non, haleta-t-il. Jamais de la vie.

— Encore, Hector, encore. Caresse-moi. S'il te plaît, caresse-moi. Oh ce que j'aime quand tu me touches !

Oh oui, pensa-t-il à nouveau. *Oui, je vais le faire.* Partout. Il ne la lâcherait pas, elle était à lui, il était à elle, elle ferait de lui ce qu'elle voudrait. Voilà, il s'exécutait...

Il maintint ses boules tout en accélérant son geste, le plaisir enfla... enfla... Et, alléluia ! Il comprima le sommet de son sexe et s'arrosa la paume d'une semence blanche, chaude,

crémeuse. Enfin, Dieu soit loué, enfin.

La dernière secousse passée, il resta simplement là à redescendre de son extase, savourant un triomphe qu'il ne devait qu'à lui seul.

Lui. Seul. Ces deux mots résonnèrent en lui. Il l'avait fait. Sans dégât, ni pour lui ni pour personne d'autre.

Un miracle. *Son* salut. Il se sentit soudain pousser des ailes. En quelques minutes, il venait de s'affranchir de l'aide des autres. D'autres mots résonnèrent dans sa tête : il pouvait prendre soin de lui tout seul.

Son corps devait être immunisé contre la chaleur et les risques d'atomisation. Et il ne s'en rendait compte que maintenant ? Quel imbécile... mais un imbécile heureux.

Le sourire aux lèvres, il remonta le couloir jusqu'à la salle de bains, enleva ses gants, les lava et arrangea un peu sa mise. Les démangeaisons et brûlures avaient déserté ses bras. Il était d'une sérénité absolue. Comme si quelqu'un avait effacé son ardoise d'un revers de manche. Il se sentait... merveilleusement normal.

Et il comptait bien le rester. À chaque nouveau caprice de ses bras ou de son entrejambe, il prendrait les choses *en main*. Fini les appels au secours au service des gâteries. Il éclata d'un rire rauque et profond.

Il entra dans sa chambre et s'assit au bord du lit. Quelle journée ! Un réveil du pied gauche pour un final en fanfare. Il composa ensuite le numéro de Mia Snow, la reine des garces bombardée boss de l'A.I.R. Son ancien patron, Jack Pagosa, avait pris une retraite anticipée ou un truc dans le genre. Il avait désigné Mia pour le remplacer dans le service de Chicago.

Ce choix avait fait jaser pour tout dire. Mia était un bon agent, une des meilleurs, mais Hector faisait partie de l'équipe depuis longtemps, lui aussi, et avait à son actif au moins autant d'arrestations et d'éliminations qu'elle. Pareil pour Dallas. Ghost, Jaxon ? *Idem*. Jaxon était même le plus diplomate d'entre tous. Enfin, ça, c'était avant Mishka.

Que Snow s'affiche régulièrement au bras d'un des hommes les plus influents de la planète ne l'avait sûrement pas desservie. Un Arcadien aussi riche que Noëlle, sinon plus, capable de se déplacer à la vitesse de la lumière, d'entrer dans le crâne des gens et de jouer les Mme Soleil.

Hector jalousait un peu le détachement de Kyrin. Le gars affichait une indifférence totale devant les ragots des autres à propos de son passé, de ses pouvoirs. Quel bonheur de pouvoir jouir d'une telle liberté. D'être juste soi.

Le problème avec les pouvoirs d'Hector, c'est qu'ils détruisaient tout et propageaient le mal. Et qui disait mal disait peur. Et qui disait peur disait ennuis, graves ennuis. Des gens - et ils étaient nombreux - auraient préféré le savoir sous bonne garde, « hors de portée » des âmes innocentes.

— Snow, j'écoute, se présenta Mia après cinq sonneries.

— Bonjour. C'est Hector, annonça l'agent avant de sauter la case préliminaires. Où sont les filles ?

Quelques grésillements se firent entendre sur les ondes.

— C'est de la télépathie. J'allais t'appeler.

Mia avait la voix tendue. Pas bon signe. Elle n'était pas du genre émotive et pour la déstabiliser, il fallait vraiment qu'il y ait un gros pépin.

— Un problème ?

— Elles ont disparu.

— Disparu ?

Hector encaissa le coup. Il crispa le poing à en fissurer le combiné. *Relax*.

— Raconte-moi tout, se reprit-il.

— Elles étaient à l'hôpital, sous perfusion, surveillées. Lorsque le docteur est arrivé pour signer le bon de sortie de la première, personne. Il a pensé qu'elle était partie toute seule. Mais dans la chambre suivante, même chose. Personne. Envolées, toutes les trois.

— Des témoins ?

— Aucun. J'ai envoyé l'équipe médico-légale recueillir les empreintes digitales, des enregistrements sonores, mais...

— Mais tu ne te fais pas beaucoup d'illusions.

Des enregistreurs étaient disséminés à des points stratégiques de la ville. Du fait de leur spectre vocal radicalement différent de celui des humains, les extraterrestres ne pouvaient être surpris au cours de leurs conversations qu'à l'aide d'un attirail spécifique. Ces enregistreurs, en l'occurrence.

Il suffisait d'un lieu et d'une heure, et l'enregistrement était dans la boîte. Sauf que les extraterrestres connaissaient à la fois le système et les moyens de le contourner pour commettre leurs crimes ni vu ni connu.

— Exact, confirma Mia. J'ai regardé les vidéos de surveillance. Là encore, à part le personnel soignant, personne n'est entré ni sorti. Surtout en emmenant un corps. Trois, n'en parlons pas. Je l'aurais vu.

— Ces filles se sont forcément débattues si quelqu'un a essayé de les faire sortir de force. Peut-être qu'elles ont parlé pendant la bagarre.

Si c'était le cas, leurs voix auraient été enregistrées.

— Je te laisse le soin d'écouter les bandes.

— Je passe à l'hôpital avant.

Embarquées en un clin d'œil, sans effort apparent, et sans laisser la moindre trace... voilà qui fleurait bon la téléportation.

— Des Arcadiens dans l'équipe médicale ?

— Quelques-uns. Des agents sont déjà sur eux. On les interroge à la première heure demain matin.

Ils avaient eu la même idée, apparemment.

— Super !

Les Arcadiens n'avaient aucun mal à se téléporter, tant qu'on les laissait faire. Certains métaux extraits d'autres planètes pouvaient les en empêcher. Ils coûtaient une fortune à se procurer, sans compter une logistique démentielle pour les acheminer *via* les trous de ver - la technique classique pour sauter d'une planète à une autre -, mais le quartier général de l'A.I.R. et tous les véhicules de l'agence en étaient équipés.

Si vous n'étiez ni dans les locaux de l'A.I.R. ni dans votre véhicule, restait la solution des menottes-laser. Elles n'étaient faites d'aucun métal en particulier, mais leur lumière les soudait à la peau. Aucune épidémie ne leur résistait : passées aux poignets, elles chauffaient à blanc en cas de téléportation et sectionnaient nettes les mains des détenus. Brutal mais nécessaire pour protéger les innocents. N'était-ce pas la mission de l'A.I.R. ?

— Juste une question, poursuivit-il. Comment le ravisseur a-t-il eu vent de la présence des filles à l'hôpital ?

— On ne sait pas trop, hésita Mia. Trop de pistes. Un employé de l'hôpital un peu bavard ou corrompu. Un copain d'un employé un peu bavard ou corrompu. Une rumeur tombée dans les mauvaises oreilles. Un traceur isotopique. Une des filles a peut-être passé un appel, qui a été tracé. On est en train de vérifier les lignes. Les autres pistes demandent un peu plus de temps.

Il serra le poing de sa main libre.

— C'est le même *modus operandi* que l'autre enlèvement. L'auteur du premier est aussi

celui du second, tu ne crois pas ?

— Je suis d'accord. Et comme le premier était pour toi, le second aussi. Règle-nous cette affaire au plus vite.

Je ferai de mon mieux. Comme toujours.

— Pas de corbeau pour nous aider cette fois ?

— Pas encore.

— A-t-on idée de ce qui pousserait quelqu'un à faire ça ?

Ça n'avait aucun sens, absolument aucun. Pourquoi les enlever sans les utiliser ? Pourquoi les laisser mourir de faim ?

Il avait étudié leurs photos. De jolies filles, superbes, même. Un coup de proxénètes, avait-il tout de suite pensé. Il connaissait le milieu pour en avoir fait tomber plus d'un pendant ses années de service. À leur arrivée sur Terre, les femmes extraterrestres étaient censées recevoir logement, travail, aides. Tout pour refaire leur vie.

Et elles la refaisaient, en général. Dans le lit d'un riche humain. Pour les plus chanceuses. Pour les autres, direction les agences comme celle de Miss Bouquet final et le travail à la chaîne.

Ce qui ne répondait pas à sa question : pourquoi les kidnapper sans les faire travailler ?

— Aucune, fut forcée d'admettre Mia. Rien de leur part sur ce point. Rien qu'on ait compris en tout cas.

Très bien.

— Après l'hôpital, je me pencherai sur les transcriptions. Je dénicherai peut-être quelque chose.

— Bonne idée.

— Et, au fait, Mia, s'interposa son instinct de survie. Je ne retourne pas au camp.

— En quel honneur ?

— Raisons personnelles. Ce sont de bonnes raisons, crois-moi. Importantes. Vitales même.

Un soupir fatigué.

— D'accord pour quelques jours. Je te fais grâce de ta deuxième semaine au camp. Dallas va encore pleurer que tu l'as laissé tomber.

En fait, Hector savait que Dallas sauterait au plafond d'apprendre qu'il le laissait seul avec Noëlle. Mais il s'en moquait. Il...

Sentit une odeur de plastique brûlé et sa main à deux doigts de prendre feu. Malgré l'apaisement de son bas-ventre. Par simple jalousie ? Noëlle lui mettait-elle donc à ce point les nerfs à fleur de peau ?

Jamais il n'avait eu une femme rien que pour lui, il...

Avait besoin de se changer les idées. Il inspira profondément pour recouvrer son calme.

— Merci, dit-il pour couper court à la conversation. Je te dois...

— Tu retourneras au camp pour le dernier mois. Tu es de bon conseil, je compte sur toi pour me faire un rapport sur le niveau des recrues restantes.

Il n'osa lui conseiller de demander à Dallas. Ou à Jaxon. Ou à Ghost. Phoenix était la plus jeune, personne ne lui demandait son avis.

— OK pour le dernier mois.

Peut-être. Et sous réserve de ne pas fantasmer sur Noëlle vingt-quatre heures sur vingt-quatre d'ici là. Quoique... il savait maintenant comment écarter le danger.

— Parfait, se réjouit Mia. Maintenant, au boulot, Dean. Ah, et passe le bonjour à Noëlle Tremain de ma part à ton retour au camp. La rumeur court qu'elle t'aurait fait... bonne impression.

Un rire franc résonna dans l'écouteur.

— Dallas, je vais te tuer, marmonna-t-il.

— Dallas ? Il n'y est pour rien. Il y a une vidéo de ton K-o qui tourne sur le Web. Je l'ai reçue par e-mail, de trente personnes différentes au moins. Félicitations, champion.

Clic. Bip, bip, bip...

Humilié devant la planète entière. Il ne lui manquait plus que ça.

Hector logea le téléphone sur sa station et sauta sous la douche. La brume sèche d'enzymes, soufflée par les buses disposées tout autour de lui, nettoya en un clin d'œil le plastique brûlé de ses gants.

Six semaines. Ensuite, son chemin croiserait à nouveau celui de Noëlle.

Un seul y survivrait. Lequel des deux, l'avenir le dirait.

Camp d'entraînement de l'A.I.R., semaine huit.

Il était de retour.

Noëlle n'avait pas revu Hector depuis sa victoire par K-O, il y avait combien, huit semaines de cela ?

Elle avait peut-être eu la main lourde avec lui. Enfin, lourde... à peine deux pichenettes. Deux caresses même, et il avait saigné comme une gazelle malade prise à la gorge par le chef d'une meute de lionnes affamées.

Pour sa défense, il l'avait un peu cherché. Pas uniquement à cause de l'indifférence avec laquelle il l'avait regardée le premier jour - qu'elle avait admis, depuis, avoir mal interprétée -, mais pour avoir fait mordre la poussière à Johnny Deschanel avant de la toiser l'air de dire : « Regarde ce qui va t'arriver si tu restes ici. »

Hé bien *elle* était restée - mais pas lui.

Elle s'était installée à une fenêtre du dortoir, une petite lucarne carrée. La nuit était tombée depuis longtemps déjà mais le quartier des instructeurs restait sous le feu des lampadaires. Hector venait de garer son élégante Porsche noire. Il en était sorti en regardant droit devant lui, un sac à l'épaule, puis avait disparu à petites foulées au sommet d'un escalier.

Non, elle n'avait pas regardé son pantalon lui mouler les fesses, fermes et absolument parfaites, à chacun de ses pas. Et elle n'avait pas pensé à lui pendant son absence. Pas plus d'une centaine de fois.

Surtout, elle n'avait pas repensé à ce jour où il avait retiré son tee-shirt, révélant centimètre après centimètre un torse musclé par des années d'exercice, une peau hâlée, perlée de sueur, et une petite touffe de poils noirs. Ni aux coups d'œil qu'elle lui avait jetés et qui l'avait laissée béate - de respect, de crainte, de désir et de frustration de ne pouvoir poser les mains sur son corps.

Tiens, deux autres choses auxquelles elle n'avait pas repensé non plus : son bras droit, étonnamment moins tatoué que l'autre, et le scintillement de ses tatouages, juste avant qu'il n'enfile ses gants. Le même que dans l'allée de leurs ébats.

Pour finir, elle n'avait pas repensé au pourquoi de ces étranges lueurs : illusion d'optique, résultat d'une exposition à une substance toxique, réaction allergique à un plat extraterrestre, coup de pas de chance ? Ni à son charme brut de décoffrage.

Waouh, waouh, il allait vraiment falloir arrêter de - ne pas - penser à lui !

Son attirance pour lui la laissait perplexe. Elle se sentait fascinée par l'intensité qu'il dégageait, sans parvenir à percer ce mystère. Ni d'autres, d'ailleurs. Pourquoi lui manquait-il tant ? Pourquoi dès qu'il était arrivé elle ne tenait plus en place ? Comment était-il parvenu à la pousser toujours plus loin dans ses retranchements sans déclencher chez elle sa traditionnelle frénésie d'autodestruction ?

Parce qu'il agissait sans juger, très certainement. Et faisait tout pour la former au mieux pour sa mission : sauver des vies et protéger les faibles. Il avait réussi à faire diversion, à la distraire de sa solitude et de ce vide qui la rongeaient de l'intérieur. Il lui avait montré la voie.

Peut-être Noëlle devait-elle chercher la raison de son bien-être dans l'image qu'il lui

renvoyait : celle d'une personne digne de ses efforts et de ses attentions. Bien sûr, il lui avait hurlé dessus, mais toujours avec respect.

Cela méritait bien une trêve. Il lui avait volé un baiser avant de la repousser lâchement, mais le K-o public lui avait servi de leçon, non ?

Ceci dit... pourquoi expliquer qu'il l'émoustillait à ce point ?

On pouvait dire qu'il était unique en son genre, et pas porté sur la séduction. Il traitait tout le monde avec le même détachement un peu froid - à part Noëlle. Avec elle, il se contentait de beugler des ordres en partant du principe qu'elle obéirait, point. Et si ça ne fonctionnait pas, il passait à la méthode forte.

Elle le voyait parfois blaguer avec les autres agents, détendu, souriant. Mais même dans ces moments-là, il se dégageait de lui une certaine férocité, comme s'il ne baissait jamais vraiment la garde. Avec personne.

Lui arrivait-il de *vraiment* lâcher prise ? Elle aurait été curieuse de voir ça...

Elle ne le saurait jamais, il ne fallait pas rêver. Pour la bonne raison que... et puis zut, elle irait lui parler et laisserait la magie opérer. De son côté en tout cas. Une petite conversation, et elle pourrait enfin arrêter de - ne pas - penser à lui. Elle voyait déjà la scène. D'abord, il commencerait par pester, et elle craquerait devant son air grognon. Ensuite, il lui dirait que ça ne l'intéresse pas, et elle se maudirait d'être venue.

Noëlle s'assit au bord du lit de camp d'Ava après une approche furtive.

— Ava, murmura-t-elle.

Le dortoir était plongé dans l'obscurité par cette nuit sans lune. Mais après une heure de méditation éveillée, Noëlle y voyait presque clair.

— Tu dors ? insista-t-elle.

— Non, non, marmonna Ava, la voix enrouée de sommeil.

— Super. J'ai une question pour toi. Imaginons que je *m'absente* un instant.

Si on la prenait à traîner autour de la cabine d'un instructeur, elle ne craignait rien en principe. Surtout avec un alibi en béton - un bruit suspect par exemple. Mais dans le doute...

Ne dépasse pas les bornes. Elle s'estimait déjà heureuse de faire encore partie du camp.

Et aujourd'hui, elle... elle s'y sentait trop bien.

Et elle avait compris pourquoi : elle était ici chez elle.

Une découverte bouleversante et dynamisante. Les faits étaient là : elle survolait les épreuves là où les autres se plantaient. Et, si on lui laissait sa chance, pourquoi ne pas aspirer un jour à changer le monde, à son échelle ? En sauvant des vies et en nettoyant la ville de sa racaille.

Avoir un but dans la vie n'était pas si mal, et aux antipodes de ses convictions passées. Elle se sentait chaque jour plus investie, plus motivée.

— Tu me couvriras ? demanda-t-elle, déjà sûre de la réponse. Je n'ai pas envie que ça se sache dans tout le camp.

Ava bâilla à s'en décrocher la mâchoire avant de s'étirer comme une chatte.

— Tu as pris un coup derrière la tête, ou quoi ? *Bien sûr* que je te couvre.

— Tu es la meilleure !

— Tu as besoin de moi maintenant ?

— Non, c'est bon.

Noëlle devait y aller seule. Elle se leva en retenant le matelas, qui grinça quand même.

Ava se redressa dans son lit, le visage caché par une forêt de bouclettes.

— Et tu vas où comme ça ?

Elle ne pouvait pas lui mentir.

— Voir Hector Dean. Il vient d'arriver. Je veux... lui parler.

Entre autres. Mais elle ne ferait rien de plus, même s'il la suppliait. Rien de rien, promis.

En principe.

— Tu vas le tuer ? blagua Ava.

— Non. J'ai décidé d'être une gentille fille ce soir.

Noëlle n'avait connu que deux hommes. Le premier, une grosse erreur de jeunesse. Dès le lendemain de leur aventure, l'ordure avait raconté par le menu détail à tout le lycée comment il l'avait déflorée. Ce qui avait eu pour effet de transformer Noëlle en chienne enragée.

Entre-temps, Ava avait pris le soin d'encaster la voiture de sport rouge de l'empaffé dans la maison de ses parents. Noëlle se souvenait encore de cet acte de bravoure la larme à l'œil. Il avait valu à Ava sa première arrestation.

Elles s'étaient empressées de la fêter en piquant une caisse de Dom Pérignon, qui avait valu à Noëlle la sienne.

Son second amour de jeunesse, Corban, avait *presque* été trié sur le volet. Du moins le pensait-elle à l'époque. Malgré ses origines d'outre-monde, il était issu d'une famille très aisée. Et malgré son ascendance fortunée, il s'était fait un nom tout seul, préférant une vie de guerrier en tant que sportif professionnel au confort d'un cabinet d'avocats ou de médecins.

Ils s'étaient croisés lors d'un cocktail, où il lui avait fait un sacré rentre-dedans. Au début, elle se sentait belle quand il la regardait. Puis leur relation s'était officialisée. Et les premières critiques avaient commencé à pleuvoir.

« Mes petites amies ne doivent surtout pas... », terminez la phrase.

« Mes petites amies doivent à tout prix... », terminez la phrase.

Depuis, les hommes se résumaient pour Noëlle à deux qualificatifs : source d'ennuis et gros lourds. Son cœur, lui, se sentait prêt pour la grande aventure. Mais encore fallait-il franchir le pas.

Depuis sa rupture, des prétendants avaient toqué à la porte. Des tonnes. Dès la première heure du premier rendez-vous, elle leur trouvait mille défauts. Et déclinait invariablement le second.

Bizarrement, elle trouvait à Hector mille défauts, mais s'impatiait de le revoir. Puis de le revoir encore. Nu, si possible.

— Noëlle, ma petite polissonne, susurra Ava. Tu es toujours avec moi ?

Noëlle confirma d'un hochement de tête être redescendue sur terre.

— Je suis de retour, ma chérie, personne de petite taille, verticalement handicapée, bombe de poche ! À moins que tu ne préfères user de ton prem's...

Ava sourit, tendit le bras et lui écrasa la joue d'une caresse un peu sèche.

— Ho ! râla Noëlle en couinant à voix basse.

— Oups, désolée. Je ne sens pas ma force parfois. Comme tout de suite. Après le blocage que nous a fait Hector sur tes nénés, je suis bien obligée de m'incliner. Je lève mon prem's. Mais pour ce soir seulement. La première tournée est pour la maison, tu te rappelles.

— C'est ce que tu m'as dit. Mais... ce sera la deuxième, là.

S'il se passait quelque chose. Mais il ne se passerait rien.

Ava enchaîna du tac au tac.

— Soit, les deux premières sont gratuites. Mais à la troisième, tu mets la main à la poche.

— C'était prévu, assura Noëlle en se mordillant la lèvre inférieure. Si je ne suis pas de retour demain matin, envoie les chiens-robots retrouver mon cadavre. Hector m'aura tué.

— De plaisir ?

Si seulement. Non, non, pas « si seulement » ! Le plan de la soirée était « une simple discussion », rien de plus.

— Non, d'un coup de bâton. Celui de la vengeance.

— Un coup de pénis, tu veux dire ?

Noëlle dut se bâillonner à deux mains pour ne pas éclater de rire.

— Au fait, reprit Ava plus sérieusement. Je suis avec toi. Oh, et mon petit doigt me dit que tu as un message en attente sur ton portable. Jettes-y un œil. À plus.

Elle se rallongea, mais Noëlle sut qu'elle ne trouverait pas le sommeil.

Elle passerait la nuit à attendre, sur le qui-vive, et si quelqu'un se réveillait ou entraît et demandait où était Noëlle, elle mentirait pour la couvrir.

Noëlle dévala quatre à quatre l'escalier de secours, atterrit sur le sol de terre et se colla dos au mur délabré du baraquement des recrues. Un air frais l'accueillit. Pas d'alarme... Elle sortit son portable. Un nouveau message ? Une photo de Noëlle en pleine grimace, le nez tordu avant d'éternuer.

Avec cette phrase : *Un joli fond de nez-cran ri1 que pour toi.*

Petite sorcière, pensa-t-elle en étouffant un rire.

Elle glissa son portable dans la poche arrière et dressa mentalement la liste des options possibles pour la suite des opérations. La distance de l'enfer -le baraquement - au paradis - le quartier des instructeurs - était faisable en plus ou moins quinze secondes en fonction de son rythme. Mais aussi en pleine lumière. Si un instructeur apparaissait à une fenêtre - et leur bâtiment n'en manquait pas -, Noëlle était grillée.

Le risque côté dortoir des recrues était pour ainsi dire nul. Ava mettrait hors d'état de nuire le premier tenté par une sortie. Et après cette matinée de tortures mentales et physiques, tout le monde était lessivé. Peu probable d'en voir un se lever, même pour se vider la vessie.

Noëlle avait appris une chose aujourd'hui au camp : on ne devenait bon interrogateur qu'en subissant son propre interrogatoire, et en attendrissant au maximum la viande de la personne interrogée. Ce matin, en l'occurrence : Noëlle. Les côtes de la cadette des Tremain avaient fait tampon entre le poing de l'instructeur et le dossier de sa chaise combien, trente fois ? Elle avait fini la séance en un certain nombre de morceaux.

Mais grâce à papa et à sa séance de grillage de récepteurs de douleur, une côte cassée n'avait jamais effrayé et n'effraierait jamais Noëlle. Le jour venu, elle ne sentirait même pas passer sa mort. Les deux seuls indicateurs de blessures qu'elle connaissait étaient les bleus - par plaques sur sa peau ce soir - et les pertes de connaissance.

Son père avait alors pensé, en toute légitimité, peut-être, lui faire une faveur, mais le processus lui avait également coûté quelques zones érogènes. Aujourd'hui, les garçons devaient vraiment y mettre du leur pour lui donner du plaisir.

Et si tu pensais à autre chose ? Donc, pour en revenir à sa mission présente, Noëlle pouvait soit y aller crânement, au risque de se faire épingler par l'ennemi - aussi appelé instructeur - et de devoir justifier sa présence. Ou opter pour un déplacement en rampant, au risque d'achever ses côtes, un poumon, ce dont elle ne serait consciente qu'à son réveil à l'hôpital, et un tee-shirt.

Elle se décida pour la première option. Son tee-shirt « Les gentilles filles aussi méritent une fessée » lui avait été offert par Ava.

À sa grande surprise, et à son grand soulagement, personne ne se manifesta. Elle atteignit la cabine sans encombre. Jackpot, la fenêtre la plus proche était ouverte, invitant l'air dedans et le bruit dehors. Elle prit appui sur le cadre et se faufila à l'intérieur où régnait... un vacarme de tous les diables : des rires, des vanes, des « santé ! », des insultes, des bruits de bouchon.

Pas étonnant que les agents n'aient rien remarqué. Ils regardaient un match de football américain, assis devant un holoécran. Les extraterrestres avaient fait leur apparition en NFL quelques saisons plus tôt, sans que personne sache à l'époque qu'en penser, le temps de quelques matchs en tout cas. La violence avait rapidement gagné les pelouses et les joueurs d'outre-monde, l'amour des supporters.

Noëlle bénéficiait d'une vue imprenable sur les profils des instructeurs et, devinez quoi,

Hector avait le nez le plus magnifiquement incliné du monde, avec une petite bosse au milieu. D'avoir reçu trop de coups certainement. Une fille ne manquerait pas d'idées pour cette petite bosse. La soigner en la couvrant de baisers par exemple.

— Ce Corban Blue est un dieu, jamais vu meilleur quarterback de ma vie, siffla Dallas en éclusant sa bière avant de se resservir dans le frigo de derrière. C'est pas un bras qu'il a, c'est un canon ! On a l'impression qu'il a une télécommande, le receveur a plus qu'à ouvrir les bras !

Enfouis le passé et *boum*, il te saute à la face.

Corban. Un Arcadien à la longue crinière blanche, aux yeux violets hypnotiques et beau comme un ange chéri des Dieux. Dallas - Hector plutôt - serait-il choqué d'apprendre que Noëlle était sortie avec ? Qu'elle et Corban avaient autrefois vécu en couple ? Cet épisode n'avait jamais filtré dans la presse. Une formalité quand on possédait la plupart des titres de la ville.

— Il nous le faudrait dans l'équipe, renchérit Hector en trinquant exagérément avec Dallas.

Quels cils interminables, de vraies plumes de paon !

— Imagine s'il pouvait balancer nos cibles comme ça. En plein dans le coffre, sans qu'on ait à bouger le petit doigt, continua Hector.

Dallas siffla.

— Hé bien, Agent Minnie ! Tu me rassures, la tête fonctionne toujours. On pensait que Noëlle t'avait cramé le ciboulot.

Hector sourit.

— Le docteur m'a demandé si je m'étais fait rentrer dedans par un trente-six tonnes.

Un nouveau sourire. Un sourire à croquer. Tout en fossettes. Noëlle laissa échapper un soupir rêveur. Plus détendu que jamais, en train de prendre du bon temps, les traits reposés, il était plus que canon. Ses yeux dorés resplendissaient et ses lèvres pulpeuses, autrefois pincées de contrariété, rougeoyaient aujourd'hui de plaisir.

— Elle a eu du bol, elle t'a cueilli à froid, dit Dallas. Faut dire que t'as été un peu concon de lui laisser l'avantage. C'est une guimauve cette gonzesse, mec.

Toute envie de soupirer la quitta. Elle grinça des dents. Elle avait peut-être un peu trop surjoué la cruche. Ils avaient eu des semaines pour découvrir son intelligence, ou du moins ce qu'elle *appelait* intelligence, et seul Hector avait remis en cause sa première impression ? Allez quoi, un petit effort !

— Hé, beugla Jaxon à l'autre bout de la pièce, c'est ma cousine, alors un peu de respect, d'accord ?

Le salaud aurait pu ajouter qu'elle en avait plus qu'un peu dans la cervelle.

— Je n'ai pas dit qu'elle avait le Q.I. d'une cacahuète non plus, si ?

Bref.

Les yeux gris se braquèrent à nouveau sur Hector, dont les épaules carrées furent prises d'une rapide contraction, comme si M. Dean avait besoin d'un petit massage.

— Elle est encore là ? s'inquiéta-t-il d'une voix déçue.

Pas besoin d'en dire plus. Son joli sourire aux dents blanches prit la poudre d'escampette. Plutôt drôle de voir comme la joie d'Hector s'était envolée depuis l'entrée de Noëlle dans la conversation. Il la rejetait à nouveau, mais sans qu'elle ait eu besoin d'ouvrir la bouche cette fois.

— Un peu, ouais. Et franchement, mon pote, t'aurais dû la voir pendant l'interrogatoire 101.

Dallas siffla cul sec sa deuxième canette et la balança là où avait fini la première : par terre. Hector passa une main sur son crâne rasé.

— Qui a conduit les opés ?

Ses tatouages. L'encre était plus sombre qu'avant et les anneaux plus nombreux, sur les deux bras. Noëlle en eut l'eau à la bouche.

— On avoue, on n'a pas eu les tripes de le faire nous-mêmes alors on a demandé aux filles. Phoenix était là mais a appelé Siren et Kitty en renfort.

Phoenix, aussi délicate et fragile en apparence qu'Ava, avait fini le travail de pulvérisation de la cage thoracique de Noëlle. Siren, très nature - jusqu'à ce qu'elle ouvre la bouche. La nana avait dans la voix un timbre de chœur angélique. L'écouter, c'était prendre le risque de monter au septième ciel... un peu gênant suivant les circonstances.

Kitty, malgré sa grâce féline, dégageait un charme brut, un peu à la Hector. Tatouée, vibrante, cruelle en apparence.

— Laisse-moi deviner, hasarda Hector. Kitty voulait cogner la première ?

Comment avait-il deviné ?

— Bingo ! Kit a commencé par lui demander comment elle avait fait entrer la bonne - une deuxième fois. T'étais au courant de ça ? Bref, Noëlle lui répond qu'elle est passée par le tunnel. Ah ouais, le tunnel ? lui répond Kit, et là-dessus elle lui demande comment ça se fait que, du coup, nous, on n'ait rien remarqué, et ceci et cela, et vlan, elle balance une pêche dans le ventre de notre petite Noëlle, qui se met aussitôt à bafouiller qu'elle est prête à tout pour qu'on cesse de lui faire mal. Et là elle soulève son tee-shirt et montre ses seins à Kit. Des mots aussi crus prononcés par une bouche sucrée comme une pomme d'amour, et d'une voix très « ton cadeau t'attend sous la couette, et sans culotte »...

Dallas imita un gémissement de douleur.

— Stop, grogna Jaxon.

Hector empoigna l'accoudoir du canapé à s'en blanchir les jointures. Il se raidit et étira ses doigts contre la mousse. La respiration lourde, il enfouit ensuite les mains entre ses cuisses.

La violence de sa réaction surprit Noëlle. Que diable pouvait-il bien se passer dans sa tête ?

— Mais attends, le meilleur dans tout ça, poursuivit Dallas une fois sa poussée de testostérone retombée, c'est que Noëlle n'a jamais craqué, même quand Phoenix et Siren sont entrées en scène. On ne l'a vue ni souffler ni se plaindre, comme si elle ne sentait rien. Je te montrerai la vidéo. Ça fera jamais que la dix-huitième fois que je la mate.

— Non, hurla Hector avant d'ajouter plus calmement, Non merci. Je suis dans le match là et, euh... j'ai besoin d'un truc un peu plus fort que la bière.

Il tendit sa canette à Jaxon qui n'avait pas quitté sa mine renfrognée, se leva et tourna les talons.

C'est alors qu'il la vit. Il écarquilla les yeux et souffla comme un taureau, et son regard se mit à brûler d'un feu doré incandescent.

Oh, ça ne sentait pas bon pour elle.

Noëlle la joua au culot d'un petit coucou de la main, comme si elle n'était pas surprise de le voir. Comme si elle prenait bien le fait qu'il lui ait si atrocement manqué pendant toutes ces semaines, sans que monsieur ne prenne la peine d'assister à sa petite leçon de bluff sur la brigade Œstrogène.

Lui, aurait-il lu son double jeu ? Pas sûr. Mais quand même... réutiliser le tunnel ? Un peu de sérieux. Il avait suffi à Noëlle de servir une explication à moitié bancaire à Kitty pour qu'elle la gobe tout rond, sans chercher plus loin que le bout de son nez. *Idem* pour les deux autres.

Hector resta immobile une minute, à s'en faire craquer la mâchoire. Plutôt que de balancer Noëlle, ce qui ne l'aurait qu'à moitié surprise, il quitta tranquillement le salon et se dirigea vers la porte d'entrée, vers elle.

Sans un mot, il lui empoigna l'avant-bras - tiens, il avait enfilé une paire de gants, mais quand ? - et l'obligea à la suivre.

Elle aurait préféré qu'il l'empoigne par les fesses jusqu'à son dortoir, mais bon...

Son cœur cognait tellement fort dans sa poitrine qu'avec des côtes dans cet état, une humaine normale se serait tordue de douleur ; elle était peut-être, sans le savoir, à deux doigts de l'hémorragie interne mais, à vrai dire, elle s'en contrefichait. Il sentait si bon, comme cette nuit dans l'allée, la terre, l'air, le frais, le brut, l'indomptable.

Sa poigne était chaude sous la douce étoffe, d'une chaleur inédite pour elle sous la main d'un homme, et cette intensité la gagnait, atteignait ses récepteurs assoupis, leur imposait une réaction.

Une fois la rangée de lampadaires passée, Hector lâcha Noëlle et lui fit face. Il n'avait pas l'air content. Elle s'attendait à le voir piquer une crise sur sa petite effraction dans leurs quartiers, mais non, il resta silencieux, le regard plongé dans le sien.

Elle avait encore la sensation de sa poigne ferme sur le poignet.

Il baissa le regard, le visage soudain blême.

— Je t'ai fait mal ?

— Non.

Il se détendit une fraction de seconde.

— Tu m'expliques ? Tu nous espionnes maintenant ?

Plus aucune flamme dorée dans son regard, de la glace.

— Tu es censée être sous la couette... enfin, allongée, à te reposer.

Il était si près, enfin à portée de main. Son agacement semblait s'éteindre peu à peu. Un frisson d'excitation la traversa.

— Je n'espionnais pas, *j'écoutais*, rectifia-t-elle dans un tout petit filet de voix qui la surprit elle-même.

Nota-t-il son émotion, lui aussi ?

— Quelle est la différence ? demanda-t-il en arquant un sourcil.

— La différence, c'est que j'ai fait l'un et pas l'autre.

Elle releva le menton. Leurs nez s'effleurèrent.

Son regard s'enflamma. Il marqua un brusque pas de recul, mais n'alla pas plus loin. Il se mit à frotter son bras droit de la main gauche, sur toute la longueur.

Cette lueur, sous les gants... Avait-elle la berlué ?

— Tes bras, fit-elle remarquer.

Il lui retourna un froncement de sourcil.

— De la lotion phosphorescente. C'est interdit ?

Elle avait donc *bien* vu. En revanche, lui, il mentait. La lotion phosphorescente dégageait une odeur bien distinctive, absente chez lui. Et si le but d'une telle onction était de luire, pourquoi le cacher ?

Tu réfléchiras à tout ça plus tard. La réponse importait peu, de toute façon. Elle avait devant lui Hector, le beau, le fort, l'intense Hector, et elle était seule avec lui. Autant en profiter.

— Que t'a fait Kitty, au juste ? s'inquiéta-t-il soudain.

Était-ce de la simple curiosité à son égard ou s'en souciait-il vraiment ?

— Je ne sais pas trop... Éclaté la rate, très certainement. Mais avec un peu de chance je passerai la nuit, si c'est ta question.

Hector fut pris de panique.

— Il faut que tu ailles chez le médecin. Tout de suite. Et ne discute pas.

Il tenta de l'attraper - ou de fondre sur elle ? -, mais elle l'esquiva en gloussant.

— T'inquiète. Je vais bien.

Sa prévenance, qu'elle avait tant attendue, la touchait. Même si elle était d'ordre purement professionnel.

— Elle m'a frappé à plusieurs reprises, mais rien de méchant. J'en ai vu d'autres.

Il se figea, la mâchoire prise d'un tic nerveux.

— D'autres ? grogna-t-il d'un air menaçant. Tu as déjà été battue ? Par qui ?

Qu'irait-il faire si elle lui disait ? Massacrer ses agresseurs ? Mmmm, cette idée n'était pas pour lui déplaire. Son chevalier servant, prêt à voler à son secours... Seule Ava avait joué ce rôle pour l'instant.

— Désolée, mais je ne me rappelle plus toutes les fois où c'est arrivé. Ça va être dur de te donner des noms... Mais tout est dans mon fichier « Salauds à démolir ». Je peux jeter un œil si tu veux, ajouta-t-elle après une pause, le temps de le voir intégrer l'information, plus relâché.

Il secoua la tête d'un air désespéré.

— Passons. Comment as-tu fait ?

Désarçonnée, elle cligna des paupières avec un air innocent.

— Fait quoi ?

— Rentrer la bonne. Elle n'a pas pris le tunnel.

Noëlle écarquilla les yeux.

— Et pourquoi ? C'est tout à fait possible ?

Il la regarda en grinçant des dents.

— Ah oui, et comment ?

Impossible de le lui avouer. S'il la balançait... *Il ne te balancera pas.*

Comment le sais-tu ? Tu l'as entendu parler avec Dallas ; « elle est encore là ? » a-t-il demandé. Il ne peut pas te sentir depuis le début. Son but, c'est de te faire craquer.

Il va finir par reconnaître mes qualités. Se rendre compte que je peux être utile.

Bravo, voilà qu'elle discourait toute seule maintenant !

— Je vous ai entendu discuter au téléphone avec Dallas, avoua-t-elle en restant à l'affût d'un changement d'expression : rien, ni surprise ni fierté. Vous avez parlé d'un Arcadien surgi de nulle part dans plusieurs salles d'hôpital, qui aurait enlevé des filles.

Les grincements s'intensifièrent.

— Continue.

S'il te vire, prends-le bien.

— Comme j'emploie un Arcadien, je me suis permis un petit coup de fil.

Le visage toujours impassible, il se rapprocha d'elle d'un pas. Son odeur animale l'enveloppa, prégnante, obsédante. Elle s'approcha à son tour.

— Tu vas me dénoncer ? s'inquiéta-t-elle.

Il bredouilla quelques trucs qui ne voulaient rien dire.

— Non, finit-il par la rassurer, le premier surpris par sa réponse.

Elle accueillit sa décision avec un profond soulagement. Elle ne chercherait pas à comprendre ce qui l'avait motivé. Lunatique comme il était, il pouvait changer d'avis d'une minute à l'autre.

— Pour l'affaire, vous avez des pistes ?

Il lui répondit par l'affirmative d'un brusque hochement de tête. Sa bouche s'entrouvrit comme s'il allait développer, peut-être même lui demander son avis -, se prit-elle à rêver -, mais il la referma aussitôt.

— Qu'as-tu fait ces dernières semaines ? enchaîna-t-elle, sur un registre moins confidentiel. Tu étais censé revenir le 1^{er} du mois.

Non, non, elle n'avait questionné personne à ce sujet, juré.

— Quelques affaires à régler, expliqua-t-il, le regard suspicieux. *Quelques affaires* qui ne regardent que moi, donc abstiens-toi de demander.

Cette non-réponse soulevait le double de questions. Les avait-il passées sous la couette avec un « plan cul », qu'il considérait moins cruche qu'elle ? Avait-il été blessé en service pendant son investigation ? Malade ?

— Et moi, ça t'intéresserait de savoir ce que j'ai fait ? lui proposa-t-elle la voix lascive.

Il se raidit.

— Pas besoin, je sais déjà : foutre le bordel.

Elle n'était pas déçue, non. Les hommes de sa vie ne l'avaient jamais prise au sérieux, alors pourquoi attendre autre chose d'Hector ? Il avait pourtant fait preuve de clairvoyance vis-à-vis d'elle jusqu'à présent.

— On se connaît à peine et je n'ai déjà presque plus aucun secret pour toi. Chapeau. Je suis impressionnée.

Il ne mordit pas à l'hameçon.

— Dis-moi quelque chose, Noëlle... lui lança-t-il avec une subite voix de crooner.

Rien à voir avec l'Hector d'une seconde plus tôt.

— Je suis toute ouïe, parvint-elle à articuler sans -trop - trembler.

— Qu'est-ce que tu as voulu dire avec Ava, l'autre jour, par « la règle du prem's » ?

— Oh, ça, écarta-t-elle d'un revers de main. Ava avait dit « prem's ».

Son sourcil se souleva dans cette position qu'elle ne connaissait que chez lui.

— Explique.

— Pour faire court et gentillet, disons qu'elle peut faire des cochonneries avec toi et pas moi.

Avait-elle dit cela... en minaudant ? Oui, absolument.

Hector souffla entre ses dents. La minute séduction était terminée.

— Je ne ferai de *cochonneries* avec aucune de vous deux.

Ouch ! Quelle certitude dans la voix. Le coup fut tellement rude qu'elle dut faire de grands efforts pour garder le sourire.

— Oh ça, je le sais qu'on ne fera rien ensemble. Je viens de te le dire. C'est Ava qui a dit prem's pour toi. Moi, c'était pour un autre.

Silence. Écrasant, oppressant.

— Quel autre ? articula-t-il calmement, et sauvagement.

Jalousement ?

— Dallas le beau gosse, quelle question. J'espère juste qu'il est pour le partage. Ça se bouscule tellement à la porte chez moi que j'ai dû engager un service d'ordre.

En un pas, puis deux, Hector couvrit la distance qui les séparait. Il se colla nez à Noëlle.

— Tu as couché avec lui ? prononça-t-il d'une voix toujours aussi calme mais glaciale, cette fois. C'est lui que tu étais venu voir ce soir ?

Hector ne lui faisait pas peur mais l'instinct de Noëlle lui intima l'ordre de reculer face à cette masse intimidante, ce mâle *alpha* dans toute sa splendeur, le premier de cette trempe qu'elle rencontrait. Elle avait encore du mal à le cerner. Et il n'avait pas réagi à son petit mensonge sur le service d'ordre en bas de chez elle. Elle sentit bientôt un mur de briques froid dans son dos.

Hector plaqua les mains contre le mur, de chaque côté de sa tête. Comme pour la mettre en cage. Dieu, quelle divine sensation ! Elle sentit son souffle chaud et mentholé caresser son visage. Les lampadaires étaient loin derrière mais pourtant, elle distinguait ses traits à merveille, son visage baigné d'or et de blanc.

— Noëlle, ordonna-t-il, réponds-moi.

— Je pensais que tu me savais capable de tout. Si c'était le cas, tu n'aurais pas posé la question.

— Ne joue pas à ça. Réponds-moi.

Il était bel et bien jaloux. Le savoir la rendit si heureuse que la vérité sortit toute seule.

— Non, aux deux questions. C'est *toi* que j'attendais.

Un second silence, chargé de promesses cette fois. Et pourtant, il ne semblait pas décoller.

— Juste un petit conseil, de toi à moi, reprit-il sèchement. Amuse-toi à coucher avec tes instructeurs, et tu perdras le respect de tous.

Noëlle s'humecta les lèvres, en proie elle aussi à une soudaine montée de colère.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je tiens à leur respect ? Idiote comme je suis, je ne verrais pas la différence de toute façon, non ?

Oups, sorti tout seul. Avec une pointe d'amertume.

— Tu n'es pas idiote. Tu es peut-être la personne la plus intelligente que je connaisse.

Le choc.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Tu parviens toujours à faire croire aux autres ce que tu veux qu'ils croient. Ce n'est pas un hasard.

Lui, il savait la flatter. Elle décida d'en rajouter un peu, juste pour voir.

— Et imaginons un agent qui sortirait, en tout bien tout honneur évidemment, avec un autre agent. Mettons, euh, toi et moi par exemple ? Ce serait acceptable, ça ?

Voilà. Elle n'était pas là sans raison. Elle voulait savoir où ils en étaient, si le désir était partagé. Il avait été jaloux, certes, mais on ne basait pas une relation uniquement sur la jalousie.

Parce que tu penses déjà à une relation, toi ?

Il la regarda avec une émotion indescriptible. Quelque chose de chaud, où la colère n'avait plus sa place.

— Tu n'es pas encore agent.

— Je le serai bientôt.

Pari tenu. Elle continuerait à bosser dur, à se surpasser et un jour, elle recevrait son insigne. Et sauverait des vies.

— Quand tu le seras, tu pourras choisir qui tu veux comme amant, déclara-t-il, la voix tirillée entre espoir et regret. Mais pas moi. Je ne sors pas avec les filles, Noëlle. Jamais.

Noëlle se mit à respirer par saccades. Chacune déclenchait un nouveau frottement de ses mamelons durcis contre le torse d'Hector - et une vague de plaisir, torride, bouleversante, dévorante.

— Tu préfères les hommes ?

Non, non, non.

— Non.

Dieu merci.

— Je ne sors avec personne, point final.

Oh.

— Dans ce cas...

Elle se mordilla la lèvre inférieure, incapable de trouver la moindre réponse au dilemme qu'il venait de poser.

— Qu'est-ce que... finit-elle par articuler sans vraiment savoir comment formuler sa question.

— Qu'est-ce que je fais quand je suis en manque ? l'aida-t-il, la portion la plus dure et longue de son érection appuyée entre les cuisses de Noëlle, comme la fois précédente.

Prenait-il son pied à l'exciter pour mieux la larguer ensuite ? Ou ne faisait-il que répondre à son instinct, comme elle ?

Sans voix, elle l'invita à poursuivre d'un hochement de tête.

— Avant, je payais. Ça vous choque, toi et ta sensibilité de privilégiée ? Ça te dérange ? Et arrête de te mordiller la lèvre.

Il se pencha en avant et pris à son tour la chair pulpeuse entre ses dents. Pas suffisamment pour la blesser, juste assez pour réclamer son dû.

Oh, bonté divine ! Il avait les dents joueuses. Elle aurait préféré ne jamais savoir. Le fantasma de ces dents partout sur elle, en train de la dévorer, tout s'expliquait...

La dévorer... Je dois... le toucher...

— Tu as perdu ta langue ?

Elle appuya les mains contre son torse. Ses pectoraux se contractèrent à son toucher.

— Noëlle.

Un grognement.

Qu'avait-il demandé déjà ? Ah, oui. Les prostituées.

— Je ne sais pas trop quoi dire.

Son côté intimidant devait en faire fuir certaines, mais pas toutes. Il n'avait aucune raison de payer.

— Tu m'as embrassée et j'ai aimé, reprit-elle. Tu ne devrais pas avoir à...

Attendez. Il avait précisé « avant », non ? Et maintenant ?

— Trop tard, la coupa-t-il. Il n'y a rien à expliquer.

— Tu as le droit de me dire si tu as aimé m'embrasser.

Il sembla indécis.

— Oui. Non. Et merde... on s'en fout. On ne peut pas recommencer de toute façon.

Allons donc.

— Je tiens le pari, ronronna-t-elle, déjà sur la pointe des pieds.

Il entrouvrit des lèvres, partagé entre sermon et invitation. Elle les lui lécha, évitant ainsi toute tergiversation.

Un rôle de torture lui échappa. Comme dans l'allée, ce premier contact les désinhiba ; eux, leurs baisers, leurs corps, arqués à l'unisson en quête d'un contact plus profond. La bouche d'Hector avait le goût sucré des plaisirs interdits. Noëlle en demandait encore.

Elle fit taire sa réserve, couvrant sa bouche de baisers et son dos de caresses, lovant son corps au plus près du sien. Un éclair de plaisir la traversa, elle se cambra encore et encore,

excitant un peu plus son désir à chaque cambure, son petit bouton de chair offert à la cuisse d'Hector.

Le baiser de l'allée avait été explosif. Mais en aucun cas comparable à ce feu d'artifice de sensations... Elle avait appris à le connaître. Voulait toujours plus de lui. Avait rêvé de ce moment, nuit après nuit.

— Hector, caresse-moi, s'il te plaît.

Caresse-lui les seins, titille-lui les tétons. Donne-lui-en plus.

Derrière, le mur de briques tremblait... tremblait...

— Hector, *je t'en supplie.*

Elle glissa une paume le long de son torse, vers sa ceinture. Son érection hors norme en dépassait déjà, l'extrémité luisante de désir. *À moi*, pensa-t-elle. *C'est à moi.*

— Non ! rugit-il, la bouche déformée, ce qui ne l'empêcha pas d'offrir son sexe gonflé à Noëlle, qui referma les doigts autour. C'est impossible !

La peau d'Hector rayonnait de chaleur, comme un brasier ardent caressant Noëlle de ses flammes. Une goutte de sueur perla à son front. Noëlle vivait un rêve éveillée. Mais elle en voulait plus. Voulait que la température monte encore.

— Enlève mon tee-shirt. Lèche mes tétons.

— Merde ! Tu es sourde ? grogna-t-il. Je te parle, là !

— Oui.

Oui, oui, oui. Elle sentait le cœur d'Hector battre contre sa paume.

— Bien.

L'excitation retomba nette. Noëlle gémit.

— Je t'avais interdit de me voir. Maintenant, je t'interdis de me parler. Ou même de me regarder. Même chose pour moi. C'est ainsi que les choses devraient être depuis le début, Noëlle.

Sur ce, il se redressa, recula, tourna les talons et partit.

La quitta. Une fois de plus. Sans se retourner.

Mais qu'est-ce qui lui prenait ? Elle avait appréhendé cette réaction, mais...

Noëlle s'adossa au mur, les jambes flageolantes, le sang fouetté par la colère... la passion... Elle dont les envies étaient si simples : embrasser, prendre, donner, dévorer, goûter Hector, encore - et pas uniquement avec la bouche. Et l'entendre rugir de satisfaction, après avoir été mis au supplice.

Et lui qui n'avait eu, tout ce temps, qu'un but en tête : l'humilier.

L'obliger à l'éviter.

Soit, si c'était ce qu'il voulait, pensa-t-elle. Elle ne passerait pas une seconde de plus à penser à lui. Et encore moins à brûler de désir pour lui. Fini. Il avait tué leur histoire dans l'œuf.

Il y perdait.

Noëlle carra les épaules et s'écarta du mur. Elle allait se mettre en route vers le dortoir d'un pas résolu lorsqu'une épaisse fumée puant le synthé-coton brûlé et le métal fondu l'arrêta. Elle jeta un coup d'œil alentour à la recherche de sa source.

Contrairement à la première fois, ce n'était pas elle mais le mur de derrière qui en était la cause. La brique avait été brûlée en deux empreintes de main parfaites. Deux grosses mains d'homme. À l'endroit exact où Hector avait appuyé les siennes.

Interdite, Noëlle déglutit. Elle tendit le bras et fit courir un doigt sur la pierre découpée par le feu, en retenant sa respiration au moment de la toucher. Le blindage métallique, derrière, avait fondu.

Les marques étaient toutes fraîches. Mais... comment était-ce possible ?

Elle se retourna vers Hector. Enfin, vers l'endroit où il se tenait quelques secondes plus

tôt. Personne. Qu'était-il au juste ? Un extraterrestre, capable de faire fondre ce qu'il touchait ? Il n'y avait pourtant pas plus humain que lui...

Possible. Certaines races possédaient ce genre de pouvoirs. Noëlle avait toujours respecté ces différences. Elle était prête à en faire autant avec Hector. Encore fallait-il qu'il lui en laisse la possibilité.

Sauf que... De son propre aveu, il préférait payer une inconnue que de profiter gratuitement de Noëlle. Qu'il paie. Elle ne l'embêterait plus.

Une inquiétude la gagna peu à peu. Un jour, ils feraient équipe. Ce jour venu, elle devrait se maîtriser pour ne pas sortir de ses gonds en repensant à cette nuit. Elle resterait calme, pas de problème. Conclusion, les hommes finissaient *toujours* par trouver un truc qui clochait chez elle. De ce côté-là, Hector était juste comme les autres. Un peu plus direct, peut-être.

Je vais bien. Tout va bien. Elle avait bien senti que ça ne collerait pas entre eux et Hector venait de le confirmer. Pas besoin d'en faire un fromage. Dans ce cas, pourquoi son menton tremblait-il ? Et ses yeux, pourquoi étaient-ils soudain humides ? Merde. Elle ne pleurerait jamais ! Pourquoi ici ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi pour lui ?

Qu'importe. Noëlle saurait s'en remettre, elle connaissait la recette : enfouir tout cela au plus profond d'elle-même et se dessiner un sourire d'ange insouciant. Elle reprit le chemin du dortoir et du seul point d'attache dans sa vie : Ava.

Un an plus tard. Active, active, bordel, active !

Noëlle n'était agent de l'A.I.R. que depuis quelques semaines mais avait déjà une affaire rondement menée à son actif. Une affaire qu'Ava avait promis d'épouser, mais passons. Elle n'avait pas le temps d'y penser maintenant.

Sa deuxième affaire dévalait actuellement le côté cossu de la grande rue.

En ce samedi midi frais et ensoleillé, les trottoirs fourmillaient d'acheteurs peu inspirés et de domestiques d'outre-monde croulant sous les sacs de leurs maîtres. Elle avait déjà croisé ces races quelque part mais à une autre époque, à l'opposé de la ville, et en uniformes amidonnés impeccables.

Sa poursuite l'avait conduite vers un quartier où elle se sentait chez elle : celui des boutiques chics et des cafés bondés, aux terrasses couvertes de larges parasols. L'homme pris en chasse fendait la foule au volant de sa camionnette, renversant tables et passants, semant le chaos dans son sillage. Noëlle était obligée pour le suivre de jouer des coudes et de sauter par-dessus les éclats de verre, les portefeuilles et les sandwiches écrasés.

Hector Dean travaillait sur l'affaire, lui aussi. Pas avec elle. *Jamais* avec elle. En fait, depuis la fameuse nuit au camp, il avait imposé un silence radio complet. Mais Mia Snow, la nouvelle patronne de l'A.I.R., avait convoqué toutes ses troupes pour cette traque. Leur cible : une estafette blanche aux vitres teintées.

Avec à l'intérieur, selon un coup de fil anonyme, trois nouvelles femmes extraterrestres enlevées à leur domicile. Le « corbeau » avait toujours dit juste. Assez logiquement, Mia avait pris son tuyau au sérieux.

Dix minutes plus tard, Noëlle avait repéré la camionnette et appelé des renforts.

Hector avait aboyé dans la radio : « Il est à moi, Tremain ! Reste en retrait mais ne le perds pas. J'arrive. »

C'est ça, arrive.

Il était chargé du dossier, d'accord. Il l'avait épluché un an plus tôt mais s'était vite retrouvé au point mort : plus d'indices, plus de filles, disparues sans laisser de traces après avoir été retrouvées, et plus d'enlèvement - déclaré tout du moins. Et plus de corbeau pour les rencarder... jusqu'à cette info tombée ces dernières quarante-huit heures qui avait remis tout le monde en alerte, comme au premier jour de l'enquête. En alerte rouge écarlate.

Sois la première, la première, bon sang, arrive la première !

Le chauffeur la repéra, pila au milieu de la chaussée et sauta du véhicule. Noëlle lui fila le train immédiatement après avoir indiqué sa position par radio.

Elle laissait le chargement de la camionnette aux renforts.

Ils y seraient en une seconde. Hector poursuivrait très certainement la traque en se fiant à l'agitation causée par le chauffeur. Et ne le lâcherait plus, comme un chien accroché à son os. Comme elle.

La première !

Maigrichon, la trentaine - l'âge des têtes brûlées -, le suspect ne payait pas de mine et paraissait un peu rouillé physiquement. Il ralentissait déjà, prenait les virages avec moins de vigueur. Fendait la foule sans plus renverser grand monde ni grand-chose. *Il est cuit.*

Noëlle avait le dos en nage, les muscles en feu, une sensation qu'elle n'avait plus connue depuis des mois. Les os de ses jambes vibraient à chaque coup de talon planté dans le béton. Elle était censée être en repos, et pas fringuée pour une chasse à l'homme. Dos nu en cuir noir, pantalon en cuir noir, bottines à talons hauts, dix centimètres.

Et une gueule de bois carabinée.

L'enterrement de vie de jeune fille d'Ava avait été une véritable orgie qui s'était achevée seulement le matin.

Elle allongea le pas. Grappilla quelques mètres... encore quelques mètres... Elle lui collait au train, piétinait son ombre. Une nouvelle artère surpeuplée. Le suspect se prit un passant de plein fouet et partit à la renverse...

Dans les côtes de Noëlle.

Le scénario parfait. Elle absorba le choc en simulant un « humph ! » et profita de l'inertie du corps pour lui imprimer un mouvement de rotation et faire embrasser au gringalet un mur de briques avoisinant. *Smack*.

Le fuyard envoya un coup de coude en arrière qui coupa le souffle de Noëlle et lui fit voir quelques étoiles.

Il tenta de piquer un sprint mais se fit rattraper par le pied de Noëlle tendu *in extremis*. L'homme s'affala ventre à terre.

— Garce ! cracha-t-il, la main filant vers un couteau de cheville.

— J'ai déposé le brevet pour ce coup-là.

Noëlle lui fit lâcher son arme d'un coup de pied et lui arracha quelques dents d'un second, dans une giclée de sang. Sonné, il tenta de fuir, à reculons sur les fesses.

— Tu restes là, gronda-t-elle en lui sautant dessus, la paume sur *son* couteau.

Le genou de Noëlle trouva l'entrejambe du suspect. L'impact lui arracha un hurlement. Noëlle lui vrilla ensuite le poignet, saisit sa lame et la lui appuya contre la gorge. Juste assez pour faire mordre le tranchant.

Totalement paniqué, l'homme se débattit de toutes ses forces, enfonçant un peu plus la lame dans la chair. Il se raidit d'un coup sec et cueillit Noëlle à la pointe du menton avec le sommet du crâne. Elle vacilla, à la limite du K-O.

— Enfoiré ! explosa-t-elle, un goût de sang dans la bouche.

— Laissez... moi... partir, bredouilla-t-il.

— Mais bien sûr. Tout de suite.

— Je vais te tuer !

— Tu permets que je te grille la politesse ?

Elle détestait se retrouver sans pyro-flingue mais elle l'avait laissé chez elle la veille pour pouvoir se saouler tranquillement.

— Va te faire mettre ! rugit l'homme dans un brusque accès de rage.

— Brave petit. D'abord, un conseil. Cours, et tu vas le regretter. Ensuite, je vais te poser quelques questions, auxquelles tu répondras. Sinon, tu vas le regretter. Tu vois, c'est juste une question de regretter, ou pas. Première question. Que comptais-tu faire avec les filles ?

Les interrogatoires se déroulaient généralement au Q.G. mais Noëlle voulait livrer des aveux tout frais à Hector, histoire de se faire mousser un peu.

— Va te faire mettre, répéta-t-il, au bord de l'asphyxie. Je suis un humain, tu n'as pas le droit de me toucher. Je connais mes droits.

— Vraiment ?

Noëlle lui brisa le cartilage du nez d'une claque. Du sang lui gicla par les narines. Il hurla de douleur.

— Deuxième essai, reprit calmement Noëlle. Que comptais-tu faire avec les filles ?

— Tu ne me fais pas peur, dit l'homme avec un tremblement qui laissait supposer le

contraire. Ce que tu me feras n'est rien en comparaison de ce que *lui* me fera.

Dois-je mal le prendre ?

— Qui ça, « lui » ? Et que va-t-il te faire ?

Conscient d'en avoir déjà trop dit, le fuyard paniqué se mit à trembler comme une feuille.

Des badauds s'étaient arrêtés. Ils encerclaient Noëlle et son suspect, sans trop savoir quoi faire. « Des policiers arrivent », saisit Noëlle au vol.

— Hé, bouge, tu m'empêches de filmer !

— Je suis flic, grogna-t-elle. Reculez tous, et silence.

Ils continuèrent à parler entre eux.

— Jamais vu de flic aussi sexy.

— Inspectrice Beau Derrière peut me passer les menottes quand elle veut.

OK, la punition pour bavardage n'était peut-être pas méritée. Ils étaient plutôt bons observateurs finalement.

Bleu de trouille, le suspect s'affala, tête inclinée, corps flasque. Il *bluffe*. Elle ne se rappelait que trop bien la leçon d'Hector : vérifiez toujours que votre cible est hors de combat pour de bon. En lui en remettant une au besoin.

Le mec avait très bien pu feindre la panique et l'évanouissement pour mieux lui sauter à la gorge au premier signe de relâchement.

Elle préféra une bonne torsion du nez à un nouveau coup de bottine dans les côtes. Aucune réaction. Toujours sur ses gardes, elle piqua son ventre nu, entre la ceinture et l'ourlet de son tee-shirt, de la pointe du couteau.

— Tu as un couteau sur le nombril, alors pas de bêtises.

Son avertissement donné, elle prit appui sur les genoux pour l'immobiliser au sol. Il choisit bien évidemment ce moment pour sortir de sa soi-disante torpeur. Noëlle avait vu le coup venir. Le garçon ne manquait pas de courage pour s'être laissé broyer le nez sans grimacer.

Cette manœuvre désespérée se solda par une entaille à l'abdomen qui le laissa indifférent. Le ventre en sang, il se libéra de l'emprise de Noëlle, sauta sur ses pieds et prit ses jambes à son cou.

— Ça ne sert à rien !

Noëlle se redressa d'un bond et lança son couteau. La lame fendit l'air en tournoyant avant d'aller se loger dans le mollet d'appui du fuyard. Il s'éroula de tout son long dans un nouveau cri de douleur. Le cœur battant, Noëlle courut vers lui.

Le béton lui avait fracturé une pommette. La tête dans une flaque de sang, il se tortillait au sol dans une vaine tentative pour atteindre le manche. Noëlle l'enfonça un peu plus de la semelle, sans pitié. Un nouveau hurlement déchira le silence.

— Je t'avais prévenu de ne pas courir, imbécile, lui lança-t-elle.

Ses menottes étaient restées à la maison.

Elle se pencha, lui saisit les poignets et lui croisa les bras dans le dos avant de l'enfourcher pour le clouer au sol de tout son poids. Il avait les joues baignées de larmes et de sang.

Noëlle entendit un bruit de course dans son dos. De bottes. Une respiration bruyante et haletante.

Elle se retourna et vit Hector en train de se frayer un chemin à travers la foule, toujours en chasse. Toujours aussi massif, musclé et tellement sexy. Le cœur de Noëlle en manqua un battement.

— Coffré, annonça-t-elle fière comme une paonne.

Il n'allait pas aimer.

Vêtu de son éternel tee-shirt noir et pantalon assorti, il lui lança le regard menaçant et glacial qu'elle lui connaissait si bien. Ses tatouages, en revanche, paraissaient différents : les anneaux plus dentelés, leurs lignes plus épaisses. Il s'était laissé pousser les cheveux, aussi.

Coupe César et mèches noires en bataille. Un vrai sauvageon.

La sueur luisait sur son sourcil et ruisselait à ses tempes. Il en écrasa quelques gouttes du revers de la main et examina Noëlle de son regard doré soudain... enflammé.

— Tout va bien ?

Elle avait eu l'occasion d'entendre sa voix à plusieurs reprises au cours des derniers mois, bien sûr. Lors de ses conversations avec Mia, Dallas ou d'autres agents de l'A.I.R. Mais d'entendre, là, maintenant, ce timbre rocailleux s'adresser à *elle*... la réaction ne se fit pas attendre. Après une bouffée de chaleur, ses tétons se mirent à durcir sous les bretelles de cuir.

C'est pas vrai, ça ne va pas recommencer ! Assez. Ça suffisait, enfin, pas besoin de rappel.

— Mieux que ça, répondit-elle d'un ton qu'elle espérait enjoué.

Elle lui rapporta mot pour mot les paroles du prisonnier et, l'espace de quelques secondes, Hector parut impressionné. Par elle ou par le silence de l'autre ?

— Tu as une paire de menottes ? l'interrogea-t-elle.

Un des sourcils d'Hector remonta jusqu'à sa frange.

— Tu l'as poursuivi sans ?

— Oui. Les miennes pendent encore au-dessus de mon lit.

Aucune réaction.

— Et tu comptais l'arrêter comment ?

— Ben, comme ça. En le frappant jusqu'à ce qu'il me supplie d'arrêter.

Perplexe, Hector vint se caler derrière elle. Il lui tendit une paire de menottes, qu'elle saisit en s'interdisant formellement une petite caresse au passage.

Les bracelets laser furent passés en deux temps, trois mouvements. Ils s'illuminèrent d'un très joli jaune or - qui ne valait pas les iris d'Hector - et se soudèrent aux poignets du jeune homme.

Ce dernier ne se calma pas pour autant.

— Tire dessus et tu perds tes mains, le prévint-elle. Enfin, à ce qu'il paraît. Ce serait sympa d'essayer, qu'on sache une bonne fois pour toutes.

La menace fit son effet. Il rendit les armes, enfin.

Alors, Hector, calmé ? 1-0. Noëlle soulagea le prisonnier de son poids tout en continuant à lui piétiner la colonne vertébrale, qu'il sache qu'elle ne partait pas loin.

— Tu es garé où ? s'enquit-elle auprès d'Hector.

— Juste là.

Il pointa du pouce la rue derrière eux où une berline banalisée de l'A.I.R. attendait.

— Et ta Jag ?

Il ne sembla pas surpris qu'elle soit au courant de son changement de voiture. Même s'ils ne s'étaient jamais croisés hors du boulot.

— Je suis en service.

Il promena les yeux sur elle à nouveau. Et à nouveau, ils s'embrasèrent.

— Mais pas toi. Tu sors d'où ?

— D'une nuit de folie avec l'insatiable don Carlos, mon nouvel étalon.

Elle espérait secrètement qu'Hector avait apprécié le spectacle, mais... Elle s'était imposé une ligne de conduite avec lui, elle s'y tiendrait. Une fille blessée l'était à vie.

— Don Carlos ? Tu l'as dégoté où, celui-là ? Dans un roman à l'eau de rose ?

Elle pinça les lèvres. Comment savait-il qu'elle lui avait menti ?

— Rends-moi service, porte-le à ta voiture tu veux bien ? éluda-t-elle.

Il secoua la tête après quelques secondes de silence.

— Cet enfoiré t'a amoché le menton. Il va se porter tout seul.

Tout en parlant, Noëlle le vit sortir et enfiler sa fameuse paire de gants.

Noëlle leva les yeux le long de ses bras et - bingo ! -, pour la troisième fois depuis leur première rencontre, une imperceptible lueur bleutée apparut. Une lueur que le textile n'éteignait pas, mais qui flottait à fleur de peau. Et qu'elle n'avait repérée que parce qu'elle avait su où regarder. Ou parce qu'elle le dévorait littéralement du regard peut-être. La majorité des gens auraient cru au coloris naturel de ses tatouages. Mais primo, elle n'était pas la majorité des gens et, secundo, elle gardait toujours son image gravée dans la mémoire. Un instantané détaillé : le moindre changement sur lui ne pouvait lui échapper.

Cette histoire de lueur excitait sa curiosité. Elle avait même osé quelques recherches en ligne - pour tuer le temps, rien de plus - mais avait fait chou blanc.

Hector s'approcha sans un regard, se pencha et remit le prisonnier debout d'une traction du bras. Il le rattrapa par la peau du cou au moment où ses genoux flanchaient. Il le traîna ensuite jusqu'à la berline et le fourra à l'arrière sans ménagement, laissant sa tête frapper le toit au passage.

Trois agents arrivèrent au même moment sur les lieux. Ils procédèrent à quelques contrôles d'identité et sécurisèrent le périmètre.

Hector se retourna vers Noëlle, en prenant toujours soin d'éviter son regard.

— Je te dépose au poste ?

Quel enthousiasme ! Un vrai croque-mort.

Qu'est-ce qui te déplaît à ce point chez moi ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? À part me jeter dans tes bras une ou deux fois.

— Non merci, déclina-t-elle à contrecœur. J'ai plusieurs personnes à voir et un tas de choses à faire. Ma voiture est à quelques pâtés de maisons d'ici. Derrière celle de notre petit copain.

Notre. Mauvais choix. Son cœur rata un nouveau battement.

Hector renâcla - de colère ? - après un oui sec de la tête.

— Mia et Dallas étaient là-bas il y a une minute, donc... la prochaine fois accélère et tu leur grilleras la politesse. Sauf si tu étais déjà au taquet. C'est moche, la vieillesse.

Elle tourna les talons, un sourire de communicante aux lèvres, comme au plus beau jour de sa vie. Un pas, deux. Trois. Une pointe de douleur la traversa à chacun d'eux.

— Noëlle ! grogna Hector. C'est ton prisonnier, à toi de l'interroger. Je t'envoie un SMS dès que le doc a fini de le recoudre.

— Ne t'inquiète pas, je saurai garder mes lames au chaud cette fois, lui répondit-elle sans se retourner.

Elle attendit une seconde mais, face à son silence, continua son chemin. Absolument *pas* déçue.

À peine passé le premier angle de rue, hors de vue d'Hector, elle se départit de son sourire de façade et héla un taxi, qui la déposa à hauteur de l'estafette. Mia et Dallas s'activaient avec les témoins. Une fille blême et tremblotante, en pleine discussion avec Dallas, nota sa présence et la pointa du doigt.

— C'est elle.

Dallas tourna son regard bleu lagon vers elle. Il la salua d'un sourire. Un sourire de bureau. Avec Hector, ils étaient deux à avoir pris leurs distances ces derniers mois. Comme s'ils avaient peur d'elle.

— Elle est dans le camp des gentils, indiqua Dallas.

— Oh, comprit la fille, l'air frustrée de n'avoir pu aider à épingleur un suspect, et déjà jalouse de cette potentielle concurrente. Donc, comme je le disais... continua-t-elle en posant une main possessive sur le biceps de Dallas, l'œil langoureux.

Sa voiture n'avait pas bougé. Elle avait eu la présence d'esprit d'éteindre le moteur avant de filer le train au suspect et seul un crack du crochetage aurait pu forcer son système de sécurité dernière génération - et hors de prix.

— Noëlle, appela une voix familière. Attends.

Elle s'arrêta. Mia Snow la rejoignit à petites foulées.

— Dans quel état sont-elles ? s'inquiéta Noëlle.

Jolie frimousse grimaça.

— Elles étaient trois d'après la source mais on n'en a trouvé que deux. On n'en sait pas plus sur leur nombre réel, les deux autres étaient trop shootées pour nous répondre. On suspecte quelqu'un de leur avoir injecté un traceur également.

— Elles parlent notre langue ?

— Une seulement. Les deux sont en route pour le Q.G. de New Chicago. On leur a mis deux agents dans chaque ambulance et des menottes-laser pour empêcher tout risque de téléportation. Deux autres agents resteront de faction à leur chevet vingt-quatre heures sur vingt-quatre. On est sûrs de ne pas les voir s'évanouir en pleine nature. Il faut qu'elles se retapent. Cette fois, je *veux* avoir le fin mot de ces enlèvements.

Que de détermination dans un si petit corps... une vraie Ava. Noëlle ressentit une nouvelle pointe de douleur dans la poitrine.

— Si tu as besoin d'aide, tu sais où me trouver. Mia répondit d'un hochement de tête qui fit rebondir quelques bouclettes noires à hauteur de menton.

— Hector m'a envoyé un SMS, il m'a tout raconté. Félicitations, tu t'en es très bien sortie.

La fierté déploya ses ailes et la caressa avec douceur. Non mais quelle gamine, un peu plus et elle s'enroulait une mèche autour du doigt et demandait ce qu'Hector avait écrit, *mot pour mot*.

— Comme toujours.

Un pouffement de rire.

— Et maintenant, tu vas où ?

— À la maison, prendre une douche.

Et aussi me refaire un film : les changements d'expression d'Hector, ses paroles, son regard.

Noëlle était une vraie gamine, cette fois, c'était officiel.

Mia la gratifia d'un de ses rares sourires.

— À demain au mariage, dans ce cas.

— Sympa de me le rappeler, grommela-t-elle.

Demain, sa vie basculerait. Et pas forcément pour le meilleur.

Ava l'abandonnait lâchement !

— Terminer cet enfer de camp d'entraînement, c'est fait. Devenir agent de l'A.I.R., fait. Remplir avec succès ma première mission, fait. Battre Hector au footing, fait. Perdre ma meilleure amie, fait, fait et refoutu de fait ! marmonna Noëlle en gribouillant sur son carnet de notes avant de l'envoyer d'une main rageuse dans la poubelle.

Elle s'appuya contre la cabine des toilettes, ses deux meilleurs amis à la main : une bouteille de Jack et une de Jim. Elle se retenait de ne pas éclater en sanglots. Jamais elle ne s'était sentie si vulnérable depuis qu'Hector lui avait gentiment fait comprendre d'aller se faire voir ailleurs au camp. Elle qui se croyait parée pour ce grand tournant dans sa vie...

Une nuit blanche à regarder des holovidéos d'elle et Ava, tout ça pour quoi ? Elle n'était pas prête et ne le serait jamais ! Noëlle martela le mur de l'arrière du crâne. Pour une fois, elle regrettait de ne ressentir aucune douleur physique. Elle rêvait d'une bonne torture, viscérale, intolérable. N'importe quoi qui la fasse arrêter de broyer du noir. Ava allait se faire passer la bague au doigt par son vampire de petit ami, McKell, et Noëlle resterait seule pour toujours.

Au moins, j'ai la classe, se consola-t-elle en riant jaune. Désignée comme demoiselle d'honneur, Noëlle avait revêtu une magnifique robe fourreau collant à ses courbes comme une seconde peau. Bretelles fines, décolleté plongeant. Le textile froufroulait au sol, flirtant avec ses incroyables stilettos rouges incrustés de diamants.

Ses cheveux, qu'elle avait bouclés, ondoyaient dans son dos, virevoltant à chaque pas. Elle arborait un maquillage parfait et un teint respirant de santé et de joie de vivre - ou d'effroi, comme un condamné devant l'échafaud ?

Ava, sa meilleure amie, sa *seule* amie, avait succombé aux sirènes de l'amour. De l'amour avec un grand A.

Elle l'abandonnait aujourd'hui pour un vampire.

Cette nuit, Ava quitterait le monde des mortels et rejoindrait celui de suceurs de sang.

Chancelante mais décidée à ne pas laisser la panique prendre le dessus, Noëlle vida la bouteille de Jack dans les toilettes. Toujours chancelante mais toujours décidée à ne pas laisser la panique prendre le dessus, Noëlle vida la bouteille de Jim dans les toilettes. Il était temps de se reprendre. Ava ne pouvait la voir dans cet état.

Ce jour était censé être le plus beau de la vie de sa meilleure amie. Noëlle ne gâcherait pas la fête... malgré une envie féroce de lui dire de tout laisser tomber et à McKell d'aller planter ses canines ailleurs. Et de fuir cette chapelle ventre à terre, Ava sous le bras. Ainsi, les choses pourraient reprendre leur cours habituel : elles se retrouveraient à nouveau rien que toutes les deux, à faire les quatre cents coups comme deux chipies seules au monde.

Seule, seule, seule. Le mot résonna dans sa tête, cruel.

Les jupons de sa mère lui étaient définitivement interdits depuis que Mme Tremain avait tiré un trait sur sa fille. Difficile d'aller y pleurer.

« Que Jaxon salisse le nom des Tremain ne te suffisait pas ? » avait ricané la mégère à leur dernier coup de fil. Quand Noëlle se déciderait-elle enfin à se comporter en vraie femme et à faire quelque chose de sa vie ? En se dévouant à une de leurs nombreuses œuvres caritatives par exemple ?

Côté réconfort, il ne fallait pas compter sur les frangins non plus. Noëlle était vivement encouragée à jouer les natures mortes pendant les conseils d'administration de la maison Carter. Vivement encouragée à servir de faire-valoir pendant les missions caritatives d'Anthony dans les pays du tiers-monde. Vivement encouragée à s'isoler dans la villa toscane de Tyler pendant que monsieur faisait la noubà.

Une chose, on ne lui demandait qu'une seule chose : cesser d'embarrasser les gens avec ses manières de « sauvage », sa « grande bouche » et son « travail d'ouvrier ».

Mais quand grandirait-elle enfin ?

Une larme tenta de se frayer un chemin à travers le mascara, vite écrasée d'un clignement d'œil. *Oh, Ava. Tu me manques déjà.* Fini les journées harassantes dans les boutiques et chez la manucure. Fini les batailles de polochon au milieu de la nuit. Fini les conversations de cinq heures au téléphone à se raconter leurs rêves et leurs peines de cœur.

Bon, d'accord, elles n'avaient jamais rien fait de tout ça. Mais maintenant, c'était foutu. Ava vampire, elle ne pourrait plus mettre un pied à la lumière sans finir en torche vivante.

A l'A.I.R., elle resterait cantonnée aux patrouilles de nuit. Bon, OK, Noëlle pouvait modifier son planning et le ferait, si l'agence ne trouvait rien à y redire. Et il valait mieux parce que sinon Mia trouverait sa démission vite fait sur son bureau. Même si aujourd'hui, elle vivait pour ce boulot. Mais le temps libre d'Ava, c'est McKell qui en profiterait, pas elle.

Voleur !

La culpabilité rongea Noëlle. Ava était tellement heureuse. Tellement bigrement heureuse, et Noëlle était juste... pénible avec ses bouderies mal placées. Elle se sentait juste dépassée par cette avalanche de bouleversements.

Quelques coups secs firent trembler la cabine. Noëlle glapit de surprise et se raidit. L'alcool avait dû faire son ouvrage car il ne lui en fallut pas plus pour se retrouver à tâtonner dans un joli brouillard. Mmmm, que c'était bon. Plus la brume épaissirait, plus elle paraîtrait heureuse.

— Hé Noëlle, t'es là-dedans ? s'inquiéta Ava.

Rien ne l'empêchait de jouer la comédie. Personne ne devait deviner l'étendue de son malheur. Pas même Ava.

— Oui, petite curieuse, je suis là. Une fille n'a plus le droit de faire ses petites affaires en privé maintenant ?

— Pas cette fille, et pas aujourd'hui. Termine et sors m'abreuver de compliments.

C'était dans ses cordes. Noëlle se pencha et passa une main devant le détecteur de mouvement. La chasse d'eau se déclencha, envoyant Jack et Jim jouer des coudes pour passer le premier, en vain. Pas grave. Elle carra les épaules, afficha un sourire multivitaminé et ouvrit la porte. Qui était là ? Ava, sa douce Ava.

— Waouh. Une vraie créature de rêve ! s'exclama Noëlle qui en eut le souffle coupé.

Le compliment était sincère.

Ava resplendissait. L'amour se lisait sur son visage, illuminant son hâle de gourmandes touches cookie crème. De fines bouclettes cascadaient de part et d'autre de son visage délicat, jusqu'au bas de la nuque. Elle portait une robe de soie dorée coupe déesse, dont l'étoffe dégringolait jusqu'à des talons hauts de quinze centimètres. Mais le plus beau pendait à son cou : un collier de phalanges humaines, présent de McKell.

— C'est moi qui devrais me marier avec toi, la taquina Noëlle.

En temps normal, Ava aurait ri, tournoyé sur elle-même et réclamé une surenchère de compliments. Mais elle prit le visage de Noëlle à deux mains et plongea son regard dans le sien.

— Et moi, c'est toi que j'aime. McKell, c'est juste un coup d'essai. Tu sais que le long terme

et moi ça fait deux. Je l'aurai quitté avant la fin de la lune de miel.

Certainement pas. Ces deux-là resteraient ensemble à la vie à la mort, et ils le savaient tous les trois.

— Je ne ferais pas ça si je pensais te perdre, la rassura Ava d'une voix plus douce encore. Toi et moi, on est ensemble pour l'éternité. On n'ira peut-être pas au paradis mais rien ni personne ne nous séparera. Tu le sais autant que moi, non ? Je veux te l'entendre dire.

Le sourire de Noëlle tenait bon. À peu près bon.

— Oui, je le sais.

Oui, elle le savait. Mais certaines choses ne seraient plus jamais comme avant. Un jour, Ava et McKell auraient un enfant. Ou six. Ou même treize à la douzaine, vu l'ardeur qu'ils mettaient à la tâche. Ava formerait une nouvelle famille, et Noëlle n'y aurait pas sa place.

Dans une famille, les tantes - même les tantes en or comme Noëlle - n'étaient jamais que des pièces rapportées, jamais des piliers. C'était la vie.

Gare à toi si je te vois pleurer !

Où se cachait-il, cet avenir radieux ? Et cette épaule rassurante ? Depuis son départ de l'académie de l'A.I.R., le carnet de rendez-vous de Noëlle était vide. Des propositions, il y en avait eu quelques-unes, encore heureux, mais aucune capable de piquer sa curiosité.

Chaque fois, elle s'était demandé *Où est Hector ? Que fait-il ?* avant de décommander.

— Et moi ? lâcha-t-elle dans une pirouette fatale : son vertige s'intensifia ; deux Ava la dévisageaient maintenant avec des yeux inquiets. Tu me trouves comment ?

Plusieurs secondes passèrent avant que la détermination ne l'emporte sur l'inquiétude. Ava afficha son plus beau sourire. Noëlle connaissait bien la petite sorcière : elle ne la contrarierait pas aujourd'hui.

— Une beauté fatale. Mais si une personne, une *seule* personne, s'avise de dire que tu es plus belle que moi, je promets un massacre après l'échange des consentements.

— Même si c'est moi ? Parce que ça me démange là... Je suis plus belle que toi ! débita-t-elle en accéléré. Tu feras mieux à ton prochain mariage.

Ava rit de bon cœur cette fois.

— Chut ! S'il nous entendait... Quand McKell surprend quelqu'un émettre le moindre doute, il part dans des sermons interminables sur ce qui est à lui, à lui, à *lui*.

Il n'y avait pas plus possessif que McKell.

Noëlle ressentit une pointe de jalousie à la pensée qu'aucune de ses fréquentations n'avait manifesté une telle envie de l'avoir, elle, jalousement, durant toutes ces années. Corban avait exigé d'elle plus de son temps mais, au bout du compte, lors de leur rupture, il n'était pas venu la chercher, n'avait rien fait pour la garder. Elle s'était alors rendu compte qu'il ne l'avait jamais vraiment aimée.

Et pourquoi en aurait-il été autrement ? Elle n'avait jamais correspondu à son modèle de femme idéale.

— Au fait, qu'est-ce que tu fais encore là ? s'enquit soudain Noëlle. La cérémonie commence... il y a cinq minutes ! ajouta-t-elle en jetant un œil à l'horloge murale. Crotte ! Je suis vraiment désolée.

Alors qu'elle aidait Ava à se recoiffer, elle avait senti une boule lui monter à la gorge et filé aux toilettes en prétextant une envie pressante. Une demi-heure avait passé depuis.

La pièce, minuscule, disposait du strict minimum : deux cabines, un évier. Rien pour poser ses fesses, vérifier son maquillage et bavarder. Le plafond, au moins, était peint dans de jolies teintes argentées et les murs tenaient debout.

Ava méritait l'opulence absolue, le grand luxe, mais elle avait catégoriquement refusé que Noëlle mette la main à la poche pour le mariage. La cachottière avait tout de même

commandé quelques menus travaux en cachette, comme le lifting complet du bâtiment.

— Je ne peux pas me marier sans ma demoiselle d'honneur à mes côtés alors fais-moi plaisir, ramène tout de suite ce joli popotin à la chapelle.

— Bien reçu, m'dame.

Noëlle retrouva l'usage de ses membres tandis qu'elle recevait une claque d'Ava sur les fesses.

Elles traversèrent un étroit corridor le long duquel avait été déroulé le tapis rouge et avec, aux murs, de rutilants chandeliers. Noëlle marqua une pause en arrivant au foyer principal, avec ses tables de faux bois rangées dans les coins et son lustre de cristal étincelant.

Là, devant elle, se dressait la porte en double arche qui menait à McKell. La nausée au bord des lèvres, elle tendit la main. Ava enlaça ses doigts à ceux de Noëlle. Elle avait la peau froide, un peu moite.

— Nerveuse ? questionna Noëlle.

De l'autre côté résonnait de doux pincements de harpe et un air mélodieux de piano.

— Un peu, avoua-t-elle.

La nausée se dissipa.

— Je peux te tirer de là en cinq secondes chrono et...

Ava éclata de rire.

— Mais non, bêtasse. Je suis sûre de mon coup. J'aime McKell, il m'aime et franchement, je ne pourrais pas vivre sans lui. Ma seule crainte, c'est de me prendre un talon dans la robe. Ou d'avoir un morceau de salade coincé entre les dents. Quelle idée d'en manger avant le mariage ?

— Si tu trébuches, je te pointe du doigt et j'éclate de rire, mais pas avant de m'être assurée qu'on voit ta culotte. Si tu en portes une, bien sûr. Mais à part ça, je ne vois pas bien ce qui peut t'arriver. Et tes dents sont parfaites. Comme toi.

La tension relâcha son emprise et Ava se réchauffa peu à peu.

— T'en tiens une sacrée couche quand même.

— Juste aujourd'hui. Bon, t'es prête, ou quoi ?

Je suis une grande fille. Je m'en remettrai. Inspiration profonde, apnée, *un, deux...* expiration.

— Oui. C'est parti.

Là-dessus, Noëlle ouvrit la porte d'un coup d'escarpin et descendit l'allée centrale au bras de sa meilleure amie.

Un silence parcourut l'assistance et chaque rang se leva l'un après l'autre, comme une ola. McKell, cheveux aux reflets indigo inimitables, peau pâle et gemmes violettes en lieu et place des yeux, faisait les cent pas sur l'estrade, smoking déchiré au col et cravate desserrée, comme après une journée de boulot.

C'était un bel homme, vaillant, musclé, à la stature d'intrépide colosse. Et pourtant, la simple vue d'Ava sembla le liquéfier. Il se figea, hypnotisé par la future mariée, ses traits impatients tour à tour respectueux puis profondément révérencieux. Peu lui importait de trahir ses émotions aux yeux de la salle. Il était trop fier d'elle.

Noëlle sentit poindre à nouveau cette petite douleur familière dans la poitrine. McKell n'avait choisi ni témoin ni garçon d'honneur - aucun ne méritait l'insigne honneur de se tenir à ses côtés, avait-il invoqué - mais tous les agents de l'A.I.R., installés aux premiers rangs, avaient répondu présent.

Noëlle fit un signe de tête à Mia, resplendissante en bleu. À côté d'elle, son mari, Kyrin, un délicieux Arcadien aux airs de Corban. En apparence seulement : même crinière blanche, mêmes yeux lavande, même peau tempête de neige. Mais Kyrin, lui, voyait dans sa femme la

perfection même, et n'en aurait changé pour rien au monde.

Un mouvement à la limite de son champ de vision attira l'attention de Noëlle. Dallas venait de lever le bras pour se tirer le lobe de l'oreille. Il la vit le regarder et lui sourit en retour, révélant des dents blanches dans un sourire aussi obligé que celui de la veille. Une nouvelle habitude chez lui : tenter de jouer les mecs sympas et polis, mais se louper invariablement. Elle se demanda encore pourquoi il se donnait cette peine.

Elle détourna le regard... et tomba sur Hector, assis à côté.

Hector. Il la dévisagea, prudent, comme un démineur face à une bombe sur le point d'exploser.

Elle n'avait reçu aucun SMS la veille annonçant la suture du suspect terminée, signe qu'elle l'avait peut-être amoché plus que prévu.

Pourquoi, pourquoi, *pourquoi* ni le temps ni l'attitude détestable d'Hector n'avaient-ils su briser le charme ?

Noëlle n'avait pas encore retenu la leçon, visiblement.

Son cœur s'emballa au premier regard posé sur lui et son costume noir à rayures. Hector, de son côté, la contemplait d'un œil ombrageux, presque hanté. Surmonté, comme toujours, de ce froncement caractéristique.

Elle brûlait d'apercevoir l'un de ses sourires éphémères. Un pli fugace de ses fossettes, un éclat de ses belles dents blanches régulières. Ces dents dont il avait autrefois fait usage le temps d'un coup de croc sur sa lèvre inférieur. Certaines nuits, il lui semblait encore ressentir la morsure, aussi vive qu'excitante.

Il pencha la tête de côté, étudiant chacune des parties de son corps, l'œil pétillant d'intérêt. Ses sourcils, ses yeux, sa bouche, son menton, comme un puzzle géant qu'il se serait amusé à reconstituer pièce par pièce. À moins qu'il ne prît juste plaisir à la boire du regard, comme elle avec lui, une seconde plus tôt.

Pouvait-il percevoir la douleur derrière son masque de joie ? Non, sûrement pas. Il avait encore beaucoup à apprendre sur elle. Certes, il voyait plus loin que la plupart des hommes, mais bon... Seule Ava connaissait la vraie Noëlle, et même elle n'avait aucune idée de l'acuité de sa peine.

— Qui nous remet la main de cette femme ? éclata soudain une voix derrière.

Noëlle sentit Ava lui écraser la main ; elle redescendit sur terre. Seigneur ! Elles avaient atteint le bout de l'allée et Noëlle se retrouvait torsadée comme un cordage, le regard tourné par-dessus son épaule, et depuis Dieu sait combien de temps, en direction d'Hector.

Un silence de cathédrale régnait maintenant dans la salle. Le silence de l'attente.

— Euh... c'est quoi, la suite ? résonna l'écho de sa voix contre le plafond voûté.

— Qui nous remet la main de cette femme ? répéta le pasteur avec une infinie patience, comme si elle n'était ni la première ni la dernière à lui faire le coup.

Si cela n'avait tenu qu'à elle, elle aurait hurlé en retour : « Pas moi ! Pas moi, ni personne d'autre ! » Une remontée de bile lui obstrua la gorge, menaçant de l'étouffer, mais elle parvint à articuler :

— Moi. Dans une minute. Je dois encore remettre mon cadeau à la mariée.

— Qu'est-ce... s'étonna Ava.

— Viens là, toi, petite bombasse.

Ava éclata de rire et laissa Noëlle la tirer à elle pour un baiser passionné. Les deux agents avaient usé de ce stratagème pour harponner McKell quand il n'était encore qu'une cible de l'A.I.R., pas encore l'un de ses meilleurs éléments. Le vampire avait plutôt apprécié. Il poussait d'ailleurs depuis un certain temps auprès de la hiérarchie pour avoir droit à une nouvelle session en privé.

Quelques « oh ! » choqués parcoururent l'assemblée, vite couverts par les vivats des moins prudes. McKell se crispa d'excitation, comme la première fois. C'était la première fois qu'il partageait « sa femme », et seule Noëlle aurait droit à cet honneur. Quiconque s'aviserait de faire de même verrait sa tête rouler au sol dans l'instant.

La limite de la bienséance atteinte, Noëlle se redressa et baissa les yeux vers sa meilleure amie, dont le sourire éteignait de son éclat celui du soleil.

— La voilà, dit-elle d'une voix chevrotante en plaçant la main d'Ava dans celle de McKell.

Le sourire du vampire était tout aussi resplendissant.

— On commence ? les pressa le pasteur, un peu courroucé.

Et voilà, pensa Noëlle, aussi triste pour elle qu'heureuse pour Ava. C'est le début de la fin.

Noëlle allait mal. Très mal. Hector l'avait senti tout de suite.

Il se souvenait d'elle la veille, dans son haut en cuir noir presque peint à même les seins, ventre plat d'une alléchante couleur caramel et jambes peinturlurées du même cuir. Une vraie sucrerie ; il avait senti l'eau lui jaillir à la bouche. Jamais corps de femme n'avait fait un tel honneur à cette tenue. Et pourtant... la tristesse s'était lue dans son regard lorsqu'elle avait épingle le fuyard.

Bon, pas de quoi émouvoir son membre : il avait réagi aussi sec. *Idem* pour les bras. Comme quoi la demoiselle restait une menace pour la paix de son âme. Et de l'entendre le traiter de vieil escargot et mentir effrontément l'avait durci encore un peu plus.

Objection, je ne suis pas vieux. Je suis dans la fleur de l'âge.

Cette robe rouge, nom de Dieu. Un fantasme devenu réalité, à lui en donner des palpitations. Mais à nouveau cette tristesse, presque redoublée cette fois, dans les yeux.

Il se cala sur le banc d'église, feignant d'être absorbé par la cérémonie pour mieux étudier Noëlle. Son visage se fendait d'un magnifique sourire, mais sur fond pâle. Ses yeux pétillaient de bonheur, mais sous un front plissé de tension. Elle souriait mais bon sang, elle lui fendait le cœur.

Une énigme, autant sur le comment de son propre émoi - il ignorait jusque-là avoir un cœur - que sur le pourquoi. Sa seule certitude, c'était qu'il la préférait casse-cou, déjantée et, oui, rusée à la limite du supportable.

Leur entrevue passagère de la veille l'avait fait rechuter, et il lui avait fallu en urgence une dose d'elle. Un regard, un petit quelque chose, n'importe quoi. Du coup, il avait craqué et visionné les bandes de son interrogatoire. Pas celui qui avait mis Dallas dans tous ses états, mais le dernier. Celui conduit par une experte en la matière, Phoenix.

Hector avait grimacé à chaque coup porté par l'agent dans les côtes de sa victime. Pas Noëlle. Noëlle avait simplement encaissé, balançant vanne sur vanne.

Phoenix avait pourtant de la bouteille mais la résistance de Noëlle l'avait rendue animale, presque folle. Elle ne s'attendait pas à se faire bouffer comme ça par Noëlle. Hector la savait maligne et forte mais à ce point... Elle l'avait épaté.

Extraits.

Phoenix : *Tu te crois déjà de l'A.I.R., hein ? Tu crois que ton joli petit sourire va t'aider à résoudre des affaires ?*

Noëlle : *Bien sûr. Regarde, on m'a mise dans cette pièce et, hop, mon sourire a immédiatement résolu le mystère de l'agent blond déguisé en femme sans cervelle qu'on voit toujours dans les séries, et qui n'était pas là.*

Vlan, une droite.

Phoenix : *Ça te plairait que j'envoie le tien de demi-cerveau cogner contre ton crâne ?*

Noëlle : *Plus que tout au monde.*

Revlan.

Phoenix : *Et si je te faisais sauter les deux dents de devant, qu'on l'arrange un peu, ce joli sourire ?*

Noëlle : *Oh, Agent... Blond... Machin. Merci pour vos compliments mais honnêtement,*

vous n'êtes pas trop mon genre. Mes amants ont la moustache moins raide.

Boum ! Un pic rageur.

Phoenix : *Alors, elle te plaît maintenant, ma moustache ?*

Noëlle : *On s'en fout. Continue à me caresser, j'adore.*

Reboum, et sans mettre de gants cette fois.

L'attitude de Noëlle avait chauffé les bras d'Hector au point de l'obliger à se soulager. Deux fois.

Après leur seconde entrevue collé-serré au camp, il avait prévenu Mia : soit elle le libérait de ses obligations d'instructeur, soit il quittait l'A.I.R. Mia n'était pas du genre à accepter les ultimatums, mais là, elle avait cédé, peut-être émue par son désespoir.

De retour chez lui, il avait retrouvé sa sérénité. Sans l'aide de personne. Et n'avait plus rechuté depuis, hormis lors de ses quelques rencontres malencontreuses avec Noëlle au Q.G. de l'A.I.R.

D'autres agents avaient tenté de la séduire, et elle s'était laissée faire. De là à pouvoir dire si elle fréquentait quelqu'un avec certitude ou pas, sans compter l'imaginaire don Carlos.. Il enrageait de ne pas savoir.

Enrageait de l'imaginer dans les bras d'un autre ; les bras ou le lit, au demeurant. Surtout dans ceux de cette pure invention de don Carlos ! Car elle avait inventé ce coureur de jupons, c'était clair. Chaque fois que Noëlle lui mentait, ses yeux se nacrèrent comme deux perles. Et sur le coup, on les aurait dits tout juste sortis de l'océan.

Dallas avait tenté sa chance avec Noëlle, jusqu'à ce que les deux se frictionnent dans un bar, quelques semaines plus tôt, après le boulot. Une vraie engueulade de couple. Ils ne s'étaient plus reparlés depuis.

Cette seule pensée mettait Hector en boule. Il posait vite les mains à plat sur les cuisses, avant de regretter un geste stupide - une question par exemple, mais posée avec le poing. La réponse n'avait aucune importance. Absolument aucune.

Adolescent déjà, quand il débordait d'hormones plus que de neurones, il savait qu'il valait mieux garder les femmes à distance, et il s'en était plutôt bien tiré. Jusqu'à Kira. Sortie des caniveaux elle aussi, et pas des mieux entretenus, elle avait cherché le protecteur dont elle avait désespérément besoin. Quelqu'un qui la tienne loin des coups et des violeurs. Quelqu'un qui lui offre un foyer. Elle lui avait fait du charme, et il y avait succombé.

Il avait pris soin d'elle. Avait rendu leur relation belle et facile, un temps du moins. Un bisou au coucher, un au réveil. La relation s'était un peu torrifiée, du platonique aux caresses sous la ceinture. Ses bras avaient su se tenir et quand Kira avait suggéré de passer à la vitesse supérieure, il n'avait pas dit non.

Un soir, au comble de l'excitation, il l'avait déshabillée puis s'était déshabillé à son tour. Sa peau en touchait une autre pour la première fois et, bon sang, quel pied ! Sauf que la température avait grimpé sans qu'il en prenne la mesure. Et quand il avait décidé de lui caresser les seins, il était déjà trop tard. Son bras n'était plus qu'atomes en fusion : traversée net, jusqu'au sommier, Kira était morte sur le coup.

La voir ainsi réduite en cendres l'avait traumatisé. Le maigre espoir d'une relation normale était parti en fumée avec son premier amour. Personne ne lui avait donné envie de réessayer depuis. A part Noëlle, peut-être. Mais...

La vérité, c'était que son attirance pour Noëlle, infiniment plus tenace que celle jamais ressentie pour Kira, le faisait paniquer. La frousse le tenaillait, insurmontable, ancrée au plus profond de lui.

S'il la blessait, la brûlait, jamais il ne se le pardonnerait. Jamais il ne s'en remettrait. Voilà pourquoi il avait tout fait pour que Noëlle le déteste. En l'ignorant au bureau, en rivalisant de

sarcasmes en sa présence.

Mission accomplie, non ? songea-t-il sur le moment.

La veille, c'était de politesse gênée dont, tous les deux, ils avaient rivalisé. A croire qu'ils ne s'étaient jamais embrassés. N'avaient jamais collé, pressé, frotté leur corps l'un à l'autre, à la limite de l'implosion.

— Dis, lui souffla Dallas, tu ne serais pas en train d'imaginer cette robe rouge sur le sol de ta chambre par hasard ?

Il se refusait de répondre. Il ne formulerait aucun mot susceptible de saper ses meilleures intentions.

— Parce que moi si, avoua honteusement son coéquipier.

Surtout, ne dis rien. Ni oui, ni merde, ni « je te préviens »... Qu'y gagnerait-il à le prévenir de garder ses sales pattes loin de Noëlle ? Rien. Ou plutôt si : des emmerdes.

Dallas devait se demander ce qu'il foutait. Avoir un ticket pareil et ne pas foncer. Ne rien faire revenait à lui ouvrir la porte, à son pote et à sa drague d'un goût douteux.

— Ne le prends pas mal, mais... c'est plus fort que moi. Faut que je me la fasse.

Bien, la porte était déjà grande ouverte visiblement.

— Pourquoi je le prendrais mal ?

Les mots lui échappèrent, forts, rauques et franchement contrariés, ce qui leur valut quelques regards noirs et « chut ! » autoritaires. Formulée fidèlement à sa pensée, la question aurait pu donner : « Pourquoi je ne te mettrais pas mon poing sur la gueule ? »

Noëlle n'avait pas posé son « prem's » sur Dallas pour rien, il lui plaisait forcément. Elle avait envie de lui. Envie qu'il la déshabille, la touche, la goûte !

Peut-être était-ce déjà fait.

— Vous deux, vous... s'enquit-il dans un chuchotement agacé.

— Non, le calma Dallas.

Dallas est ton ami. Peut-être le seul. Dallas était au courant pour ses bras. Un jour, Hector avait fini par craquer et par tout lui raconter. Ils faisaient alors équipe sur une affaire et il avait vu Dallas faire des trucs pas communs, se déplacer plus vite que l'éclair, hypnotiser les gens, des trucs de ce genre.

Il en avait conclu que Dallas était à moitié extraterrestre.

Si seulement je savais ce que, moi, je suis. Ses recherches n'avaient mené nulle part. Hector s'était confié à Dallas pour resserrer les liens, lui montrer que d'autres aussi avaient leurs différences. Il n'avait jamais regretté : ses confidences les avait rapprochés comme deux frères. *Et tuer son frère, ça ne se fait pas,* se rappela-t-il.

— Et vous deux, vous... lui retourna Dallas.

— Non.

— Et ça te dérange si je...

Oui !

— Non.

— Cool, super, le remercia Dallas de sa voix douce. Ça, c'est cool. C'est pour ce soir, alors, je suis chaud. Sûr que ça ne te dérange pas, hein ?

— Non... non.

— Cool, trop, trop cool, répéta Dallas. Une demoiselle d'honneur en plus... trop simple à choper. L'émotion, le romantisme de la cérémonie, tout ça. Tu vas voir, c'est elle qui va venir me chercher avec la petite culotte à la main.

Inspiration, expiration. Hector se lança dans une série de respirations forcées, conscientes, mesurées. Une première, une deuxième, une troisième... En tentant, à chacune, d'évacuer un peu plus de tension. Soudain, ses mains se mirent à brûler, à le démanger. La chaleur gagna

rapidement ses avant-bras, ses biceps, ses épaules. Une lueur commençait à poindre sous la veste.

Pas bon. Cela ne sentait pas bon *du tout*.

Il sauta sur ses pieds. Le pasteur marmonna quelques mots et se tut. Tous les regards se braquèrent sur lui, y compris celui de Noëlle, le seul entre tous à éviter ! Il fourra les mains dans les poches et prit la fuite, bousculant au passage tout ce que sa rangée comptait de jambes et de pieds. Était-ce une odeur de textile brûlé qu'il sentait ? Malgré ses habits ignifugés ?

Sans autre forme d'explication, il remonta l'allée centrale d'un pas rapide et quitta la chapelle. Une seconde de plus, et il laissait derrière lui un bûcher géant...

Qui aurait pu prédire qu'une bande de tueurs froids comme la pierre transformerait un simple mariage en fiesta du siècle ?

Noëlle était installée à un poste d'observation, un coin sombre et reculé de la piste de danse. Les murs avaient été repeints en trompe-l'œil, façon tapisserie de dentelle rose. La salle, embaumée d'effluves de Champagne et de chocolat, résonnait des tintements de verres et des discussions tapageuses. Les rires éclataient un peu partout, les bruits de bisous aussi. Avec quelques verres dans le nez, les convives avaient vite oublié leurs bonnes manières. Les plus désinhibés, agglutinés devant le buffet, s'affairaient à le débarrasser, dans un fracas de verres, avec des ondulations suggestives du derrière.

McKell avait invité Ava sur la piste. La jeune mariée tournait comme une toupie, en transe, rebondissant au gré de ses tampons sur les autres danseurs, tous dans le même état. Des haut-parleurs placés à endroits stratégiques de la piste crachaient un hard-rock endiablé. Un élégant chandelier aux larmes de cristal scintillantes clignait de l'œil au-dessus de cette foule d'épileptiques, les révélant sous leur plus beau jour. Noëlle avait tout filmé depuis son abri. Avec ce qu'elle avait dans le portable, il y avait de quoi les faire tous chanter jusqu'à la fin de leurs jours.

— Qu'est-ce que tu fais toute seule dans ton coin ? la surprit soudain une voix d'homme.

Le temps d'un clignement d'œil, et elle se rendit compte que Dallas l'avait rejointe en douce. Faute d'inattention : avoir des yeux dans le dos était impératif dans son boulot. Ceci dit, il y avait pire menace que Dallas ce soir. Tiré à quatre épingles, cheveux de jais gominés, teint de top-modèle et regard bleu électrique, il avait la beauté de l'ange déchu, moitié innocence, moitié tentation lubrique.

Au fait, il lui avait posé une question.

— Je bois comme un trou, mais en restant digne, répliqua-t-elle, trinquant avec deux verres à moitié vides.

Le premier effet Jack-et-Jim était passé et elle attendait impatiemment le second. Dallas promena un regard chauffé de désir le long de sa robe rouge, les lèvres prises de tics.

De désir ? Sûrement pas. Il avait été glacial avec elle dernièrement.

— Chérie, poursuivit-il, sauf ton respect, ta dignité s'est envolée avec tes premiers pas le long de l'allée centrale pendant la cérémonie. Tes premiers pas *nue*, dans mon esprit.

Que de paroles enjôleuses, et prononcées avec quel charme ! Noëlle fut la première surprise de son propre sourire amusé, le premier de cette sale journée.

— Il paraît que je n'ai pas mon pareil pour remuer un fantôme.

L'expression lubrique de Dallas, ou quoi que ce fût, sembla monter d'un cran. L'intensité de son regard aussi, kaléidoscope aux multiples teintes bleutées.

— Rassure-moi, tu sais remuer autre chose, j'espère, ponctua-t-elle d'un petit gloussement. Tss-tss ! Un peu plus et je croyais que tu me draguais.

— C'est que je m'y prends mal alors, poursuivit-il en descendant de quelques octaves, le timbre râpeux, éraillé par l'ardeur. Soyons plus clair dans ce cas : oui, je te drague. Surprise ?

Noëlle sentit son cœur s'emballer. Pas vraiment d'excitation, mais plutôt de surprise et, à dire vrai, de malaise. Dallas était le copain d'Hector. S'il se permettait un tel rentre-dedans, c'est qu'Hector ne trouvait rien à y redire.

Ou, pire, qu'il l'avait poussé à y aller.

Son pouls accéléra. Elle se dégoûtait elle-même. Pourquoi fallait-elle qu'elle ramène tout à Hector ? Qu'avait-il fait, dit, pas fait, pas dit ?

On s'en fout, merde !

— Pas de réponse ? insista Dallas d'une voix de velours.

Oh si, elle avait une réponse.

— Si : pourquoi *maintenant* ? l'interrogea-t-elle en descendant le premier verre, puis le second, avant de les lui tendre, vides. Les premiers mois, tu m'as traitée comme une sœur indisciplinée. Ensuite, comme un rat d'égout pestiféré.

Il leva un doigt, signe universel d'« une seconde », et partit déposer les verres au petit trot sur le plateau d'un serveur avant de revenir les mains vides. La mettre au régime sans alcool n'était peut-être pas une mauvaise idée. Deux flûtes de plus, et il n'y en aurait plus que pour...

Hector, Hector, Hector. Où était-il, bon sang ? Pourquoi avait-il quitté la chapelle en coup de vent ?

Dallas embraya rapidement, impatient de poursuivre.

— Disons qu'il y a eu des complications. Mais passons.

Intéressant.

— Tu me connais mal. Je ne laisse rien *passer*. Il va falloir développer un peu. De quelles complications tu parles et pourquoi « il y a eu », c'est terminé ?

Une épaule musclée se souleva dans un haussement d'une décevante banalité.

— Je ne peux pas t'en dire plus. Disons qu'elles sont aujourd'hui presque du passé.

— Pourquoi ?

Quelle curieuse ! Elle n'en revenait pas elle-même. Il soupira, histoire de faire durer le suspense.

— Je m'étais trompé sur un aspect du... je m'étais trompé, point. Et ne me demande pas sur quoi.

— Sur quoi tu t'étais trompé ?

— Taratata, esquiva-t-il, un sourire lutin aux lèvres, quelques mèches noires tombant sur son front après un hochement de tête. Tu ne sauras rien, inutile d'essayer. Pas tant qu'on sera habillés en tout cas.

Ce garçon s'y entendait dans le jeu de la séduction, pas de doute. Mais il lui en fallait un peu plus.

— J'ai pris des leçons d'interrogatoire, tu sais. Il existe plein de façons de faire parler un mec avec juste quelques punaises et, roulement de tambour, sans forcément se mettre à poil.

— Et pourquoi on n'irait pas danser plutôt ?

Sans lui laisser le temps de répondre, il lui saisit la main et la tira sur la piste de danse. Il s'arrêta au milieu et la plaqua contre son corps tendu d'une main ferme.

L'orchestre avait dû être mis au parfum car les musiciens enchaînèrent aussi sec sur un slow. Dallas et Noëlle se dandinèrent un long moment en silence, chacun dans ses pensées. Elle : ce n'était pas désagréable. Il sentait bon, le savon et la douceur d'après l'orage. Sa chaleur l'enveloppait.

Mais à part ça, rien, zéro effet.

Elle posa les mains à plat contre son torse et le repoussa en soupirant. Juste un peu, de quoi mettre quelques centimètres entre eux. Il se laissa faire puis revint à la charge, se rapprochant un peu... encore un peu... jusqu'à ce que leurs poitrines s'effleurent.

— Là. C'est mieux, non ? tenta-t-il de la convaincre de son ton de charmeur, le souffle à portée de joue.

— Ça dépend. Mieux qu'un coup de fraiseuse dans les dents, oui. Mieux qu'une heure chez la pédicure, non.

— Ouh là. Pas cool, ma belle. Pas cool du tout.

— Honnête.

« Belle ». Tous les garçons croisés dans sa vie avaient fini par l'apostropher ainsi. Un surnom aussi doux que du papier-toilette et tout trouvé pour la demoiselle au caractère ouaté qu'elle représentait à leurs yeux. Ou plutôt, qu'ils auraient aimé qu'elle représente. Ce surnom lui donnait envie de vomir.

Elle gardait ce sentiment pour elle. Se plaindre revenait à donner le bâton pour se faire battre.

Dallas descendit une main baladeuse de son dos à l'arrondi de ses fesses. Il écarta les doigts pour couvrir un terrain maximal.

— Et hormis la pédicure, que considères-tu meilleur que ça ?

Par où commencer ?

— De longues marches sur la plage, même s'il gèle. Du vin, même de la piquette, devant un bon feu de cheminée. La soupe poulet-vermicelles. Mais du vrai poulet, pas cet ersatz de synthèse, sinon ça ne rentre pas dans la liste. Un bain à bulles tiédasse, un bouquin moyen, un...

— OK, OK. Seigneur ! pouffa-t-il. Tu es la terreur des ego masculins.

— Pourquoi, le tien a besoin d'une petite caresse ?

— Je vois bien quelque chose chez moi qui aurait besoin d'une petite caresse, chuchota-t-il, mais ce n'est pas mon ego.

— Je sens ça, rétorqua-t-elle sèchement. Tu ne peux pas nous ranger ce truc ailleurs ?

Très classe.

— Ce truc *énorme*, tu veux dire.

— Ça dépend de ce que tu entends par « énorme ».

Il éclata d'un nouveau rire, chaud et généreux.

— Tes désirs sont des ordres.

Il prit un peu de recul et glissa une main dans la poche de son pantalon, puis entrouvrit la bouche d'un air béat.

— Je ne te demande pas...

Elle laissa sa phrase en suspens. Il remettait son machin en place devant tout le monde !

Finalement, c'est un pyro-flingue au cristal terne, et non scintillant, signe que la sécurité était enclenchée, qu'il sortit de sa braguette. Il le glissa à sa ceinture, dans le dos. Puis se recolla à Noëlle.

— Voilà. C'est mieux ?

Elle était encore sous le choc.

— Et après c'est moi, la terreur des ego, grommela-t-elle, le rose aux joues.

— Si on faisait la paix et qu'on reparlait un peu de cette histoire de caresses, mmm ?

Incorrigible pervers. Elle aurait aimé pourtant, tellement aimé ressentir quelque chose pour lui. Même la plus infime étincelle de désir. Il savait rigoler, la faisait bien rire et au lit, il devait assurer.

— Tu sais, Dallas, repartit-elle en se raidissant légèrement pour mieux évaluer sa réaction. J'ai une copine...

Son regard gagna en intensité puis s'éteignit net, obscurci par le noir de ses pupilles dilatées. Exactement comme Hector avant qu'ils ne s'embrassent et la veille encore, lorsqu'il avait posé les yeux sur elle dans sa tenue de cuir noir.

— Laisse-moi deviner... Une fille agent de l'A.I.R., de bonne famille le jour, insatiable nympho la nuit ?

Noëlle ne s'expliquait pas son manque d'attirance pour lui. Pour une telle blague, elle aurait craqué d'habitude.

— Elle s'appelle Hope Van Der Pyke.

— Et est-ce qu'elle... attends, stoppa-t-il, les pupilles rétrécies. Tu me fais quoi là ?

— Elle est super mignonne. Très riche. Un peu snob peut-être... Mais tu es exactement son type.

— Tu essaies de me caser ? s'offusqua-t-il en s'étouffant à chaque syllabe. Avec une copine ? Alors que je suis en train de te sortir le grand jeu ?

— Le grand jeu ? Attends, oublie. Ne me réponds pas. J'ai peur de la réponse. Et laisse-moi répondre à ta question : oui.

Son incrédulité était tellement adorable... elle ne put s'empêcher de remuer un peu plus le couteau dans la plaie.

— Pourquoi, il y a un problème ?

— Mais j'ai vu que... on était censés...

Il souleva un sourcil. La soirée se pimentait enfin un peu.

— Censés quoi ?

Une pause.

— OK, tu m'as eu, lâcha-t-il un tantinet énervé. D'accord.

— Tu « m'as eu » ou tu « m'allumes » ? J'ai mal entendu.

— Les deux.

Il la lâcha pour se passer une main sur le visage, une fois, deux fois, trois fois. La première, de confusion. La deuxième, de colère. La troisième, de honte, mais non sans amusement.

Il lui prit les hanches, sans tenter de rapprochement cette fois.

— Tu m'expliques ce qui vient de se passer ? le questionna-t-elle.

— Non, grogna-t-il.

— Fais-le ou je sors mes lames.

Il esquissa un sourire. Au moins, il n'avait rien perdu de son humour.

— Les femmes violentes m'excitent.

— Euh... Ce n'est pas franchement la réponse que j'attendais.

— Pardonne-moi, s'excusa-t-il en lui frottant le dos - par réflexe plus que par persévérance.

Tout cela est un peu nouveau pour moi.

— Quoi ? Te faire remballer ?

— Pas ça. Tu vas avoir du mal à me croire, mais je me prends toujours des râteaux. Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi, d'ailleurs.

Elle pouffa de rire. C'était plus fort qu'elle.

— Ouais, on se demande vraiment pourquoi.

— Hé ! C'est du sarcasme ou je me trompe ?

— Oh, Dallas, gémit-elle en tendant la main le temps d'une caresse sur la joue. Tu as fait du jour le plus noir de ma vie un jour juste gris et affreusement morose. Et rien que pour ça, merci.

Il fronça les sourcils.

— Le jour le plus noir ? Pourquoi ? Tu n'as pas l'air malheureuse.

Oups. Elle aurait mieux fait de tenir sa langue.

— De quoi tu parles ? Bien sûr que je suis heureuse.

— Mais tu viens de dire... J'ai juste... Oublie. Tu vas encore rejeter la faute sur mon pauvre cerveau déjà suffisamment ridicule comme ça. Voici une confidence pour toi, qui répondra à l'une de tes questions. J'ai vu aujourd'hui... nous ai vus... et on a fini... Oh, oublie.

— Vas-y, dis-moi.

— Je...

La chanson se termina. Il la lâcha et resta planté les bras ballants.

— On m'attend quelque part. À plus tard, Noëlle.

Et ainsi prit congé Dallas, sans un regard en arrière.

— Eh bien, qu'il en soit ainsi, marmonna Noëlle.

Son regard tomba sur Ava, en pleine admiration devant McKell.

C'est ça que je veux, songea-t-elle.

Soudain saturée de musique et prise d'une irrésistible envie de prendre l'air, elle fila dans l'autre sens, vers la porte de derrière. Personne ne la retint, Dieu merci.

Dehors s'étendait le parking à perte de vue. Le soleil caché derrière d'épais nuages gris peinait à réchauffer un air frais et humide. Elle ferma les yeux et s'adossa au mur. Le pire était passé et elle y avait survécu. Maintenant, plus rien ne pouvait lui arriver.

En théorie.

— Fait ch... jura Hector en repérant Noëlle. Quelle idée de revenir aussi.

Il avait tenu un petit kilomètre avant de faire demi-tour vers la chapelle, piqué au vif et rendu furieux par le « Je fonce » de Dallas, hanté par des images de robe rouge sur le parquet de son ami, à côté d'un autre costume que le sien. Et de deux corps en sueur sur un matelas, en pleine action, d'où s'échapperaient des râles de plaisir.

L'intérieur de sa Jag avait failli en faire les frais lorsqu'il avait reprogrammé l'adresse de la chapelle.

Une fois revenu sur place, il s'était garé sur le parking sans sortir de la voiture. Il avait paramétré la teinte des vitres sur noir opaque, regardé le bâtiment puis s'était soulagé de sa colère, en fantasmant sur Noëlle et *lui* dans un lit.

La lueur, dans ses bras, s'était dissipée. Les brûlures aussi.

Seule restait celle de l'humiliation et de la honte. Le faire dans un lieu public... il se donnait envie de vomir. Au moins, il était hors de danger. Maigre consolation : le répit n'était que passager.

L'un des agents invités arrosait toutes les messageries de son carnet d'adresses de photos du mariage. Moins de deux minutes plus tôt, Hector avait eu le malheur de tomber sur la mauvaise : Dallas sur la piste de danse, sa grosse paluche posée sur la hanche d'une Noëlle tout sourire.

Seule la tristesse évidente de la demoiselle d'honneur l'avait empêché de débarquer à l'improviste pour taper un scandale. La voir dans cet état lui avait fait de la peine.

Il s'était conseillé de rentrer chez lui, persuadé que Dallas, en fin magicien, saurait faire tomber Noëlle sous son charme. Et que les deux finiraient dans le premier motel, trop pressés de faire l'amour pour attendre l'appartement de Dallas. Franchement, dans la même situation, Hector aurait fait pareil.

Hector était pris : il ne pouvait plus s'empêcher de penser à elle. De rêver d'elle. De la désirer plus que tout au monde. C'était écrit. Tout cela *devait* cesser. Elle était une épine dans son pied, un tourment pour son âme, un mal à curer de toute urgence.

Il ne serait jamais l'homme de ses rêves, celui capable de trouver le bon mot au bon moment. Il n'était pas assez bien pour elle. Un autre que lui la rendrait heureuse. Bien plus heureuse.

Il finit par se décider à y aller ; il sortit et se dirigea vers elle.

En entendant des pas, Noëlle ouvrit les yeux, se para de son plus joli sourire et leva une main en signe de bienvenue pour celui ou celle qui osait venir la déranger. C'est alors qu'elle aperçut Hector. Elle se raidit et plissa amèrement la bouche, surprise de le voir là.

Sa silhouette imposante et charmante, comme d'habitude, manifestait une certaine tension.

Noëlle sentit chacune de ses cellules pétiller quand déferla en elle son parfum animal. Puis elle perçut sa chaleur, et tout son corps en fut électrisé. Enfin, elle distingua ses traits, là, à deux mètres à peine. Il s'arrêta seulement lorsqu'il fut auprès d'elle, épaules carrées barrant l'horizon.

Vilaine, Noëlle. Pas toucher.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-elle sans le regarder.

Elle n'était pas pressée de découvrir l'air qu'il lui réservait. Agacé, peut-être ? Ou, pire : neutre, comme si elle n'existait pas pour lui.

— Je viens nettoyer mon flingue. J'ai l'air de faire quoi à ton avis ?

D'accord. M. Ronchon était de retour.

— De venir me pomper l'air ?

Pas plus d'explication, juste un haussement d'épaules.

— Tu es très belle, la complimenta-t-il avec autant d'entrain que sous la torture.

Et pourtant, c'était son premier mot gentil à son égard. Elle sentit son entrejambe s'humidifier en l'espace d'une demi-seconde.

— Merci, bredouilla-t-elle, confuse, tentant de refréner ses ardeurs.

— Pas de quoi.

Elle osa finalement un œil en hauteur.

La réaction fut aussi vive qu'instantanée. Ses jambes flageolèrent comme à l'arrivée d'un semi-marathon, ses poumons manquaient cruellement d'air. La température grimpa en flèche, proche du point de fusion.

D'immenses yeux dorés aux cils interminables s'arrêtèrent sur elle. Deux lèvres sévères s'ouvrirent sur deux rangées de dents parfaites dans un sourire renfrogné. Un ordre tacite à garder le silence. Son menton prit une inclinaison têtue et aucune fossette n'apparut.

La cravate avait déserté son poste, le costume, débraillé, perdu de sa superbe. Les gants aussi avaient disparu.

Seigneur, rarement paysage avait été si plaisant à regarder. Et ces mèches... waouh ! « Plaisant » ? Le mot était faible.

— Tu étais triste il y a une minute. Et plus tôt aussi. Pourquoi ?

La question lui glaça les veines. Il ne savait pas. Comment aurait-il su ? *Au moins, il n'a pas remarqué ta réaction. Ni tes tétons durs, ni les sursauts de ton ventre.*

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu es énervée, ça crève les yeux.

Il savait. Il avait remarqué. Mais *comment* était-ce possible ?

— Non, je ne suis pas énervée.

— A d'autres.

Comment osait-il mettre sa parole en doute ?

— C'est le plus beau jour de la vie de ma meilleure amie, et je n'ai jamais, jamais été si heureuse...

— ... Plus triste...

— ... Que maintenant.

— Je n'ai pas souvenir d'avoir gobé tes salades une seule fois depuis que l'on se connaît, ajouta-t-il d'une voix blasée. Tu es la plus mauvaise menteuse que je connaisse.

Comment. Savait. Il ? Dallas n'avait jamais rien vu. Ava avait pressenti son désarroi, mais rien de plus. Noëlle était la championne toutes catégories de la dissimulation des émotions. Elle n'avait pas le choix. S'ils avaient su combien ils lui savaient le moral, sa mère et ses frères auraient lancé l'assaut final depuis bien longtemps.

— Qu'est-ce qui... qu'est-ce qui te fait croire que je te mens ?

Il cligna les yeux, incrédule.

— Tu crois sincèrement que je vais te dire comment tu t'es trahie ?

Noëlle resta une seconde bouche bée.

— Je ne me suis pas *trahie*.

— Appelle ça comme tu veux, chérie.

« Chérie » ? Il venait de l'appeler « chérie ». Il n'en pensait rien. Il ne la voyait pas comme ça, pas comme les autres gars. Cela faisait un an qu'elle le côtoyait, et jamais elle ne l'avait

entendu appeler quelqu'un ni par un surnom ni par un petit mot doux, même pour blaguer. Ceci dit, ce n'était pas une raison pour le laisser prendre de telles libertés.

— Tu ne me connais pas, grinça-t-elle.

— Non, confirma-t-il d'une voix douce, l'air plus sérieux que jamais. Pas du tout, même, pas vrai ?

À son plus grand étonnement, Hector se désespérait de mieux connaître les habitudes et les sentiments de Noëlle. Au moins autant que de la mater. Mais les risques liés à la seconde option l'obligeaient fatalement à se rabattre sur la première.

— Tu as l'impression de perdre Ava ? C'est ce qui te rend triste ?

Et un coup sous la ceinture. Dans son plus pur style. Pas de pitié, pas de prisonniers, telle était sa devise. Une devise apprise dans la rue, et appliquée à la lettre depuis.

Noëlle croisa les bras sur sa poitrine. L'étoffe de sa robe se tendit, épousant au plus près ses courbes. Ses seins se blottirent l'un contre l'autre, dévoilant un décolleté des plus délicieux. Mais Hector y perdit dans l'opération la vision féerique de ses délicieux tétons. Elle se braqua.

— Tout va bien. Il faut que je te le répète combien de fois ?

— Encore une, et ça fera trois. Tu ne vas pas bien et les filles tristes ne sont pas la meilleure compagnie, alors vas-y, je t'écoute.

Un éclair de feu dans les yeux, les lèvres pincées.

— Parce que c'est ce que je suis pour toi, une « compagnie » ? Mais Hector chéri, les filles tristes, c'est ton quotidien, non ?

Ouch ! Celle-ci aussi était envoyée sous la ceinture mais après tout, il l'avait bien cherchée, non ?

Il aurait dû taire son histoire d'escorts. Pas un de ses amis n'était au courant. Pas même Dallas. Au sein de l'A.I.R., tout le monde le croyait gay. Et il avait fallu qu'il aille tout raconter à Noëlle, tout ça pour la *dégoûter* de lui. *Et coucou ! Prends ça. Bien profond.*

— Ben alors, t'es sec, Einstein ? Réponds ou je te botte les fesses ! entendit-il Ava lui balancer avant même d'avoir pu réfléchir à une réponse.

Il fronça les sourcils, jeta un coup d'œil à la ronde. Pas d'Ava en vue.

— Ben alors, t'es sec, Einstein ? Réponds ou je te botte les fesses !

Noëlle leva la main gauche pour demander un temps mort et plongea la droite dans son décolleté pour en ressortir un portable.

Merde, ça, c'était sexy !

— Je suis sur répondeur sauf pour une personne normalement, désolée, expliqua Noëlle au moment où Ava les gratifiait d'un troisième « Ben alors, t'es sec, Einstein ? Réponds ou je te botte les fesses ! » Ava m'a piqué mon portable et en a profité pour programmer cette sonnerie sur son numéro perso. Je l'ai tellement aimée que je l'ai gardée pour tout le monde.

Il renâcla mais dut s'avouer charmé par la confiance. Elle vouait à son amie un amour véritable. Elle aimait tout chez elle, même cette étrange cruauté dont les femmes savent parfois faire preuve. Il se surprit à ressentir une pointe d'envie. Il lui arrivait de taquiner les gars au boulot mais ne se sentait suffisamment proche d'aucun pour se lâcher complètement avec eux. Pas même avec Dallas, une fois de plus.

— Dis-moi que c'est important, jeta-t-elle sèchement à son interlocuteur.

À l'envie succéda la jalousie. Elle s'était mise sur répondeur, sauf pour une personne. Une personne importante à l'évidence. Il crispa les poings.

— Je t'ai déjà dit non.

Elle détourna le regard, lui offrant son profil pour une étude détaillée. Cette bouche rouge, si rouge... Il s'imagina lui lécher d'une langue avide, lui arracher le téléphone des mains pour

attraper ses lèvres des siennes dans un baiser fougueux.

Elle dégageait une odeur riche, capiteuse, un parfum évocateur des tréfonds de la jungle autant que d'un ciel étoilé. Ses cellules frémirent sous une bouffée de chaleur, sa peau se tendit sur les os. Rien de dangereux, pas encore, il pouvait rester là.

Sauf que c'était justement là que se tapissait le danger.

Son envie d'elle était si pressante qu'il aurait pu se mentir à lui-même que tout allait bien, juste pour la posséder. Mais s'il la blessait, la meurtrissait, l'écorchait de quelque manière que ce soit, il se haïrait à jamais.

Tu ne vas pas la blesser. Tu l'as embrassée deux fois. Relax, tout va bien se passer.

Il se surprit à tendre la main pour la passer dans ses cheveux mais se ravisa à temps, rouge de colère contre lui. La tentation... quelle traîtresse !

Cochon. Elle avait besoin de se faire rassurer, pas peloter.

Il tendit l'oreille mais ne saisit que quelques bribes de chuchotement, comme « Oublie » et « Je songe à devenir lesbienne ». Impossible.

Ses yeux argentés se glacèrent peu à peu. « Mère. » Elle abandonna l'idée de rester calme. « C'est le mariage d'Ava. On avait convenu de se parler demain, non ? Et ne t'avise surtout pas de jouer les entremetteuses, ce sera non. »

Sur ce, elle raccrocha, rangea son téléphone et fusilla Hector du regard comme si tout était sa faute.

Sa mère. La jalousie s'envola, même si la bonne femme avait essayé de caser Noëlle. Coup de bol, Noëlle avait dit non, et dirait non demain.

— Je comprends, intervint-il. Ma mère était... *Une immonde salope. Une ordure. Une vraie sadique...* insistante quand elle voulait m'imposer quelque chose.

— Était ?

Le côté le plus tranchant de sa colère s'émoussa et, à l'image de leur première rencontre, Noëlle apparut soudain enthousiaste, distante, intouchable. À la différence près qu'aujourd'hui il savait que rien de tout cela ne lui correspondait.

— Elle est morte.

Et je l'ai tuée.

— Désolée.

— Pas moi. Ne le sois pas.

Leurs regards luttèrent de longues secondes pour asseoir leur pouvoir. Une lutte perdue d'avance : il était trop bien là, à festoyer de ce régal de féminité. Une femme dans toute sa pulpe, mûre pour la cueillette.

Attention.

— Qu'est-ce que ça peut te faire, ce que je ressens ? grommela-t-elle, craquant la première.

Gagné. Pour une fois... Il se sentait toujours dépassé avec elle, incapable de prendre le dessus.

— Rien.

Le mot sortit sans prévenir mais pour une fois, il ne le pensait pas.

Elle se raidit et carra les épaules, comme une lionne prête au combat.

— Pas très diplomate comme réponse.

Tant pis pour le tact, ce n'était pas le moment de faire dans la dentelle. Elle avait besoin d'un traitement de choc pour extraire ce poison, quel qu'il fût, de ses veines, et Hector lui fournirait l'antidote.

— N'attends pas de moi des excuses.

Il ne possédait pas l'art de faire rire comme Dallas. Et en était conscient. L'humour n'avait jamais été une arme de séduction chez lui. En revanche, il *pouvait* l'aider et peut-être... peut-

être qu'avec du recul elle se souviendrait de cette nuit et de lui avec affection.

Ou pas.

— Tu es vraiment un amour, poursuivit-elle de son ton doux et sucré. Tes lèvres disent « non », et tes yeux « je n'ai jamais été aussi désolé de ma vie ».

Garde ton sérieux.

— Tu pensais vraiment pouvoir faire ta vie avec Ava ? la railla-t-il comme si elle était vraiment la reine des pommes. Qu'aucune de vous deux ne tomberait jamais amoureuse ? Ne se marierait jamais ?

La dernière question résonna dans un silence de mort. Noëlle resta coi, les muscles tendus. Comme une panthère blessée, sur la défensive.

Elle pouvait tout lui cracher au visage, il était prêt à encaisser. Il *ne demandait qu'à* encaisser. Tout, pourvu qu'ils restent l'un avec l'autre.

— McKell n'a pas mis longtemps à te la piquer, hein ? Quelques mois, à tout casser. Ce qui signifie peut-être qu'elle était... fatiguée de toi, tu ne crois pas ?

Trois, deux, un... explosion.

— Elle n'est pas fatiguée de moi, qu'est-ce que tu racontes ! Elle ne sera jamais fatiguée de moi et je ne serai jamais fatiguée d'elle. Je suis sa meilleure amie et elle m'aime, tu m'entends ? *Elle m'aime !*

Hector avait touché la corde sensible. La réaction de Noëlle lui fit mal, mais ce n'était pas le moment de lever le pied. Au contraire.

— Et toi, tu l'aimes ? Suffisamment pour qu'elle te manque déjà ?

— Oui. C'est clair ? Oui. C'est ça que tu veux entendre ? Elle me manque tellement, se mit-elle à sangloter, le cœur gonflé de chagrin. J'aime la voir heureuse mais je n'arrive pas à me faire à l'idée de la perdre. Elle est à moi, pas à McKell. À *moi*. C'est moi qui l'ai trouvée la première et je devrais... elle devrait...

Elle soupira.

— Te témoigner plus de reconnaissance ? Parce que sans toi elle ne serait rien, c'est ça ? Tu as fait d'elle ce qu'elle est ?

Le retour de flamme fut violent, mais il fallait cautériser cette blessure.

— Non, enfin ! C'est elle qui m'a faite, cria Noëlle en se frappant le torse juste au-dessus du cœur. Elle m'a rendue meilleure. J'étais sur la mauvaise pente, elle m'a remise dans le droit chemin. Je l'aime plus que... plus que... Je l'aime plus que *tout*, acheva-t-elle en soulevant le menton. Je me mettrais en quatre pour elle, même pour qu'elle se mette, elle, en quatre pour un autre. Et je serai toujours là pour elle... en attendant des jours meilleurs.

La plaie n'était peut-être pas complètement refermée. En tout cas, la déflagration n'avait pas épargné Hector, il en était tout retourné. Noëlle avait crié son amour et la douleur de savoir que le bonheur l'attendait ailleurs. Un mélange déchirant, détonnant.

Les larmes jaillirent à nouveau, inondant les joues de Noëlle. Elle les essuya d'un revers de main et constata, consternée, que celle-ci était mouillée.

— Je pleure. Merde ! Je pleure. Je ne pleure jamais.

Oui, elle pleurait, et la vue de ces larmes faillit faire fondre Hector à son tour. *Impossible de la prendre dans tes bras. De la serrer contre toi.*

— Tu as le droit d'avoir des sentiments, pourquoi se flageller pour ça ?

— Parce que, renifla-t-elle avec son air de tête de mule.

— Ne m'oblige pas à te tirer les vers du nez. Pourquoi ? insista-t-il.

— OK, tu as gagné, lâcha-t-elle dans un bougonnement. Je vais te répondre, on gagnera du temps. Tu commences à me gonfler.

Pipeau. Elle serait déjà partie depuis longtemps. Après lui avoir fendu la lèvre du poing.

De savoir qu'elle ne restait pas là, en sa compagnie, *par hasard* fit ressurgir des images d'elle le suppliant de l'embrasser. *Juste un peu*, avait-elle réclamé avec les yeux irrésistibles de la tentation.

Impossible de chez impossible de la prendre dans tes bras.

— Je me flagelle parce que tout ce que je devrais ressentir, c'est de la joie pour elle, confia-t-elle à demi-mot, honteuse, pas de la tristesse pour moi.

— Pour info, les deux sont compatibles et ne font pas de toi une mauvaise personne. Tu es humaine.

— J'imagine, concéda-t-elle, mais avec quelle tristesse dans la voix !

— Tu préférerais être un salaud au cœur de pierre, comme moi ?

Elle leva les yeux. Il fut frappé par la longueur de ses cils, collés par les larmes. Ensuite, par sa beauté, malgré les pleurs. Les yeux n'étaient ni gonflés ni rougis, la peau nullement marquée. Sauf d'un air vulnérable et d'une adorable douceur d'ange.

— Pourquoi tant de gentillesse ? souffla-t-elle de ce ton délicat. Tu me détestes.

« Me détestes » ? Lui dont l'envie d'elle surpassait tout ? Lui qui avait tout fait pour la sortir de sa vie, aussi... Et qui devait continuer à le faire.

S'il flanchait, déposait les armes, les conséquences seraient irréversibles.

Oui. Il était temps de partir. Maintenant. Tourner les talons et disparaître, ça, il savait faire, et plutôt bien. Et pourtant, il laissa échapper ces mots qui les condamneraient très certainement pour l'éternité :

— Je ne te déteste pas Noëlle. Je suis juste fou de toi.

Noëlle vécut la confession d'Hector comme l'annonce de l'Apocalypse. Il avait la respiration lourde, et sous sa peau semblaient courir des flots d'émotions noires à deux doigts de la crue. Elle ne demandait qu'à le croire.

« Fou d'elle » ? *Par pitié.*

Elle scruta son visage torturé. Exiger des explications ici, maintenant, aurait été un manque cruel de tact, même en y allant avec des pincettes. A lieu public, risque d'humiliation publique. Une bonne raison pour se défiler ? Non, quelle question.

— Impossible. Tu me mens, je le sens. Sinon, pourquoi m'ignorer...

Quelques secondes s'écoulèrent, le temps pour lui de se maîtriser. Il se passa une main sur le visage. La peau était normale, l'encre foncée.

— Je n'ai pas très envie d'aborder ce sujet.

Dommmage pour toi.

— C'est toi qui l'as lancé. Moi non plus, je n'avais pas envie, et tu m'as forcée.

Et quel bien fou ça lui avait fait... Elle se sentait légère comme jamais, débarrassée du poids de la culpabilité.

— Il y a un an, tu m'as interdit de te parler, et plutôt sèchement...

— Je m'en souviens, merci, la coupa-t-il. Je ne suis pas encore gaga.

— Alors à quoi tu joues là ? Au bon samaritain ? Et c'est quoi, cette histoire d'être fou de moi ? le questionna-t-elle d'une voix à peine audible et bredouillante de précipitation.

Combien de nuits avait-elle fantasmé sur lui, une main entre les cuisses ? Aujourd'hui, il semblait suggérer, à demi-mot, que la réciproque était vraie. Elle en était soufflée, et ravie. Alors, mensonge ou vérité ?

Il jeta un œil par-dessus son épaule, vers sa voiture, visiblement impatient de se sortir de ce traquenard.

— *Tss-tss*, oublie ça, anticipa-t-elle, furieuse, en lui prenant le visage dans les mains pour le forcer à la regarder. Tu restes ici et tu me réponds.

Ses yeux se fermèrent en deux fentes minuscules, expression généralement accompagnée d'une bordée de jurons.

— D'accord, je reste, céda-t-il, la voix enrouée. Mais si *on* parle, c'est d'autre chose.

Quelle plaie. Et il était sérieux en plus. *Si rien du tout, oui ! Des conditions ? Et puis quoi encore ?* Elle allait le planter là, rien que pour le principe, quand l'inattendu se passa : il se laissa choir dans ses mains, écrasant ses joues mal rasées contre les paumes en coupe de Noëlle, ronronnant presque de plaisir.

Il était peut-être bien fou d'elle après tout. Mais... mais...

Il se dégagea soudain d'une secousse et se redressa comme un ressort, pâle comme un linge, les yeux tour à tour apeurés, coupables et chargés de colère.

Il avait aimé ce contact sans toutefois se l'avouer. Pourquoi ? C'était l'énigme du jour, sinon de l'année !

Il n'en était pas encore à répondre à cette question, loin de là. Elle lui mettait encore une fois la pression sur le sujet et elle le perdait. Elle saurait attendre. Mais, Seigneur, cette frousse dans le regard... et quel souffle d'espoir pour elle ! Elle apercevait enfin le bout du tunnel.

— Et sinon, euh, quoi de neuf ? s'enquit-elle, les paumes encore brûlantes de ses joues. Il lui lança un regard interrogateur. Peur, culpabilité et colère semblaient envolées.

— Depuis hier ?

— Mais non, bêta. Depuis...

Notre dernier baiser.

— ... L'an dernier.

— Bien. Et toi ?

— Pareil.

Un silence gêné.

D'accord... Étaient-ils condamnés à cette relation à deux temps : se contredire pour le plaisir ou rester muets comme deux carpes ? Le bout du tunnel s'éloigna d'un coup.

— Et notre suspect, le chauffeur de l'estafette ? l'interrogea-t-elle, préférant parler boutique que de se quitter sur une fausse note.

Leur relation ne pouvait se résumer à des engueulades et des blancs dans la conversation. Pas vrai ? Il était fou d'elle quand même, il ne fallait pas l'oublier.

Un peu de couleur déserta les joues d'Hector. Il se balançait sur les talons d'un air gêné.

— Je comptais attendre la fin du mariage, mais...

— Quoi ?

— Il s'est suicidé.

— Hein ??? Comment ? Quand ?

— A l'hôpital. Une capsule de cyanure. Dans une pochette cousue.

— Mais pourquoi ?

Hector haussa ses épaules carrées.

— La peur. Rappelle-toi ses mots. Ce mystérieux « « il » qui lui ferait plus de mal que nous tous réunis.

De là à se suicider...

— Vous avez pu en tirer quelque chose avant ?

Un non sec de la tête. Le rose lui revint soudain aux joues, puis le rouge... de honte ? Possible. Hector prenait ces investigations plus au sérieux que la plupart de ses collègues, et en faisait une affaire personnelle.

Noëlle posa une main à plat contre le cœur d'Hector, qui bondit de surprise avant de s'emballer. Il n'avait pas l'air contre ce contact.

— Ce n'est pas ta faute, le réconforta-t-elle. Et deux femmes ont été sauvées.

Il déglutit et plongea ses yeux dorés dans ceux de Noëlle, vibrant d'une chaleur nouvelle.

Les pensées de Noëlle vagabondèrent immédiatement de l'utile à l'agréable. Elle était en train de le toucher de la main. Il était à portée de bouche. Et fou d'elle.

Une rechute ? Je te croyais guérie.

Moi aussi, mais la donne a changé. Il était fou d'elle. Elle ne se laisserait jamais de ces mots.

Et l'humiliation de son rejet, oubliée ? Argh, silence ! Ces conversations avec elle-même l'insupportaient.

Dallas l'avait amusée, mais Hector... Hector la titillait. Dallas taquinait, Hector rugissait. Il ne flirtait pas, il informait. L'intensité qu'il dégageait agissait contre ses terminaisons nerveuses comme un plumeau au va-et-vient incessant, excitant son moi alangui, exhumant sa frénésie.

— Tu sais, les deux dernières fois qu'on s'est retrouvés dans cette position tous les deux, on a... fait des choses, lui rappela-t-elle sans détour.

— Ouais, coassa-t-il. Je ne risque pas d'oublier.

Moi non plus.

— On serait peut-être bien inspirés de...

Se quitter là-dessus. Les mots tentèrent un passage en force dans l'esprit d'Hector, en vain.

— Ouais, répéta-t-il.

Il se pencha plus près, encore plus près, si près que l'accélération chaotique du pouls de Noëlle, à la base de son cou, ne put lui échapper. Il s'attarda dans cette position pour mieux la humer, à court d'idées pour la suite.

Se quitter ? Pas question. Insatisfaite, Noëlle prit en main les opérations, dessinant de la pointe de la langue le contour de ses lèvres charnues. Hector gémit mais les garda scellées. Qu'à cela ne tienne, elle s'occupa de son pouls, d'une léchouille, à la naissance du cou. L'arôme miel-amande de sa peau était un pur délice. Elle adorait le...

Miel-amande ?

Un parfum de lotion corporelle pour femme !

La jalousie la saisit instantanément. Elle n'avait pas à mettre le nez dans ses affaires. Ils ne sortaient pas ensemble. Il pouvait faire ce qu'il voulait, avec qui il voulait, elle s'en moquait éperdument.

Et pourtant... elle sentit ses ongles lui pénétrer le torse de crispation.

— Hector, je vais poser une question simple à laquelle tu répondras simplement, sinon je jure devant Dieu que tu n'auras jamais d'enfants. Viens-tu de coucher avec quelqu'un ?

Il se crispa lui aussi, les joues embrasées d'un rouge indélébile.

— Non, avec personne.

Chaque mot, bien pesé, fut prononcé à haute et intelligible voix, comme un accusé sommé de dire la vérité et rien que la vérité. Mais qui ne la délivre que partiellement.

A sa décharge, il lui avait épargné une esquivé aussi classique que légitime : « Mes coucheries ne regardent que moi. »

— Après ton départ de la chapelle, es-tu allé rejoindre une fille ?

Il allait avoir droit à la même question dans toutes ses déclinaisons.

— Non.

— Embrassé quelqu'un ?

— Non, continua-t-il en enfilant une paire de gants noirs tirée de la poche arrière de son pantalon. Pour écourter cet interrogatoire, partons du principe que je n'ai rien fait avec aucune femme depuis longtemps. Et avant que tu ne poses la question, ajouta-t-il dans un seul souffle, quand je dis « longtemps », ça veut dire *longtemps*.

Voilà. Le soufflé jalousie-colère retomba aussi vite qu'il était monté.

— Ma descendance est-elle saine et sauve ? l'interrogea-t-il l'œil rieur en esquissant un sourire.

Irrésistible toi.

— Pour l'instant.

Détendue - comme lui l'était soudain -, elle sauta sur l'occasion pour tirer certains points au clair.

— Qu'est-ce qui t'a pris de te sauver comme ça tout à l'heure à la chapelle ? le pressa-t-elle de répondre.

— Sauver ? Je suis sorti un peu précipitamment, c'est tout.

— Tu avais le feu aux trousses ?

— On peut dire ça, oui, susurra-t-il.

Refrénant une envie de le tirer à elle, elle fit courir deux doigts au bas de son revers de soie. Il lui lécha les lèvres.

Son envie de lui décupla à la simple vue de sa langue. Quelle fille facile elle faisait. Avec lui, oui, et plutôt deux fois qu'une.

— Tu m'as fait pleurer, Hector.

Aujourd'hui. Il y a un an, aussi. Elle se garda bien d'évoquer le passé.

— Je sais, grogna-t-il en retour. Mais ne t'attends pas à ce que je demande pardon. Il le fallait.

— Non, je m'attends juste à ce que tu m'embrasses un peu mieux que ça.

Hector se crispa muscle par muscle. L'embrasser ?

— Et don Carlos ? Qu'en pense-t-il ?

— Il n'y a pas plus ouvert que lui.

Ben voyons.

— Pas d'autre petit ami ?

— Aucun.

Alléluia.

— Dans ce cas, je vais t'embrasser, lui promit-il d'une voix rauque, tel un serment. Je vais te faire du bien.

Il avait déjà sa petite idée sur la manière de procéder : la déshabiller, lui écarter les cuisses, et la plaquer au mur pour mieux apprécier de la langue et du doigt chaque centimètre carré de sa peau. Lui pétrir les seins, lui pincer les tétons, laper son petit bouton de plaisir. Ensuite, la pénétrer jusqu'à la garde si violemment qu'elle en boiterait des semaines durant.

Voilà pour la théorie. Ce qu'il en serait en pratique, l'avenir le dirait.

Se sauver en courant ? Alors que son doux parfum lui emplissait les narines et que sa main reposait sur son torse ? Certainement pas. La purge de la demi-heure précédente lui assurait une marge confortable avant le retour en zone rouge. Il y avait beaucoup mieux à faire.

Elle frissonna.

— Bon, à ce rythme-là, on y est encore demain, acheva-t-elle. Laisse-moi faire.

A peine ses lèvres se posèrent-elles contre les siennes qu'il crut perdre la raison. *Plus.*

Elle avait un goût de Champagne, de menthe, une chaleur de femme. Il se ravisa au moment de la prendre par le menton pour corriger l'angle d'attaque. *Ne la touche pas, n'y pense même pas.* À la place, il appuya deux mains gantées contre le mur derrière elle, la forçant à reculer, l'acculant à la brique.

Leurs langues délurées engagèrent un corps-à-corps, commandées par l'instinct, la luxure et la frustration. La joute s'éternisa, sauvage, torride, éprouvante. Un don de soi, une soif inextinguible. Hector en voulait plus, toujours plus, maintenant et toute de suite.

Stop ! On se calme. Contrôle absolu et distance maximale, les règles étaient pourtant simples. Sauf qu'Hector ne pouvait s'empêcher de prendre, de donner, de reprendre. Jusqu'à la dernière miette d'elle, comme un affamé se régale de son premier repas. De se l'approprier, de la posséder.

— Hector, susurra-t-elle.

Les mains fermement ancrées sur les fesses d'Hector, elle se cambra pour mieux se frotter contre lui. Un gémissement lui échappa, à peine audible mais à l'effet si ravageur qu'Hector en vibra de toute son âme.

Devant l'insistant frottement de ses mamelons durcis contre sa chemise, il dut lutter pour retenir une main de venir les titiller, puis dévaler la courbe de son dos, la cambrure de ses reins, jusqu'à l'arrondi de ses fesses. En compensation, il s'autorisa un rapprochement serré qui ne laissa d'autre choix à Noëlle que de redoubler d'ardeur contre son membre allongé et gonflé de désir.

Le premier frottement s'accompagna d'un cri de Noëlle, le second d'un grognement d'Hector.

— Tu m'excites trop, ma poupée.

Il n'était plus qu'à un lever de robe et à un déboutonnage de pantalon d'honorer sa fente

moite. Il s'imaginait prisonnier de ces jambes de femme. De cette intimité chaude, trempée... étroite.

Le paradis. Il se voyait s'y glisser, écarter délicatement ses pétales de rose, se retirer et y retourner, à l'infini.

Il prit soudain conscience de la fureur de ses assauts. Chacun arrachait à Noëlle un nouveau rôle, plus profond et débridé que le précédent.

Du calme ! La douceur, tu connais ? Imbécile.

Les doigts de Noëlle se frayèrent un chemin jusqu'à ses mèches, qu'elle ébouriffa d'une main câline.

— C'est doux.

— Tu aimes ?

— Beaucoup.

— Moi, c'est toi que j'aime beaucoup, confessa-t-il.

Il n'y avait rien à jeter chez elle. Comment avait-il tenu une année ? Elle était une drogue, tout en elle invitait à l'écart de conduite.

— Je pensais que tu ne... faisais pas ça... avec les autres agents, objecta-t-elle entre deux respirations.

— Je ne le fais pas. D'habitude. Jamais.

— Je suis spéciale alors, affirma-t-elle sûre d'elle. Parce que tu es fou de moi ?

— Oui.

Difficile de dire le contraire. Il s'était senti attiré par elle dès le premier regard, et l'attraction n'avait fait qu'empirer depuis.

— Bonne réponse.

Elle se redressa pour lui mordiller la lèvre inférieure, attisant sa flamme et les souvenirs de ses propres morsures sur sa bouche pulpeuse. De son exquis parfum aussi, si enivrant, et de ce sentiment de possession d'alors, éphémère, qu'elle lui appartenait corps et âme.

Il avait nié par la suite avoir ressenti cela. Jusqu'à ce que ce sentiment revienne, comme une idée fixe.

Il lui suçota la langue avec une ardeur redoublée. Leurs dents s'attrapèrent et même ça, il l'aima. Noëlle ondulait des hanches contre lui, le laissant pantelant d'envie entre deux séries de caresses.

Elle délaissa son torse pour glisser quelques doigts dans son pantalon. Hector se crispa, le souffle coupé, lorsqu'elle les referma sur l'objet de ses recherches.

— Ce que tu me fais... articula-t-il à bout de souffle.

— Flatteuses dimensions, murmura-t-elle. Hector, je ne sais pas si tu vas réussir à tout glisser en moi, mais je meurs d'impatience de le découvrir.

C'est alors que les premiers fourmillements apparurent, dans les mains, aux poignets. La panique l'emporta sur l'excitation. Il cacha vite ses bras dans le dos.

— Temps mort ! Une seconde. S'il te plaît, Noëlle. Juste besoin... de me calmer. Je suis trop excité.

Une supplication ? Et zut. Oui, il vient de te supplier.

Elle s'immobilisa, lui lécha les lèvres une dernière fois, incapable de se retenir, puis leva les yeux, haletante, les lèvres rouges et humides et de la salive d'Hector. Dieu que c'était bon, bon de sentir un peu de lui sur elle, en elle, de se savoir liés l'un l'autre.

Noëlle avait les yeux embués d'excitation, la pupille dilatée.

— Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ?

Elle desserra sa prise peu à peu...

Il retint un cri de désespoir et secoua la tête.

— Non, c'était parfait.

— Oh ! dit-elle en piquant un fard, peut-être dans un dernier sursaut d'excitation. La prochaine fois que tu diras « temps mort », je saurai que ça veut dire *continue*, minauda-t-elle en resserrant sa prise, la bouche fendue d'un sourire aussi coquin que radieux.

Il étouffa un rire. Rigoler, alors qu'ils frôlaient la catastrophe ? Une chose impensable avec une autre. Le côté taquin de Noëlle parlait à son moi inconnu, ce gamin espiègle qui n'avait jamais vu le jour.

— Non. C'est juste que... je ne veux pas te blesser.

— Le seul moyen de me blesser, c'est de me laisser comme ça.

Elle reprit son membre en main. Haut, bas, haut, bas...

Hector se figea à nouveau dans un sifflement crispé.

— Il y en a d'autres, je t'assure.

Noëlle sourcilla de confusion et retira la main de son pantalon, passablement contrariée. Il la remercia malgré l'envie d'insulter la terre entière.

— Lesquels ? l'invita-t-elle à préciser.

La porte grinça soudain. Une touffe de cheveux bruns apparut, puis Mia. Son regard bleu azur balaya le parking et s'illumina à leur vue.

— Les voilà !

— Quoi ? couina Hector, version courte du « Dis-moi que c'est une question de vie ou de mort » coincé au fond de sa gorge.

Il se détourna en vitesse afin de cacher son érection à Noëlle.

— Sympa comme réception, mufla, envoya Mia.

— Désolé, marmonna-t-il.

Je suis un être calme et rationnel.

— Tu veux quoi ? abrégea-t-il.

Avec elle, il fallait s'attendre à tout. Du plus anodin, un rappel à venir au bureau aux aurores le lendemain par exemple, à l'impossible, comme faire deux semaines de boulot en une, tout ça à cause d'un malentendu.

— Un homicide. Dallas est H.S., une déprime passagère, je n'ai pas compris. C'est toi qui t'y colles, annonça Mia. Tu files sur les lieux toutes affaires cessantes pour un premier coup d'œil, avant que les flics ne piétinent le terrain.

Hector se tourna d'instinct vers Noëlle. Expression neutre, respiration régulière, elle semblait avoir repris ses esprits. Plutôt rapidement même, il en était presque déçu. *Très déçu, même.*

— D'autres infos ? demanda-t-il à contrecœur.

Mia lui fit un topo point par point, comme devant un prompteur. À la fin, elle ajouta :

— Ah, et prends Tremain avec toi. Vous ne serez pas trop de deux.

Noëlle grimpa dans la voiture et essaya de se détendre. Hector avait troqué la Jag contre une banalisée de l'A.I.R. tout confort : sièges tape-culs synthé-similicuir, console perchée entre le chauffeur et le passager et écrans en lieu et place du volant et de la boîte à gants. Une vitre blindée protégeait les passagers avant des coups de canine, de griffe ou des tentatives de contrôle psychique des vicelards d'outre-monde parqués à l'arrière.

Noëlle possédait sa propre collection de bolides, certains datant d'avant la guerre entre humains et extraterrestres, au siècle passé, quand les carrosseries blindées ne sortaient pas encore de série. Elle avait un faible pour les vieux modèles. Quoi de plus drôle que de couper un virage sur les jantes, gomme fumante, à la limite du tête-à-queue et sans capteurs pour vous empêcher d'aller au tas ?

Rien, à part une partie de papouilles avec Hector dans un lieu public. Une de plus. Après une année d'abstinence, et comme si la précédente datait de la veille.

Tout son corps frémissait encore de désir. Sa main souffrait de n'avoir pu couvrir, même en trichant, la circonférence entière de son engin hors norme.

Et lui qui conduisait comme si de rien n'était : boulot, boulot.

Elle étudia son profil taillé à la serpe. Elle était tranquille, il n'en avait que pour la route, l'ignorant royalement. Rien ne justifiait une telle attention : des capteurs couvraient la surface intégrale de la carrosserie. Ralentissements, arrêts, accélérations, la voiture faisait sa vie toute seule dans les rues de la ville.

Autant l'imiter. Noëlle tourna son regard vers l'extérieur. Ils avaient quitté les faubourgs, laissant derrière eux leurs belles maisons et leurs habitants attablés pour le dîner. Direction la zone. Un vent frais s'invita par les grilles d'aération, vite refoulé par l'odeur prégnante d'Hector dans l'air. Sauvage, terreuse, suante.

Chaque bouffée de Noëlle la renvoyait au parking avant l'apparition de Mia ; à leur torride embrassade.

Les deux fois précédentes, un simple contact de leurs lèvres avait suffi à détruire tout ce que Noëlle était jusque-là, ceci dit. Il agissait sur elle comme une drogue capable de faire voler en éclats n'importe quel mécanisme de défense, de la rendre accro dès le premier shoot, de la descendre en flammes dans une vrille inexorable jusqu'au crash final. Au fond d'un gouffre de solitude ou dans le lit éclatant de la passion, ça, elle le saurait plus tard.

Cette fois, les choses avaient dégénéré avant même le baiser. Elle l'avait vu arriver, était partie en vrille et la seconde d'après, *splatch* ! Chaque particule de son organisme avait imploré Hector de venir se défouler en elle.

Lui et son foutu charme. Elle ne l'avait jamais autant désiré et n'avait été aussi proche de s'offrir à lui. Un mot de sa part et ils finissaient dans le lit de Noëlle. Avec permission de jouer jusqu'au bout de la nuit.

Peut-être. Les coups d'un soir n'étaient pas trop le truc de Noëlle. Et ne le seraient jamais.

Ni le sien, qui sait ? Hector souhaitait peut-être une nuit de plaisir, mais assortie d'une relation durable ? Il était fou d'elle après tout.

Sauf qu'il prenait déjà ses distances. Des regrets ?

Solitude, bonjour !

Avec Corban, le scénario était écrit d'avance, avant même la première galipette. Il avait fait

le beau, remporté son trophée - Noëlle - puis s'était échiné jour et nuit à essayer de le faire briller. Avec Hector, on était dans le flou complet. Tant mieux.

— Hector, se lança-t-elle.

Ce n'était pas une froussarde. Elle allait simplement lui demander ce qu'il attendait d'elle. S'il se disait prêt à tenter le coup, elle se dévouerait corps et âme à leur relation. S'il répondait, fin de l'histoire - ce qui ne serait jamais que la troisième fois depuis leur rencontre -, elle lui trancherait la jugulaire et ferait disparaître son cadavre.

En plus, c'était la première fois que Noëlle travaillait sur une affaire de meurtre. Elle devait rester concentrée. Donc, une fois les choses tirées au clair avec Hector, hop ! À fond dans le boulot et boum ! Affaire résolue. Pas compliqué.

— C'était une erreur, anticipa-t-il.

Coup de bol, ils venaient d'arriver. Il gara la voiture devant un ruban de la police et resta assis dans l'attente d'une réponse.

Une erreur ? Une foutue erreur ? Waouh, dur pour les oreilles ! Pendant qu'elle se faisait son film à l'eau de rose sur eux deux, ce qu'ils auraient pu faire, pouvaient encore faire, lui ne pensait qu'à une chose. La larguer en douceur.

Ne dis rien. Tu t'y attendais. Bon, il ne lui restait plus qu'à appliquer sa recette magique : se bricoler un sourire et se mettre au boulot.

« Plus qu'à. » Facile à dire mais moins à faire après cette journée pourrie, riche en émotions. Pour gagner un peu de temps, Noëlle s'intéressa aux alentours. D'accord, elle n'était qu'une froussarde, quoi qu'elle en dise. La lune était pleine, mordorée, le périmètre encombré de voitures aux gyrophares bleu et rouge. Un vaste terrain vague s'étirait dans toutes les directions, parsemé de gazon par endroits. Quelques feuilles mortes tournoyaient sous une brise légère.

Le corps occis d'un humain était censé s'y trouver, mais où ? Noëlle élargit son champ de vision. Les agents, qui avaient délimité au ruban une zone de cinquante mètres de long, papotaient entre eux comme au café, pas très concernés.

— Noëlle, insista Hector. Tu m'entends ?

Un petit effort, souris.

— Oui, je t'ai entendu. Je suis à côté de toi. En train de me maudire d'avoir refusé la proposition de ma très chère mère. Sa vieille copine de fac, et qui se croit toujours étudiante, rêve de moi en bru aux côtés de son chirurgien de fils.

— Non, tu as bien fait, grogna Hector avant de se reprendre. Mais change d'avis si tu veux, ça me va.

Souris !

— Et, si ça t'intéresse, ma mère déclarera bientôt ouverte la chasse aux Barry, débita-t-elle sans pouvoir se retenir.

N'en fais pas trop non plus.

Elle ne reconnut aucun des agents. Pas un n'était invité au mariage. De toute façon, les faits étaient là. Un coup d'œil à leurs deux tenues et la rumeur courrait qu'on les avait dérangés pendant un dîner aux chandelles, avec gâterie au dessert.

Si Hector avait réellement voulu sa petite gâterie au dessert, ils auraient trouvé Noëlle avec un sourire satisfait aux lèvres. Là... elle voulait juste disparaître.

— Ils vont te prendre pour un dieu de m'avoir comme maîtresse. Et vas-y pour la réputation de fille facile.

— Je suis désolé, c'est juste que... Attends. Quoi ?

Il se tourna sur son siège pour enfin lui faire face. Il n'avait pas l'air content mais ses yeux dorés brillaient d'une lueur indéfinissable. Et peut-être valait-il mieux. Sur le moment, elle

aurait pu lui sectionner les bourses d'un coup du scalpel bandé contre sa cuisse.

Pourquoi personne ne voulait faire sa vie avec elle ?

— C'est qui, ce Barry ? la questionna Hector.

Cette fois, l'émotion qui l'habitait ne faisait aucun doute : une rage meurtrière. Celle des hommes à bout.

À cause d'elle ? Très chou de sa part, mais insuffisant pour l'amadouer.

— C'est le mec à qui j'ai, comment dire, généreusement offert ma virginité.

Le reste sortit de lui-même, chassé par le ressentiment - non plus latent, mais ravivé par la présence d'Hector.

— Le lendemain, il se pavanait devant tout le monde. Tous les mecs l'ont félicité d'une tape dans le dos avant d'essayer de me planter eux aussi leur drapeau entre les cuisses, comme une conquête légitime. Et toutes les filles, sauf Ava, ont enfermé leur mec à double tour avant de m'ignorer.

— Tu lui as fait payer, j'espère.

— Moi ? Non, dit-elle, la bouche fendue d'un franc sourire. Mais Ava a défoncé sa voiture. Elle a encastré sa fierté et sa joie dans la façade de la maison familiale.

Si ça, ce n'était pas de l'amitié ! Un silence pesant.

— Je l'aurais tué, confia Hector d'une voix de basse, tranquille, sans laisser la place au doute. Je l'aurais brûlé et aurais balancé ses cendres dans le purin.

— Tu aurais fait ça ?

Mince. Elle s'adoucit. *Il ne veut plus te voir, tu te rappelles ?*

Il écarta les narines comme si une odeur de brûlé était déjà dans l'air.

— Ouais, je te jure.

— C'est encore possible. Il habite Lakeshore, les appartements sur la berge. Numéro 80 B. Hector sourcilla. Le doré de sa pupille se figea soudain, comme souvent. Il ne marchait pas seulement au bord d'un précipice - il avait pris son envol, et tombait en chute libre.

— Tu l'as suivi. Pourquoi ? Tu comptais le revoir ?

— C'est une blague ? Jamais de la vie. Par contre, il fallait bien que quelqu'un envoie des photos compromettantes à sa femme. Et ce quelqu'un, c'est moi. Eh oui, je suis une incorrigible cafteuse !

Un éclair d'amusement sur le visage d'Hector, envolé avant qu'elle n'ait pu localiser sa source. Elle attendit dans l'espoir de voir réapparaître cette magnifique expression de... peu importe.

— Je sais ce que tu penses, finit-elle par dire. Tu te demandes comment je peux laisser cette ordure s'en tirer à si bon compte. Alors laisse-moi te dévoiler un petit secret. *Dont tu auras la preuve éclatante très vite si tu me fréquentes, doudou.* Si quelqu'un jette ne serait-ce qu'une canette de bière sur mon gazon, je lance une analyse ADN pour trouver le coupable. Et quand le résultat tombe, ce sont deux tonnes de merde que je fais déverser devant sa porte. Ce n'est pas de la revanche : c'est de l'éducation. Et Barry apprend encore aujourd'hui.

Hector se massa la nuque.

— Je tâcherai de m'en souvenir.

Sa voix baissa encore d'une octave, comme quand il avait effrontément appuyé son sexe entre ses cuisses. Elle en frissonna encore... *Petite idiote.*

— Bien, euh. Hum, continua-t-il en s'éclaircissant la gorge. Comme je le disais, c'était une erreur. Sur le parking, pas de venir ici ensemble.

Mission sourire : accomplie.

— Je le sais. Pas besoin de remuer le couteau dans la plaie. On ne va pas non plus se lancer dans un truc romantique. Pas grave.

Sauf qu'il n'y avait pas plus grave, justement. *Allez, on continue à sourire.*

Il posa la main sur le fauteuil, les doigts tendus à en marquer le synthé-cuir.

— Ça n'a rien à voir avec toi. C'est juste que je suis dangereux, Noëlle. Vraiment, vraiment dangereux.

— C'est la version A.I.R. de « ce n'est pas ta faute, c'est moi », c'est ça ? traduisit-elle sèchement. Tu aurais dû me la sortir plus tôt, je l'aurais moi-même sortie à Dallas ce soir.

— Mais non, enfin ! assura-t-il en passant ses doigts de l'accoudoir à son visage, qu'ils zébrèrent de traces rouges. Enfin, si, en quelque sorte. Mais ce que je te dis est vrai. J'ai envie de toi, à en avoir des insomnies, mais avoir une relation est impossible pour moi. Impossible, bordel !

Oh là, attention les jurons !

Quelque chose dans son expression torturée fit son chemin en elle. Et la convainquit d'une chose. Hector ne racontait pas des salades juste pour se débarrasser d'elle : il était sincère. Il la voulait - était fou d'elle, n'en dormait plus - sans toutefois oser franchir le pas.

— Pourquoi ne pas essayer avec moi ? Je ne parle pas encore de faire-part ou de vaisselle de mariage. Ça, je te le réserve pour notre deuxième soirée en amoureux.

Elle imaginait bien Hector amateur d'excentricités. Genre assiette rouge écarlate, mouchetures d'ébène, asymétriques.

Sa blague aurait fonctionné en d'autres circonstances mais là, le bide fut complet. Pire : elle trahit le terrible manque d'affection dont souffrait Noëlle.

— Tu mérites mieux que moi, s'autoflagella Hector. Je ne suis pas juste dangereux. Je suis *trop* dangereux.

Dangereux. Combien de fois lui avait-il sorti cette excuse ?

— Euh, m'avez-vous vue en action, Agent Digne ? Je peux être dangereuse moi aussi quand je m'y mets.

Juste ciel ! Elle le suppliait presque à genoux de sortir avec elle ! C'était d'un pathétique. Il était encore temps d'arrêter, il y allait de la survie de son amour-propre. Il la voulait ? Très bien : qu'il y mette du sien.

— Je confirme, oui. Je t'ai vue arrêter ce suspect et le planter au mollet quand il a voulu se sauver. Mais question danger, je joue quelques divisions au-dessus, ma chérie.

C'était la deuxième fois qu'il l'appelait « chérie ». Son cœur manqua un battement. Les autres garçons qui lui avaient servi des mots doux lui donnaient juste envie de les étrangler avec leurs intestins. Hector, lui, en sortait un en passant, et elle tombait en pâmoison comme une vierge de l'époque victorienne. Étrange...

— Disons que je te crois.

Elle. Devait. Arrêter. Ne plus dire un mot. Mais elle se rappela alors ses empreintes fumantes dans le mur de briques, la nuit de son retour, et ces gants qui ne le quittaient jamais. La curiosité l'emporta sur la susceptibilité.

— Mais dangereux comment exactement ? ne put-elle s'empêcher de poursuivre. J'aimerais comprendre.

Un silence assourdissant s'ensuivit. Elle crut un instant à un refus catégorique de répondre.

— Je peux... je blesse... Les gens meurent quand je les touche...

Il enfonça le poing dans le tableau de bord. Sa peau était légèrement scintillante - même à travers les gants -, et les gants troués par endroits. Des volutes de fumée s'en échappaient.

Il les enleva et fouilla frénétiquement à la recherche d'une nouvelle paire, un peu affolé.

— Écoute, oublie cela. Je m'excuse pour mon comportement et mes fausses promesses, c'était idiot. Il ne peut rien se passer entre nous, décréta-t-il en enfilant les gants neufs. Tu as compris ? ajouta-t-il, hésitant, en se détournant d'elle pour faire face à la vitre.

« Je peux »... tuer ? « Je blesse »... les femmes qu'il touchait ? « Les gens meurent »... à cause de ses bras aux lueurs intermittentes, capables d'enflammer l'amiante, ou quel que soit le textile qu'il portait, et de faire fondre la brique ? Possible. Il bouillait intérieurement, de tension et de dégoût de lui-même.

Soit, admettons. Admettons que ses mains soient aussi dangereuses que des armes, et incontrôlables. Admettons qu'il évite les femmes pour leur épargner le même sort qu'au mur. Restait qu'il l'avait embrassée elle, pas moins de trois fois. Et que, s'il avait pu, il serait allé plus loin. Il n'avait pas menti : il était bien fou d'elle - et elle de lui, soit dit en passant. Dans ses bras à elle, l'envie se montrait plus forte que tout, l'espace de quelques minutes du moins.

Soit Noëlle prenait ses désirs pour des réalités, soit elle avait mis en plein dans le mille. Elle devait prendre le temps de la réflexion. Savoir ce qu'elle y perdrait - la face, pour commencer - à introduire cet homme dans sa vie. Mais était-elle prête à tout donner, à jouer cartes sur table ? Trois émotions l'habitaient à cet instant : manque, de la chaleur de son dernier baiser ; peur, de perdre Ava ; et excitation, de travailler sur sa première affaire de meurtre.

— Très bien, capitula-t-elle. J'arrête de te harceler. *Pour cette nuit.* Allons résoudre cette enquête que je puisse appeler Ava.

Hector fit brusquement volte-face et braqua son regard sur elle. Il retroussa les lèvres d'un air mauvais, dents blanches contre nuit noire.

— C'est une blague ?

Noëlle jeta un coup d'œil à la ronde pour identifier la cause probable de cette saute d'humeur soudaine. Rien à signaler.

— Quoi ?

— Pourquoi veux-tu l'appeler ?

— C'est ça qui te met dans cet état ? Seigneur ! C'est leur nuit de noces, je veux juste savoir si McKell a assuré.

La mâchoire d'Hector fut prise de tics nerveux.

— C'est tout ? C'est la seule raison ?

— Oui. Pourquoi...

Les choses s'éclaircirent soudain ; elle lui jeta un regard furieux.

— Quoi, tu pensais que j'allais l'appeler pour lui débiller tes confidences ? se força-t-elle à rire. Mais mon pauvre, si je devais lui faire un compte rendu à chaque rendez-vous galant, on y passerait nos journées !

Un mensonge, mais dont il ne saurait jamais rien. Il plissa les yeux et sortit, sans un mot de plus.

Sourire de façade aux lèvres, Noëlle déploya ses jambes par la portière et sortit, sa robe glissant dans un frou-frou jusqu'au sol. Certains agents lui jetèrent un regard appuyé, d'autres lubrique. D'autres encore, manifestement aveugles, haussèrent les épaules avant de se détourner comme si elle était d'une effrayante banalité. Les derniers la sifflèrent ou se mirent à glousser.

— Qui voilà ? Barbie Tapis Rouge ?

— Nan, t'imagines un peu ? Il faudrait la trimballer partout, et à poil en plus !

Trous du cul.

Si Ava avait été là, le malotru implorerait déjà son pardon à genoux. Et Noëlle l'aurait applaudie des deux mains, comblée par ce témoignage d'amour inconditionnel et de dévotion.

A partir de maintenant, elle ne pouvait compter que sur elle-même. Elle en était capable, elle l'avait démontré à maintes reprises. Et il valait mieux, parce que...

— Ferme-la ou c'est moi qui te la boucle, en t'éclatant la glotte, grogna Hector.

La menace - ou la promesse ? - résonna dans un silence de mort.

— Braves petits, observa Hector en baissant d'un ton, la voix toujours féroce. Bon, qui nous a appelés ?

S'ils devaient « la fermer », comme il le leur avait ordonné, ils auraient du mal à répondre. Noëlle garda sa remarque pour elle, trop enchantée de le voir prendre sa défense.

Troquant rictus contre sourire complice, elle lui emboîta le pas en flanquant quelques coups de coude au passage. Ses victimes se plièrent en deux, souffle coupé et mains sur les côtes.

— Je suis confuse, s'excusa Noëlle en parfaite ingénue. Ma robe... je me suis prise les pieds dedans...

Hector étouffa un rire dans une quinte de toux.

— Alors ? Qui nous a appelés ?

Hector... amusé... le retour de ses fossettes... Un frisson la parcourut.

Un jeune homme aux cheveux blond vénitien sortit des rangs : taille moyenne, élancé, le teint livide - le fait de se retrouver face à Hector peut-être ?

— Agent Dean... Monsieur, euh... un témoin nous a appelés. Il disait avoir vu quatre hommes. Deux ici, immobiles. Un en costume, l'autre en tenue de ville. Les deux autres ont surgi de nulle part. Un Arcadien, ce qui nous fait penser à une téléportation. Le dernier est la victime, encore vivante à ce moment-là. Le témoin nous a rapporté avoir entendu celui en costume lui dire : « Penser que tu pouvais révéler nos activités au grand jour vient de te coûter la vie. » Ensuite, il l'a descendu avec un pyro-flingue.

Hector tiqua à « Arcadien » et grommela à « téléportation », deux mots récurrents dans ses dernières affaires de kidnapping de femmes. Le suspect principal, un Arcadien, courait toujours.

Noëlle le savait pour être... comme qui dirait... *tombée par hasard* sur les comptes rendus de ses enquêtes.

— Un pyro-flingue ? C'est le témoin qui a employé ce terme ? s'étonna Hector.

Les seules personnes habilitées à utiliser ce type d'armes étaient les agents de l'A.I.R. Leur déflagration était caractéristique, mais pas suffisamment pour les distinguer d'autres armes

du même genre.

— Non. Il a dit avoir vu un éclair blanc sans aucune détonation. Comme les agents dans la série télé *As the Other World Turns*.

Bonne série. *Note : penser à regarder les derniers épisodes.*

— Autre chose ? poursuivit Hector. Aucune voix extraterrestre détectée sur les bandes ?

L'agent déglutit.

— Rien du tout.

— Je vérifierai de mon côté.

— Entendu. Pour le reste, la victime a été touchée en pleine poitrine. Organes grillés. Là, notre témoin s'est mis à hurler et s'est fait repérer. Les trois autres l'ont poursuivi mais il a réussi à s'enfuir et à nous appeler.

— Il a pu vous fournir une description détaillée de ces hommes ? s'immisça Noëlle.

Mon affaire aussi, coco. L'homme lui fit face.

— Non, il faisait nuit. Mais il a reconnu l'Arcadien à ses cheveux blancs et à son apparition instantanée. D'où notre appel à l'A.I.R.

— Et où est-il maintenant ? s'enquit Hector.

Du pouce, il désigna un endroit derrière lui.

— À l'arrière de ma voiture, monsieur.

Noëlle passa en revue la file de véhicule et repéra le quidam dans la dernière. L'intérieur était éclairé par la lumière du plafonnier. *Un toxico*, pensa-t-elle à son premier coup d'œil. Humain. Le teint cireux, la peau diaphane. Des yeux de chien battu, rouges de vaisseaux sanguins éclatés. Les lèvres crevassées. Le visage noir de crasse. Il se balançait d'avant en arrière comme un autiste.

— Mettez-le à l'arrière de la mienne, ordonna Hector. Et doublez la garde.

— Bien reçu, monsieur.

Hector tira une paire de gants en latex de la poche de son uniforme avant que l'homme n'ait eu le temps de passer les consignes. Il les enfila par-dessus les autres, s'approcha de la berline prêtée par Mia, ouvrit le coffre et en sortit une trousse à outils.

Le visage impassible, il plongea sous le ruban de sécurité et s'éclipsa dans le terrain vague. Tout cela sans un mot à Noëlle. Qu'à cela ne tienne. Elle jaugea d'un coup d'œil la longueur de sa robe, le terrain puis, dans un haussement d'épaule et sous une nouvelle salve de sifflets, empoigna le scalpel attaché à sa cuisse. La bande d'étoffe tomba au sol, taillée à mi-cuisse. Osé pour une scène de crime, mais presque long pour un cocktail. Au moins, elle n'effacerait pas les indices de son ourlet.

Elle chipa une paire de gants à l'un des officiers sous le regard béat du reste de la troupe et partit dans le sillage d'Hector. *Boulot, boulot.* Sa vie privée ne devait pas y faire obstacle.

Hector s'agenouilla à côté d'une masse sombre. Une fois à sa hauteur, Noëlle reconnut l'odeur ferreuse du sang et celle du relâchement des intestins. Elle vit... plus qu'elle n'aurait dû. L'homme gisait sur le ventre, le visage tourné vers elle. Elle regarda ailleurs mais, trop tard, la curieuse expression de sa bouche, ouverte dans un cri silencieux, s'imprima sur sa rétine.

Hector roula le cadavre de côté avec une extrême précaution. L'homme portait un pantalon de ville et sa chemise à boutons n'était plus que lambeaux carbonisés. À la place de son torse, un énorme trou apparaissait, délimité par une couronne mortuaire, de chair et d'organes brûlés vifs.

— Ne bouge pas, ordonna Hector à Noëlle en plongeant une main dans sa trousse ouverte.

Il se leva sans lui laisser le temps de lui rappeler qu'elle aussi avait un cerveau, et partit planter des halogènes à intervalles réguliers tout autour de la zone.

À son retour, la scène baignait dans une lumière froide implacable, sans plus une ombre où se réfugier.

— Regarde. Quelque chose qui te saute aux yeux ? l'interrogea-t-il.

Ses yeux semblaient branchés sur haute tension. Il avait perdu un peu de ses couleurs.

Encore à jouer les instructeurs, même maintenant qu'elle aussi portait l'insigne ? Très bien. *Si ça t'amuse.*

— Absence de marques de pneu, pas d'empreintes de pied. Rien ne suggère que le corps ait été déplacé. Donc, même si le témoin est un toxico, il a dit...

Hector affecta un air étonné.

— On est deux à l'avoir vu, on dirait, reprit Noëlle. Donc, même si le mec est un toxico, il a dit vrai. Notre victime a surgi ici, et s'est fait abattre ici.

— Qu'est-ce qui te fait dire qu'il n'a pas été tué ailleurs puis téléporté ?

Il blaguait, ou quoi ?

— L'herbe à l'endroit de sa chute. Elle est brûlée. Il cramait toujours quand il est tombé face contre terre.

— Bien. Autre chose ?

— Compte tenu de ce que le témoin a entendu - « penser que tu pouvais révéler nos activités au grand jour » - on a affaire à un meurtre avec préméditation. Notre tueur a des choses à cacher. Des choses que notre victime, un repentis peut-être, voulait révéler. Donc ils se connaissaient, sans qu'on sache à quel degré.

— Bien, répéta-t-il. Joli coup d'œil et déductions pertinentes, Noëlle.

Elle avait l'habitude des caresses sur la tête et des conseils paternalistes sur ce qu'elle devait faire pour s'améliorer, dans tous les domaines et en toutes circonstances. Du coup, les louanges d'Hector, et pour si peu, la surprisent.

— Merci.

— Pas de quoi. Maintenant, que peux-tu me dire sur lui ?

Elle se prit soudain à vouloir lui en mettre plein la vue.

— Eh bien, il avait de l'argent.

Une douce brise vint lui déranger quelques mèches, qui tombèrent délicatement sur ses joues. Hector parut étonné.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Son pantalon taillé sur mesure. Ce n'est pas une taille de série. Et le textile aussi, pur soie, pas du synthé. Et jette un œil à ses pompes. Des Burban, trois mille billets pièce.

Une pause, le temps d'intégrer les informations.

— Observatrice.

La flatterie la toucha. *Doucement.* Un compliment de plus et elle y serait accro, autant qu'à sa bouche.

— Voyons voir un peu qui est notre homme.

Hector se pinça les lèvres, sortit un petit scan d'identification de la trousse et appuya le pouce de l'homme contre la vitre. Une lumière bleue balaya l'empreinte de haut en bas.

D'un geste doux, en décalage complet avec sa corpulence, Hector reposa la main de l'homme dans sa position d'origine. Il lut l'écran.

— Bobby Marks. Un mètre soixante-dix-sept, quatre-vingt-dix kilos. Cheveux foncés. Yeux foncés. Type caucasien.

Le nom la sonna plus violemment que ne l'aurait fait un camion la percutant en pleine face. Ce visage... surtout, ne pas regarder... Elle regarda.

Ces cheveux bruns si familiers, en désordre. Ces yeux bien connus fixant le néant dans un effroi figé. Ces lèvres, qui lui avaient autrefois fait le baisemain.

— Tu le connaissais, commenta Hector en fin observateur.

Un halètement révélateur, sans doute.

— Oui. Je le connais. Connaissais, débita Noëlle comme un automate, encore sous le choc. C'est un joueur. Il pariait beaucoup. Un autodidacte parti de rien. Il achetait des actions, en revendait certaines, réinvestissait. Il s'était mis à dos toutes les vieilles familles.

— Comme la tienne, nota Hector tout en farfouillant dans sa trousse.

Il en tira quatre éprouvettes de collecte d'échantillons : sang, peau, vêtements, ongles.

— Oui. Mon père n'a pas eu le temps de le rencontrer, il est mort avant. Mais ma mère le hait - le haïssait. Elle ne s'en cachait pas. Les autres non plus ne s'en cachait pas. Il s'était fait une liste d'ennemis longue comme le bras.

Son tueur portait un costume, selon le témoin. Un patron arnaqué par Bobby ?

— Il va nous falloir cette liste. Et toi ? l'interrogea Hector en rangeant soigneusement les éprouvettes dans la trousse. Tu le détestais ?

Posée par d'autres, la question aurait frôlé l'accusation. Elle et la victime se connaissaient, certes, mais de là à en faire une suspecte...

— Je le trouvais charmant. Sans pitié pour obtenir ce qu'il convoitait, mais néanmoins charmant. Mais bon, je suis une gosse de riche, ça ne me coûtait rien de faire copain-copain avec lui.

Et maintenant, il est mort, se répéta-t-elle. Elle avait du mal à intégrer l'idée. Elle se souvint de son rire. Il avait ri de bon cœur à ses blagues. Gentleman, il lui avait ramené son Single Malt du bar et dansé avec elle à sa demande, une fois ou deux. Il ne rirait plus. Ne partagerait plus un verre avec personne. N'esquisserait plus le moindre pas de danse.

Elle souffrit à la simple pensée de l'agonie de Bobby mais se força à faire la part des choses. Objectivité, finalité. Trop tard pour le sauver, mais pour le venger, il était encore temps.

Hector retint son souffle, si longtemps que Noëlle le crut en apnée.

— En faisais-tu partie ? De ce qu'il convoitait ?

Elle tomba des nues, une fois de plus. Il pouvait toujours se gratter pour avoir une réponse.

— Peut-être à une époque, concéda-t-elle la mort dans l'âme pour les besoins de l'enquête. Son truc, c'était de se pointer aux soirées avec une belle créature au bras. Je l'ai dépanné dans ce rôle à quelques soirées. Et puis, il y a plusieurs mois, plus rien.

Il continuait à sortir, mais plus jamais on ne l'a revu avec une nana. Il arrivait et repartait toujours seul.

Un bruit de mise sous vide, le clic d'un couvercle, le zip d'une fermeture.

— Bien, conclut Hector, déjà debout, visage de marbre, comme toujours. Fais-moi plaisir, appelle Dallas. Dis-lui de rappliquer ici, mais discret. De mon côté, je regarde si je trouve d'autres indices dans le champ.

En clair, Noëlle n'était pas assez bonne pour ce travail. Il lui fallait Dallas. Insultant, gênant... blessant. *Jamais assez bonne*. Mais pas de problème. Elle appellerait son copain. Avec Hector, ça ferait non plus un, mais *deux* mecs ridiculisés.

Car elle la résoudreait, cette affaire, comme une grande, et à tout prix. Pour Bobby. Pour la paix de son âme.

Et après, Hector reverrait peut-être sa cote à la hausse.

Noëlle se mordit la joue pour s'empêcher de hurler. Voilà que ça la reprenait : le retour en enfance, son attitude de gamine qui, devant l'indifférence des grands, veut hurler sur tous les toits que, merde, elle existe !

Elle parvint à mater ses envies de faire des vocalises. Hector croisa son regard et y lut un profond désarroi. Il la dévisagea.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Ce garçon ne manquait pas de la surprendre, un vrai devin. Comment parvenait-il à la décoder si facilement ?

— Rien, mentit-elle, un goût de sang dans la bouche, glacé de honte de la tête aux pieds. Rien du tout.

Elle résoudreait l'affaire, mais ni pour lui ni pour elle. Pour Bobby, et rien que pour Bobby. Hector fronça les sourcils.

— Tu me mens.

Il l'examina sous toutes les coutures, comme à la recherche d'une blessure. Il resta bouche bée devant l'état de sa robe. Feu et glace s'affrontèrent dans son regard en un chaudron soudain bouillant de... désir ?

— Et je te signale que tu es presque nue, ajouta-t-il.

Elle lutta contre son envie de se blottir contre lui, de disparaître dans ses bras seuls capables de la protéger du monde extérieur, d'elle, de lui. Elle releva le menton et le contempla, fière.

— Jusqu'à preuve du contraire, nous sommes collègues, rien de plus. Tes commentaires sur mes sentiments ou mes tenues, tu te les gardes. Maintenant, de l'air.

La honte changea de camp.

— Tu as raison.

— Comme toujours, non ? lâcha-t-elle d'un ton désinvolte, malgré l'envie de s'effondrer.

Il flottait dans la petite brasserie des effluves de café - comme toujours -, de cassonade - en bonus -et de cigarettes - formellement interdites. Mais il n'y aurait pas d'arrestation ce soir, ni aucun autre soir d'ailleurs : ici, tous les clients portaient l'insigne de l'A.I.R.

Noëlle avait tâté de la maison de correction après une cigarette grillée dans les couloirs du lycée. Ses motivations, à l'époque, avaient été de s'opposer à papa et maman et, malgré son déni, de développer un cancer des poumons. Elle avait prié pour finir à l'hôpital, terrassée par le mal, veillée par des parents en pleurs et minés par le chagrin de n'avoir su lui témoigner leur amour et de s'être comportés de cette façon avec elle.

Puis elle avait rencontré Ava. Le premier jour, les deux pestes s'étaient copieusement insultées et cognées sur le nez. Le deuxième, elles s'étaient embrassées, avaient fait la paix et la petite avait lâché à la grande : « Tu sens comme ma mère. » Ce jour-là, Noëlle avait écrasé sa dernière cigarette.

Dieu que sa chipie lui manquait !

Ava aurait dû être là. Ava aurait dû faire équipe avec elle sur l'affaire.

Aurait dû, aurait dû, aurait dû ! Noëlle soupira et se glissa à une table pour quatre coincée au fond du *Dernier Arrêt*, un endroit miteux ouvert toute la nuit. Elle espérait qu'Hector prendrait place à côté d'elle, mais non : il lui préféra la banquette d'en face. Et Dallas, qui avait retrouvé sa tête de croque-mort et son regard noir, lui préféra Hector. Bonjour l'ambiance.

Les deux molosses débordaient d'une demi-fesse chacun dans le vide, même en se collant épaule contre épaule. La table leur rentrait dans le nombril.

Apparemment, leur choix avait été vite fait : l'inconfort plutôt que toucher Noëlle. Tant mieux, elle aussi avait fait le sien : leur inconfort et les toucher. Elle glissa doucement vers l'avant et déplia les jambes. Une dans l'entrejambe d'Hector, une dans celui de Dallas.

Les deux se raidirent à l'unisson. Noëlle se pinça pour ne pas rire.

— C'est mauvais pour ton dos, tu sais, réagit Hector. Cale-toi au fond de la banquette. Et tout de suite.

Adorable, Hector qui la commandait comme son chef.

— Je ne crois pas, non. Et si je me retrouve avec le dos en vrac, rétorqua-t-elle de ce ton sucré qu'elle adorait réserver à ceux qui la prenaient pour une débile mentale, tu me feras un petit massage. Comme ça, tu n'auras plus besoin d'insinuer sans oser l'avouer que c'est ton objectif.

Il lui décocha un regard assassin. Elle lui renvoya une ébauche de sourire avant de lui adresser un doigt d'honneur. Dallas assista à la scène peu concerné, les yeux mi-clos, la bouche hésitant entre inquiétude et réprobation.

Qu'avait-il négocié dans l'affaire ?

Elle s'en fichait pas mal à vrai dire. Seule l'enquête comptait. Le témoin avait été déposé à l'A.I.R. Une fois redescendu de son trip et remis en liberté, il serait à eux.

Une serveuse un peu perdue s'approcha. Cheveux crépus poivre et sel, mains tachées d'encre, un peu plus âgée qu'eux. Elle pendula d'une basket à l'autre, calepin électronique en main, en attente de la commande. Noëlle crut défaillir en apercevant son collier de macaronis.

Gamine, elle avait offert le même à sa mère. Mme Tremain l'avait saisi, rebutée, du bout des doigts et esquissé une grimace, comme devant une chèvre en décomposition.

— Maman porte des diamants, chérie, pas des pâtes, l'avait-elle sermonnée. Et nous ne voulons pas d'infects petits mouchérons dans la maison, n'est-ce pas ? Allez, jette-moi ça, on ira acheter un *vrai* collier.

Noëlle avait enfoui ce souvenir au plus profond de sa mémoire, sous un tas d'autres du même genre.

— Un café pour moi, commanda Dallas. Noir, bien serré. Sinon, une tasse d'huile de vidange fera l'affaire.

Quelque chose clochait chez Dallas. Le charmeur de ces dames s'était transformé en sacrée tête à claques.

— Oh, et une palette d'antidouleurs, si vous avez ça en stock, ajouta-t-il.

— Seulement avec les œufs. Vous ?

Un sourcil grisonnant désigna Hector.

— Un café.

Le regard fuyant de la serveuse finit par se poser sur Noëlle, qui n'avait même pas pris la peine de consulter l'ardoise au mur. Elle connaissait ce genre d'endroit, les menus étaient sans surprise. A un détail près.

— Vous servez de la vraie viande ou de la synthé-clone ?

— J'hallucine, grommela Hector.

— C'est une blague ? renchérit Dallas.

Noëlle continua à regarder la serveuse.

— Alors ?

— Synthé-clone. Pour la vraie, je crains que vous ne soyez pas à la bonne adresse.

Noëlle poussa un soupir. Sans surprise, donc. Mais déçue quand même.

Pendant la guerre, tous les bienfaits de la terre, l'eau et les animaux par exemple, avaient été contaminés, quand ils n'avaient pas disparu. Les produits naturels coûtaient une fortune. Seules quelques rares enseignes du quartier en proposaient à des gens comme Noëlle, qui payaient rubis sur l'ongle.

— Bon, vous accouchez ? s'impatienta la serveuse. Vous commandez, c'est simple. Alors ?

Le service avait besoin d'un bon coup de chiffon. Mais malgré son manque de tact et de manières, la serveuse n'avait aucun souci à se faire : elle recevrait le pourboire maxi, rien que pour son collier de macaroni. Même si elle servait à Noëlle l'inverse de sa commande et mollardait dans son café.

— Alors ce sera deux œufs, mollets, avec une portion de galette de pommes de terre, et ne négotez pas sur le beurre ou l'huile d'olive. Vous me mettrez aussi quatre tranches de bacon, deux boulettes de viande grillées et quatre crêpes. Ah, et deux tranches de pain grillées, sans beurre. Pour la confiture, je vous fais confiance. Tant que le reste est chaud, tout me va.

— Ce sera tout ? s'assura la serveuse.

— Pour commencer.

Elle tapota sur son carnet, conclut par un « grumph » et s'éloigna.

— Quoi ? J'ai faim. Je n'ai rien avalé ni avant, ni pendant, ni après le mariage, se justifia Noëlle devant l'air consterné de Dallas et Hector.

— Ouais, mais nous revenons d'une scène de crime... fit remarquer Hector, qui allait bientôt mériter son surnom de M. la Morale.

— Ce n'est pas une raison pour se laisser mourir de faim, si ?

— Non, mais de là à commander de la *viande grillée*, la railla Dallas. Maintenant, une requête : vous pouvez arrêter votre petit jeu de séduction tous les deux ? Ça devient pénible.

Non mais, c'était quoi, son problème ?

— Alors, que ce soit bien clair entre nous, intervint Noëlle en les regardant tour à tour. Je m'occupe de *mon* appétit et de *mes* problèmes de digestion et vous, vous fermez votre caquet jusqu'à nouvel ordre. Compris ? Quant à ton histoire de drague, Dallas, envoie ton radar en révision. Parce que si ça, c'est de la drague à tes yeux, je plains celles que t'essaies d'emballer.

Aucune réponse, juste une nouvelle salve de regards noirs. Quoique... Hector gardait son sérieux, mais avec beaucoup de mal visiblement.

Elle se carra au fond de son fauteuil et finit d'achever sa robe sur le skaï rêche, craquelé et éventré. Elle rêvait d'une bonne douche et d'habits propres. Seule. Sans Hector.

Et si on parlait d'autre chose ? N'importe quel sujet était préférable à l'homme en face.

Elle parcourut du regard la pièce enfumée et sa vingtaine de carrés occupés pour la plupart par des agents de l'A.I.R., en uniformes ou en civil. Les conversations allaient bon train, grasses comme les rires qui les couvraient de temps à autre.

Deux postes de télévision diffusaient le même programme à deux angles opposés. Un match de football américain. Avec, comme par hasard, Corban Blue en vedette, auréolé de sa gloire d'Arcadien, grand, fort, pâle comme la lune, capable de délivrer des passes supersoniques que le cameraman ne pouvait suivre.

Dur d'échapper à la star du moment.

— Tu regardes quoi comme ça ? demanda Hector avant de se retourner, et de grogner à la vue de la télévision. Je ne savais pas que tu aimais le sport.

— Ce sont les hommes que j'aime, pas le sport. Et je dois avouer que l'uniforme m'excite.

Hector serra ses doigts sur le rebord de la table, à s'en blanchir les jointures. Qu'est-ce que... De l'énerverment ? De la jalousie ? Bien, ça lui faisait les pieds.

Ils seraient amenés à refaire équipe. Le savoir aussi réactif à ses propos, même anodins, était toujours bon à prendre.

D'une bourrade, Dallas sortit son copain de la torpeur. Les deux se mirent à papoter sport et soirée mariage. Hector se détendit ; les fines ridules à la commissure de ses paupières aussi.

L'enquête n'était pas à l'ordre du jour, visiblement. Noëlle sortit son portable.

Ça y est, croquée ? tapota-t-elle pour Ava, les doigts croisés dans l'espoir de les déranger en pleine action.

Le sang de McKell pouvait transformer n'importe qui ou quoi en vampire. Même la chienne de Noëlle, Hellina. Et aujourd'hui, ce sale suceur de sang vampirisait sa petite Ava. Sa gueule d'ange chérie. Mon Dieu, mais son teint ? Qu'allait-il devenir ? Laiteux, comme les autres. Et ses canines ? Géantes, comme celles d'Hellina.

Pas de panique. Ava pouvait compter sur Papa Noël, et maman Noëlle, qui venait de passer commande, pour se refaire une beauté : autobronzant, rouge à lèvres couleur sang à tenue impeccable et recette de Bloody Mary spéciale sang de McKell. Une fois mordue, Ava deviendrait la vassale de son mari, et tout autre sang que le sien la rendrait malade. Donc, interdiction formelle d'aller croquer une gorge d'agent ou de suspect sous prétexte qu'il lui tapait sur les nerfs.

Une vibration annonça l'accusé de réception.

Ava gardait toujours son portable sur la table de chevet. Pour son amie, en cas d'urgence. Une preuve d'affection, une des nombreuses qui lui valaient l'adoration de Noëlle.

L'écran « Mamzelle Mamelles » annonça : *Rien. Grosse négociation en cours. Plus qu'une heure avant que je lui laisse à nouveau mon cou. 3 essais, tous ratés.* Noëlle l'avait surnommée ainsi d'après l'héroïne d'un vieux film qu'elles trouvaient culte toutes les deux. Elle envisagea soudain un retour au bon vieux « Bombe de poche », qui sonnait beaucoup mieux.

Trop excité 2 t'avoir pour l'éternité, j'imagine.

Tu m'étonnes ! Il connaît pas sa chance !

La serveuse déposa les cafés, dont la moitié du liquide atterrit directement sur la table, et disparut aussi vite qu'elle était arrivée. Noëlle agrémenta le sien d'une triple dose de crème et de sucre de synthèse en se maudissant d'avoir oublié sa trousse de première nécessité.

Elle sirota quelques gorgées de l'infâme mixture et se replongea dans le portable. *Pensée : et si je devenais vampire moi aussi ?* Balancée sur le ton de la blague, la suggestion évolua rapidement en idée à creuser puis en résolution de l'année. Ava vieillirait lentement. Pas elle. Ava traverserait les siècles. Elle, combien lui restait-il, quarante, cinquante ans ? A tout casser. Un peu court.

Elle ne pourrait plus sortir à la lumière du jour, et alors ? Les simulateurs et programmes de réalité virtuelle tromperaient son ennui. Elle pâlirait comme une poupée de cire ? Une couche de fard et le tour serait joué. Tant qu'Ava resterait à ses côtés, tout irait bien.

Mamzelle Mamelles : *Tu Dconnes ? 10 moi que tu Dconnes pas !!! Non je t'égorge !*

Noëlle leva les yeux vers Hector, toujours en grande discussion avec Dallas. Toujours comme si elle n'existait pas. Si elle devenait vampire, il vieillirait et pas elle. Et... elle assisterait impuissante à sa mort.

Hector avait beau truster la première place de son top dix des garçons pénibles, cette pensée l'oppressa. Tout ne serait peut-être pas aussi facile, finalement.

Elle tapa : *Besoin de réfléchir. Je te ti1 o jus. Bizoo.*

Bizoo.

Quelques secondes plus tard, le portable vibra à nouveau. Noëlle dut s'y reprendre à deux fois pour décrypter le message.

Mamzelle Mamelles : *Gr1 à moudre Tu sra bi1 Knon av des cros et mwa ossi.*

Rien de plus. Pas de ponctuation, pas de fin. Une nouvelle vibration retentit, suivie de la voix d'Ava cette fois : « Ben alors, t'es sec, Einstein ? Réponds ou je te botte les fesses ! » Dallas se retourna dans tous les sens.

— Ava ? Elle est où ?

— Nulle part, lui indiqua Hector en se pinçant l'arête du nez. C'est la sonnerie de Noëlle.

— Oui, à qui ai-je l'honneur ? demanda Noëlle tout en sachant pertinemment qui l'appelait. Le nom de sa mère s'était affiché.

— Noëlle Tremain, reine du monde, à l'appareil. En quoi puis-je vous servir ?

— Arrête de distraire ma femme avec tes SMS, grogna McKell à l'autre bout. J'ai besoin de toute son attention là.

Bingo ! Clic.

Noëlle laissa échapper un gloussement en rangeant son portable. Mission dérangement accomplie.

Hector déshabilla Noëlle du regard, comme pour mettre à nu, une à une, chacune de ses envies et petites faiblesses.

— C'était qui ?

Pour masquer tant bien que mal ce qui pouvait encore l'être - excitée comme pas deux par le regard de braise de son inquisiteur -, elle éluda la question d'un revers de la main.

— Si on te demande, tu diras que tu ne sais pas. Et on est ici pour parler boulot, non ? On commence quand vous voulez. Dès que vous aurez fini de jacasser comme des pies, je veux dire.

La mâchoire de Dallas grinça.

— Je ne jacasse pas. Je casse les oreilles, nuance.

— On a un point commun alors, grimaça-t-elle devant l'épaisseur de son café, qu'elle cimentait d'une nouvelle rasade de crème et de sucre. Est-ce que tu peux m'expliquer ta

présence ici, alors qu'on m'a détachée comme numéro deux sur l'affaire ?

Une piquûre de rappel sur ce point s'imposerait aussi souvent que nécessaire.

Hector répondit à sa place.

— On a travaillé ensemble sur l'enquête des femmes de l'entrepôt, l'an dernier. Un mystérieux Arcadien qui surgit à l'improviste dès que notre corbeau se manifeste, c'est plutôt louche.

Ils en étaient arrivés aux mêmes conclusions, donc.

— Et je suis chaud bouillant pour coffrer le responsable, ajouta Dallas.

Leur réaction épidermique vis-à-vis de l'affaire, malgré des centaines traitées depuis, en disait long sur les séquelles qu'ils gardaient enfouies.

— On a pu identifier celui qui a enlevé les femmes à l'hôpital ? les interrogea-t-elle.

Elle n'avait rien vu là-dessus dans le dossier mais certains détails se perdaient parfois en route.

Dallas signifia un non de la tête. Quelques mèches noires lui tombèrent sur le front. Il les laissa en place, indifférent. Arrivé peu disert et un poil irritable sur les lieux du crime, il en était reparti muet comme une carpe et à ne pas prendre avec des pincettes.

— Première étape, se renseigner sur les collègues de Marks et voir si une affaire a mal tourné.

— J'irai fouiller sa maison et son bureau dans la matinée, proposa Hector. Et interroger les employés.

Avec moi, tu veux dire ? l'interrogea Noëlle du regard. *En équipe.*

Hector ne releva pas, toujours de marbre.

Elle porta le mug à ses lèvres, souffla à la surface et avala une gorgée. Le sucre fondu avait adouci le contenu, la crème apporté un semblant de consistance. Pour s'assurer de bénéficier de toute son attention, elle poussa un gémissement d'approbation, comme si la tasse lui faisait l'amour.

Il se gratta les bras, mâchoire tendue. Et... sembla moins de marbre, d'un coup.

— Épargne-nous ça, tu veux.

Innocente comme l'enfant qui vient de naître, elle cligna les yeux par-dessus le rebord.

— T'épargner quoi ?

Un début d'érection ? Parce que tu es fou de moi ?

— Donc, là où je voulais en venir, c'est qu'il faudrait peut-être se servir du témoin comme appât pour obliger l'Arcadien, ou son commanditaire, à sortir de son trou.

L'intervention subite de Dallas la sauva d'une grosse boulette. Comme bondir par-dessus la table et dévorer Hector... enfin, l'obliger à répondre, pardon.

— Si les deux affaires sont liées, poursuivit Dallas, l'Arcadien tentera de brouiller les pistes à tout prix. Et pour l'instant, nous n'en avons qu'une : le témoin.

— À notre connaissance, nuança Noëlle. Il refusera toute coopération. Il est déjà mort de trouille.

— On n'est pas obligés de le relâcher dans la nature, précisa Hector. On peut utiliser son nom et un leurre. Un gars qui lui ressemble. Mais c'est encore trop tôt. Il nous reste plusieurs points à éclaircir avant.

Hector observa Noëlle en silence. La force de son regard la renvoya un instant à leurs derniers jeux, à l'étreinte de ses bras, à ses lèvres affamées contre les siennes. Une douloureuse chaleur irradiait son entrejambe.

Stop. Suffit.

Elle brisa le charme d'un raclement de gorge. Il se détourna.

— J'ai envoyé des agents ratisser le Coin aux Dames à la recherche d'autres témoins potentiels. Ils se concentrent sur les toxicos. Pour l'instant, pas de nouvelles.

— Si vous voulez mon avis, ça ne va rien donner, avança Noëlle. Le témoin a mentionné une chasse à pied. S'il avait croisé qui que ce soit, notre tueur ne se serait pas embêté. Il aurait tiré dans le tas et on aurait retrouvé des cadavres dans tout le quartier.

— Supposons. Sauf s'il préférerait emmener ceux qu'il croisait en lieu sûr. Mais on n'a vu aucune empreinte de pas. Donc soit notre témoin a menti et il n'y a jamais eu de poursuite, soit les empreintes ont été effacées.

— Pas compliqué avec un peu d'argent et le bon équipement. Demande aux agents de fouiller le champ à la recherche d'un appareil, petit, fin, genre punaise. Il suffit de l'enfoncer dans le sol et de l'activer, et ça nivelle d'un coup le relief. Comme quand tu tasses de la farine en tapant le bocal contre une table.

Bien sûr, avec un tel dispositif, le corps aurait pu être traîné au milieu du champ sans laisser de traces.

— Jamais entendu parler d'un truc pareil, sourcilla Dallas. Les voisins auraient ressenti une secousse, non ?

— Non. Tu n'en as jamais entendu parler parce qu'on ne le trouve qu'au marché noir et que ça vient de sortir. Moi, je le connais parce que je suis fan de nouvelles technologies. Et sûrement pas parce qu'avec Ava on a aplani le jardin japonais d'un sénateur fou de rage de n'avoir pu coucher avec elle.

— Fan de nouvelles technologies ? sourcilla Hector. Vous n'avez rien trouvé de mieux ?

Un haussement d'épaule.

— Je demanderai aux agents de regarder. Quant à nous, on serait bien inspirés d'aller apprendre la triste nouvelle à la famille de M. Marks avant que ça ne paraisse dans les journaux. J'ai essayé d'appeler sa mère, Brenda Marks, après notre passage au terrain vague, sans succès, annonça-t-il à fleur de peau comme si, de tous les aspects du boulot, celui-ci était le pire. Quand elle l'apprendra, ça va faire du bruit. La population va exiger des mesures et des résultats. On va avoir tous les médias sur le dos.

— Tu peux lui faire confiance pour ça. Vous n'avez rien à craindre pour les crises de sanglots et les reproches de ne pas avoir su sauver son fils, il n'y en aura pas : Brenda Marks a un cœur de pierre. En revanche, dès qu'on sera partis, tous les journaux de la ville seront au courant.

Une explosion d'odeurs précéda l'arrivée de la serveuse. Noëlle se purlécha les babines à la vue de la procession de plateaux fumants déposés sur la table. Son estomac gargouilla de plaisir.

Ses deux collègues contemplèrent, admiratifs, l'abondance de victuailles. *Divin spectacle que ces deux-là.*

— Inutile de demander, c'est non.

Noëlle piqua une tranche de bacon croustillante d'un air satisfait, croqua le bout et émit un nouveau râle de satisfaction, comme si la viande clonée était le summum de la gastronomie. Elle mastiqua, les papilles en fête.

— Pas sympa, grogna Hector, les bras en proie à un regain de démangeaisons.

Dallas tenta une opération commando sur l'un des toasts mais battit en retraite après une attaque éclair à la fourchette sur le dos de sa main.

— Aïe !

— Quand je dis non, c'est non, insista Noëlle en appelant la serveuse d'un signe de main. Mon ami voudrait des bretzels si vous en avez. Ah, et un bandage pour sa main.

— Je vais voir ce que j'ai.

Elle revint après quelques minutes, un bol de crackers et un mouchoir propre à la main.

Dallas ignore le mouchoir et plongea la main dans les biscuits salés en fusillant Noëlle du

regard.

Hector secoua un doigt en direction de l'assiette de grillades.

— Donne-moi une boulette ou tu rentres à pied.

D'accord. Alors, en temps normal, un mec formulant une telle demande *après* l'avoir envoyée bouler -plusieurs fois - se faisait recevoir comme il fallait. Là, en l'occurrence... cette voix râpeuse, ces yeux scintillants, ces coups de menton entêtants... dur de résister. Mais elle ne craquerait pas sans faire durer un peu le plaisir.

Un faux air complice sur le visage, elle poussa l'assiette dans sa direction.

— Seulement parce que ma main a eu l'honneur d'empoigner ta...

Il plissa les yeux, elle lui lança un sourire innocent.

— ... Trousse à outils.

Le regard de Dallas passa de l'un à l'autre. Celui d'Hector s'enflamma mais il resta muet en feignant d'être hypnotisé par les boulettes.

— Mia ne va pas apprécier, sembla s'inquiéter Dallas en caressant de deux doigts sa barbe naissante.

— Que j'aie refusé de partager mon toast avec toi ? plaisanta Noëlle en enfournant un nouvelle bouchée d'œufs mollets. Essaie encore.

Le second essai brisa un silence inquiet.

— Non, bourrique, que les médias l'apprennent aux Marks avant nous.

Il pouvait remercier sa bonne étoile qu'Ava ne soit pas là. Le nom d'oiseau l'aurait mis dans une rage folle et quand Ava entra dans une rage folle, les civières étaient de sortie. Ou les cercueils.

— Mais vous préférez que son identité reste secrète, on est d'accord ?

— Oui.

Hector mordit à pleines dents dans la boulette.

— Le rapport du médecin légiste arrivera avant midi, on préviendra la mère après, suggéra Dallas en jouant avec le bol de bretzels. Après, ce sera le grand déballage.

Noëlle remarqua que Dallas et Hector appelaient la victime par son nom de famille, elle par son prénom. Un moyen de garder leurs distances, pensa-t-elle. Sur n'importe quelle autre enquête, elle aurait très certainement fait de même.

— On n'est pas à l'abri d'une fuite dans les journaux. Ces vautours de reporters voudraient faire leurs choux gras de la mort d'une des fortunes de la ville. Noëlle pouvait s'assurer que rien ne filtrerait dans les groupes de presse détenus par sa famille mais pour les autres...

— Dans moins de deux jours, on aura droit à une conférence de presse. C'est toi qui diriges l'enquête, attends-toi à voir ta tête sur toutes les chaînes de télé, prévint-elle Hector.

Hector jura dans sa barbe.

— Je dirai : « Pas de commentaire », et ils se démerderont avec ça.

L'agent n'avait manifestement jamais eu affaire à un parterre de journalistes prêts à tout pour un scoop.

— La seule façon de les empêcher de raconter un tissu de mensonges, c'est de leur inventer une belle histoire. De fesses, si possible.

Elle acheva le reste de son petit déjeuner. Ou plutôt, ce qui échappa aux goinfres d'en face repoussés à l'arme blanche.

Ce faisant, elle écouta Hector et Dallas deviser sur les fausses pistes à livrer aux médias. Elle en ouvrit des yeux grands comme des soucoupes. Les kidnappings et recherches d'aliens n'étaient plus franchement des scoops - vu qu'ils habitaient maintenant sur terre.

— Je m'occupe de l'histoire, trancha-t-elle. Personne ne se souciera de Bobby.

Et c'était bien dommage. Mais une enquête impliquait des sacrifices. Leçon numéro un du camp d'entraînement.

— Comment tu vas faire ton coup ? interrogea Hector.

— T'inquiète. Manipuler la presse, ça me connaît.

— Comment ? insista Dallas.

Elle aurait préféré passer cet appel en privé, mais bon. Elle saisit son portable et composa le numéro de « Quoi de beau, New Chicago ? » Trois sonneries plus tard, une voix de femme guillerette à l'excès décrocha.

— Bonjour, Noëlle Tremain à l'appareil, se présenta l'agent.

Dallas et Hector s'accoudèrent précipitamment à la table, fesses en l'air. Dallas portait encore dans son expression les stigmates du choc. Hector était tout ouïe, aussi impassible que d'habitude. Sa configuration par défaut, très certainement.

— Vous savez, l'héritière, continua-t-elle. L'aventurière. La star de YouTube. Celle qui a mis K-o l'agent de l'A.I.R. l'an dernier ! Oui, voilà !

Oui, par défaut. Il ne cilla pas d'un poil. Elle enrageait de ne pouvoir mieux le cerner.

— C'est pas vrai ! Ma belle, comment vas-tu ? Tu m'as manqué ! Je pensais que tu m'avais oubliée !

Une moue. Simulée, bien entendu. Aussi fausse que l'enthousiasme de Marsha Toile.

Noëlle, Ava et Marsha étaient au lycée ensemble. Ses rêves de célébrité plaçaient cette dernière au-dessus de tout le monde - excepté Noëlle -, se plaisait-elle à clamer. Mais elle n'avait jamais eu un mot de travers à l'égard d'Ava, la crottée des bas quartiers. Alors, quand elle avait quémandé des invitations à certaines soirées VIP, l'an dernier, Noëlle les lui avait envoyées, de bon cœur. Maintenant, Marsha lui en devait une.

— Comment aurais-je pu t'oublier, ma puce ? la flatta Noëlle de sa voix « bulle de savon », celle habituellement réservée aux mâles de la famille : que de l'air, aucune substance. Écoute, je viens d'avoir vent d'un scoop, et j'ai tout de suite pensé à toi.

Une brève inspiration, marque d'une agréable surprise.

— Tu me flattes, merci.

— C'est la moindre des choses, renchérit Noëlle d'un gloussement feint, les yeux accrochés à ceux d'Hector.

Le mouvement convulsif de ses lèvres parlait pour lui : il adorait la voir dans ce rôle taillé pour elle.

— Alors ouvre bien grand tes oreilles, reprit-elle. Je n'en crois toujours pas les miennes mais oh, là, là, si tu savais ! Ça me rend toute chose, je tremble de partout.

— Quoi ? Vas-y, raconte !

Marsha ne tenait plus en place.

— Je suis enceinte ! Tu connais Corban Blue, star de football américain ? C'est lui, le père !

— La voie est libre !

La voix d'Hector dégringola du premier étage de la maison de Noëlle. Sa propriétaire traversa le hall le cœur battant et les jambes en coton, essayant d'oublier le beau guerrier qu'elle rêvait de mettre dans son lit pour mieux se concentrer sur ses pas. De l'or veinait le marbre au sol. Les tables murales, sculptées dans un somptueux acajou, s'ornaient de vases et de bols en cristal dont les reflets colorés mouchetaient les murs de la pièce.

Noëlle grimpa l'escalier en colimaçon, tremblante d'émotion. Après avoir foulé l'épaisse moquette angora d'un vestibule, puis d'un second, elle arriva dans son aile privée.

Hector se tenait là, debout face à la chambre, le regard fixe, comme en admiration. Il se raidit en la sentant arriver dans son dos.

Elle entra dans la chambre en l'effleurant au passage ; il sentait bon, le linge encore chaud et l'après-orage. Après le coup de téléphone à Marsha, il l'avait reconduite chez elle, convaincu par le « il fait noir, je préfère » d'une Noëlle visiblement pas pressée de le quitter.

Il avait joué son jeu et fouillé chaque recoin, chaque ombre, chaque placard pour en chasser le croque-mitaine.

Elle l'avait regardé faire, patiente, l'esprit occupé à leur dernier baiser, peu à peu gagnée par une douce chaleur. Il était ici, sous son toit. Ils étaient absolument seuls. L'excitation, à l'état dormant toute la soirée, venait d'entrer en éruption. Elle exigeait maintenant satisfaction. Qu'Hector soit un danger ou pas et que Noëlle ait juré ses grands dieux de ne plus jamais s'abandonner à ses pulsions, ou pas.

Hector ne paraissait guère pressé de partir, lui non plus...

Il s'appuya contre le chambranle de la porte, les mains dans les poches arrière. La chambre semblait le fasciner. *A moins qu'il n'en mémorise les moindres détails.*

Que pensait-il de l'énorme lit à baldaquin au drapé de soie bleu glacier ? Trop féminin ? Et des rideaux assortis, à l'étoffe si pure, si délicate, qu'ils transformaient chaque matin les rayons dorés du soleil en halos de feu chatoyants ? Trop romantique ?

L'âtre de pierre de taille n'avait pas dû le laisser indifférent, ni les deux chaises massives au généreux capiton qui lui faisaient face, séparées par une petite table ronde. Ni les livres... peut-être. De vrais livres de papier, aux reliures et couvertures ouvragées, pas des tablettes numériques. Certains, sans âge, perdaient leurs pages, mais elle ne pouvait consentir à s'en séparer. Avant Ava, ils avaient été ses meilleurs, et souvent seuls, compagnons.

Noëlle imagina Hector sur la terrasse, entouré par le jardin, un cigare à la bouche. Elle ne l'avait jamais vu fumer mais qu'importe, l'idée lui plaisait bien. Hector dans son jacuzzi naturel, l'invitant à le rejoindre d'un index accrocheur.

L'eau y restait bouillonnante et chaude toute l'année. Même à cette heure, de la vapeur s'en échappait, jusqu'au plafond. Derrière, la salle de bains, grand confort : douche à enzymes, douche à eau, miroir et chaise de toilette, coiffeuse encastrée en granit noir et or.

Hector appréciait-il le raffinement des lieux ? Avait-il imaginé quelque chose de plus hédoniste ? Plus élitiste ? Certains auraient choisi quartier plus cossu et mieux situé. Pour Noëlle, la question ne s'était même pas posée : Ava et elle étaient voisines.

— Alors, le questionna-t-elle en se retournant pour lui faire face, bras ouverts, tes impressions ?

— Je pense que Dieu en personne s'en contenterait. S'il en avait les moyens.

Cette masse de muscles aurait pu paraître décalée au milieu de ces richesses d'une rare délicatesse. Surtout en chemise froissée, pantalon et bottes crottées. Pensez-vous ! Juste sauvage et intrépide. Un chevalier noir prêt à pourfendre jusqu'au dernier dragon pour le salut de sa damoiselle.

Et ces tatouages... Comment avait-elle pu y rester insensible à leur première rencontre ? Impensable. Avant, elle trouvait ces gribouillis presque vulgaires sur un homme. Mais ceux-là, juste ciel... sa langue salivait de pouvoir en suivre les exacts contours... droite, gauche, devant, derrière... quelle tentation irrésistible, diabolique.

Un frisson lui parcourut l'échine.

— Contente que ça te plaise.

Une étincelle d'amusement éclata dans l'ombre de ses yeux, vite soufflée par une tempête de glace. La brutale transition lui rappela sa récente déconvenue ; elle se prépara au pire.

— Je devrais y aller, annonça-t-il sans bouger pour autant.

— Ou rester.

Qu'était-elle prête à risquer pour lui ? La réponse tomba du tac au tac : « *tout* ». Il inspira profondément.

— Que veux-tu de moi au juste, Noëlle ?

Tes secrets, ton corps, et ta plus fervente dévotion. Pour commencer. Mais il n'était pas mûr pour l'entendre.

— Que tu m'honores de ta présence un soir, au dîner. Rien de plus.

Innocent, sans risque.

— Pourquoi ? Je t'ai dit que j'étais dangereux.

— Je sais, mais tu manquais de conviction.

Une nouvelle acrobatie sans filet, ma belle. Pas très sage. Je sais.

C'était un peu sa faute aussi. Sans cet éclair de jalousie dans le regard qui avait trahi son envie de la manger, elle, et pas un dîner, sans l'application mise dans ses fouilles, sans ce regard affamé sur son lit, elle se serait résignée.

La glace se craquela. Mais la tempête continuait de faire rage.

— C'est une très mauvaise idée.

— Tous les trucs marrants sont de mauvaises idées, au départ.

— Noëlle...

— Que dis-tu de « je te promets de ne pas te violer sur la table, mais de prendre du bon temps quand même » ?

Inversion des rôles. Un coup porté chaque fois. Sa fierté masculine venait d'en prendre un bon.

— Très bien, répliqua-t-il sèchement. Dîner. Tous les deux. Demain soir.

— Quel enthousiasme, ça fait plaisir à voir. Merci.

Noëlle n'infléchirait pas sa ligne de conduite pour autant. Elle allait simplement dîner avec son invité, pas le draguer ou essayer de le détendre. Quoique, avec un peu de chance... en laissant faire les choses... Le but premier restant de résoudre un maximum de pourquoi.

Pourquoi ces prostituées, et quand la dernière ? Pourquoi son refus d'une petite amie ? Pourquoi « trop dangereux » de l'embrasser ? Pourquoi « fou d'elle » ?

Hector se gratta le haut du crâne - une habitude, se figura Noëlle. Nerveux ? Excité ? *Oui, excité, s'il te plaît.* Elle étudia son visage. Lèvres pincées, yeux fendus. Du désir, oui, mais muselé à deux mains.

Noëlle se rapprocha. Hector s'éloigna du chambranle, se raidit, mais sans remettre de distance entre eux. Elle posa les mains sur ses épaules carrées avec au fond de la gorge un ronron à peine voilé.

Hector inspira profondément, bruyamment, narines écartées.

— Qu'est-ce que tu fais, Noëlle ?

Un pas de plus vint coller ses seins contre sa poitrine. Excités par la caresse de la chemise, ses tétons se raffermirent instantanément.

— J'entretiens une conversation particulièrement stimulante avec mon coéquipier.

Ses muscles répondirent en chœur par un sursaut à la douceur de ses paumes. Sa peau irradiait une chaleur continue.

— Peux-tu me parler depuis l'autre bout de la pièce s'il te plaît ?

— Pourquoi ? Ça t'embête que je sois si près ?

— On peut dire ça, oui.

— Pourquoi ?

Il sembla alors s'armer de courage pour... quelque chose. Une nouvelle joute, peut-être.

— Mon truc, c'est... les prostituées, je te l'ai déjà dit. Tu ne devrais pas avoir envie de moi.

— Et pourtant j'ai envie.

Un grondement sourd.

— Je pensais avoir été clair : on s'est embrassés, fin de l'histoire. Je suis trop dangereux pour toi. Tu ne devrais pas avoir envie de moi, je suis sérieux.

— Et pourtant j'ai envie, répéta-t-elle. Toi aussi, tu as eu envie de moi. Tu bandais comme un âne, ne dis pas le contraire, poursuivit-elle en cambrant les reins pour se frotter à la délicieuse bosse sous sa braguette. Un peu comme maintenant.

Il souffla par le nez comme un taureau.

— Je... Je...

— Ne me mens pas. Et ne fuis plus. Ça me blesse.

Il retrouva un semblant de calme.

— Je ne veux pas te blesser.

— Alors dis-moi pourquoi ton truc, c'est les prostituées. Et pourquoi tu penses être trop dangereux pour moi. Et c'est quoi d'abord, ton « truc » ?

Ils restèrent ainsi de longues minutes, silencieux, corps contre corps, immobiles, malgré une envie furieuse de s'abandonner l'un à l'autre. L'odeur d'Hector emplît l'air peu à peu, enveloppa Noëlle, l'imprégna.

— Je n'aime pas en parler, se défila-t-il finalement.

— Je ne veux pas le savoir.

— En fait je n'en parle *jamais*.

Et pourtant, c'était exactement ce qu'il faisait à l'instant même. Après des premières révélations, déjà, au camp.

— Je ne veux pas le savoir, répéta-t-elle. Tu en as trop dit ou pas assez. Déjà à l'église et dans la voiture, tu m'as laissée sur ma faim.

Il grinça des dents.

— Je ne te fais pas suffisamment confiance.

Ouille ! Que répondre à ça ? Rien. La parade : le titiller un peu sur sa fierté masculine.

— Tu ne veux pas être avec une fille comme moi parce que tu aimes les trucs un peu bizarres... pervers ?

Son faux air désinvolte, suggestif, ne parvint pas à contenir sa peine.

Une fille comme moi. Jamais assez bonne.

Une envie irrépressible, manifeste, renforça la dureté de ses traits.

— Mon cœur, avec toi, un simple missionnaire ferait l'affaire.

Elle écarquilla les yeux de surprise. Sa manière de dire « missionnaire » comme s'il pouvait mourir après... Waouh, sa robe ne tiendrait pas longtemps ! Mais d'abord, sa permission. Ensuite, la séance d'effeuillage.

— Alors sois un homme, le piqua-t-elle. Fais quelque chose de moi.

Il s'avança cette fois, si menaçant qu'elle en recula, impuissante malgré son désir à contrer cette charge. Ses genoux heurtèrent le rebord du lit et elle en tomba à la renverse. Il prévint toute tentative de fuite en emprisonnant les genoux de Noëlle de ses jambes.

— Quelque chose ? grogna-t-il.

— Tout ce que tu veux.

— Comme quoi ? Développe.

Avec plaisir. Elle empoigna ses fesses et tira. Il tomba sur elle mais bloqua sa chute, les deux mains à plat sur le lit, le regard fâché. Sa braguette semblait sur le point d'exploser.

Noëlle sentit une chaude humidité s'immiscer entre ses cuisses. *Quelque chose, tout ce que tu veux, mais touche-moi, lèche-moi.* Tout en elle réclamait ce contact : son sang, bouillonnant, ses cellules, à vif. Elle glissa deux doigts sous les boutons de la chemise d'Hector et les fit sauter un à un. L'étoffe s'ouvrit, béante, sur un torse d'éphèbe.

— Noëlle, grinça-t-il, les bras tendus comme pour se relever d'un bond. Je me rappelle t'avoir entendue dire que Dallas avait été ton premier choix.

L'idée lui déplaisait ? Faites que oui, Seigneur !

— Premier choix ? Choix par défaut, disons. C'est toi que je veux. *Plus que tout.* Bon, il vient, ce quelque chose ? Info ou baiser. Le privilège du roi.

Elle fit courir quelques doigts le long de son torse puis, par de petites caresses, encercla ses tétons. Il bloqua sa respiration - mais ne dit pas non.

Il se pencha pour lui attraper la lèvre inférieure d'un coup de dent. Dieu qu'elle aimait ça.

— Pour te sauver, indiqua Hector. Voilà une info. Je ne veux plus t'embrasser pour te sauver.

Elle le mordilla d'un coup sec, juste pour goûter. Sucré, mentholé, puissant comme une drogue. Elle laissa une main glisser... glisser... et se refermer sur son membre pour le caresser de haut en bas... bonté divine. Une machine à fantasmes.

— Me sauver de...

Les grognements s'amplifièrent. Il se mit à onduler du bassin en rythme avec la main de Noëlle, par saccades, pour augmenter son plaisir.

— C'est un peu léger, continue, repartit-elle. Fais-moi confiance. Je ne te trahirai pas. Je vais même te confier un petit secret.

Il s'immobilisa le temps de reprendre son souffle.

— Et si je ne veux pas ?

— C'est que tu auras décidé de m'embrasser à la place. Je ne vais pas te lâcher. Attends-toi au pire. Si tu me pensais effrontée, tu n'as encore rien vu. Le coup du héros ? Dépassé. Les sous-entendus ? De la gnognotte. Je vais sonner nue à ta porte, et ce ne sera que le début.

Du chantage ?

Noëlle savait comment acheter et comment prendre. Avec Ava, par exemple, comment donner, du temps, de l'affection, tout et plus encore, qu'Ava lui rendait au centuple, et sans arrière-pensée. Mais Hector et ses désirs restaient une donnée inconnue. Ils ne s'achetaient ni ne se prenaient : ils s'obtenaient de bon gré.

— T'en dire plus ne servirait à rien. Il faut le voir pour le croire.

Une vague de chaleur triomphale déferla en elle.

Sans perdre une seconde - de peur de changer d'avis ? -, il jeta sa chemise et tendit les bras au-dessus d'elle. Une lueur étrange en émanait, des épaules à ses doigts. La lueur devint soudain si vive que sa peau, ses muscles et ses os disparurent dans l'éclat pour renaître aussitôt en mille étincelles suspendues dans les airs, de forme identique aux membres originaux. Une vision d'une morbide beauté, adorable cauchemar.

Si cette lueur n'était pas nouvelle, son pourquoi et son comment restaient un mystère. Mais si elle s'attendait à ça ! Éberluée, elle tendit une main pour toucher. Il l'esquiva en projetant les bras en l'air. La clarté redevint lueur... s'affaiblit... puis s'éteignit. La peau revêtit son bronzage naturel. Certains tatouages avaient disparu. Il relâcha les muscles et se retrouva les bras ballants.

De la sueur perlait sur son front. Dans ses yeux se jouait un effarant conflit d'émotions : peur contre colère, espoir contre désillusion.

— Ne t'approche pas quand je suis dans cet état, la tança-t-il. Sauf si tu cherches une bonne cicatrice. Je pourrais plonger la main dans ton torse et arracher ton cœur en moins d'une seconde.

— Hector, je...

Ne sais pas quoi dire. Elle n'avait jamais vu un truc pareil. Jamais *entendu parler* d'un truc pareil. Ni chez les humains, ni chez personne d'autre.

La désillusion l'emporta chez Hector, clairement trahie par chacun de ses traits.

— Tu comprends pourquoi je résiste depuis le début maintenant. Je contrôle l'atomisation de mes bras, sauf quand ils décident de le faire tout seul. Et c'est souvent.

Elle déglutit, frissonna. Atomisation spontanée. Comme le soir de son retour au camp, quand il avait traversé les briques et leur blindage métallique, derrière elle.

Ce soir-là, elle avait évité le pire sans le savoir. Lui avait senti le danger et préféré la fuite, par précaution.

S'il l'avait touchée par accident... Insensible à la douleur, elle aurait peut-être prolongé le contact, et où serait-elle à présent ? Au service des grands brûlés, dans le meilleur des cas.

— Quand décident-ils de faire ça tout seuls ? l'interrogea-t-elle d'une voix calme. Et pourquoi ?

— L'excitation. La frustration. L'énervement.

— Tu as déjà blessé quelqu'un ? continua-t-elle à le questionner, délicate désormais, si délicate. Sans le vouloir ?

Après un oui franc de la tête, il s'appuya de tout son poids contre elle et posa les mains au niveau de ses tempes, avec mille précautions. Tout près, mais en évitant tout contact.

— Je ne vais pas te mentir. Je l'ai parfois voulu.

Elle s'interrogea sur l'identité de ceux qu'il avait touchés - tués ? - et la raison de ses actes. Mais elle se garderait bien de lui poser la question. Ces images morbides du passé ne viendraient pas hanter leur moment d'intimité. Il s'ouvrait enfin, se livrait, lui donnait une chance de se montrer digne de sa confiance. Chaque chose en son temps.

Son esprit tiqua sur six petits mots : « se montrer digne de sa confiance. » Mais pour une fois, ils la rendaient fière d'elle. Hector venait de franchir un cap énorme, et à grands frais. Le meilleur d'elle-même était le minimum qu'elle pouvait offrir en retour.

— Sais-tu pourquoi... tes bras sont comme ça ?

Un peu de tension disparut de ses épaules.

— Je suis né comme ça, j'imagine. Mon premier souvenir d'accident, c'est quand j'avais huit ans.

Huit ans. Encore un gamin. Si gentil, si innocent.

— Je suis désolée.

Les sacrifices imposés par une telle monstruosité semblaient inhumains. Et pourtant, il avait tenu. Quelle force de renoncement, quelle volonté...

Elle se plongea dans ses souvenirs. Jamais elle ne l'avait vu poser les mains sur *qui que ce fût* comme ça, en passant. Sur des suspects, parfois, pour les tenir, mais jamais longtemps. La plupart du temps, il les gardait à distance. Il se sentait peut-être aussi seul qu'elle.

Il confirma d'un signe de tête l'avoir entendue.

— Je... tiens à toi, Noëlle. Je ne supporterais pas qu'on te fasse du mal.

— Ça tombe bien, on ne peut pas. Me faire du mal, je veux dire. Mes terminaisons nerveuses sont hors-service, expliqua-t-elle. C'est mon petit secret. Mon père a payé pour.

Un regard de confusion subite, puis de colère.

— Payé pour ? explosa-t-il. On t'a opérée ? Pourquoi ?

— Dans l'éventualité d'un nouveau kidnapping.

Il la regarda, effaré.

— D'un *nouveau* ?

Il la croyait ; désormais, elle lui ferait confiance. Comme promis.

— Oui, d'un nouveau. Contre rançon. Les kidnappeurs ont prévenu mon père qu'ils me tueraient s'il prévenait la police ou les médias, il a tu l'affaire pour une autre raison : si rien ne s'ébruitait, les ravisseurs ne manqueraient à personne.

— Continue, s'impatientait-il.

— Mon père a payé un paquet pour ma libération, mais entre-temps, j'avais déjà passé trois jours et deux nuits entre leurs mains.

— Quel âge avais-tu ?

— Je venais de fêter mes douze ans. Bref, pour bien faire passer le message, ils m'ont refait le portrait devant la caméra et envoyé les vidéos à mon père. Une par jour. Ces lâches pensaient que mon père était juste un homme d'affaires comme les autres. Sauf qu'il avait bossé avec le gouvernement presque toute sa vie, dans des services obscurs, réservés à une élite. Ses réseaux lui ont promis de se promener aux quatre coins du monde incognito et de faire des choses pas très avouables ni vu ni connu.

— Bien.

Après la libération de Noëlle, les ravisseurs avaient été ligotés et battus à mort.

Ensuite, pour assurer à sa fille un avenir tranquille, son père avait envoyé les chirurgiens lui charcuter les nerfs. En termes de souffrance, ils avaient fait mieux, et de loin, que tous les kidnappeurs réunis. Donc, non : rien de ce que pouvait lui faire subir Hector ne serait pire.

— Ton père t'aimait, conclut Hector.

Une pointe de tristesse se lut dans le regard de Noëlle.

— Il aimait l'idée d'avoir une fille.

— Je ne comprends pas.

— Pas grave.

Elle se tortilla contre lui, prête à le dévorer.

— Et si on reprenait les choses sérieuses ?

Il plissa les yeux.

— Tu ne crains peut-être pas la douleur, mon cœur, mais ça ne m'empêche pas de te blesser, prévint-il en entrevoyant le pire avec une clarté absolue. Tu ne sentirais rien et après, il serait trop tard. Nous devons arrêter. Nous sommes déjà allés trop loin.

— Non ! hurla-t-elle avant d'enfoncer les ongles dans son torse, comme un chien privé de son os. Reste.

— J'aimerais tellement, je te le jure. Je suis bien avec toi - sauf quand ces foutus bras commencent à chauffer. J'ai tout le temps envie de toi. Mais je veux aussi ton bien et pour ça, il faut que tu restes loin de moi.

Mieux que *fou d'elle* : il se souciait d'elle.

Il aimait passer du temps avec elle.

Ces mots la touchèrent au plus profond d'elle-même. D'où tirait-il cette force, cette résistance à l'attraction ? Et quel altruisme de penser aux autres avant son propre confort. Elle aussi ressentait ce double sentiment : être à ses côtés et lui procurer du bien-être. Hors

de question de tirer un trait là-dessus. Même si, force était de se l'avouer, elle était maintenant terrorisée.

— Et si je t'attachais ? suggéra-t-elle.

Tout. Elle ferait tout pour être avec lui. En plus, une petite séance bondage... *Sympa*. Il parut choqué, puis déçu.

— Je brûle les cordes.

— J'utiliserai des chaînes.

— Je les fais fondre.

Mince.

— Tu faisais quoi avec tes prostituées ?

Un regard en coin, honteux.

— Rien d'intéressant.

Craignait-il que sa confiance refroidisse ses ardeurs ?

— Ça m'intéresse. Et tu sais de quoi je suis capable pour te faire parler.

Devant son obstination, une seule stratégie s'imposait : heurter à nouveau sa fierté masculine.

— Retire-toi les doigts d'où je pense et parle, Hector. Je t'ai traqué, j'ai gagné et maintenant, je mérite de savoir.

Le coup de dent qu'il mit dans le vide lui rappela chacune de ses délicieuses morsures.

— Elles s'agenouillent et me sucent, grogna-t-il. Tu es contente ? La dernière pipe, c'était il y a plus d'un an. Et avant que tu demandes : je ne te laisserai pas m'en faire une.

Plus d'un an. Tout s'éclaircissait, que les explications soient tombées contre son gré ou non. Noëlle se sentit submergée par une vague de tendresse. Elle réfléchit une seconde.

— Pas de petite gâterie, très bien. Une autre idée dans ce cas, Hector ? Je te préviens : tu ne quitteras pas cette pièce en me laissant sur ma faim.

Hector contempla la femme à la pose lascive étendue sous lui, au regard ardent, langoureux... hypnotique. Elle agissait sur lui comme une drogue, à plus d'un égard. Son parfum sans cesse changeant - à cette seconde, effluve éphémère de jasmin et de miel. Ses saveurs de plaisir interdit, épices et sucre. Là, c'était là que se tapissait le danger. Dans cet être exquis, dont tout lui disait, *tu es beau, tu es fort, vaillant, sexy... tu me mérites.*

Belles paroles. *Elle* était tout cela, mais lui... Lui était le roi au pays du Rien. Lui et Noëlle, c'était le jour et la nuit.

Et pourtant, pendant leur jeu de séduction, elle avait paru occulter l'évidence : lui appartenait à un monde, et elle à un autre. Son désir lui arrivait par vagues sensuelles, excitantes.

Un point en commun lui revint néanmoins en mémoire : leur enfance difficile. Au début, Hector voyait en Noëlle une enfant surprotégée, étrangère à la peine et aux souffrances. Quel idiot... Elle avait été kidnappée, torturée, une première fois, puis une seconde en guise de bienvenue à la maison après son enlèvement. Cette créature de rêve avait hurlé dans la vie, et pas que de plaisir. *Plus jamais ça*, se jura-t-il. Il la protégerait désormais, où qu'elle soit.

— Pourquoi moi ? la questionna-t-il, confus.

La pioche ne pouvait être pire, à tous niveaux. En plus, elle semblait vouloir du sérieux, pas une amourette de passage. Il lui suffisait de descendre dans la rue pour trouver mieux et surtout, inoffensif. N'importe qui ferait l'affaire. Tiens, Dallas par exemple.

À cette pensée, Hector se retint de déchiqueter les draps de soie de ses ongles.

— Tu me fascines, confia-t-elle.

L'aveu l'apaisa. Sur ce point, au moins, ils étaient à égalité. Personne ne l'avait jamais tant fasciné que cette... comment l'avait-il appelée un jour ? ... « grande tige élégante »

— Cette intensité que tu dégages... je suis curieuse de savoir ce que ça me ferait, de l'avoir tout entière, rien que pour moi.

De la curiosité, donc. Décevant. Suffisamment décevant pour la planter là, sur-le-champ ? Non. Rien ne le serait jamais. Seules leurs jambes se touchaient, mais ce contact suffit à l'envahir de la douce chaleur de Noëlle. Sentait-elle la sienne, elle aussi ?

— Je n'avais jamais remarqué mais... ton visage trahit toutes tes émotions, jusqu'à la plus discrète, susurra-t-elle. Désenchantement, colère, excitation. J'ignore pourquoi tu as senti les deux premières il y a quelques minutes, mais écoute-moi bien. Je n'ai eu qu'un petit ami et ma vie sexuelle se résume à deux noms, dont un à oublier.

— Barry, le nomma Hector, toujours marqué par ce qu'avait infligé ce type à Noëlle. Je l'envoie en soins intensifs dès que je le croise.

Noëlle entrouvrit les lèvres. Le gris de ses yeux s'adoucit en un bleu-argent aux reflets fumés.

— Que d'attention, un vrai papa-gâteau. Tu fais encore plus fort qu'Ava, qui n'a pourtant pas son pareil pour me gêner. Mais attention, je suis difficile, je ne fais pas n'importe quoi avec n'importe qui. Sauf si je sens que l'aventure peut durer.

Deux amants. Il prit conscience du chiffre. Deux, seulement deux. Et elle le voulait, *lui*, pour numéro trois. Il se retrouva soudain pris de court, sous le coup de l'émotion. Et aussi, de

l'excitation. D'une belle, longue et grosse excitation. Devant ses longs cheveux brillants, jetés au hasard de son visage, sur ses frêles épaules. Devant ses joues d'un rose enfantin, ses lèvres gourmandes timidement entrouvertes, sa respiration légère qui exhalait l'envie.

Elle s'offrait en cadeau, et il allait dire non ? Hors de question, aussi insurmontables et légitimes fussent ses peurs.

— Je n'ai jamais, euh... fait l'amour, confessa-t-il. Jamais été avec quelqu'un.

Elle écarquilla ses magnifiques yeux.

— Sérieux ?

Un oui gêné de la tête, le feu aux joues.

— À cause de tes bras ?

Un nouveau oui, aussi sec que le premier.

— Oh, Hector, ronronna-t-elle d'excitation. Mmmm ! Ta première expérience, avec moi.

Quel privilège...

Il se pencha sur elle... un peu plus... jusqu'à sentir son torse contre ses tétons, ces petits boutons de rose enchanteurs, affermis par le manque. Noëlle dégagea ses jambes et les enroula autour du bassin d'Hector. Bonté divine, ce qu'il était bien là.

— Je te l'ai dit. Je ne veux pas te faire de mal, dit-il d'une voix rauque.

— Alors donne-moi tout, dans les limites du possible.

Les limites du possible... autant dire pas grand-chose. Mais il se jura de faire de ce moment à deux le plus intense qu'elle ait jamais vécu.

A ses oreilles commença déjà à résonner le chant des sirènes, si tentant. *Ne cède pas.*

— Je vais te faire jouir sans les mains. L'idée te plaît ?

Il n'avait jamais fait ça, mais pour Noëlle... Il fondit sur sa lèvre inférieure et, en quelques coups de dents joueuses, lui fit entrouvrir la bouche sur une langue avide.

— Oui.

— Alors dirige-moi.

Elle pouvait tout lui demander, il s'exécuterait. Avec les moyens d'un néophyte dans l'art de satisfaire une femme, certes, mais avec le cœur. Il l'avait tant désirée, tant fantasmée, nuit après nuit, que réalité et rêves s'embrouillaient maintenant.

Les brûlures et des démangeaisons pouvaient se manifester à tout moment. Dans ce cas, il dirait stop, quitte à en crever.

— Commençons par quelque chose de facile. Tiens, un baiser. Oui, embrasse-moi, lui ordonna-t-elle, la respiration hachée. On a déjà essayé et on est toujours là. C'est sans risque, non ?

Il baissa les yeux vers ses lèvres, qu'elle humidifia d'une langue sensuelle. Il sentit son membre tressaillir, prisonnier d'une cage devenue trop étroite.

Alarmé, Hector poussa des deux bras, sauta au bas du lit et se tint immobile, debout. Noëlle resta allongée, les cheveux en bataille, la robe relevée sur sa culotte. D'une beauté fatale.

Un changement de stratégie s'imposait. Il fallait jouer la sécurité avant tout.

— Assieds-toi, s'il te plaît, indiqua-t-il à son tour.

Elle se redressa en frissonnant, les cheveux en cascade sur les épaules. Que n'aurait-il donné pour y enfouir la main ? Il s'agenouilla face à elle.

— Si je te brûle, t'effraie ou fais quoi que ce soit qui te déplait, dis-le.

— Entendu, murmura-t-elle avec un soupir fiévreux.

Respecterait-elle la consigne ? Il y veillerait. Le but était d'enflammer sa passion sans mettre le feu à la maison. Une première, mais il fallait bien commencer un jour. Et pour elle, rien n'était trop beau.

— Hector.

Elle s'avança et pressa leurs bouches l'une contre l'autre. Sa langue le combla de saveurs enivrantes, explosives. Aussi douces qu'auparavant mais plus riches, plus sombres.

Ne la touche pas. Bas les pattes. Interdiction formelle de se perdre dans ses courbes, de lui caresser les seins, d'explorer son intimité. S'il s'aventurait sur ce terrain, il jouirait sans prévenir. Ses doigts ne s'étaient jamais introduits entre les cuisses d'une femme mais il pressentait celles sous ses yeux chaudes et humides, prêtes à le choyer.

— J'aimerais te prendre dans mes bras, souffla-t-elle. Je peux ?

— Oui.

Oh que oui ! Il posa les mains entre ses cuisses serrées.

— Entoure mon cou, mais sans aller plus bas.

Elle approcha les fesses du bord du lit et lui enserra le torse avec les jambes. Elle balada quelques doigts dans une forêt de mèches puis referma délicatement les mains autour de sa nuque.

— Maintenant, embrasse-moi et ne t'avise pas de t'arrêter.

— Oui.

Leurs langues se trouvèrent, se chamaillèrent, un instant ensemble. Elle gémit, il avala son cri. Elle lui martyrisa la nuque de ses ongles, jusqu'au sang, peut-être. *Si seulement*, pensa-t-il.

Les brûlures et démangeaisons firent une discrète apparition. Il rompit le contact à contrecœur, le temps d'en prendre la mesure. Une faible lueur s'échappait de ses pores, mais rien de grave. Pour l'instant.

Pour la première fois, il n'eut pas à rassurer sa partenaire. Elle connaissait la vérité. Elle avait vu, sans juger. Sans devenir hystérique, sans le mettre dehors. Tout ce qu'il appréhendait autrefois, dans l'anxiété et la colère. Elle s'était contentée de le questionner

— Hector, ne me laisse pas sur ma faim. S'il te plaît.

S'il te plaît. Comme si elle avait besoin de le supplier. Les yeux d'Hector passèrent de la fixité à l'émerveillement. Ce bloc de courage et de détermination accro au luxe n'avait pas peur de lui.

Si lui perdait le fil de son excitation, il mettrait un point d'honneur à mener Noëlle au septième ciel. Mais sans les mains ? Il fallait faire preuve d'un peu d'imagination...

Il baissa des yeux ardents de désir jusqu'à ses mamelons fermes. Il saliva.

— Enlève ta robe.

Noëlle s'exécuta. S'offrit alors au regard d'Hector le spectacle le plus splendide au monde, seins et fesses modelés dans un soutien-gorge rouge cramoisi et une culotte assortie, tous deux scintillants à la lumière.

— Dégrafe ton soutien-gorge, balbutia-t-il, la bouche pâteuse d'envie.

— Oui.

Les tremblements de Noëlle redoublèrent. D'une main maladroite, elle libéra enfin sa poitrine parfaite aux tétons cerise. Comme en transe, Hector se pencha, donna un coup de langue au premier puis l'engloutit, avant de se mettre à téter. Noëlle lui prit la tête à deux mains et le pressa contre elle.

Elle était la perfection dans le corps d'une femme. Une allégorie du désir, une déesse dont les timides gémissements enflèrent rapidement en cris de plaisir. Elle était fuie comme la peste le matin et un objet de culte le soir.

— Et moi ? se plaignit-elle. Déshabille-toi, que je te voie.

— Pas encore.

Il porta son attention sur le second téton et l'accueillit avec les mêmes honneurs, la langue habile, la morsure douce. Il se surprit à deux reprises le bras en l'air, main en coupe, prêt à épouser le contour généreux de ses seins, mais se ravisa chaque fois juste à temps.

— Moi aussi, je veux te toucher, geignit-elle d'une voix éplorée.

— Pas encore.

Un grognement. La sensation de brûlure grimpa d'un cran et bientôt, une fine fumée noire vint lui chatouiller les narines. Non ! Pas ici, pas maintenant ! Il s'écarta de Noëlle et se leva. Merde ! tempêta-t-il à nouveau tout en tirant les gants de la poche arrière pour les mettre.

Le cri de désespoir de Noëlle fit écho contre les murs. Il dut la soutenir par les épaules pour qu'elle ne s'affale pas.

— Dis-moi que ce n'est pas terminé.

Il n'avait jamais trouvé une moue boudeuse si sexy.

— Non. *Non, par pitié.* Tu peux te lever ? la questionna-t-il d'une voix gutturale et brute qui le gêna lui-même.

— Voyons, soutint-elle en poussant sur les jambes, chancelant sous le coup d'un violent frisson. Je vais bien, assura-t-elle enfin debout.

« Bien » ? Ce n'était pas assez.

— Retire ta culotte.

Elle s'exécuta, les pupilles dilatées d'excitation.

— Autoritaire. C'est comme ça que je t'aime.

— Tes armes, maintenant.

Elle avait un poignard bandé à chaque cuisse et un holster à la cheville, lesté d'une arme qui ne ressemblait en rien aux pyro-flingues réglementaires. Un modèle inconnu d'Hector.

En une seconde, elle s'en délesta. Bonté divine... Des seins à combler une main de bûcheron, un ventre plat délicieusement concave, des jambes galbées par la plume d'un artiste. Cette vision de rêve faillit le faire jouir sur place.

— Maintenant, à toi, soupira-t-elle. Tu as promis.

— Je sais mais... si je retire mon pantalon, je risque de ne pas réussir à me contenir.

Elle reluqua sa braguette et s'humecta les lèvres d'une langue rêveuse.

— Et... c'est mal ?

Oui, à plus d'un titre. Mais le moment était mal venu pour gâcher la fête ou s'éterniser en explications.

— Allonge-toi sur le dos, Noëlle. Sans faire d'histoires. Et garde les fesses bien au bord.

— Je ne te savais pas aussi fripon. Jolie surprise, se réjouit-elle en basculant ses jambes de côté, dans le vide, son intimité masquée à la vue d'Hector.

Il retomba à genoux.

— Pose tes pieds à plat sur mes épaules et colle-toi à mon visage, aussi près que possible.

Plusieurs secondes s'écoulèrent sans que Noëlle bouge.

— Que... que comptes-tu faire ?

— Te boire jusqu'à la dernière goutte.

Il en rêvait depuis des mois. Ce qui lui avait d'ailleurs valu plusieurs réveils mouillés.

— Juste ciel ! gémit-elle d'une voix qu'il devina excitée par la crudité de sa réponse.

D'abord une jambe, puis la seconde, les pieds ancrés sur les épaules d'Hector. Elle se tenait cuisses ouvertes. Entre les deux, un nouveau monde. Un subtil musc de femme flotta jusqu'à ses narines ; il s'en délecta à pleins poumons. Un spectacle rose et humide s'offrait à lui, si splendide qu'il aurait pu le contempler pendant toute une éternité.

Une fine bande duveteuse indiquait l'emplacement convoité, comme sur une carte au trésor. Il avait trouvé sa moue sexy ? Alors que dire de *ça* ? Il se pencha. .. plus près... encore plus près. Pour elle, il fallait faire les choses bien. Non, mieux que bien. Son coup d'essai devait être un coup de maître.

Ses instincts primaires reprirent le dessus. N'y tenant plus, il se fraya de la langue un passage jusqu'au trésor, traversant des rivières de miel. Un cri d'abandon monta de la gorge

de Noëlle, qui en souleva les fesses du matelas. Elle appréciait. Parfait : il adorait. Il lui répondit par un grognement de plaisir et enfouit son visage dans son intimité, fidèle à sa promesse.

Aux coups de langue succédèrent les mordillements, lapements rythmés. Il la dévora. Elle se tortilla. Elle haleta, l'implora, le supplia, le maudit, lui demanda grâce. Il la lui refusa, incapable de s'arrêter. Il était au paradis, rien que ça.

Il se surprit une fois de plus à museler ses doigts, pris d'envie de la toucher. *A moi, à moi, à moi. Tout entière. Protège-la, même de toi.*

— Hector !

Ses jambes retombèrent au sol et elle se leva d'un bond, sans ôter les mains de son visage, ni le distraire de l'objet de ses attentions.

Hector enfonça la langue jusqu'à son bouton de rose et lécha. Fort. Encore plus fort. Rien ne l'excitait plus que son nom sur ses lèvres. Il était déterminé à entendre Noëlle le prononcer jusqu'à satiété.

— Hector, mon Dieu, Hector, j'y suis. Je viens... Je... mon Dieu ! Oui !

Un cri s'éleva dans les airs cependant qu'une convulsion la secouait. Elle serra sa tête plus fort, y laissant quelques bleus, très certainement. Des bleus qu'il porterait fier comme un coq. Il l'avait fait. Il lui avait donné du plaisir, donné au moins cela. Et Noëlle lui avait fait don d'elle-même. Son intimité se referma sur sa langue, cette langue toujours à son incessant va-et-vient, affairée à prendre soin d'elle, doublure de luxe d'un sexe condamné au repos. Une nouvelle gorgée de miel lui inonda l'œsophage, brûlante. Une créature était née.

Son esclave.

A bout de souffle, elle s'écroula sur le matelas comme une poupée de chiffon. Il la tira à lui, à peine, de quoi chercher sur ses lèvres quelques dernières gouttes d'elle.

Les bras toujours tremblants, il hasarda un œil sous les manchettes de ses gants. La lueur, toujours présente, avait légèrement gagné en intensité, l'encre s'était affadie. La chaleur avait fait apparaître quelques trous par endroits, qui fumaient encore.

Mais. Il n'avait ni incendié la maison ni blessé Noëlle : mission accomplie.

Il se remit debout, les jambes aussi flageolantes qu'un poulain au sortir du ventre de sa mère.

— Où est ta salle de bains ? demanda-t-il la respiration hachée d'épuisement.

Il avait besoin d'une minute - ou de dix - pour lui. Pour se calmer, retrouver ses esprits. Pour se soulager aussi, et faire reculer la menace. Temporairement du moins.

Elle se redressa aussi vite qu'elle s'était affalée. Son regard croisa le sien. Son visage, malgré un air langoureux de satisfaction, trahissait encore des signes d'excitation : paupières lourdes, souffle court.

— Non, rétorqua-t-elle mystérieusement.

— Non ? répéta-t-il en clignant les yeux, surpris. Non, tu ne veux pas me répondre ? Ou non, je ne peux pas l'utiliser.

— Non, tu ne me quittes pas pour aller prendre soin de ça tout seul.

Elle appuya le « ça » en sautant sur son sexe tendu. *Divine tortionnaire...*

— C'est plus sûr comme ça.

Cette envie impérieuse de lui en donner plus, de prendre tout d'elle... *impossible, rigoureusement impossible.*

Hector ferma les paupières, dissimulant la lueur menaçante de son regard. Sans transition, Noëlle tendit la main, déboutonna sa braguette et baissa son boxer.

— N'essaie même pas de me priver de ce petit cadeau, ou de l'offrir à quelqu'un d'autre, même à toi. Il est à moi. Je l'ai mérité.

A elle. Bonté divine, il n'avait jamais rien entendu d'aussi engageant. Son membre se dressa comme un ressort, lubrifié d'envie. Le plus raisonnable était de fuir... Au diable la raison ! Il se prit les bras dans le dos. Inutile d'interroger Noëlle sur ses intentions. Elles étaient plus que claires et lui allaient parfaitement. Il se faisait honte mais l'envie était trop forte.

Elle empoigna son membre à pleine main, sans pouvoir en faire le tour.

— Tout à l'heure, tu m'as interdit de te gâter de ma bouche. Tu comptes à nouveau me refuser ça ?

— Noëlle, grinça-t-il.

Qu'une femme déclare son envie de le goûter comme...

— Je prends ça pour un « non, tu peux y aller ».

Elle n'aurait pu mieux traduire sa pensée.

Les rôles furent inversés, lui sur le lit, elle à genoux. Elle glissa l'extrémité luisante de son sexe dans la moiteur de sa bouche puis engloutit tout jusqu'à la butée, ajoutant à la caresse de la langue celle des dents.

L'extase. Plus de honte, aucune culpabilité. Juste le plus divin des plaisirs.

Que de sensations nouvelles ! La sueur perla sur sa peau aux veines gonflées de plaisir.

Il se saisit la nuque à deux mains, les doigts soudés, pour ne pas succomber à la tentation de la toucher, de la guider. Ses avant-bras commençaient à cloquer, la prudence était de mise. Mais de là à lui dire d'arrêter...

De toute façon, la bataille était perdue d'avance.

Sa langue courait de haut en bas, avalant les gouttes annonciatrices du déferlement à venir. Noëlle appréciait, à ses murmures approbateurs. De sa main libre, elle s'activait sur ses testicules, les faisait rouler entre ses doigts.

Habitué à jouir aussi vite que possible, Hector manquait d'endurance. Et avec Noëlle entre les jambes, son membre au fond de sa gorge, appliquée à le guider jusqu'à l'orgasme, avec son goût encore sur les papilles, au fond de la gorge... il ne fallait pas espérer tenir.

Jamais, de toute sa vie, il n'avait connu pareille excitation.

— Je vais... Attention je vais... tu...

Sa semence avait toujours fini dans un préservatif ou sur la moquette, jamais ailleurs.

Noëlle accéléra les coups de poignet, aspira de plus belle et soudain, l'abandon total : tout disparut, ses mains, ses bras, ses problèmes, ses préoccupations, les raisons de leur éloignement, tout, et il explosa dans sa bouche.

Il rugit comme un lion, incontrôlable, en totale perte, désireux d'y rester à jamais. Un plaisir... à l'excès, éternel, un changement irréversible de l'âme. Tous les muscles de son corps se nouèrent. Et il continuait à jouir, encore et encore, et Noëlle à l'avalier jusqu'à la dernière goutte.

Un peu plus tard, alors que, gisant, il tentait de reprendre son souffle, elle s'accroupit à ses côtés en prenant soin de ne pas le toucher, pantelante, le rose aux joues, une langue gourmande se purléchant les lèvres comme après un festin partagé.

— Ça va ? s'inquiéta-t-elle.

Il préféra acquiescer de la tête, incertain de trouver les mots. La lueur avait disparu de ses bras mais, malgré un refroidissement brutal à l'explosion de plaisir, leur chaleur empêchait encore qu'on s'en approche.

Un sourire s'esquissa sur les lèvres pulpeuses de la jeune femme.

— Et... on le refera ?

Un autre oui de la tête, un peu prudent, choqué. N'était-elle pas rassasiée de lui ? Avec l'ardeur qu'elle avait dû y mettre, ne s'était-elle pas convaincue qu'une fois suffisait ?

Son sourire s'élargit, resplendissant, plus coquin que sensuel. Que de personnages dans un

seul et même corps. Gamine espiègle, vicelarde revancharde. Tentatrice ingénue. Celle qui donne, celle qui reçoit. Une joueuse, aussi.

Il les voulait toutes dans son lit.

— Bien, ronronna-t-elle comme une chatte satisfaite. Comme ça, au moins, je sais ce qu'on mange demain soir.

Salaud, s'injuria Hector.

Il aurait dû appeler Noëlle. Passer la prendre. Fouiller la maison de Bobby Marks avec elle. Et le voilà qu'il en gravissait seul les marches.

Mufle.

Mais après la nuit dernière, comment faire autrement ? Il suffisait que l'image de Noëlle vienne le hanter une demi-seconde pour que son sexe en redemande. Comment était-il supposé travailler sur une affaire avec elle à ses côtés, connaissant le délicieux secret qu'elle gardait entre les jambes ? C'était un coup à vouloir la satisfaire toutes les deux minutes.

Il l'appellerait plus tard. Pour s'excuser. Elle lui pardonnerait, ou pas.

Si elle estimait qu'une rupture était préférable, tant mieux. Pour elle, surtout.

Il crispa les poings sous l'emprise de la colère. *Je ne veux pas la perdre.*

C'est pourtant ce qui te pend au nez.

Sa colère redoubla.

Concentre-toi. Il fourra les doigts dans ses gants et sonna. Son nouvel appel à la mère de Bobby Marks, qui habitait aussi le quartier, n'avait rien donné. Il irait la trouver à l'issue de sa fouille. Jusqu'à présent, les rumeurs de grossesse de Noëlle avaient fait diversion, comme espéré.

Noëlle... enceinte...

Concentré, bon sang !

Hector s'attendait à voir un domestique ouvrir. Personne. Il sonna une seconde fois. Le ciel était nuageux, gris, orageux. Il se sentit observé mais ne repéra ni caméras ni curieux aux rideaux.

Il attendit quelques minutes de plus, puis jeta un coup d'œil alentour. Une Mercedes descendait la rue à faible allure. Sur le trottoir d'en face, un homme -grand, fin, cheveux noirs, plutôt beau, certainement l'objet sexuel d'une riche veuve - promenait un chien blanc aux poils longs, sans prêter plus d'attention que cela à Hector.

Quatre autres maisons entouraient celle de Bobby, toutes plus cossues les unes que les autres. Marbre blanc, jardins luxuriants, massifs fleuris éclatants de couleurs. Et personne aux fenêtres.

Un portail métallique marquait l'entrée de chacune, celle de Bobby comprise. Son système de sécurité lui avait donné du fil à retordre mais avait fini par céder, comme le prouvait la présence d'Hector à la porte.

Hector s'était toujours imaginé Noëlle vivre dans ce genre d'endroit, à tort. Sa maison avait été refaite du sol au plafond, mais elle n'avait pas choisi le quartier le plus chic de la ville. Seulement le même qu'Ava... pas besoin d'en dire plus. Il aimait ce côté chez elle. Capable d'aimer à la vie à la mort.

C'est cette loyauté indéfectible qui l'avait poussé à lui faire confiance, à lui confier son secret. Il n'y a pas si longtemps, il doutait qu'un homme puisse jamais la comprendre, savoir où il en était avec elle. Elle aimait trop brouiller les pistes. Jouer la nunuche. Mais Hector commençait à savoir lire en elle.

Il la trouvait même plutôt transparente. Elle lui avait fait remarquer que son visage trahissait facilement ses émotions, mais que dire d'elle ? Derrière ses iris argentés se lisaient

parfois la vulnérabilité et l'envie pour qui savait regarder. Et derrière son sourire mutin, une espièglerie contre laquelle on ne pouvait lutter. Mais lorsqu'elle arborait son sourire d'ange, qu'elle réservait autrefois à Ava, et maintenant à lui, le message était clair : fidèle jusqu'au bout des ongles !

Con-cen-tré ! Fâché contre lui-même, Hector fila vers la porte du garage, la trousse à outils à la main, et crocheta. *Merci, la rue,* songea-t-il.

La porte coulissa lentement vers le haut. Une BMW aux vitres teintées et une Viper couleur chrome apparurent, ainsi qu'une voiturette de golf et un quad.

Que voulais-tu balancer au grand jour, Marks ?

Dans la maison, des murs métalliques blindés peints en faux stuc. Une cuisine propre et bien rangée. Un salon impeccable. Et un bureau vide. Pas d'ordinateur, aucun dossier électronique. Une table de travail et une armoire à classeurs, nettoyés de fond en comble.

Qui avait fait place nette : Marks ou un visiteur ? Un visiteur qui préférerait garder certains secrets. Hector balaya la pièce au détecteur d'empreintes mais ne récolta que celles de Marks. Il s'apprêtait à élargir ses fouilles au reste de la maison lorsqu'une planche bancale, sous son pied, attira son attention.

Ça bouge. Bizarre, pour un maniaque du ménage.

Hector se baissa et saisit la pièce de bois. Après quelques secousses en finesse, puis en force, elle vint. En dessous reposait, entre deux lattes, un petit portable. *Salut, toi.*

Il déposa l'appareil avec précaution dans sa trousse à outils, excité comme une puce.

A l'étage se trouvait la salle télé. Visitée récemment elle aussi, à en croire les couvertures froissées sur le canapé et le téléviseur allumé diffusant un feuilleton à l'eau de rose.

Marks vivait seul. On ne lui connaissait aucune petite amie. L'étage comptait quatre chambres à coucher, vides et propres comme un sou neuf. Plus celle du maître des lieux. Dedans, un lit deux places, défait, souvent utilisé d'après les marques d'usure sur les côtés. *Tiens, tiens :* dans les placards, des robes de soirée, de ville. Des hauts à paillettes, des jeans brodés. *Petit cachottier.* Pas de doute, il avait quelqu'un dans sa vie.

L'heureuse propriétaire de la garde-robe pour femme était restée ici plusieurs nuits. Vivait peut-être ici. Discrètement : Hector n'avait repéré aucune autre trace de présence féminine dans la maison. Un test ADN, sur le linge sale par exemple, révélerait son identité.

Hector posa la trousse à outils au sol puis se redressa. C'est alors qu'il entendit des pas feutrés, derrière lui.

Il plongea la main sous sa veste, saisit la crosse de son pyro-flingue et dégaina, en pivotant. Le bout de son canon se retrouva nez à nez avec une femme, un vase menaçant brandi au-dessus d'elle. Elle l'abattit sur la tête d'Hector, qui esquiva. Emportée par l'inertie de l'objet, la femme perdit son équilibre mais le reprit aussitôt. Elle souleva le vase pour frapper à nouveau.

— Plus un geste ou je tire.

Elle se figea. Une cible facile... mais Hector voulait entendre ce qu'elle avait à dire de vive voix, pas chercher des réponses sur un cadavre. S'il avait voulu l'abattre, il l'aurait fait dès le premier coup porté. Elle pouvait remercier les réflexes de l'agent de lui avoir sauvé la vie.

Une Raka, observa Hector. Une espèce rare sur Terre. Elle avait de longs cheveux dorés, des yeux dorés, une peau dorée. La plus belle femme qu'il lui ait été donné de voir, après Noëlle.

Voici donc notre mystérieuse invitée.

— Posez ce vase, ordonna-t-il d'une voix calme.

À la moindre seconde d'inattention, elle ne se gênerait pas pour lui fracasser le crâne. Nerveuse, elle s'humecta les lèvres. Même sa langue était dorée.

— S'... s'il vous plaît, ne me f... faites pas de mal. J'habite ici. V... vous devez partir, bredouilla-t-elle, les yeux vitreux.

Son fort accent trahissait une arrivée récente sur Terre.

— Posez ce vase, la somma-t-il une seconde fois. Je n'ai aucune intention de vous tirer dessus, mais je le ferai si vous ne m'obéissez pas. Et si je le fais, vous ne me servirez plus à rien. Compris ?

Elle était à sa merci. D'un geste lent, elle déposa son « arme » au sol puis se redressa, tremblante, les joues inondées de larmes.

— Votre nom.

— M... Margarete. Femme.

— De Bobby Marks ? sourcilla-t-il.

Le dossier du défunt ne faisait état d'aucun mariage. Sans grande surprise : les mariages interplanétaires étaient hors la loi. La confiance de Margarete levait déjà le voile sur deux mystères, l'arrêt subit des invitations de Marks à Noëlle et ses apparitions seul en public.

Sur Terre, il valait mieux avoir quatre membres et la peau comme celle des humains. Les Rakas, la plupart du temps, étaient traqués et dépecés pour l'or de leur épiderme. Marks n'aurait pas voulu mettre sa femme en danger.

— O... oui. Bobby.

Elle opina du chef. Ses cheveux ondulèrent autour d'épaules délicates. Habillée d'une robe cintrée, bleu glace, au tombé fluide, elle avait l'innocence et la sincérité d'un ange.

Il saurait vite si les premières impressions étaient trompeuses.

— Va t'asseoir sur le lit, lui ordonna-t-il.

Un sanglot échappa à la fille. *Bien joué, Hector.* « Lit » signifiait souvent « viol » dans ces circonstances.

— Reste tranquille et il ne t'arrivera rien. Je suis agent de l'A.I.R. Je vais juste te poser quelques questions. C'est tout. Assieds-toi et je baisse mon arme.

Elle obéit, hésitante, toujours en pleurs. Comme promis, il baissa son arme, ce qui parut la surprendre. Sans la lâcher du regard, il s'accroupit devant sa trousse et enclencha l'enregistreur vocal. Il se redressa enfin et carra les épaules.

Elle l'observa, en se balançant nerveusement d'avant en arrière.

Commençons par le commencement. Il détestait avoir à faire cela.

— Je suis désolé, Margarete, mais Bobby Marks a été assassiné la nuit dernière.

— Quoi ? fit-elle précipitamment, une expression de surprise sur le visage qui céda rapidement la place à l'horreur. Non ! Impossible ! On était ensemble hier soir encore !

Hector resta silencieux une minute, le temps pour elle de digérer l'annonce de sa mort. D'abord le refus de la vérité, les cris, les pleurs et enfin la léthargie, liée à la violence du choc. Des réactions bien connues. À la mort de son frère, il avait eu les mêmes.

— Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ? la questionna-t-il.

— Je... je... Hier.

— À quelle heure exactement ?

— Je ne sais pas... Peut-être...

Elle jeta un œil à l'horloge murale, comme pour mieux se souvenir.

— Vers 21 heures, je pense.

— Qu'a-t-il fait avant cela ? poursuivit Hector d'un ton rassurant, avenant.

Elle sécha ses larmes de quelques rapides clignements de cils.

— On a dîné avec sa mère. Il avait enfin osé faire les présentations.

Bien, les blancs dans son emploi du temps se remplissaient.

— Comment s'est passée votre rencontre ?

Son menton se mit à trembler.

— Je préfère ne pas en parler.

Il avait déjà entendu ces mots. La veille, dans sa propre bouche, face à Noëlle.

— Je sais, mais il le faut pourtant. Vous seule pouvez m'aider à retrouver le meurtrier.

Plusieurs minutes s'écoulèrent avant qu'elle ne retrouve ses esprits.

- Il me demandait toujours de me cacher lorsqu'il y avait de la visite. Cela me faisait beaucoup de peine et il le savait, alors il a invité sa mère. Lorsqu'il m'a présentée, elle s'est mise à hurler. Je n'ai jamais entendu des mots plus blessants que les siens. Il m'a dit de partir l'attendre dans la chambre mais il n'est jamais revenu.

Bon. Brenda Marks était fâchée par la nouvelle et elle avait piqué sa crise. De quoi le tuer ?

Plausible mais dans ce cas, comment expliquer ce que le témoin avait vu et entendu ?

Hector devait à tout prix interroger cette femme. Faute de suspects plus sérieux, elle était à partir de là son numéro un. Et elle était suffisamment riche pour engager des tueurs.

— Ensuite ? la pressa-t-il de poursuivre.

Margarete secoua la tête.

— Je ne sais pas. C'est la dernière fois que je l'ai vu.

— Vous ne l'avez pas appelé ? Vous n'avez appelé personne ?

— Non.

— Pas même pour signaler une disparition ?

— Non ! hurla-t-elle, excédée. Bobby est le seul à qui je fais confiance sur cette planète. Il m'a dit qu'on me ferait du mal si on me trouvait.

— Comment l'avez-vous rencontré ?

Elle croisa les bras sur la poitrine, comme pour se protéger d'un courant d'air.

— Pourquoi cette question ? Quel rapport avec ce... son...

— Chaque détail compte, se contenta-t-il de répondre.

Elle détourna brusquement le regard.

— Il est venu sur ma planète. Nous sommes tombés amoureux. Il m'a ramenée ici.

Faux. Ça sent le par cœur à plein nez. En outre, Bobby aurait eu besoin d'une autorisation de quitter la Terre. Il n'en avait jamais fait la demande. Hector avait vérifié cela dans le cadre de la procédure normale.

Il pouvait lui coller les menottes et l'enfermer dans une cellule de l'A.I.R. pour ce seul mensonge, mais l'idée de l'enregistrer dans le système le rebutait. Non pas par manque de confiance - quoique... -, mais parce qu'il n'avait pas oublié ces disparitions étranges de l'hôpital l'an passé, ni cet Arcadien suspecté. Ni cet autre, mentionné par le témoin. Trop risqué.

Sans compter l'inutile cruauté de l'arracher à cette maison qui était son seul foyer. On ne pouvait pas lui reprocher d'avoir aimé Bobby Marks.

Gagner sa confiance ne pourrait pas faire de mal non plus. Elle ne lui avait pas tout dit.

— Nous pensons que votre mari tentait de réunir des preuves d'assassinat contre quelqu'un. Étiez-vous au courant de cela ?

Elle pâlit.

— N... non. Absolument pas.

Faux de nouveau. Une piste. Une peur indicible se lisait sur son visage.

— Rien du tout ?

Une confiance était vite lâchée sur l'oreiller. Sur celui de Noëlle, en tout cas, Hector avait tout déballé en bloc, les choses les plus intimes, les secrets d'une vie.

Elle confirma d'une brusque secousse de la tête, rendue muette par la peur.

On causera plus tard.

— Je vais vous demander de rester à New Chicago, reprit-il. J'aurai encore quelques questions à vous poser, alors restez dans le coin. Un petit conseil : ne vous amusez pas à

prendre le large, car je saurai où vous retrouver et vous le faire regretter.

Menacer une femme apeurée veuve depuis cinq minutes frisait la plus vile des tortures. Mais pour l'instant, c'était le cadet de ses soucis. L'enquête avant tout. Elle apprendrait à lui faire confiance, même s'il devait la secouer. Elle n'avait pas le choix.

— Je reste ici, obtempéra-t-elle d'une voix étranglée.

— Bien, mais avant que vous ne fassiez une bêtise...

Il tira une seringue de la trousse et la lui planta dans le bras alors qu'elle tentait de se protéger.

— Désolé si ça vous a fait mal, dit-il en la lâchant et en reculant. Un traceur d'isotopes. Avec ça, on vous localisera en quelques secondes.

Aucun signe de ressentiment, aucune colère. Elle était de son côté, et lui fit savoir d'un signe de tête.

Merci, je me sentirai moins coupable. Il reviendrait à la charge le lendemain. Et le surlendemain. Jusqu'à ce qu'elle crache le morceau. Des questions anodines pour la faire parler, la mettre en confiance, qu'elle voie en lui son protecteur. Un justicier, capable de traquer le meurtrier et de venger la mort de son mari.

Et tiens, pourquoi ne pas envoyer Noëlle ? Qui sait, Margarete se confierait peut-être plus facilement à une femme. Quoique... Noëlle savait aussi être sacrement pénible et agressive. Et menaçante. Et hystérique.

Hector sentit son estomac se nouer. Puis une giclée d'adrénaline le réveiller. *C'est reparti. Elle, encore elle. Dans ta tête, dans ton corps.*

— Je dois encore procéder à quelques vérifications dans la pièce, indiqua-t-il. Ne bougez pas, d'accord ?

— D'accord, accepta-t-elle d'une voix douce.

Il releva les empreintes sur le tiroir du dressing, prit quelques photos de la chambre ainsi qu'une de Margarete, obéissante, fidèle à sa promesse. Elle ne bougea pas une fesse du lit. L'A.I.R. offrait quelques libertés, comme le fait de travailler sans mandat. Les extraterrestres n'avaient pas les mêmes droits que les humains.

Quand il eut terminé, Hector déposa une holo-carte sur la table de chevet. Une simple pression sur un petit bouton noir, et sa photo, son nom et son numéro flotteraient en hologramme dans la pièce.

— Mon numéro de portable. Si quoi que ce soit vous revient. Même le plus insignifiant détail.

Un nouveau hochement de tête. Le chagrin prit peu à peu le pas sur la léthargie. Elle se recroquevilla sur elle-même.

Hector rangea son équipement et la laissa seule.

Hector décida que son rapport attendrait. Il passa prendre deux cafés serrés, téléchargea une copie des journaux du matin et programma la conduite automatique sur le quartier d'affaires.

Il avait plus urgent à faire. Un acte répréhensible, froid, sans cœur, mais un service public. Un petit plaisir personnel - et pour d'autres, une grosse bêtise.

La chose en question lui prit trente minutes et lorsqu'il reprit le volant, les mains douloureuses, ses gants, au niveau des jointures, étaient rouge sang. Il souriait. *Maintenant, au boulot !* Il entra l'adresse de Dallas dans la console et la voiture se mit en route sous un ciel déprimant. D'énormes nuages gris masquaient le soleil. Un air vicié par une brume acide pénétrait dans l'habitacle de la voiture, soufflé par le système d'aération.

Ralentissements, arrêts, virages : les capteurs du véhicule se chargeaient de tout. Hector pencha son siège en arrière et ferma les yeux. Enfin, il pouvait penser à Noëlle - à défaut de pouvoir la chasser de son esprit.

Après l'avoir quittée, la veille, il s'était mis au lit sans pouvoir trouver le sommeil, le corps encore brûlant de désir et d'une insatiable faim d'elle.

Une faim qui le tenaillait encore à cette heure.

La tentation, bonhomme ! Le danger ultime, bien plus à craindre que ses bras. Il le savait depuis le début. Goûter au fruit défendu condamnait au supplice éternel. Et pourtant... Il était entré chez elle. S'était arrêté à sa chambre, hypnotisé par son lit. S'était demandé s'il avait une petite place dans ses fantasmes.

Noëlle l'avait regardé - comme si, après un mois de disette, on lui avait mis son plat préféré sous le nez -, et fait voler ses dernières défenses en l'espace d'un regard.

Mais ce matin, malgré les exhortations de tout son être à reprendre une petite bouchée d'elle, malgré la sensation persistante de ses tétons contre son torse, malgré le souvenir impérissable de ses traits adoucis par sa langue, et de son membre comblé par tant d'attention et de savoir-faire, il comprendrait qu'elle puisse avoir envie d'aller voir ailleurs.

Il n'avait revendiqué aucune exclusivité, elle non plus d'ailleurs. Elle l'avait juste invité à dîner.

Il allait connaître son premier rendez-vous galant. Saurait-il meubler les silences ? Il n'y avait jamais été amené, ni avec Kira, ni avec personne d'autre. D'ailleurs, qui lui disait qu'elle voulait encore de lui ?

Et si elle en invitait un autre ?

Voilà que maintenant Hector voulait massacrer tous ceux qui oseraient seulement *penser* à elle. Bravo.

Il était devenu ingérable. Il l'était déjà en règle générale, ce qui expliquait son refus systématique d'engager toute relation. Mais après une seule nuit, il était déjà d'une jalousie malade. Ajoutez à cela un côté possessif... Ces émotions lui pourrissaient la vie - comme l'excitation. Mais Noëlle... il la désirait plus que tout au monde, c'était aussi simple que ça.

Noëlle était son oxygène. Il suffoquait de ne pouvoir être avec elle maintenant, là, tout de suite.

Un jour ou l'autre, Hector se ferait rattraper par son passé : il embarrasserait Noëlle et mettrait fin à leur relation. C'était inévitable. Et si Hector était ingérable aujourd'hui, que dire

de demain, s'il leur prenait la mauvaise idée de passer à l'acte ? Ou de vouloir faire un bout de chemin ensemble ?

Incroyable, tu penses déjà à ça ? Tu es une menace, tu te rappelles ?

Bon sang, à ce rythme, il allait vraiment finir par la tuer. Il avait retracé ses tatouages le jour du mariage d'Ava, récemment donc, mais la nuit dernière lui avait coûté un lourd tribut en encre. Il pouvait les refaire tous les matins au besoin, bien sûr, mais même avec toutes les précautions du monde, il restait un danger.

Il fallait couper les ponts, point final. Il n'y aurait pas de prochaine fois. Il le fallait, pour le bien de Noëlle.

La veille, lorsque Noëlle l'avait tiré à elle, il avait senti ses neurones crépiter comme du pop-corn sur le feu. Seule la peur d'abîmer ce corps parfait lui avait donné la force de garder les bras immobiles, bien ancrés de chaque côté de sa tête. Mais cette peur n'avait rien pu contre ses rêves. Des rêves d'amour torride, dans toutes les positions.

Oui, il aurait dû l'appeler ce matin. Elle était douée. Et quand on faisait équipe, travailler ensemble, sur un pied d'égalité, ça paraissait logique, non ? Partager les renseignements, réfléchir à deux. Sauf qu'il avait bafoué ce principe. Dans son état, ses bonnes intentions s'écrouleraient au premier regard, à la première parole de Noëlle.

On se reverra plus tard. Maintenant, il était trop tôt.

La voiture ralentit puis s'arrêta. Hector ouvrit les yeux : elle s'était garée dans le parking souterrain de Dallas. Il empoigna les deux cafés, sa tablette, et grimpa dans l'ascenseur. À sa sortie, quelques étages plus haut, l'attendait un long couloir étroit. Au bout de ce couloir, un lieu de débauche : la garçonnière de Dallas.

L'immeuble, l'un des plus chers de New Chicago, en jetait : murs neufs, sol brillant, triple vitrage blindé. Hector était venu ici des milliers de fois. Que dirait Noëlle en y arrivant pour la première fois ? La maison d'Hector manquait de personnalité, ce lieu en débordait. Sous ses pas, un tapis rouge écarlate, molletonné. Aux murs, de la pierre apparente et d'harmonieuses peintures de fleurs aux couleurs ardentes, partout où l'œil se posait.

Dallas et Noëlle. Noëlle et Dallas. Le couple idéal.

La mine fâchée, Hector frappa à la porte, plus fort qu'il ne l'aurait voulu. La cloison métallique coulissa après quelques secondes, sur une entrée vide. Hector savait que Dallas l'observait à distance, à travers une petite caméra planquée dans le mur. Il entra. La porte d'entrée se referma automatiquement derrière lui.

— Par ici, on est là, lança Dallas.

On ? Hector s'orienta au son de la voix. Il trouva Dallas et Devyn dans le salon, assis sur le canapé. Devant eux se tenait courbée une humaine nue, un plumeau à la main, occupée à épousseter la table basse. Petite, toute en courbes, merveilleusement gâtée par dame Nature. Sa vue aurait fait se lever tout pénis en état de fonctionner.

Celui d'Hector resta au repos. Seule Noëlle avait désormais droit à cet honneur. Elle avait mis la barre trop haut, les autres ne pouvaient pas suivre.

Il aurait préféré s'entretenir avec Dallas en privé. La présence de Devyn était pourtant prévisible. Les deux étaient inséparables, pire que des frères siamois. Comme Noëlle et Ava.

Il senti son membre tressaillir. Et ses bras chauffer. De mauvais augure...

— Tu as l'accord de ta femme pour en reluquer d'autres... au boulot ? demanda Hector à Devyn tout en posant les cafés sur la table, loin de la domestique.

Le roi des Targons lui répondit tout en continuant à contempler d'un regard lubrique la soubrette dénudée.

— L'accord ? Mon pauvre ami. C'est Bride en personne qui me l'a amenée.

— Qui *me* l'a amenée, rectifia Dallas.

Hector étudia son ami : de la tension, palpable dans tout son corps, des valises sous les yeux, comme après une nuit blanche, de la colère ressassée, trahie par une mâchoire agitée.

— Très bien. Maintenant, dites-lui de sortir. On a du boulot.

— La table est encore sale. Et je suis là pour remonter le moral de mon « pote trop waouh ». Il paraît que c'est comme ça qu'on appelle ses meilleurs amis maintenant. J'ai entendu Noëlle appeler Ava comme ça.

Son bas-ventre se manifesta à nouveau.

— On en a déjà discuté. C'est comme ça que les *ados* appellent leur meilleur pote, Dev, marmonna Dallas.

Devyn le gratifia de son plus charmant sourire.

— Notre histoire d'amour est éternelle. Ça me semble parfait comme petit nom.

Hector jeta un œil à l'appartement, habituellement transformé en champ de bataille : vêtements en vrac, cadavres de bières, cartons à pizzas sous les oreillers.. . Leur fée du logis semblait ne pas avoir chômé. Tous les habits étaient soigneusement pliés en trois piles dans un panier, pas une canette n'apparaissait à l'horizon et même le canapé s'était embelli, d'un joli plaid duveteux.

— S'il vous plaît, la héla Hector. Pourriez-vous me rendre un petit service ?

La demoiselle avait de beaux cheveux blonds. Elle les avait coiffés en une queue de cheval qui mettait en valeur son joli visage. Elle posa sur Hector des yeux apeurés. Une réaction classique. Noëlle était la seule à soutenir son regard, et depuis le début.

Et un regain de démangeaison dans les bras !

— O... oui ? bafouilla-t-elle.

— Habillez-vous et sortez.

— Certainement, répliqua-t-elle avec soulagement.

Malgré les protestations de Devyn, elle sauta dans une robe noir et blanc que ses formes remplirent à merveille. Elle enfila ensuite une paire d'escarpins aux talons ridiculement hauts, dont les claquements précipités résonnèrent jusqu'à la porte.

— Bon, à nous.

Hector pianota sur sa tablette pour transférer quelques fichiers à Dallas et Devyn, puis s'affala dans un fauteuil qui faisait face au canapé. Il leur raconta tout, la femme de Bobby Marks, sa rencontre explosive avec la belle-mère. Un plan de bataille fut mis en place : passer au Q.G. de l'A.I.R., d'ici une heure, puis rendre une visite de courtoisie à Brenda Marks.

Dallas n'ouvrait la bouche que pour râler ou s'énervé sans raison.

— Bon... vas-y, explique : qu'est-ce qui ne va pas ? lui demanda Hector.

— Tout va bien, mentit Dallas.

— Il a eu une vision, intervint Devyn.

— Ho ! protesta Dallas, hors de lui. C'est un secret, je te rappelle ! Et que tu as promis de garder sous clé il n'y a pas cinq minutes.

Devyn souffla vers lui un baiser imaginaire.

— Hector l'a retrouvée, ta clé, ce n'est pas ma faute quand même ?

— Ah ouais ? s'emporta Dallas. Et elle est où ?

— Là, dans le retour au calme et à la sérénité. Tu passes tes nerfs sur moi depuis tout à l'heure. Peut-être que d'en parler à la seconde personne intéressée par l'affaire te fera du bien.

Dallas empoigna un des cafés et l'avalait d'un trait.

— Tu as peut-être raison. Dis-lui, toi. Moi, ça me fait vomir.

Hector craignit le pire. Mais qu'est-ce qui arrivait à Dallas enfin ?

— Dallas a eu une vision. Une vision irréversible, révéla Devyn en dévisageant Hector. Une vision de lui au lit avec Noëlle.

— Quoi ? explosa Hector avant de sauter sur ses pieds, le pyro-flingue braqué sur eux.

Hector savait par expérience que les visions de Dallas se réalisaient toujours. Il prédisait l'avenir, un de ses pouvoirs de créature bâtarde, mi-homme, mi-alien. Un de ses foutus pouvoirs !

— Assieds-toi. Tout de suite, lui intima Devyn d'une voix menaçante.

Menaçante, mais pas autant que l'était Hector lui-même, transformé par la révélation du Targon en bête sanguinaire.

— Je ne te le demanderai pas deux fois.

Encore eût-il fallu qu'il le demande la première fois. Le Targon tuerait quiconque mettrait son « pote trop waouh » en danger. Doué de la faculté de maîtriser les molécules, et donc de manipuler les corps à sa guise, comme de simples marionnettes, Devyn tenta de prendre le contrôle du bras d'Hector.

Hector sentit des doigts se refermer sur son poignet et commencer à le tirer vers le bas. Il résista puis, pour que les deux hommes en face de lui prennent bien conscience de sa puissance, imposa à ses bras une atomisation légère. Juste de quoi faire naître une lueur et un peu de chaleur.

— Inutile. On sait tous les deux que tu ne pourras pas me faire plier.

Devyn souffla, comme si la chaleur avait profité de la connexion mentale pour l'atteindre.

Hector s'assit et remit son arme dans son étui, les bras encore brûlants. Il ne parvenait pas à se calmer. Dallas... Noëlle... au lit... tous les deux.

Cette pensée lui avait pourtant déjà germé à l'esprit. Il avait même élu Dallas et Noëlle « couple idéal » quelques minutes plus tôt, mais là... plutôt mourir !

Hector vit rouge et saisit à nouveau la crosse de son pyro-flingue.

— ... M'écoutes ? demanda Devyn, excédé.

— Bordel ! Bordel ! Bordel ! martelait Hector.

— Je te l'avais dit, commenta Dallas en s'affalant sur le canapé, les yeux levés au plafond.

— S'il avait daigné m'écouter jusqu'au bout, pesta Devyn, on se serait évité cette scène de ménage. Hector, Dallas a eu une autre vision : toi au lit avec elle. Et laisse-moi te dire que ça m'a laissé sur le cul. Je te croyais gay.

— Bor... hein ?

Hector se ressaisit instantanément.

— Tiens, on dirait que ça l'intéresse. Hector... Noëlle... au lit... tous les deux.

— On a fait l'amour ? se précipita de demander Hector. Je ne l'ai pas blessée ?

Dallas déglutit.

— Vous vous êtes réveillés l'un à côté de l'autre, nus. Non, elle n'avait rien.

Le choc de l'annonce digéré, Hector se mit à réfléchir à ses implications. Dans la vision de Dallas, Hector avait dormi avec elle, à côté d'elle, et sans la blesser. C'était un miracle. Il sentit son cœur se déchaîner dans sa poitrine.

Noëlle allait enfin être à lui. Dallas ne se trompait jamais. Pour les pouvoirs de Dallas, hip hip hip, hurra !

— Il y a tout de même un hic, le refroidit Devyn. Une seule vision se réalisera.

— Ce n'est pas un problème. Je la veux. Elle est à moi.

Son cœur avait parlé. Hector n'aurait jamais cru de telles paroles possibles dans sa bouche. Noëlle... était... à lui. Ne pas la blesser, c'était la posséder. Point final. Personne ne l'en empêcherait. Pas même elle.

Il y avait un second hic : Hector avait *beaucoup* à se faire pardonner. Le pauvre allait ramer. Noëlle exigerait des excuses pour son silence radio depuis la veille. Il lui en donnerait - en double et même en triple, s'il fallait ça pour se racheter.

— Je crois qu'on l'a encore perdu, se désola Devyn. Je peux finir ou tu as besoin d'aller te soulager avant ? En fonction de la vision qui va se réaliser, Dallas sera sauvé... ou détruit. Et

je ne veux pas voir mon Dallas détruit, conclut le Targon avec autorité.

La jalousie s'effaça pour ne laisser la place qu'à une grande coquille vide.

— Je ne comprends pas. Sauvé de quoi ? Détruit comment ? Quelle vision causera quoi ?

Le moral en berne, Dallas triturait le couvercle de son gobelet de café.

— Je ne sais pas. J'ai eu cette double vision il y a un moment déjà. La double explication, c'est Kyrin qui me l'a fournie, hier. L'idéal serait d'éviter Noëlle ou de pouvoir passer dessus tous les deux. La seule certitude, c'est que l'une des deux visions se réalisera.

— Il y a une solution : je peux la tuer, suggéra Devyn.

Hector sauta sur ses pieds, le pyro-flingue braqué et l'index sur la gâchette.

— Toi, tu ne t'approches pas d'elle !

Le visage du Targon se fendit d'un sourire placide.

— Regardez-le. Un peu plus, et on croirait qu'il peut m'en empêcher.

— Je le peux, ne t'inquiète pas. Je peux détruire tout ce qui t'est cher.

Hector avait tué de sang-froid. Pas depuis ses années dans la rue, certes, quand le respect des autres s'obtenait à ce prix. Mais pour Noëlle, il était prêt à tuer à nouveau. Et aussi souvent que nécessaire.

Devyn montra les dents.

— Essaie pour voir.

— Personne ne va tuer personne, s'interposa Dallas en agitant une main pour capter l'attention des duellistes. C'est bon ? On se calme ?

— Tout ce que je disais, reprit innocemment Devyn, c'est que les accidents arrivent. Je n'y suis pour rien si Hector s'énerve.

Hector toussa, le nez soudain chatouillé par une épaisse fumée dégagée par ses gants. Il serra les mâchoires et rangea son flingue avant de faire fondre la crosse.

Dallas fouilla dans son dos et en tira une forme molle et noire qu'il lança à Hector.

— Tiens, enfile ça. J'avais prévu le coup.

Hector saisit la paire de gants neuve et s'exécuta.

— Merci.

— C'est pour ça que tu me les avais demandés ! comprit Devyn. Je pensais que c'était pour jouer au docteur avec moi.

— Dans tes rêves.

— Non, dans ceux de Bride. Tu sais qu'elle m'en veut de ne pas t'avoir embrassé à mon mariage comme Noëlle à celui d'Ava.

Le moment était mal choisi pour rappeler cette délicieuse parenthèse lesbienne, ce jeu de lèvres et de langues et...

Hector se prit les cuisses à deux mains. Malgré la brûlure, cuisante jusqu'à l'os, le contact le reconforta : ses jambes retrouvaient un peu de cette sensation éprouvée la veille au contact de celles de Noëlle. Ressentait-elle, elle aussi, ce manque ?

— Bon, que fait-on avec Noëlle ?

Il n'avait aucune envie de voir son ami souffrir. Ni aujourd'hui ni demain. Sous aucun prétexte. Et surtout, il ne se remettrait pas d'être la *raison* de ses souffrances.

Ses rêves d'amour fou s'envolaient.

— Je ne sais pas, répondit Dallas, toujours aussi déprimé. Que tu la veuilles n'est pas nouveau. Moi aussi, je la veux, mais je ne suis ni jaloux ni complètement accro. Contrairement à toi. Maintenant réfléchis une seconde : et si c'était en couchant avec elle que je me tirais d'affaire ?

Envies de meurtre droit devant.

— Et si c'est ça qui te détruit ?

Un silence pesant, un long soupir.

— Ouais, c'est justement ça, le dilemme.

— Pour l'instant, pourquoi ne pas l'éviter tous les deux ? suggéra Devyn. Le temps que Dallas ait une nouvelle vision, qui changera peut-être la donne. Sait-on jamais.

— On peut essayer, s'emporta Dallas, mais ça ne réglera rien. Le moment venu, la vision se réalisera, qu'elle concerne Hector ou moi. Bref, on n'a pas avancé. Parlons d'autre chose, conclut-il en jetant un regard agacé à Devyn.

Sage décision. En parler n'avait certainement pas aidé Hector. Il se sentait à vif, brutalisé, insécurisé. Capable du pire. Il voulait Noëlle, mais aussi le bonheur de Dallas.

Ouais, se mit-il à penser, je l'aime, ce mec. Hector rigolait bien avec les autres agents mais un seul le comprenait et l'acceptait, et c'était Dallas. *Alors pas touche.*

— Mia doit être mise au parfum, ajouta Hector. Et trouver une autre enquête à Noëlle.

Noëlle se sentirait rejetée, et à raison. Elle allait le haïr. Jamais elle ne lui pardonnerait cette humiliation publique. Il sentit monter la nausée.

— Merci, mon pote, lâcha Dallas d'un ton toujours aussi abrasif.

— En parlant de l'affaire, tu nous as envoyé quoi ce matin ? s'enquit Devyn en extirpant une mini tablette de sa poche. Ah. Je vois, rit-il. Maman Tremain devrait se réjouir pour sa petite Noëlle, non ?

Hector jeta un œil au sol, où sa propre tablette avait atterri quand il s'était redressé d'un bond. Il n'osa la ramasser - ses doigts étaient encore brûlants -, mais se pencha pour admirer celle qui apparaissait en plein écran : Noëlle en noir et blanc, un peu pixelisée mais tellement belle. À ses côtés se tenait Corban Blue. L'enfoiré la tenait par la taille.

Tous deux avaient revêtu une tenue de soirée : robe courte moulante, éclatante malgré le flou de l'image, pour elle, costume trois-pièces pour lui. Il était grand et athlétique, et portait une crinière blanche en catogan. Presque beau, aussi. Bon, d'accord : beau comme un dieu.

Si Noëlle craquait pour ce genre de mec, elle craquerait pour Dallas, le « prem's » désigné par Noëlle. Hector n'avait plus qu'à se raccrocher à ce qu'elle lui avait confié la veille : qu'il s'était agi d'un choix « par défaut ».

Meurtres... nausée... Hector inspira longuement, bloqua, bloqua, expira jusqu'au dernier souffle.

Elle n'est pas pour toi. Fais-toi à l'idée. Il s'y était fait dans le passé, il s'y ferait à l'avenir.

La photo soulevait tout de même quelques interrogations. Quand avait-elle été prise ? Depuis quand se connaissaient-ils ? Se parlaient-ils encore ?

Hector fut pris d'une subite envie de le tuer. La revendiquer sienne avait été une belle connerie. Tout en lui, esprit et corps mêlés, s'unissait pour le convaincre que la séduire n'était pas une utopie.

L'article spéculait sur tout et rien, comme Hector. Les deux étaient-ils ensemble ou pas ? De combien de mois était-elle enceinte ? Était-ce une fille ou un garçon ? Quelle avait été la réaction de Corban ? Le sportif apparaissait également sur plusieurs autres photos plus petites. Sur chacune, il était au bras d'une conquête différente. Comment ces femmes avaient-elles réagi à l'annonce ?

Quelqu'un toqua à la porte, sans délicatesse.

Dallas vérifia l'identité de leur visiteur sur le moniteur de contrôle, encastré à droite du canapé. Il se leva d'un bond et pâlit, son joli teint de cuivre lessivé net. Les hordes d'émotions négatives refoulées tant bien que mal revenaient à la charge.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Hector, la main déjà sur le holster, s attendant à tout, et surtout au pire.

— Noëlle, annonça-t-il d'une voix d'outre-tombe. Elle est sur le palier.

Noëlle déambula dans l'appartement comme s'il lui appartenait. Ce qui, en un sens, était le cas : ses parents en étaient propriétaires. De celui-ci, et de ceux de la moitié de la ville. Une bonne raison pour se pavaner, certes, mais pas pour tirer une tête d'enterrement.

Elle était d'une humeur massacrate aujourd'hui.

Devant l'absence de coup de fil d'Hector et le lapin qu'il lui avait posé malgré sa promesse de passer la prendre, elle avait filé à l'A.I.R., pensant qu'ils devaient peut-être se retrouver là-bas. Elle avait enfilé son ensemble le plus sexy, rien que pour lui, et avait débarqué fraîche et pimpante au central, tout excitée à l'idée de retrouver son dieu des orgasmes. Et elle l'avait attendu. Et attendu.

Hector comptait parmi les meilleurs agents et surpassait tout le monde par son physique de surhomme. Ne le voyant pas arriver, Noëlle avait donc logiquement refusé de croire à un accident grave. *Mes caresses l'auront épuisé*, avait-elle pensé, *il doit dormir*.

Elle lui avait alors téléphoné dans l'espoir de le réveiller. Personne n'avait décroché. *Son portable est probablement sur silencieux*, avait-elle alors supposé, *allons chez lui*. Elle était arrivée là-bas impatiente de le surprendre dans son monde, au milieu de ses objets. De faire le tour du propriétaire en sa compagnie, peut-être. Elle avait sonné et sonné encore à la porte de la maison modeste, perdue dans le monde merveilleux des banlieues. Et puis fait le pied de grue en vain.

Là, elle avait commencé à fulminer. Mais où était-il enfin ? Que faisait-il ? Elle avait forcé la porte.

Des meubles simples mais bien entretenus, une chambre propre et rangée. Aucune touche personnelle, nulle part. Elle en avait été surprise. Il ne mentait pas quand il disait préférer garder ses distances -avec les objets comme les gens.

La nuit dernière était à ranger parmi les exceptions. Tout cela sentait la fin à plein nez. Pas d'insigne. Pas de pyro-flingue. Il les avait donc sur lui. Conclusion : il était sur le terrain, et sans Noëlle.

Mia Snow n'était pas bête. Elle connaissait l'identité de Bobby Marks avant même qu'Hector et Noëlle arrive sur les lieux du crime. Un flic sur place avait dû se charger de l'identification et la rencarder. Fourrer son nez dans les affaires des rupins de la ville pouvait s'avérer plus délicat que prévu et dans ce milieu, Noëlle était chez elle. Hector aurait eu tort de se passer d'un tel atout. C'était pourtant exactement ce qu'il faisait depuis le matin.

Il reviendrait vite la queue entre les jambes.

Noëlle avait foncé vers l'A.I.R. pour pirater le GPS d'Hector à distance, lui filer le train et exiger des explications. Sur la route, le détective privé engagé pour filer Barry le Pourri jusqu'à la fin de ses jours lui avait envoyé une série de clichés.

Hector, en train de faire un petit crochet par le bureau de Barry. Hector, encore, tout content de l'avoir démoli.

Son chevalier servant récoltait un bon point.

Encore dix comme ça et elle lui pardonnait. Noëlle ne lui ferait pas de cadeau. Ou alors, peut-être sous forme d'allègement de sa peine. En l'interrogeant avec des mots plutôt qu'avec sa bottine.

Dallas, Hector et « salut toi », ce joli cœur de Devyn Targon s'étaient levés à son arrivée magistrale dans le salon, l'air à peine surpris pour l'un, stupéfait pour les deux autres. Dallas portait un tee-shirt et un jean froissé, et des cheveux noirs en pétard couronnaient son visage de mannequin.

La vue de Devyn, roi-guerrier des Targons, arracha à Noëlle un soupir. Dev était un fantôme vivant : des cheveux foncés d'une brillance incomparable, une peau aux reflets diamantes et des yeux, mon Dieu, des yeux... d'une couleur de brandy de la plus pure et enivrante cuvée !

Et le beau gosse le savait. Il était le premier à faire étalage de ses charmes, et à vous en parler. Enfin, le premier, pas tout à fait. N'importe quelle femme de la ville vous en aurait parlé avant lui. Lui venait en second, presque ex aequo.

Il portait un costume à rayures taillé sur ses colossales mesures. Pas un pli, pas un défaut, ni dans sa tenue ni dans sa coupe : une abondante et soyeuse chevelure brune dont le mouvement recherché mettait parfaitement en valeur son teint de poudre de diamant et son regard ambre.

À une certaine époque, Noëlle ne lui aurait pas été insensible. À Dallas non plus d'ailleurs. Mais depuis l'année passée, elle avait développé une certaine obsession pour le charme brut.

Son regard finit par s'arrêter sur Hector et sur sa chevelure de jais glacée, striée de lin, qui semblait avoir poussé pendant la nuit. Son éternel ensemble tee-shirt-pantalon noir soulignait sa musculature de bagarreur de rue. Il avait le sourcil bas, les yeux presque clos. D'épais cils venaient, en ombres projetées, dessiner des pics acérés sur des joues rougies de... colère ? On aurait dit.

Va te faire m... Hector. M. Lunatique avait repris son air distant de victime incapable d'assumer sa sauterie de la veille. Qu'il en soit ainsi. Un lit bordé au carré comme à l'armée l'attendait chez lui. Il s'y coucherait sans elle.

— Salut, les garçons. Moi aussi, je suis contente de vous voir. Oh, magnifique. Du café.

Elle attrapa le gobelet plein et en bu une gorgée.

— Beurk. C'est quoi, ce jus de chaussette ? Vous vous êtes fait arnaquer.

— On s'est relayés pour uriner dedans, ironisa Hector d'un ton acerbe.

Rien ne valait une bonne attaque par-derrière pour mettre le feu aux poudres.

— La prochaine fois, n'oubliez pas la crème et le sucre, c'est un peu fade.

Elle reposa le gobelet en rêvant de se rincer la bouche à la javel.

— Ce qu'on boit avec les copains est trop bon pour toi, on dirait ? grommela Dallas.

Ouh là, décidément, une nuit sur la béquille ne l'avait pas déridé, celui-là non plus. La journée commençait bien.

— Ça m'en a tout l'air.

Ses papilles n'étaient pas particulièrement difficiles ; elles savaient juste distinguer le buvable de l'infect.

Hector fourra les mains dans les poches, sans retirer les gants.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Allons, est-ce une manière de saluer sa coéquipière ?

Il pâlit.

Ce syndrome face de craie ne trompait pas : il avait envie d'elle. Une douleur la frappa sans prévenir. Elle accusa le coup et se ressaisit aussitôt.

— Dallas a promis de me faire grimper au septième ciel. Comme j'avais un trou dans mon planning, je suis passée, asséna-t-elle.

Elle appuya ses propos en relevant le menton d'un air digne.

— Septième... ciel...

Une veine palpita sur son front. Hector plongea son regard dans le V plongeant de son haut

blanc, s'arrêta un instant sur le pendentif argent affreusement tentant coincé entre les seins, puis termina son examen visuel par le pantalon de cuir noir moulant.

Dallas déglutit, blanc comme un linge.

Devyn avait déjà décroché ; il s'amusait avec son portable.

— Hector nous promet une farandole de plaisirs, les garçons, on prend un ticket ? nargua-t-elle Hector avant de prendre la direction du canapé et de la demi-place libre entre les deux D.

Un poste d'observation stratégique sur Hector et sur ses émotions.

— A moins que je ne sois en train d'interrompre un rite initiatique entre mecs ou je ne sais quoi ?

— Ne t'assieds pas là ! hurla Hector.

Elle s'immobilisa net, le cœur soudain à deux doigts de caler. Hector semblait n'avoir crié ni de colère ni de jalousie. Juste de peur.

— Euh... d'accord, hésita-t-elle en se redressant, pourquoi ?

Il ignora la question et pointa du doigt la chaise adjacente à la sienne. Aussi loin que possible des deux D, donc.

Étant donné le passif d'Hector depuis le début de l'année, Noëlle pouvait l'envoyer balader et se jeter entre Dallas et Devyn sans scrupule. Seule la terreur d'Hector, aussi communicative que spontanée, l'en empêcha. Elle s'avança d'un pas nonchalant vers la chaise « réservée » pour elle par Hector et s'y assit. Elle posa ensuite son regard sur lui. Il la dévisagea avec la même intensité que la veille lorsque, le visage entre ses cuisses, il scrutait ses réactions. Une vague de chaleur la parcourut, suivie d'un frisson.

Pas le moment. Tout ce qu'elle désirait, c'était un peu plus de lui. *Beaucoup* plus. Une bonne partie sous la douche par exemple : après une nuit blanche réflexion, elle n'avait trouvé que ça pour calmer ses peurs de la brûler...

Maintenant, au moins, les choses étaient claires : leur idylle avait vécu. Hector avait décidé de laisser phobies le contrôler, c'était son droit. *Qu'il en soit ainsi*, se répéta-t-elle. Elle n'irait pas quémander des miettes d'affection et d'attention.

— Je te rappelle qu'on travaille en équipe, reprit-elle. Et que c'est aussi mon boulot. Tu ne te débarrasseras pas de moi comme ça.

Essaie et ça va saigner.

Une ribambelle d'émotions traversa ses jolis yeux dorés : panique, joie, soulagement, honte.

— Je serais plus à l'aise si on enquêtait chacun de notre côté.

Sans pitié.

— Oui, mais c'est non, refusa-t-elle d'un ton aussi calme que possible. Laisse-moi t'aider. Pourquoi ne pas commencer par me dire ce que tu as trouvé dans la maison de Bobby ?

Une de ses mains manifesta l'envie soudaine de tirer sur son col.

— Qui t'a dit que j'y étais ?

— Mon petit doigt.

Un silence de plusieurs secondes.

— Est-ce qu'il t'a dit aussi que Bobby était marié ? ajouta Dallas.

Un sourcil interrogateur.

— Non. Marié, tu dis ?

Un oui sec de la tête.

— Tu es sûr ?

Bobby n'avait jamais fait allusion à une relation suivie. Même si son célibat apparent aurait pu la mettre sur la piste, en effet.

Hector acquiesça de nouveau. Il jeta un rapide coup d'œil à Dallas puis un regard appuyé à

Noëlle.

— Sa femme se cachait dans la maison, je lui ai parlé. J'ai trouvé un portable dans son bureau aussi. Elle s'est effondrée à l'annonce de sa mort. Elle paraissait sincèrement surprise.

— Entre la sincérité et la simulation, tu sais...

Sous-entendu : hier, par exemple, j'ai simulé.

Il émit un craquement de mâchoire et haussa les épaules d'indifférence.

— Elle s'appelle Margarete. C'est une Raka. J'ignore où ils se sont rencontrés, mais...

— Une seconde, s'interposa Devyn, soudain intéressé par la conversation. Tu nous as dit que sa femme était une extraterrestre, pas une Raka.

Hector écarta les bras.

— Et alors ?

— Alors tu es naïf. Les Rakas sont rares.

— Je sais ça, merci.

— Dans ce cas, tu n'es pas sans savoir non plus que l'or a la cote chez les esclavagistes ? Si ton Marks a trouvé une Raka, c'est grâce à eux. Crois-moi. J'en ai cherché une à une époque. Des années, ça m'a pris. Leur planète est un tas de ruines, ils sont dispersés -mais pas sur Terre. Marks l'a achetée, fais-moi confiance.

— Les esclavagistes ? s'exclama Noëlle.

Le marché de la chair. Elle en avait entendu parler, mais y être confrontée... Un sourire plissa les lèvres du Targon.

— Tout à fait. Lupanars, ventes aux enchères, on trouve de tout, il suffit de demander. J'avais mes entrées dans ce genre d'endroits autrefois, je sais de quoi je parle.

— Tu crois réellement que Bobby l'a achetée ? demanda Hector, le regard perdu au loin, vers un lieu invisible.

— Je ne crois pas, je suis sûr, affirma Devyn avec aplomb. Je ne serais pas surpris que le vendeur réclame sa marchandise à la seconde même où il apprendra la mort de Marks. Si ce n'est pas lui qui s'en est chargé. C'est ce que j'aurais fait, si j'étais un pourri. Je l'aurais vendue, puis j'aurais tué le nouveau propriétaire pour la récupérer. Un coup rentable et reproductible à l'infini. Vous seriez bien avisés de la faire surveiller vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Une idée germa dans l'esprit de Noëlle. Esclaves du sexe. Une Raka, race rare. *Balancer au grand jour...*

Elle se redressa sur sa chaise. Toutes les filles qu'elle avait vues en photo étaient belles. Avaient été enlevées, puis séquestrées. Sans aucune rançon demandée. Sans recevoir de coups. Affamées, oui, mais les silhouettes « sac d'os » étaient tendance, elles se monnaient peut-être plus cher. Qui sait ?

Gardées intactes, comme une marchandise en vitrine, le temps d'intéresser un acheteur. Peut-être les destinait-on à un riche client plutôt qu'à un bordel ? L'esclavagisme devait être un juteux business. Et aussi nauséabond qu'ignoble, avec des hommes prêts à tuer pour le faire tourner, comme l'avait souligné Devyn.

Peut-être se fourvoyaient-ils complètement, peut-être touchaient-ils du doigt la vérité... En attendant, ils n'avaient pas d'autre piste.

— Je vais détacher un agent chez Marks. J'ai marqué Margarete avec un traceur d'isotope, précisa Hector, les doigts sur son écran - pour prévenir Mia et localiser Margarete, supposa Noëlle. La maison de Bobby possède un blindage. Impossible de s'y téléporter.

— Tu as toujours tes contacts dans le milieu, Devyn ? s'enquit Noëlle.

Hector posa les coudes sur les genoux et regarda Devyn. Il prenait le sort des victimes à cœur. Très à cœur. Exigeait que justice soit faite.

Elle aimait son côté redresseur de torts.

Tu te relâches, ma belle. Trois leçons ne t'auront pas suffi visiblement.

Je m'en remettrai !

— Non, indiqua Devyn. Il y a un an de cela, un jeune garçon prometteur, Gérard Hendrick, a disparu. Du jour au lendemain. Il était prêt à tout pour faire une vente, même du porte-à-porte. Et soudain, plus rien. Je n'étais pas assez impliqué pour chercher à en savoir plus. Et puis, avant de commencer à travailler pour l'A.I.R., je me suis grillé dans le milieu en essayant de sauver la peau de cette très chère Eden Black.

Tant pis, ils feraient sans.

Hector se racla la gorge.

— L'affaire se corse. Il faut à tout prix garder le fil entre Marks, Margarete, et le marché des esclaves. Pas uniquement parce qu'on peut faire fausse route, mais aussi pour protéger notre Raka. Bien sûr, c'est sans intérêt si le tueur est aussi le vendeur. Si c'est le cas, il sait qu'elle est là.

— Et notre agent sur place l'interceptera s'il se pointe là-bas.

En d'autres termes, elle leur servait d'appât.

Ils passèrent la demi-heure suivante à émettre toutes sortes d'hypothèses, dont aucune ne rallia les suffrages. Noëlle en garda une pour elle - pour le moment. Si Hector comptait la quitter une fois de plus, il pouvait bien rester dans le flou un petit moment.

La conversation retomba, bientôt meublée par des silences gênés. Personne n'osait regarder Noëlle, la cinquième roue du carrosse, en face. *Je m'en tamponne.*

Noëlle ne lâcherait pas Hector. Pour l'enquête, bien entendu.

— Ben alors, t'es sec, Einstein ? Réponds ou je te botte les fesses ! beugla soudain Ava.

— Ava est ici ? s'interrogea Devyn en jetant un regard circonspect dans la pièce.

— Explique-lui, demanda Noëlle à Hector. Je dois répondre.

Sans quitter la pièce, et parfaitement consciente de son incorrection, elle colla le portable à son oreille :

— Perle rare à l'appareil.

— Tu es enceinte. Avec le fils d'un outre-monde, qui plus est. Qui s'avère être, de surcroît, une personne qui joue au football.

Une simple assertion, pas une question, si électrique de colère que Noëlle s'étonna que sa mère ne soit pas encore morte électrocutée.

Elle prononça « personne qui joue au football » avec le même dégoût que si elle avait évoqué une tumeur maligne. Sa mère représentait l'élite humaine dans ce qu'elle avait de plus abject.

— Mère, combien de fois faudra-t-il vous le répéter. Il ne faut pas croire tout ce que la presse raconte.

Une pause chargée d'espoir.

— Tu n'es pas enceinte ?

Elle oublia d'ajouter : « Dieu merci. » Un rire échappa à Noëlle.

— J'ai bien une petite brioche au four, si. *Que le boulanger a généreusement nappée de miel et de sucre. Et de beurre fondu par-dessus.* Mais j'ignore qui est le père. Et, pour tout vous dire, je suis actuellement en entretien avec trois candidats potentiels. Peut-on reprendre cette conversation après le test de paternité ?

Une nouvelle pause, pesante, à nouveau électrique.

— Tu ignores qui est le père ? C'est aussi dégoûtant qu'idiot, ma fille, même venant de toi. Comment *oses-tu* couvrir ainsi de honte ta famille ? Tes frères sont en route, ils ont sauté dans le premier avion. J'ai dû annuler ma réception. De combien de mois ? Est-ce trop tard

pour...

— Merci, maman, la coupa Noëlle d'un ton enjoué. Je savais que vous comprendriez.

Clic. Jouissif.

Les trois garçons la regardaient avec des mines soudain amusées.

— Intéressant monologue, nota Hector sur le ton de la blague, l'œil rieur, apaisé de quelques-uns de ses habituels tourments.

— Dommage pour toi, tu n'auras pas le compte rendu détaillé.

Vu que tu ne le mérites pas.

— Ben alors, t'es sec, Einstein ? Réponds ou je te botte les fesses !

Encore ? Agacée, Noëlle demanda une seconde de silence en adressant un doigt d'honneur aux garçons. Elle se plaqua le portable contre l'oreille, déjà dans sa conversation.

— Tremain, j'écoute.

— Tu es enceinte ? attaqua Jaxon sans préambule.

— Bien sûr que non, rétorqua-t-elle en levant les yeux au ciel, consternée.

— Qui est le... Hein ?

— C'est juste pour ces enragés de journalistes. Qu'ils aient un os à sucer le temps qu'on s'occupe de notre enquête.

Sur le coup, Jaxon la déçut. Le fin limier de l'A.I.R. aurait pu le deviner lui-même. Une année à l'observer au camp, pour ça ? Il continuait à la prendre pour celle qui n'avait pas inventé l'eau chaude, comme sa mère et ses frères.

En même temps, tu continues à jouer ce rôle. Peux-tu lui en vouloir ?

Bien sûr qu'elle pouvait ! Hector avait compris, lui. Pourquoi pas les autres ?

Et surtout, on ne se relâche pas.

— Ne le dis pas à ma mère. Elle va alerter toute la presse sinon.

— Compris, ricana Jaxon à l'autre bout. Tu veux que j'en remette une couche ? Je peux demander à Corban de jouer le jeu.

— Non, mais tu peux dire à mes frères que Corban a refusé le mariage. Et qu'il mérite une petite leçon. Qu'il en va de l'honneur de la famille, bla-bla-bla, tu vois le truc. Pas juste un petit coup de fil, hein, une visite en personne, qu'il comprenne qu'on ne salit pas le nom des Tremain impunément. Écoute, je dois y aller, dit-elle en recevant un double appel.

Flûte. Un changement de numéro s'imposait.

— Ne t'inquiète pas. Je me charge d'appeler tes frères.

Clic.

Repos. Dallas ouvrit la bouche pour dire quelque chose.

Une seconde. Concentration.

— Tremain, j'écoute, s'annonça-t-elle.

Peut-être Jaxon n'était-il pas un si mauvais cousin en fin de compte.

— Corban Blue, le père de ton soi-disant bébé, c'est quoi cette blague ? s'excita Ava.

Voilà. Ava avait compris, elle, pas besoin de lui expliquer.

— Je croyais que tu en pinçais pour Hector Dean, poursuivit sa pote trop waouh. Et ne me prends pas pour une idiote. J'ai vu comme tu le mangeais du regard au mariage. Pourquoi tu ne te l'es pas fait ?

— Ma grande bouche ! Tu m'as trop manqué, mon petit cœur !

L'entendre lui noua l'estomac. Elles s'étaient vues la veille, envoyé une dizaine de SMS, mais quand même.

— Pour te répondre : ça ne risque pas. Il ne le mérite pas.

Hector tiqua. Oups ! Il était là. Elle lui fit un petit coucou de la main, juste pour l'agacer.

De la fumée monta de ses gants. Et sans la moindre trace de nicotine. Ses mains... prenaient feu...

Alerte, pensa-t-elle.

— Attends, dit-elle à Ava, qui l'abreuva de jurons en retour. Tu as besoin d'un bouche-à-bouche, Hector ? *Sans gêne.* On ouvre la fenêtre si tu veux.

Il refusa d'un hochement de tête sévère.

— Ça va aller, grogna-t-il.

Il savait mieux qu'elle... Mais elle n'était pas rassurée. *Pas le moment de le questionner là-dessus.*

— Alors, tu es passée à l'acte ? demanda-t-elle à Ava en gardant un œil sur Hector.

Silence.

— Hé ho, Pupu, ajouta-t-elle à voix basse pour que personne n'entende ce surnom réservé à son usage exclusif. Je te parle.

— À qui, à moi ? s'étrangla Ava. Ah ça y est, tu daignes *enfin* t'intéresser à moi ?

— Oui. Tu en as de la chance.

D'après Hector, une forte émotion pouvait déclencher les brûlures. Mais pourquoi maintenant, à cause de quoi ?

— Je ne te le fais pas dire. La vraie raison de mon appel, c'est qu'il y a maintenant... quarante-trois minutes, j'ai bu le sang de McKell.

— Mais...

Noëlle fut prise de panique - *ça y est, c'est officiel, je l'ai perdue* -, mais se força à rester calme.

— Mais je ne sens rien.

Chose rare, elle perçut une pointe d'angoisse dans le ton d'Ava. Elle se leva, jeta un dernier regard soutenu à Hector - qu'il lui retourna à travers deux paupières fendues -, et tourna le dos aux hommes.

— Ça va venir, chérie, la rassura-t-elle en allant chercher un peu d'intimité dans la cuisine.

Hector pouvait prendre la poudre d'escampette. Elle savait où serait Brenda Marks une heure plus tard. S'il le fallait, elle irait seule.

— Je te le promets, continua-t-elle. Et tu sais que je tiens toujours mes promesses.

Tout en parlant, elle étudia les étagères de Dallas. Des briques de potage côtoyaient des boîtes de céréales renversées. *Quel souk*, pensa-t-elle. La soupe se rangeait toujours à côté de la chapelure, et les céréales à côté des chips, tout le monde le savait.

— OK, mais... s'il ne se passe rien ? s'inquiéta Ava. Ce truc, c'est hors de notre contrôle. Et si McKell reste jeune toute sa vie et que je deviens une vieille peau ?

Lorsque Ava se faisait du souci, Noëlle aussi. Elle entortilla une mèche de cheveux autour d'un doigt, la poitrine douloureuse, le cœur battant.

— Tu préfères quoi ? La vérité crue ou un gentil petit mensonge ?

Sans hésitation.

— La vérité. Balance.

— Bien. Tu es une idiote.

Ava lâcha une nouvelle bordée de jurons.

— Tu te rappelles lorsqu'il a croqué Hellina ? Ma chienne, cela dit en passant. Il nous a dit qu'il avait fallu des heures avant que son sang commence seulement à faire effet. Et on parle de McKell là, le mec le plus grognon et possessif de l'univers. S'il pouvait, il squatterait toutes les réserves d'oxygène du monde rien que pour lui. Donc il va prendre tout son temps avec toi. Vu que, en plus, il peut manipuler le temps.

Le débit des jurons baissa, jusqu'à la panne sèche.

— Tu as raison.

— Encore heureux. J'ai toujours raison.

Elle entendit des coups sourds en bruit de fond.

— McKell essaie de défoncer la porte de la salle de bains, l'informa Ava d'un ton qui ressemblait fort bien à de l'espièglerie. On dirait qu'il n'a pas apprécié ma remarque sur son sang de dégénéré impuissant.

Une vidéo de la scène, vite !

— Va calmer le monstre et rappelle-moi quand tu as des canines de quinze centimètres. J'ai hâte de voir ta tête.

— Sans faute. Et au fait, Noëlle ? Merci.

— Pas de quoi, tigresse.

Noëlle refit son apparition dans le salon où les gars, sages comme des images, l'accueillirent d'un regard glacial. Elle s'affala dans sa chaise.

— Donc, où...

— C'était qui ? la coupa froidement Hector.

Que d'exigences, aujourd'hui : Au moins, ses bras ne fumaient plus.

— Un coup d'un soir qui me demandait si j'étais sûre que Corban était le père. Oh, j'ai failli oublier, annonça-t-elle en leur envoyant rapidement un e-mail depuis son portable, toujours dans la main. Vérifiez vos boîtes mail. Vous devriez recevoir les infos bancaires et le planning au jour le jour de Bobby pour le mois dernier. Ainsi que l'emploi du temps de sa mère pour celui à venir.

Petit cadeau à Hector pour ne pas s'être éclipsé pendant son absence.

Un silence assourdissant accueillit son petit numéro.

Hector empoigna son portable, tripatoouilla quelques boutons et la regarda, bouche bée.

— Où as-tu eu ces informations ? Et aussi vite ?

Il était sérieux ?

— J'ai laissé la magie opérer depuis mon clavier.

— Tu as piraté son serveur ? s'étrangla-t-il comme Ava trois minutes plus tôt.

— Et celui de sa mère, et celui de son avocat. Tu voulais des réponses ? Tu les as. Cadeau de la maison.

— L'A.I.R. laisse passer beaucoup de choses, Noëlle, mais pour ce genre d'infos, surtout si c'est un humain, et riche qui plus est, il y a des procédures à respecter.

Il l'accablait de reproches mais n'en pinçait pas moins pour elle... se prit-elle à rêver... de fierté.

— Tu n'as qu'à me passer les menottes, crâna-t-elle tandis qu'il restait silencieux. Bref. Devinez qui a hérité du pactole ? lança-t-elle à la cantonade sans laisser à personne le temps de répondre. La mère ! Ce qui signifie qu'elle avait au moins une bonne raison de le faire mettre six pieds sous terre. Mais quelque chose me chagrine encore. Il faut l'interroger. Elle est la dernière personne à avoir vu Bobby en vie. Ils ont dîné ensemble hier soir.

— Sa femme a confirmé ce dîner, indiqua Hector en se massant la nuque. Il l'a présentée à sa mère et d'après Margarete, elle a piqué une crise. Mais je suis dans le même cas que toi, j'ai du mal à y croire. Tuer la Raka, passe encore. Quitte à faire payer son fils ensuite, ajouta-t-il en se levant pour faire face à Dallas, toujours pas déridé. Attendons avant d'appeler Mia. Ça me paraît plus sage, non ?

— Ouais, s'étouffa Dallas.

— Appelle-moi si tu... as une autre vision.

Un oui de la tête, aussi raide et distant qu'Hector avait pu l'être.

Quel était leur problème ? Et qu'est-ce que c'était que cette histoire de « vision » ? Il se tourna vers Noëlle.

— Debout.

Il n'y avait qu'un endroit où il avait le droit de la commander de la sorte : au lit. Mais ici, maintenant, il pouvait toujours aller se faire...

— Et la politesse ?

Il haussa les épaules.

— Reste ici, dans ce cas.

L'enfoiré, il avait vu clair dans son jeu. Elle se leva d'un bond. Il la fit sortir en la bousculant d'une épaule... chaude, presque trop, d'une chaleur pénétrante. Dieu du ciel, quel délice !

— Ce ne sont pas des manières de gentilhomme, lui fit-elle remarquer.

— Contente-toi de bouger ton cul.

— Hector, le héla Devyn une seconde avant qu'ils ne sortent.

Hector marqua une pause, un peu crispé, très énervé.

— N'oublie pas ce que nous avons dit. Tiens-toi sage, sinon j'exécute le plan B.

Noëlle questionna Hector sur le « plan B » toute la première moitié du trajet jusqu'au restaurant. Il fit de son mieux pour l'ignorer et y parvint, l'air soucieux. Comment lui expliquer que le roi des Targons voulait la tuer ?

Car Devyn le ferait, sans remords ni hésitation. Il était prêt à tout pour son protégé. Et savait faire disparaître un corps comme personne. S'il voulait que le mystère plane sur la disparition de Noëlle, il planerait. Et si par quelque miracle on la retrouvait, il ressortirait de l'affaire blanc comme neige.

Hector eut un haut-le-cœur à cette simple pensée.

Prendre ses distances avec Noëlle aurait réglé le problème, mais pas question. Pourquoi se baladait-elle sans soutien-gorge aujourd'hui ? Et en « blouse », comme elle appelait ce fin voile blanc qui laissait transparaître le ferme relief de ses tétons ? Des tétons qui avaient réclamé toute l'attention de Dallas.

Hector leur aurait - presque - volontiers accordé la sienne. Si la vision de Dallas s'avérait exacte, ce qui était toujours le cas, Hector partagerait le lit de Noëlle sans la tuer ni même la blesser. Comment ? Il verrait ça plus tard.

Et, quand, au fait ? Dans un an ? Deux ? Et où ? Là encore, Dallas l'avait laissé dans le flou total. Chez lui, chez elle ? Dans un motel miteux pendant une planque ? Après qu'Hector se serait drogué pour s'assurer que ses bras ne s'enflamment pas ? Autre solution : ils s'étaient juste endormis et réveillés dans le même lit, sans rien faire du tout. Dallas avait parlé d'un réveil ensemble, pas de galipettes.

Bref, au diable les détails. Il ne se passerait rien avec Noëlle, point. Et si une nuit avec elle provoquait la ruine de Dallas ? Hector se maudirait à vie. Mais l'inverse aussi valait : et si son salut venait de là ?

Pas étonnant que Dallas soit une épave. Ce casse-tête enverrait à l'asile n'importe qui, surtout un homme déjà fou de désir.

Bon sang, condamné à toucher avec les yeux... Noëlle était vraiment trop belle pour qu'Hector puisse se contenter d'agir comme au musée. Ce pantalon de cuir comme une seconde peau sur ces jambes de ballerine... Des jambes qui s'étaient écartées juste sous ses yeux... Et ce pendentif hypnotisant qui rebondissait d'un sein à l'autre au bout de sa chaîne...

Rester assis sagement dans le salon de Dallas comme lors d'une soirée foot, avec Noëlle à distance de frappe de Devyn, de bouche de Dallas et de caresse d'Hector, avait relevé de l'exploit. Mais maintenant, alors que leur véhicule zigzagait dans le flot de voitures, il sentit son doux et entêtant parfum l'ensorceler. L'eau lui monta à la bouche. Un début d'incendie se déclara sous ses gants.

Non, même sans les prémonitions de Dallas, Noëlle ne serait jamais pour elle. Jamais.

— Tu veux parler de la nuit dernière ? lui proposa-t-il pour briser la glace.

Ignorer sa passagère dépassait ses capacités.

— Non.

Elle jeta un œil à travers la vitre, vers la succession de bâtiments en fausse structure chrome et verre, certains élancés vers le ciel, d'autres tout en largeur, chacun illuminé comme un sapin de Noël dans la triste et sombre brume du jour.

— De ce matin alors ? insista Hector. Et de ma décision d'enquêter en solo ?

— J'ai compris, pas besoin de me faire un dessin. Tu es trop dangereux, et patati et patata.

Même si, en attendant, tu ne m'as toujours pas blessée.

Avec quelle légèreté prenait-elle ses tourments quotidiens !

— J'aurais pu.

— J'attends toujours.

— Un faux mouvement et tu ne serais plus là pour en parler, grinça-t-il. Je ne prendrai pas le risque.

— Tu te répètes, Hector. Mais laisse-moi te dire une bonne chose, gronda-t-elle en tournant vers lui deux yeux sombres aux reflets métalliques. Ma famille m'a regrettée dès ma naissance. La prochaine fois que tu prendras la décision d'agir pour mon bien, prouve-moi que tu es un homme : viens me le dire en face. Eux, au moins, ne m'ont jamais laissée dans le flou.

Il ne l'avait pas volée. Et il se haïssait de ne pas valoir mieux qu'eux. Il la traitait comme une vulgaire punaise à dégager d'un coup de semelle. Et soudain, son commentaire à propos de son père aimant « l'idée d'elle » prit tout son sens.

Son père avait sans doute rêvé d'autre chose. Une honte : elle était parfaite, il n'y avait rien à changer !

— Tu as ma parole.

— Bien, se détendit-elle un peu. Alors parle-moi de ce fameux plan B.

— Ce n'est pas à moi de le faire.

— Arghhh ! Alors parle-moi de tes bras ! Tu as vu un docteur ? Été examiné ?

Elle lui balança mot sur mot à la chaîne, comme une lanceuse de couteaux.

— Non. À qui faire confiance ? lui répondit-il malgré tout, trop heureux d'étancher de quelques gouttes sa curiosité. Pour me faire humilier, non merci.

Étrange... Lui qui avait caché son passé des années durant dévoilait sans retenue à cette femme vindicative tout ce qu'elle désirait savoir.

— As-tu essayé...

— Oui, tout. Mais même normal, tu ne voudrais pas de moi, je t'assure.

— Merci infiniment, monsieur le conseiller matrimonial. J'apprécie. Beaucoup.

Il s'éclaircit la voix, faisant fi de son sarcasme.

— Je vais te dire des choses sur moi que personne ne sait, alors ouvre bien grand tes oreilles. Ne pose pas de questions et ne me regarde pas.

Il n'attendit aucune réponse de sa part. N'attendit pas qu'elle se détourne. Il devait se confier sans attendre pour éviter que leur relation ne s'envenime.

— Je suis né dans le Coin aux Dames. Mes parents, tu l'auras compris, ne roulaient pas sur l'or. Pour subvenir à leurs besoins de drogués, ils nous ont vendus, mon grand frère et moi, à des organisateurs de combats d'enfants. Avant les combats, on nous gardait en cage une semaine. On nous traitait comme des animaux. Ils décidaient quand et quoi nous donner à manger, c'est-à-dire pas souvent et presque rien. Sans toilettes, on n'avait d'autre choix que de se faire dessus. Quand ils ouvraient les cages, on n'était plus des enfants mais des bêtes sauvages.

Il baissa les yeux vers le siège. Noëlle avait les doigts plantés dans le skaï.

— Nous n'avons jamais combattu l'un contre l'autre, poursuivit-il. Mon frère et moi, je veux dire. C'est la seule chose qu'on ait réussi à leur refuser. Mais un jour, mon frère s'est fait tué. Par une pauvre gosse comme nous, vendue, exploitée. Une fille de notre âge. Ils ont traîné le corps sans vie de mon frère dans ma cage en me disant que dès le lendemain, je la combattrais. Je... je suis devenu fou. Je l'ai tuée et après, j'ai tué mes parents. J'ai mis le feu à l'arène, brûlant vifs tous ceux qui s'y trouvaient, dedans et autour. Quand les hurlements se

sont enfin tus, il ne restait plus que des cendres.

Sa voix se brisa sur le dernier mot. Mais il n'avait pas fini.

— J'ai fui. Je me suis caché. Les autorités ont fini par me trouver. Je leur ai donné un faux nom, Hector Dean, le prénom de mon frère. Je me suis inventé un passé et ils m'ont accueilli en centre d'accueil. J'y ai passé plusieurs années, comme un zombie. Mes bras se sont tenus. Et puis, un jour, un garçon m'a fait sortir de mes gonds. Je l'ai tué par accident. Alors, comme pour tous ceux du ring, j'ai fait disparaître son corps dans les flammes.

Il se redonna un peu de courage, d'une inspiration chevrotante.

— Après cela, j'ai tout fait pour contrôler mes émotions. Et j'y suis arrivé, jusqu'à ce que je rencontre une fille. Kira. On était ados, on se plaisait, on est sortis ensemble. On a vécu de super moments au début, je restais prudent. Et puis, une nuit, l'excitation est montée, on s'apprêtait à coucher ensemble et je l'ai tuée elle aussi. Mais ça, tu le sais déjà. Un silence pesant s'abattit sur eux.

— Voilà toute ma vie. Tu comprends mieux pourquoi je garde mes distances, maintenant ? Pas juste à cause de mes bras, mais aussi à cause de *moi*.

— O... oui, bafouilla-t-elle, la voix nouée d'une émotion qu'Hector ne sut déchiffrer. J'aurais eu envie de toi, de toute façon, murmura-t-elle.

« Aurais eu » : le conditionnel faisait mal. En d'autres termes, elle n'avait plus envie. *Passe à autre chose. Une enquête t'attend, sa vie ne te regarde plus.*

— Maintenant, à moi de jouer les curieux. À qui parlais-tu au téléphone tout à l'heure, ton « petit cœur » qui te manquait tant ?

— Ava.

La réponse n'aurait pas dû le soulager, mais ce fut le cas. Une réaction stupide. Il sut alors que s'il la perdait, cette perte serait terrible. Et aussi, qu'il risquait de ne pas la revoir allongée sous lui de sitôt.

Dix minutes plus tard, Noëlle en tremblait encore. Quelle enfance sordide !

Elle souffrait pour l'enfant traumatisé qu'il avait été comme pour l'homme robuste, bien que recollé, qu'il était devenu. Mais - car il y avait toujours un mais - il se refusait toujours à elle. Manque d'envie, voilà tout.

La voiture décéléra avant de se garer sur le trottoir en face de *Chez Alfonzo*, un haut lieu du snobisme caritatif.

— Tu peux le faire, tu peux tout faire, se motiva Noëlle à voix basse en sortant dans l'air froid et humide.

Une voiture fit une embardée, l'évitant *in extremis* dans un grand coup de klaxon. Elle gratifia son chauffeur d'un doigt d'honneur. *Sors-toi Hector de la tête et vite. Concentration maximale. Pour Bobby.*

Plus tard, en revanche...

Hector fit paravent de son corps jusqu'à la porte d'entrée, qu'il lui tint le temps qu'elle se glisse à l'intérieur. *Qu'est-ce que...* Il l'envoyait sur les roses puis jouait les gentlemen ?

Tortionnaire.

Us pénétrèrent dans une salle aux murs drapés de velours et au sol tacheté d'ébène et d'ivoire. De petits chandeliers de cristal, au centre de chaque table, diffusaient une lumière tamisée, ton fauve doux, dans un souci d'intimité.

Un savant mélange de parfums embaumait l'air, détonnant creuset de créateurs. Champagne, chocolat - de fèves naturelles, pas de synthèse - et caviar se joignaient à cette fête des odeurs. Noëlle se mit à saliver mais prit sur elle de ne pas piller le buffet. *Je suis morte de faim !* ragea-t-elle.

À qui la faute ? Trop occupée à retrouver Hector, au bord de la crise de nerfs, elle en avait oublié de petit-déjeuner.

Les conversations se turent à mesure qu'ils progressaient entre les tables, remplacées par des chuchotements d'une tout autre nature. Noëlle hésitait quant à leur teneur : messes basses sur sa scandaleuse grossesse ou supputations sur l'identité de la montagne à la mine patibulaire, armée comme deux régiments, qui l'accompagnait ? Les deux peut-être.

Noëlle s'en souciait comme de sa première culotte. Pour elle, chaque femme présente ici était un copier-coller de sa mère. Méprisante, supérieure, privilégiée. Que ces dindes aillent se faire pendre ! Ses choix de vie ne regardaient qu'elle et ne souffraient aucune justification.

Elle posa le regard sur un très bel homme attablé étrangement seul, aux airs familiers. Croisé à une soirée peut-être ? Teint olive, cheveux sombres, yeux de chien battu azur. Noëlle le salua d'un hochement de tête, il lui renvoya un sourire chafouin.

Hector pila ; Noëlle s'encadra dans son dos. Il tendit une main gantée dans le dos. L'espace d'une toute petite seconde, il autorisa cette main sur elle, au creux de ses reins, pour lui faire reprendre équilibre. Conscient de sa transgression - toucher un autre être humain -, il retira aussitôt ses doigts.

Trop tard. Aussi fugace fût-il, le toucher suffit à émoustiller Noëlle. Habits, peau, chair... la chaleur d'Hector se propagea en elle jusqu'aux os. Elle en frissonna de délice. Mais ce qui l'emplit de bonheur fut de le surprendre, pour la première fois, à s'autoriser un contact

corporel avec autant de détachement, même par accident.

On se reprend ! Allez, concentrée, se répéta-t-elle.

— Où pensez-vous aller comme ça ? les interpella Brenda Marks. Sortez tout de suite.

Ah, l'objet de leur visite. Noëlle fit le tour de son... partenaire peut-être ?

— Agent Dean, se présenta Hector. Nous aimerions vous interroger au sujet de votre fils.

Brenda, déjà naturellement tendue, se raidit un peu plus dans son fin tailleur d'aspirante femme d'affaires.

— Il est mort. Je sais. Intéressant.

— Qui vous l'a appris ? la questionna Hector. L'avez-vous tué ?

Un flash d'email l'aveugla.

— Comment osez-vous ? Respectez la femme en deuil que je suis, je vous prie.

En deuil ? Vraiment ?

— Je le sais par quelqu'un de l'A.I.R, expliqua-t-elle dans un reniflement de dédain feint, qui m'a informée de la tragédie avant de me poser plusieurs questions.

Des salades. Personne au sein de l'agence ne l'aurait appelée sans l'aval d'Hector.

— Son nom ?

— Smith.

Il n'existait aucun agent Smith dans l'effectif. Soit elle mentait, soit... Hein ? Le tueur se serait-il fait passer pour un agent ?

Hector croisa les bras devant lui.

— Que vous a-t-il demandé ?

— L'endroit et le moment sont-ils bien indiqués pour un interrogatoire ? demanda Brenda en parcourant la salle d'un œil gêné.

— Oui, répondirent Noëlle et Hector en chœur.

— Bien, puisque nous en sommes aux questions-réponses, expliquez-moi comment vous êtes entrés ici, les interrogea Mme Marks sans leur donner le temps de répondre. Serveur. Serveur ! Escortez ces... personnes dehors, je vous prie.

Le serveur se balançait mal à l'aise d'un pied sur l'autre sans intervenir.

— Je suis membre, expliqua Noëlle, captant enfin l'attention de son interlocutrice.

Elles ne s'étaient jamais rencontrées, n'avaient jamais été présentées, mais la vieille carne ne pouvait pas ne pas la connaître, Noëlle faisait la une de tous les journaux.

— Entrer n'a pas été un problème, appuya Noëlle.

Elle scruta une à une les trois autres femmes assises à la table.

Toutes avaient à peu près le même âge, la cinquantaine. Ou... la *cent* cinquantaine peut-être. Difficile à évaluer tant le bistouri était passé par là.

Plombées de bijoux comme elles l'étaient, elles auraient fait sombrer le *Titanic* juste en montant à bord. Chaque mèche était à sa place, la frange laquée pour résister à un ouragan de catégorie 5. Les ongles manucures laissés plus longs que le doigt lui-même.

Le maquillage s'apparentait plus à un ravalement de façade qu'à une touche de finition. Oh, oui, des copies conformes de sa mère !

— Dégagez avant que je prenne vos visages en exemple pour y graver mon nom à la lame. Tout de suite ! ajouta-t-elle devant leur hésitation, le cran d'arrêt sorti en un éclair.

Jamais sans, une règle d'or. Deux se levèrent dans une panique telle que leur chaise en tomba à la renverse. La troisième décida de faire sécession.

— Je ne partirai pas tant que mon assiette ne sera pas arriv... commença-t-elle, les lèvres pincées.

— Elle a dit *maintenant*.

Hector tapota la poignée de son pyro-flingue sagement rangé dans son holster, à l'aisselle. La mutinée rejoignit les autres d'un bond. Elles s'éloignèrent comme à la parade, en file

indienne, jurant leurs grands dieux qu'elles en informeraient leurs maris -ou avocats.

Noëlle rangea son cran d'arrêt et visa une place vacante en invitant Hector à faire de même.

— Je me fiche pas mal que ces mécréants représentent ou non la loi. Faites-les sortir immédiatement, ordonna Brenda au serveur. Ils m'insupportent.

— Ah, vous tombez à point, Timmy, s'exclama Noëlle après un coup d'œil à son badge. Puisque vous êtes là, nous prendrons des œufs Bénédicte, cette assiette de saumon là-bas, de la bisque de homard et une grappe de raisin. Vous avez du raisin ?

— Certainement, mademoiselle Tremain.

— Excellent. Et faites vite, ajouta-t-elle en se frottant le ventre - qu'elle avait on ne peut plus plat. Bébé a faim.

— Bien sûr, mademoiselle Tremain.

Il détala vers la cuisine en soufflant de soulagement.

— Serveur ! tenta de le stopper Brenda.

Il fit mine de ne rien entendre et poursuivit sa course. Noëlle s'accouda à la table.

— Vous ignorez sans doute que ma famille possède ces murs et tout ce qui se trouve à l'intérieur.

Brenda jeta sa serviette sur la table, les sourcils froncés - dans la mesure où son air de mépris figé à perpétuité le permettait. Elle lissa ensuite son carré court argenté trop-parfait-pour-être-vrai. Elle avait des yeux noisette à dominante verte et des sourcils fins, arqués à la perfection.

— Soit, si vous permettez.

Alors qu'elle s'apprêtait à prendre congé de ses visiteurs, Noëlle la saisit par le poignet et la fit se rasseoir d'un coup à réveiller un mort, indifférente aux éventuels dégâts occasionnés.

— Restez ici ou ce n'est pas sur votre fond de teint que je vais graver mon nom mais sur votre derrière, après vous avoir plié en deux sur la table, la menaça-t-elle d'une voix d'ange, un sourire aux lèvres. Nous enquêtons pour meurtre, et je peux vous garantir que vous allez nous aider.

Le teint de plastique vira au masque de cire. Mais lorsqu'elle ouvrit la bouche, Brenda usa d'un timbre clair, décapé à la soude.

— J'ose espérer que vous vous adressez à votre propre mère sur un autre ton.

— Évidemment. Avec elle, je ne suis pas aussi courtoise.

Un pli furtif à la commissure des lèvres trahit Hector, tout comme l'apparition - et la disparition -aussi soudaine de deux charmantes fossettes.

Noëlle manqua une respiration. *Note : éviter de remarquer ce genre de détails.*

Brenda attrapa la serviette de sa main libre et la déposa d'un claquement sec sur ses cuisses.

— Bien, obtempéra-t-elle avec une rage contenue à grand-peine, sa frêle carcasse secouée comme un volcan au seuil de l'éruption. C'est la dernière fois que je mets les pieds dans cet établissement.

— Oh, vous me crevez le cœur. Hector, donne-moi un mouchoir que je sèche mes larmes, ironisa Noëlle en lui libérant le poignet avant de se caler au fond de sa chaise.

— Votre mère en entendra parler, lui assura la femme, le menton fièrement redressé.

— Surtout, n'oubliez pas de mentionner les insultes, le fait que j'ai traîné le nom des Tremain dans la boue et ma danse sur les tables, qui ne saurait tarder. Je peux demander à Timmy de prendre des notes si vous craignez un trou de mémoire.

— Vous êtes fidèle à la piètre image que la ville entière a de vous.

Hector s'exprimait pour la première fois depuis le départ de la brochette liftée.

— Parlez-lui encore sur ce ton et je vous colle une liste de chefs d'inculpation au cul

tellement longue que votre avocat y passera l'année en dépôts de recours, pendant que vous vous ferez des copines en prison.

Noëlle écarquilla les yeux. Hector prenait sa défense. Hector le dur, qui ne laissait rien ni personne lui marcher sur les pieds, venait *de prendre sa défense*.

Bon sang, sa versatilité lui donnait le tournis.

— Trêve de gentillesse, intervint-elle après s'être éclairci la voix. Que vous a demandé l'agent Smith et que lui avez-vous répondu ?

— N'êtes-vous pas censés le savoir ? rétorqua Brenda.

— N'aggravez pas votre cas.

Une pause silencieuse. Brenda Marks secoua son carré court argenté de droite à gauche.

— Il m'a demandé si Bobby avait évoqué son travail récemment. Je lui ai répondu que non. Ensuite, s'il fréquentait quelqu'un. Je lui ai répondu qu'une sale traînée lui avait mis le grappin dessus, sur lui et son porte-monnaie. Il m'a demandé si je savais où elle était. Je lui ai répondu qu'elle se trouvait chez Bobby, vu qu'ils vivaient ensemble. Voilà, c'est tout.

Rien de nouveau sauf que maintenant le meurtrier en savait autant qu'eux. Noëlle en tirait deux enseignements, le premier plus probable que l'autre : Smith et le meurtrier ne faisaient qu'un, et l'enquête sentait les affaires de mœurs à plein nez.

— Vous avez dîné avec Bobby le soir du meurtre, affirma Hector. De quoi avez-vous parlé ? A part de votre belle-fille ?

— Je n'ai *pas* de belle-fille, renifla Brenda en prenant une gorgée de vin. Mais si vous voulez tout savoir...

— Ce serait préférable en effet.

— Il m'a présenté cette fille comme si j'allais bénir leur union. Comme si j'allais accepter cette... cette *chose*.

Quelle vieille sorcière pleine de préjugés ! Malgré le temps passé avec Bobby, Noëlle n'aurait jamais cru sa famille si intolérante et puante. Elle pouvait juste imaginer ce que la vieille chouette avait fait endurer au pauvre Bobby l'espace de sa trop courte vie. Les vexations, l'amour conditionnel. Si tant est qu'il y ait eu de l'amour.

A croire que leurs deux mères étaient sœurs.

— Bobby vous a-t-il dit où il avait rencontré Margarete ? la questionna Hector.

— Non, répliqua-t-elle avec un haussement d'épaules. Pour ce que je m'en souciais... C'était tellement simple de se marier avec cette perle de Kerry Jones et de me donner un petit-fils. Mais non !

— Un travesti. Je suis sûre que vous auriez fait une grand-mère aussi maternelle que vous l'étiez en tant que mère.

— Bien entendu, rétorqua sèchement Brenda, manifestement peu habituée au second degré.

— Haïssiez-vous votre fils ?

Peut-être Noëlle demandait-elle cela pour les besoins de l'enquête, peut-être par simple curiosité pour voir si la réponse différait du discours de Mme Tremain.

Un nouveau haussement d'épaules.

— Je haïssais ce qu'il faisait de sa vie.

Prévisible. Donc décevant.

— Suffisamment pour le tuer ?

— Parfois, confessa-t-elle en descendant d'un trait le reste de vin. Ma réponse vous surprend-elle ? Si c'est le cas, elle ne devrait pas. Mon fils était un caillou dans ma chaussure, mademoiselle Tremain. Son jeu favori consistait à me pourrir la vie.

Bien. Voilà qui en disait long sur Brenda Marks.

— Pour vous, c'est *Agent Tremain*, rectifia froidement Hector.

Interdiction de le regarder. Interdiction de se délecter de sa virilité. Brenda ne lui prêta aucune attention.

— Votre mère me comprendrait, elle.

— Bobby aimait une extraterrestre, madame Marks. Il n'était ni un assassin, ni un drogué, ni un bourreau d'enfants. En quoi vous faisait-il honte ?

— Un enfant est la vitrine de ses parents, répliqua Brenda d'un air hautain. De quoi avais-je honte chez lui ? De tout. Maintenant, si vous voulez savoir si je l'ai tué, la réponse est non. Il me faisait un chèque chaque mois et payait mes factures, quel qu'en soit le montant. S'il devait y avoir du sang sur mes mains, ce serait celui de son extraterrestre de femme.

Une veine palpita sur son front à ces derniers mots. « Vieille sorcière » sonnait comme un compliment pour pareille ordure.

— Sa fortune est à vous désormais, fit remarquer Hector. Il vous a tout légué.

Elle se fendit d'un sourire démoniaque et ravi.

— Je sais. Et devinez quelle sera la première étape une fois sa maison à mon nom ? Vider les poubelles.

Les pensées de Noëlle basculèrent d'Hector et son irrésistible magnétisme à l'acariâtre mégère, qu'elle devait maintenant se retenir de ne pas étrangler.

— En parlant de maison : à quelle heure l'avez-vous quittée le soir du dîner ?

— Je ne sais pas. Vingt et une heures, peut-être.

— La vôtre est à quelques minutes à pied, n'est-ce-pas ? demanda Hector.

— Oui, mais je n'ai pas marché, j'ai pris la voiture.

Peur du noir ? Ou des milliers de personnes prêtes à payer pour l'éventrer et la laisser tripes à l'air ? Dans un cas comme dans l'autre, Noëlle savait qu'Hector vérifierait les systèmes de sécurité du quartier pour voir si les horaires collaient.

Le serveur arriva avec la commande de Noëlle. Il n'eut pas le temps de déposer le premier plateau sur la table.

— Faites emballer et porter le tout à notre voiture, Timmy.

Elle ne passerait pas une seconde de plus avec le clone de sa mère. Ils avaient leurs réponses, il était temps de partir.

— Avec plaisir, mademoiselle Tremain.

— Et tiens, ajoutez-y quelques tranches de cheese-cake, sur la note de Mme Marks.

— Tout de suite, mademoiselle Tremain.

Brenda grimaça et tenta de protester mais Timmy s'engouffrait déjà en cuisine, son plateau chargé de victuailles devant lui.

L'estomac de Noëlle se mit à gargouiller. Elle se leva et Hector fit de même. Elle le rejoignit ensuite de l'autre côté de la table. Il la dominait d'une bonne tête malgré ses talons de douze centimètres.

— Merci pour tout, déclara Noëlle à Brenda Marks. Pour cette charmante conversation, et le repas.

Qu'elle aurait aimé agrandir ce sourire au cutter, finalement !

Ils quittèrent les lieux alors que la vieille carne s'étranglait en protestations dans leur dos.

Hector raccrocha le téléphone tout en enfournant une nouvelle bouchée de saumon fumé dans son gosier. Il mâcha, les yeux posés sur Noëlle, feignant l'indifférence malgré son excitation. Feignant d'avoir oublié ses confidences sur son passé.

Le bureau créait une barrière entre eux, barricade de classeurs, d'ordinateurs, d'armes et de brosses, tiges et chiffons de nettoyage. Et lieu de pique-nique improvisé.

— C'était qui ? l'interrogea Noëlle.

Elle fouilla les victuailles du regard, ne sachant que choisir, puis finit par se décider pour le dessert. Le carton dans une main, une fourchette dans l'autre, elle se cala au fond du fauteuil, jambes croisées et chaussures en évidence. Orteils nus, diamants incrustés sur les sangles de cheville : accessoire de luxe pour pieds exigeants.

Elle avait libéré ses cheveux à hauteur d'épaule, ébouriffés de quelques mèches rebelle. Sa fine blouse blanche se fendait d'un décolleté tel qu'Hector s'étonnait de ne pas voir ses tétons émerger à l'air libre à chaque mouvement. Ces petits tétons espiègles qu'il avait câlinés de la langue, lorsqu'il recouvrait ce corps agile du sien.

— Hector, le surprit-elle. Mes seins se réjouissent de tant d'attention mais si tu continues, mes fesses vont porter plainte. Elles aussi la méritent, tu sais.

Son ton, quoique désinvolte, dénotait une certaine tristesse. Il releva les yeux l'air de rien, le rose aux joues. *Elle n'est pas pour toi. N'y pense même pas.* Mais bon sang, quelle allumeuse ! Ses paroles l'excitaient autant que ses courbes.

Et sorties d'une bouche... la veille encore refermée autour de son membre...

Suffit ! Il recentra vite la discussion sur l'affaire pour éviter à ses bras une surchauffe.

— C'était Mia. Il y a du nouveau. L'appareil dont tu parlais pour effacer les empreintes. La punaise. Ils l'ont trouvée.

— Ce que je peux être intelligente parfois, fanfaronna-t-elle, les traits rayonnants de satisfaction.

Hector sentit sa poitrine se resserrer.

— Le témoin maintenant. Il a fini de planer, ils ont pu l'interroger. Apparemment, l'Arcadien est resté de dos, il n'a pas vu son visage. Mais il a aidé à dresser les portraits-robots du tireur et de son porte-flingue. On devrait les recevoir juste après leur enregistrement dans la base de données, si ce n'est pas déjà fait.

Chaque criminel y était stocké. Noëlle se rua sur son portable, pressa quelques touches et s'immobilisa, sourcils froncés.

— C'est une blague, ou quoi ? Le tueur ressemble à un héros de bande dessinée !

Hector l'afficha en plein écran sur son moniteur. Les traits du visage étaient flous, mais le reste bien net : cheveux blonds comme les blés, mèches au vent, muscles saillants comme des lingots sous un costume aux couleurs de carnaval... Le témoin devait encore être sacrement perché.

Oui, d'accord, il *l'était* encore.

Le second croquis montrait un visage dur, sévère. Crasseux, pouilleux. Cheveux foncés, front haut. Yeux fendus. Nez de boxeur, cabossé en son milieu. Fossettes larges, menton carré. Une tête à faire cauchemarder les enfants.

Au moins, celui-ci serait exploitable.

— Enfin du concret, ça paraît trop beau, observa Noëlle. Que fait-on du second, on le diffuse ? Quelqu'un pourrait le reconnaître.

— Mieux vaut attendre. J'ai peur que ça fasse fuir notre tireur. Une cavale et on le perd. Déjà qu'il reste invisible sans personne aux trousses. S'il se sent menacé, on est cuits.

— Désolée, mais tu réfléchis comme un pauvre. Si M. Gâchette est riche et puissant, ce que je crois à en juger par ses boutons de manchette en or massif, il n'aura aucune envie de repartir de zéro à l'autre bout de la planète. Il a tué pour protéger son empire et tuera encore plutôt que de fuir.

Hector ne prit pas ombrage de se faire traiter de « pauvre ». Dans le monde de Noëlle, il *était* pauvre. Et elle avait raison sur le reste.

— Dans ce cas, M. Nez Cassé pourrait bien être la prochaine cible. Sitôt le portrait-robot diffusé, il deviendra un témoin gênant.

— Exact, assura Noëlle qui laissa passer quelques secondes pour étudier les différentes options qui s'offraient à eux, une adorable grimace sur la frimousse. Pourquoi ne pas faire courir le bruit que nous tenons le témoin ? On s'en sert d'appât et si ça mord, hop, flagrant délit. Rappelle-toi, on en a déjà parlé avec Dallas.

— Oui, mais je continue de penser que cette solution ne devrait être utilisée qu'en dernier recours. Gâchette n'ira pas lui-même, il enverra l'Arcadien ou Nez Cassé. Et je préfère repousser notre rencontre avec l'Arcadien à plus tard. S'il se pointe maintenant, on n'est pas prêts à contrer ses pouvoirs. La bonne nouvelle, c'est qu'on le sera très bientôt. Et puisqu'on en est aux bonnes nouvelles, écoute celle-ci. Nos techniciens ont réussi à pirater la sécurité du portable trouvé chez Bobby. Et ils y ont trouvé des infos intéressantes sur devine quoi : un réseau de prostitution.

— Bingo ! En plein dans le mille, s'exclama Noëlle, les yeux pétillants.

— On dirait.

Une lueur de rage, vite maîtrisée, passa dans son regard. Hector abhorrait les crimes sexuels. Il n'avait jamais subi lui-même de tels sévices mais son droit à l'existence, lui, avait été violé plus d'une fois. Il connaissait les dégâts irréversibles occasionnés par l'impuissance et l'effroi d'être prisonnier d'un corps en butte à la maltraitance.

— Devyn avait vu juste, continua-t-il. Margarete Marks est en danger. Les agents de surveillance n'ont rien noté de suspect mais Mia vient d'envoyer du renfort, au cas où.

— Tu sais, je ne devrais pas dire ça mais... j'espérais vraiment que la mère soit coupable. Rien ne m'aurait fait plus plaisir que de la voir derrière les barreaux. D'accord, ce n'est pas elle mais un marchand de viande qui a fait le coup. Mais comment a-t-il pu rester dans l'ombre si longtemps ? Pourquoi cette omerta ? Comme une femme trompée qui se murerait dans le silence. Ou un gamin devenu muet après être tombé sur papa culbutant la bonne enchaînée à la cave.

— La peur. Bobby tenait un journal intime. Il louait Margarete, en quelque sorte, pour une courte durée. Mais il est tombé amoureux. Alors il a allongé pour prolonger son bail. Aucun contact avec le vendeur, tout se faisait par téléphone ou en ligne. Mais pas *via* un site Web.

— Sans site, comment a-t-il su où et comment l'acheter ?

— Par un ami, mais on n'a rien sur lui dans ses notes. Pour le protéger sans doute.

Cette piste s'arrêtait là. Pour l'instant.

— Comment Margarete est-elle arrivée jusque chez lui ? Je la vois mal y aller à pied et sonner à la porte.

— Marks parle d'un livreur, un mec immense, musclé comme trois. Là encore, pas de nom. Mon petit doigt me dit qu'il ne le connaissait pas, et que le mec n'était pas là seulement pour livrer, mais aussi pour bien lui faire comprendre de rester sage.

— Ça se tient.

— Autre chose : chaque achat s'accompagne d'un avertissement sous forme de menace. Pour parrainer un potentiel acheteur, il te faut une permission. Si tu indiques à quiconque comment et où trouver une compagne, tu es mort. Si tu dis quoi que ce soit sur la transaction, *idem*, direction la morgue.

— A-t-on d'autres cas de disparition chez les bourgeois de New Chicago, à part ce jeune loup mentionné par Devyn ? Aussi discret que ce business ait pu être, il n'a pas dû faire que deux victimes.

— Je vais mettre des gars sur le coup.

— Revenons à la nuit du meurtre. Personne n'a pu se téléporter dans la maison de Bobby. Donc, soit quelqu'un s'est pointé à sa porte, supputa Noëlle la bouche pleine de cheese-cake, soit il s'est infiltré à l'intérieur. Comme il semble n'y avoir aucun signe d'effraction, je pencherais plutôt pour la première.

— Moi au li... aussi !

Bravo pour le lapsus, regretta-t-il aussitôt devant son début d'excitation. Il déglutit de panique.

Perdue dans ses pensées, Noëlle continuait à lécher sa fourchette comme un cône glacé. Ou autre chose. Cette langue rose engageante... Cette fois, la machine à fantômes s'ébranla : il se sentait excité comme un puceau. Maintenant qu'il avait goûté à ces délicieux lapements, son entrejambe réclamait leur dû de chaude humidité, encore et encore.

Ça t'apprendra à tenter le diable, rumina-t-il. Lui résister devenait de plus en plus dur. À tous points de vue.

Il posa le saumon de côté, les avant-bras au point d'ébullition.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? observa Noëlle.

— Rien. Tout va bien, éluda-t-il d'un coup de tête. *Va te faire soigner, pervers !* Donc, quelqu'un sonne chez Bobby. Quelqu'un qu'il connaît, étant donné l'heure tardive, sinon il n'aurait pas ouvert. Aucun Arcadien n'apparaît dans le journal. On peut donc supposer qu'il s'agissait de Nez Cassé.

— Peut-être accompagné de l'Arcadien.

— Non, rappelle-toi, Nez Cassé accompagnait le tireur. Il n'a pas pu aller chercher Bobby en même temps. C'est donc l'Arcadien qui est allé le chercher, puisque c'est aussi à ses côtés que le témoin l'a vu apparaître une minute avant le meurtre.

— L'Arcadien aurait-il pu se téléporter malgré le blindage de la maison ?

Hector n'avait jamais entendu parler d'un truc pareil mais il était lui-même la preuve vivante que rien n'était impossible.

— Je demanderai à l'équipe technique de se pencher là-dessus.

Quelqu'un toqua à la porte.

Les interruptions n'étaient pas rares au central. Toutes les heures, quelqu'un passait. Hector ne prit pas la peine de vérifier l'identité de l'importun ; il tapa le code d'ouverture, passablement énervé.

Le bloc coulissa en s'ouvrant sur Dallas. L'agent, déjà à cran, se raidit devant cette scène intimiste mais n'entra pas.

Il ne s'est rien passé, tenta de projeter Hector.

— De la visite, annonça Dallas. Vous ne devinez jamais qui est là.

Hector fronça les sourcils.

— Qui ?

Il n'attendait personne.

— Ce n'est pas pour toi, précisa Dallas en se tournant vers Noëlle. Mais pour

mademoiselle.

— Qui est-ce ? s'étonna Noëlle, un peu confuse.

— Moi.

Un géant d'outre-monde s'avança à hauteur de Dallas. Hector l'avait déjà vu, mais jamais en chair et en os. Beau, d'un charme indéfinissable, il avait la peau pâle et les yeux violets. Il se dégageait de son corps athlétique aux muscles félins une indéniable sensation de puissance. Une tension électrique. C'était un Arcadien. Un homme qui déchaînait les foules.

Corban Blue.

Noëlle en pinçait peut-être pour l'uniforme mais ne pouvait que baver devant le costume à rayures taillé à l'absolue perfection que le salopard portait. *Je vais le tuer.*

— Si vous êtes ici pour porter plainte pour diffamation, grogna Hector, vous pouvez...

— Ce n'est pas le but de ma présence ici.

Les yeux violets s'accrochaient à Noëlle, comme perdus dans un monde de croustillants souvenirs.

— Et merde ! marmonna Noëlle en se crispant sur sa chaise.

Hector serra les poings. Corban n'était peut-être pas là pour porter plainte, mais il n'avait sûrement pas fait le déplacement pour lui apporter des fleurs. Un mot de travers et Hector lui sautait à la gorge, mise à pied à la clé ou pas. Quand l'honneur de Noëlle était en jeu, il ne connaissait plus de limites.

— Content de te revoir, ma belle.

Sa voix sensuelle dégageait un puissant parfum d'indécence.

— Euh, moi aussi, Blue.

De te revoir ? À quand remontait la dernière fois ? Et pour qui se prenait ce tripoteur de ballon ovale, de l'appeler ainsi ? Ils étaient séparés. Et pourquoi Noëlle paraissait-elle si mal à l'aise ? Rien ne rendait Noëlle mal à l'aise.

Hector entrouvrit la bouche mais se fit griller la politesse par l'Arcadien qui, d'un coup d'épaule sur Dallas, vint s'agenouiller face à Noëlle. Ses questions attendraient. Fou de rage, Hector se leva, prêt à foncer dans le tas. *À moi ! Elle est à moi et je ne partage pas.*

Corban sourit, indifférent au fauve qu'il venait de libérer de ses chaînes.

— Alors, nous attendons des jumeaux, à ce que j'ai entendu dire ?

Dallas fit glisser un double scotch vers Hector et descendit le sien. Ils avaient bien besoin d'un remontant tous les deux. Pour des raisons diverses, soit, mais bien besoin quand même.

Les deux agents avaient pris place dans un coin sombre du *Wonderful*, le bar préféré d'Hector, à une des tables d'acier peintes en fausses souches d'arbre. Quelques bulles de savon au parfum résineux venaient parfois éclater dans les airs, soufflées par le plafond. Une musique étrange couvrait de son beat rapide et chaotique les bruits de fond. De l'épais rideau de verdure peint au mur émergeaient, pour les plus fins observateurs, de petites fées au regard fouineur. Des elfes aux canines acérées, un classique du genre.

— Qu'est-ce qu'elle fait à ton avis ? s'inquiéta Hector, plus près du gouffre que jamais.

Et pourtant, il en avait frôlé, des gouffres, dans sa vie !

— Qui sait ?

— Je crois deviner.

Hector abattit son verre sur la table avec fracas, à en gauchir le métal. Noëlle avait quitté l'A.I.R. avec Corban Blue, il y a quoi ? Six heures maintenant ! Depuis, silence radio.

Une faible lueur émana de ses bras nus. Il lança à Dallas un regard de tueur prêt à tout.

— Elle n'a pas intérêt à être encore avec lui à cette heure-ci, ajouta-t-il.

— Du calme, mec. Je ne t'ai jamais vu comme ça.

Personne ne l'avait jamais vu comme ça. Sauf Noëlle. Elle l'avait connu autoritaire, excité, taquin, cruel. Et aimé dans chacune de ces versions. Jusqu'à ce qu'il la repousse, cette fois encore. Et cette fois, après le grand déballage sur son passé, elle ne reviendrait plus. Il n'essaierait même pas de la récupérer.

— Où est passé le maître zen, qui contrôle si bien ses émotions d'habitude ? le taquina Dallas. On dirait l'Homme-dragon. Mets la main devant la bouche si tu tousses, sinon je vais finir en tas de cendres.

Il ne croyait pas si bien dire. Hector extirpa les gants d'une poche arrière et les enfila, dissimulant peau et tatouages.

— Alors, t'as couché avec elle ? demanda Dallas.

Un nouveau regard assassin.

— J'aurais pu, si tu ne m'avais pas dit... De toute façon, on l'aurait fait quand, d'après toi ? On bosse sur l'enquête depuis qu'on a quitté ton appart. Et Devyn a menacé de la tuer, je te rappelle. Et, surtout, si on le fait, ça te tuera.

Les épaules de Dallas s'affaissèrent.

— Je suis désolé. Vraiment. Je sais à quel point tu la veux.

« Veux ». Un peu faible pour décrire son envie.

— Est-ce qu'elle a...

— Arrête ça tout de suite, Dallas, menaça Hector après avoir vidé le fond de son verre.

— Tu as raison. Mauvaise formulation.

La jalousie rendait Hector plus agressif qu'un pit-bull enragé. Chaque minute passée avec Noëlle était un souvenir à chérir en égoïste, seul, d'autant plus précieux qu'il n'y en aurait plus.

— Et tes bras ? s'inquiéta Dallas. Comment réagissent-ils ?

— Mal. C'est pour ça que je lui ai dit le lendemain. .. Ce matin, en fait... qu'il ne fallait plus

recommencer ce genre de choses. Donc avant même que tu m'en parles, j'avais mis un terme à tout ça.

J'avais tout fait foirer, plutôt. Comme un grand. Pour le bien de tout le monde, et tu le sais.

— Désolé, compatit son ami.

— Elle sera mieux avec toi.

Être contraint de confesser à voix haute cette idée fixe lui noua l'estomac. Il sentit sa gorge se serrer, de colère et de chagrin mêlés.

Dallas laissa échapper un long soupir.

— Tu te trompes. Elle n'a jamais voulu de moi. Elle a même essayé de me caser avec une copine.

— Ne te fous pas de moi, réagit Hector, coupable de se sentir gai comme un pinson à l'annonce de cette nouvelle.

— Je te jure. Soyons clairs. Je la veux, mais pas aussi intensément que toi. Et ma durée record pour une relation ne dépasse pas les trois semaines. Sortir avec elle pourrait bien me sauver la vie, mais aussi détruire la tienne, et peut-être la sienne aussi.

Exact : si Dallas couchait avec elle et la larguait, Hector verrait rouge. Rouge sang.

— Je ne la toucherai pas, promet Dallas. Tu as ma parole. Je ne... je ne peux pas te faire de mal.

Hector redressa la tête aussi sec.

— Mais, ta vision...

De bleu électrique, le regard de Dallas devint terne.

— Si une vision doit se réaliser, c'est la tienne. Et qui sait, elle me sauvera peut-être.

Ou pas. Hector se sentit rongé par la culpabilité, mais ô combien soulagé.

— Merci, je...

— Pas la peine. On est amis. Et ne t'inquiète pas pour Devyn. Je vais le tenir en laisse.

— Merci, ne put s'empêcher de répéter Hector, trop curieux pour s'arrêter là. Raconte-moi tout ce que tu as vu dans ta prémonition. Avant la partie où on se réveille nus comme des vers. S'il te plaît.

Un haussement d'épaules.

— Il n'y a rien d'autre à dire. Tu étais nu, elle aussi, et vous dormiez. Elle s'est réveillée, s'est assise et a dit : « Dieu du ciel. Ce n'était pas un rêve. »

Au soulagement succéda une cruelle déception.

— C'est tout ?

— Ouais.

En conclusion, Dallas n'avait rien vu de concret. Ce qui signifiait que Noëlle et Hector ne passeraient peut-être jamais à l'acte. Certes ils partageraient le même lit...

— Dans ce cas, je ne peux rien tenter avec elle, dit-il en faisant jouer sa mâchoire d'avant en arrière. Trop risqué.

Dallas commanda une deuxième tournée d'un signe de main à la serveuse. Elle la déposa sur leur table quelques minutes plus tard.

Cette demoiselle au charme indéniable portait une minijupe arrêtée au bas des fesses, qui partait à l'horizontale au niveau des hanches, comme un tutu plateau. Ses cheveux roux étaient séparés en une raie centrale et ramenés en couettes de chaque côté de la tête. Un cœur avait été peint au milieu de ses lèvres.

— Autre chose ? lança-t-elle à Dallas avec un enthousiasme difficilement imputable au seul montant du pourboire attendu - celui en monnaie sonnante et trébuchante, du moins.

— Ton numéro de téléphone ? répliqua l'agent d'une voix de don Juan, comme pour prouver à Hector que Noëlle était déjà du passé.

Elle sourit, le cœur frémissant comme un pétale de rose sous une brise printanière.

— Je crois que monsieur l'a déjà. Sur sa serviette.

Elle lui lança un clin d'œil et s'éloigna d'un pas guilleret.

— Une de perdue... grimaca Dallas.

— Je sais, t'as raison. Sauf que celle que je perds en vaut *déjà* dix.

Hector vida son verre de whisky cul sec.

— Écoute, embraya Dallas. Kyrin m'a pas mal aidé à mieux comprendre mes pouvoirs.

D'après lui, tout est question de maîtrise. Maîtrise de l'esprit sur la matière, tu vois, ce genre de trucs. Si tu veux garder ton calme quand tu es avec Noëlle, pense-y.

Le pouvoir de l'esprit sur la matière. Quel scoop, merci Dallas !

— Le danger...

La vision de Kira, nue sur le lit, un trou béant dans la poitrine surgit puis disparut en un éclair.

— Si je me rate...

— Bon. À quel point désires-tu Noëlle ?

La réponse sortit d'elle-même.

— Plus que les mots ne peuvent l'exprimer.

Nous y voilà, trahit le visage de Dallas.

— Il y a du boulot. Trouve le moyen de t'énerver, de péter les plombs, et entraîne-toi. Sur des légumes par exemple, ou autre chose.

Une pensée déroutante - sinon inquiétante.

— Compte sur moi.

Il n'aurait pu répondre plus sincèrement. Il s'entraînerait. Aussi longtemps que nécessaire. Cela lui ouvrirait-il pour autant les bras de Noëlle ? L'attendrait-elle ?

— J'ai fait quelques recherches, tu sais, poursuivit Hector. Elle sortait avec lui. Un peu plus, même. Elle vivait avec lui.

— Qui, la serveuse ? Avec qui elle sortait ?

Il fusilla son ami du regard pour la troisième fois.

— De qui on parle depuis tout à l'heure ? *Noëlle*. Elle a vécu en couple avec Corban Blue. Un an. Douze foutus mois. C'est tout ce qui apparaît dans le rapport. Ce qui signifie qu'ils ont pu se rencontrer bien avant l'annonce officielle aux médias. Et qu'ils sont peut-être tranquillement au lit, tous les deux, au moment où je te parle. À papoter bébé.

— De *bébés*, avec un « s », tu veux dire. Elle attend des jumeaux maintenant, je te rappelle.

Hector bondit sur ses pieds et abaissa un poing fumant sur la table. Les verres valsèrent.

Du calme. Tout de suite.

Dallas leva les bras, paumes ouvertes.

— Au temps pour moi. Elle n'en attend qu'un, on est d'accord.

— Pas le sien. Le mien.

— Oui, oui. Bien sûr. Le bébé imaginaire est le tien. Continue.

Hector retomba sur sa chaise.

— Je ne suis rien à côté de lui, avoua-t-il en respirant le plus calmement possible pour que la fumée se dissipe. Je ne suis ni poli, ni riche, ni un gros dou-dou. Je ferais tâche à côté d'elle, je le sais.

— Redescends sur terre, un peu. Un « gros dou-dou », Corban Blue ? Le mec n'a pas un poil de graisse et il est plus grand que toi. Et tu as senti cette énergie qu'il dégage ? Une puissance phénoménale. À faire passer Kyrin pour un mollusque.

Personne n'avait idée de l'étendue des pouvoirs de Corban. Kyrin pouvait dicter sa volonté aux humains, battre le plus rapide des vampires à la course et se téléporter, mais *quid* de l'ex de Noëlle ?

Un cobaye parfait pour tester le blindage de chez Bobby. Si Hector ne le tuait pas cette nuit.

— Il peut la toucher, je m'en fiche, pesta Hector. Je vais juste lui briser le bras en quatre, histoire de lui faire passer l'envie de jouer avec elle, ou à la baballe.

Si je ne peux pas l'avoir, personne ne l'aura, édicta-t-il intérieurement. Qu'elle veuille de lui - et décide de patienter - ou non, au demeurant. Il saurait la rendre patiente.

D'accord, il avait deux verres dans le nez et se faisait peut-être un film. Mais hé ! Qui vivra verra. *Elle est mienne.*

Dallas tenta de changer de sujet.

— Et ces portraits-robots ? Rien dans la base de données ?

— On devait dîner ensemble, continua à ronchonner Hector, que la colère désertait peu à peu au profit d'une sévère poussée urticante sur les bras. Est-ce qu'elle aurait appelé pour annuler ? Non, penses-tu. Est-ce qu'elle aurait répondu à mes appels ? Non. Pas un mot d'excuse, rien. Juste un joli lapin, dans les règles.

Tout ce qu'il lui avait fait subir le matin même, en gros. Avant de la larguer, qui plus est. En matière de mauvaises manières, il n'avait rien à lui envier.

— J'ai fait des recherches de mon côté, comme tu me l'avais demandé, poursuivit Dallas. Ça va t'intéress...

— Elle n'a même pas cherché à me retenir. Ça en dit long, non ? Comment est-ce que je suis censé gérer une relation compliquée, une nuit d'intimité, un « oui » et un « c'est fini », tout cela en une seule journée ? Désolé, mais moi, je ne sais pas faire.

— ... T'intéresser. Il y a un mois, un chef d'entreprise a disparu...

— Elle ne veut plus entendre parler de moi. J'ai assuré la transition, le temps qu'elle trouve quelqu'un de mieux que moi. De plus à son goût. Et elle a trouvé ! Ce voleur de gonzesses de Corban Blue !

— ... En laissant une lettre derrière lui. Quelque chose à propos de « décoller pour se retrouver »...

Hector éclata d'un rire sinistre.

— Elle ne veut pas attendre ? Qu'elle me le dise, dans ce cas, que je commence mon travail de sape ! Je vais commencer par tuer tout le monde d'un bon coup de trique.

— ... C'étaient ses derniers mots. Il n'a jamais essayé de contacter qui que ce soit d'autre. On a également plusieurs hommes d'affaires qui se seraient suicidés bien que leurs familles...

— Je m'en tape ! rugit Hector en descendant un énième whisky, qu'il rinça d'une pinte. Je vais chez elle, tonna-t-il en se levant d'un bond, envoyant la table s'écraser au sol. On va avoir une petite discussion, tous les deux. Elle me répète sans arrêt de lui faire confiance, de m'ouvrir à elle. Je vais m'ouvrir, moi, elle va voir.

Dallas lui emboîta le pas après avoir empoché la serviette avec le numéro de la rouquine.

— Je conduis. Je sens qu'il va y avoir du spectacle. Un peu de divertissement me fera le plus grand bien après cet énorme sacrifice.

Si Noëlle voulait se débarrasser de lui, elle allait devoir d'abord *mettre la main* sur lui. Hector serait intransigent.

Dallas éclata de rire.

— Si elle avait su dans quoi elle s'embarquait en te choisissant...

L'air était frais dehors. Ils traversèrent le parking à grandes enjambées, Hector pestant contre toutes ces satanées bagnoles en travers de son chemin.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Elle a choisi le bon !

Dallas ne lui tiendrait pas rigueur d'affirmer le contraire une heure plus tôt.

— Ça veut dire que tu es un vrai lion en cage. Une cage qu'elle a eu la mauvaise idée d'ouvrir. Sans savoir que le fauve était affamé. Et maintenant, il est libre. Si elle ne fait pas

attention, elle pourrait bien y passer.

Ma casserole est prête.

— Je prends conscience aujourd'hui que tu as toujours tenu une partie de toi en laisse, poursuivit Dallas. Et malgré ta poigne de fer, Noëlle a réussi l'impossible : te la faire lâcher. La pauvre.

Arrivés à leur voiture, Hector prit d'autorité la place du conducteur. Il écrasa de ses gros doigts le clavier GPS pour y entrer les coordonnées de Noëlle. Le véhicule quitta le parking et s'inséra dans un trafic étonnamment dense pour l'heure. Hector eut la curieuse impression qu'on les observait.

Ses doutes se confirmèrent peu à peu. Dix minutes plus tard, il en était presque certain : on les suivait. Il désactiva le pilote automatique. Un volant sortit du tableau de bord, une paire de pédales du plancher.

— Qu'est-ce que tu fais ? l'interrogea Dallas, surpris.

— Quelqu'un nous a pris en filature.

D'accord, il avait quelques verres dans le nez, mais les autres sauraient l'éviter en cas d'embarquée. S'ils n'étaient pas, eux aussi, repassés en manuel... Hector prit volontairement un itinéraire bis de son cru et après quelques virages serrés, un demi-tour et deux ou trois tours de parking, le chasseur se retrouva chassé. Une berline noire aux vitres teintées, comme il en existait des milliers dans la ville.

— Communique les plaques au central, indiqua-t-il à Dallas.

Son coéquipier passa l'appel pendant qu'Hector accélérât. Ils dépassèrent un minivan dans un crissement de pneus.

— Nous avons pris une voiture en chasse, annonça Dallas dans le micro de bord avant de transmettre leur position.

Hector n'arrivait pas à croire que ce stupide chauffeur les obligeait à une course-poursuite. Les instructions du Q.G. tombèrent quelques secondes plus tard : véhicule volé, foncez.

Hector appuya, la berline aussi. Les deux véhicules prenaient chaque virage sur les chapeaux de roue, grillaient les feux, s'en remettant à leurs détecteurs -qui, Dieu merci, voyaient un peu plus loin que rouge ou vert - pour ne pas froisser la tôle à chaque carrefour. Tout ce qu'Hector avait à faire était de suivre le mouvement, en attendant les renforts. Ou, s'il sentait le coup, de viser le capot pour y enfoncer une griffe coupe-moteur.

Après trois minutes lancées à fond de train, des véhicules de l'A.I.R. coupèrent la route de la berline en fuite et l'encerclèrent de toutes parts. Par précaution, Dallas fit sauter le moteur de la voiture ennemie. Hector se gara et sortit comme une furie, pyro-flingue en main. Dallas le couvrit en avançant côté passager.

— Ouvrez cette portière ! somma Hector, le canon braqué sur le vitrage et l'index sur la détente.

L'auteur du délit avait mal choisi sa nuit pour le chercher. Hector savait faire preuve de retenue, mais pas avec un gramme de whisky dans le sang.

— Et les mains en l'air ! ajouta-t-il.

— Tout de suite ! renchérit Dallas.

La portière fit entendre un cliquetis métallique et se souleva. Le chauffard, un homme grassouillet et trapu, sans un cheveu sur le caillou, le teint terreux, ruisselant de trouille, en sortit. Il brandissait en l'air deux mains molles comme des saucisses trop cuites.

— Ne me faites pas de mal, supplia-t-il d'une voix chevrotante.

Hector le fit pivoter sur lui-même et le plaqua contre la carrosserie puis le fouilla. Il n'était pas armé.

— Que faisiez-vous dans cette voiture ? Elle n'est pas à vous.

— Mon ex-femme. Elle me l'a prêtée.

— Vous êtes sûr ? Elle l'a déclarée volée.

Le suspect tenta de s'écarter de la carrosserie.

— Cette garce est...

Hector lui tordit le poignet. Sa tête embrassa le toit. *Smack*.

— Pourquoi nous suiviez-vous ?

Une courte pause, le temps pour deux yeux porcins de tomber nez à nez avec le pistolet d'Hector.

— Pour le boulot. Cette histoire de Tremain enceinte... Je l'ai vue traîner avec vous aujourd'hui et je... allez-y, prenez tout, les caméras, tout ce que vous voulez, mais ne me faites pas de mal.

Une vermine de reporter. Il aurait dû s'en douter... On ne côtoyait pas Noëlle sans faire tôt ou tard les gros titres. Relation ou pas. Et merde !

Lui qui comptait sur une bonne piste pour lui remettre les idées en place, c'était raté : il n'avait jamais été autant dans le brouillard. Peu importe. Noëlle savait déjà tout de son passé. Le reste du monde pouvait bien l'apprendre, c'était le cadet de ses soucis.

— Tu voulais des infos ? lui glissa Hector à l'oreille. En voilà une pour toi : tu es en état d'arrestation.

Hector farfouilla dans les placards de la cuisine de Noëlle une bonne partie de la matinée. Il trimballait un mal de crâne carabiné - et une humeur de chien. Il n'avait rien à faire ici. Ses bras le démangeaient, le brûlaient, et une épaisse fumée noire empuantait déjà l'atmosphère.

Non, il ne rentrerait pas chez lui.

Noëlle avait découché. Il le savait, il avait forcé sa porte d'entrée. Enfin, dégondé, d'un coup d'épaule. Après avoir généreusement usé du heurtoir pour qu'elle ouvre. Devant l'absence de réponse, la panique - très bien, la jalousie ! - l'avait dégrisé et le bois avait volé en éclats. Avant que l'alarme ne réveille le quartier. Il l'avait éteinte et s'était mis à faire les cent pas.

Il tournait toujours en rond.

Dallas s'était assoupi sur un des canapés.

Une patrouille de police, déroutée de sa ronde par l'alarme, était passée. En coup de vent, vu le chaleureux accueil réservé par Hector, insigne de l'A.I.R. brandi et regard fiévreux. Noëlle aurait dû être prévenue et rappliquer dans la minute. Même pas ! Bravo pour la sécurité...

Et où avait-elle fourré ses antidouleurs, bon sang ? Avec la barre qui lui vrillait le crâne, quelques boîtes auraient fait l'affaire. De la vaisselle aux conserves, tout était à sa place, mais attention à quelle place - qui, à part elle, rangeait les brownies à côté des petits pois ? Et, bien sûr, pas une trousse de pharmacie en vue.

Il s'accorda une pause, dépassé par ce rangement sans queue ni tête. Il devait y avoir une logique là-dessous, un rapport de cause à effet, quelque chose. Par exemple, quand Noëlle s'enfilait un brownie, elle se sentait tellement rongée de remords qu'elle empoignait *illico* un légume pour se déculpabiliser. D'où les petits pois.

On voit que tu la connais, toi.

Pas faux. Pendant ses quelques mois d'observa... d'espionnage, il avait noté qu'elle traitait riches et pauvres sur un pied d'égalité, dès lors qu'ils dépassaient son seuil de tolérance niveau connerie humaine. Elle appréciait le confort sous toutes ses formes, qu'il s'agisse de vêtements, de nourriture, de lieux de vie ou de travail. Elle n'aurait jamais couru un kilomètre qu'elle pouvait faire en voiture et adorait se prendre pour le centre du monde.

Hypothèse pour laquelle elle ne manquait pas d'arguments, soit dit en passant.

Hector perçut un « Mais c'est quoi, ce bordel ? » éclater dans l'entrée. Il se sentit à la fois soulagé et ravi, mais ne put empêcher une légère crispation d'orgueil.

Enfin ! Noëlle.

Il valait mieux pour elle qu'elle ait un mot d'excuse béton à lui présenter.

— Ici, se signala-t-il sur le ton le plus neutre possible.

Il ne voulait pas l'effrayer avant de lui avoir passé un monumental savon.

Comme si quoi que ce soit peut l'effrayer. A part Corban Blue.

Il entendit des pas déterminés se rapprocher, des jurons enfler : Noëlle franchit le seuil de la cuisine en furie et le fusilla du regard. Il en resta baba : ce n'était pas une femme qui venait d'entrer, mais un pur fantasme. Des cheveux foncés, brillants de tout leur éclat, un visage frais comme la rose, démaquillé, à croquer.

Une robe noire et courte modelait ses courbes, dessinant magnifiquement sa poitrine sous un menton délicat. Des rubans noirs dégringolaient des mollets jusqu'à la pointe de talons de

quinze centimètres.

Le cœur battant, Hector opta pour un changement de stratégie : il ne lui poserait aucune question sur sa nuit. Il n'était pas chez lui. Ils ne s'étaient rien promis. Il voyait rouge quand même.

— Ton système de sécurité laisse à désirer. N'importe qui pourrait entrer chez toi, tu ne le saurais même pas.

D'une tape, elle envoya quelques mèches de cheveux recouvrir une épaule élégamment dénudée.

— Mon système est très bien. Depuis le début, je sais que tu es là.

Depuis le début ? *M'étonnerait.*

— Qui t'a prévenue, la police ?

Elle appuya un poing au creux de la hanche.

— L'alarme est synchronisée sur mon portable, ton nom s'est affiché à la seconde où tu as franchi le portail. Et moi qui croyais que tu venais chasser les rôdeurs. Tu as mis ma porte en miettes !

Une petite seconde. Plan B.

— Donc, tu savais que j'étais ici, mais tu n'es pas rentrée ?

Pas facile de quitter la couette de l'Arcadien ? Des envies de meurtre !

— Exactement, répondit-elle avec de grands airs, inconsciente de l'imminence du danger. J'avais à faire.

— À faire avec Corban Blue ?

La question lui échappa, trop forte pour être contenue. *La question de trop.* Spéculer ne menait à rien. Une confirmation le tuerait - si ses bras chauffés à blanc ne s'en chargeaient pas avant.

Il était temps de partir. Sinon, dans quelques minutes, la maison serait engloutie par les flammes.

— Si tu veux tout savoir, daigna-t-elle lui répondre, mais non sans le défier d'un coup de menton, j'étais à un dîner.

— En tête à tête ?

Assez. Ça suffit maintenant.

— Toute la nuit ?

Tu dépasses les bornes.

— Tu as couché avec Corban ?

— Mais de quoi je me mêle ? s'emporta-t-elle, le gris-argent de ses yeux en fusion. Tu es trop dangereux pour moi, tu te rappelles ? Et moi, je n'ai pas de cerveau et je suis irresponsable. Alors maintenant, je prends mon pied quand je veux, et avec qui je veux.

Par pitié, non, pas ça.

— Frivole et irresponsable ? Je n'ai jamais dit ça ! protesta-t-il entre ses mâchoires serrées.

— Pas la peine, tu le penses assez fort. Vous êtes vraiment tous pareils. Mêmes mots, mêmes comportements. Pas un pour rattraper l'autre.

— Qui ça, vous ? De qui tu parles ? Corban ?

Il s'appuya contre le comptoir. Quelque chose clochait. Elle était pourtant d'humeur normale la veille avant l'arrivée de Corban. Blagueuse même, quand elle avait surpris Hector le nez dans son décolleté. Sur la défensive, cassante, elle s'énervait maintenant pour un rien.

— Tu peux tout me dire. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous, mais je peux t'aider.

Et le tuer.

— M'aider ? s'exclama-t-elle, incrédule. On ne sort pas ensemble, si ?

Décidément. Il l'avait déjà vue de mauvais poil, mais là...

— Arrête de tourner autour du pot. Que s'est-il passé la nuit dernière ?

— Mais occupe-toi de tes fesses ! C'est assez clair comme réponse ?

— Et si je veux m'occuper des tiennes ? explosa-t-il sans se rendre compte des conséquences d'un tel aveu, ravagé par la simple idée d'un autre avec elle. Je t'aime tellement, Noëlle. Je t'admire. Je te veux comme tu n'as pas idée. Alors laisse-moi t'aider, s'il te plaît.

Elle en eut le souffle coupé, une seconde, piqua un fard, léger, mais rien de plus.

— Hector, tu m'aimes bien, tu m'admires, tu me veux mais on sait très bien tous les deux que tu es incapable de t'attacher. Qui me dit que tu ne vas pas me laisser tomber une fois de plus ?

— Noëlle, écoute...

— Non ! Toi, tu m'écoutes. C'est fini, point final. Maintenant, va secouer Dallas et barrez-vous tous les deux.

Elle s'éloigna sans un regard en arrière.

Il resta interdit. Une colère sourde bouillait dans ses veines. Une à une, de noires pensées l'assaillirent. Il était nul.

Il n'avait même pas essayé ce machin, là, « l'esprit sur la matière ».

C'est vrai, il l'avait laissée tomber, encore et encore, et recommencerait.

Il l'avait ignorée après leur nuit de plaisir.

Il ne l'avait pas blessée physiquement mais mentalement et émotionnellement, si.

Elle ne l'avait pas vraiment encouragé, non plus, depuis.

Quel imbécile d'être venu ici. Sans parler de cet interrogatoire qu'il lui avait fait subir sur sa nuit dernière.

Il aurait dû y réfléchir à deux fois, aussi, avant de grimper ces escaliers et de pénétrer dans sa chambre. Mais après avoir obtenu l'aval de Dallas pour la suite, l'avoir raccompagné à la sortie et recollé la porte tant bien que mal, ce fut pourtant ce qu'il se précipita de faire.

Incapable de s'attacher ? Foutaises. Avant la fin de la journée, elle l'appellerait Super Glue.

De la vapeur s'échappait par la porte entrouverte de la salle de bains. Il se faufila à l'intérieur. Dedans, deux cabines, la première à enzymes, la seconde à eau. Vitrées, toutes les deux. Noëlle occupait celle à eau - et faisait face à Hector. Bonté divine.

Comment rester de marbre devant une telle scène ?

Il avait déjà bu de l'eau, avait même trempé ses mains dedans, à plusieurs reprises. Mais voir ce corps nu arrosé de la sorte par ce produit de luxe... Il sentit son sexe se dresser instantanément.

L'eau ruisselante lui avait plaqué les cheveux contre la nuque et les épaules. De fines gouttelettes roulaient le long de courbes engageantes, venaient buter à l'angle de durs tétons puis glissaient à travers une vaste étendue rose jusqu'au creux d'un triangle délicieux.

— Tu peux me dire ce que tu fais là ? le surprit-elle.

À l'aise avec sa nudité, qu'elle ne chercha à masquer ni des mains ni d'une serviette, Noëlle continuait à se tenir droite, grande, maîtresse chez elle.

Il était venu dans l'intention de la bousculer, de l'inciter à réagir. Mais face à cette beauté nue et mouillée, toutes ses pensées s'envolèrent. Toutes, sauf une : honorer son intimité de son membre.

Il arracha son tee-shirt d'un coup sec. Elle retint un souffle et ses yeux se posèrent sur son torse et sur ses pectoraux, agités par la simple pensée d'une caresse.

— Tu veux que je m'attache ? Je vais m'attacher. Mais selon mes propres règles : tu fais ce que je te dis, quand je te le dis.

— Hector, écoute... sors de là, lui ordonna-t-elle d'un ton sec, des trémolos dans la voix.

— Tu avais envie de moi avant que je te rejette, et tu as toujours envie de moi. Avoue-le.

Il se déchaussa en quatrième vitesse, déboutonna son pantalon et balança ses habits en vrac. A côté de sa robe, nota-t-il avec satisfaction.

L'eau continuait à dégouliner en pluie fine sur le visage de Noëlle. Colère et excitation illuminaient son regard.

— J'ai envie de toi, et alors ? La belle affaire. Qu'est-ce que ça change ? Tu te considères toujours comme un danger pour moi, non ?

Oui et non.

— Je ne veux plus vivre la torture de ces derniers jours. Mes bras me brûlent constamment, qu'on soit ensemble ou pas. Ça me rend dangereux pour tout le monde, pas seulement pour toi. Jouir me calme. Jouir en toi me calmera peut-être pour de bon.

Une lueur d'espoir, vite refroidie.

— Ou peut-être pas.

Dans sa vision, Dallas n'avait pas vu Hector faire l'amour à Noëlle, mais tous deux étaient au moins nus.

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir. Grimpe à bord mon cœur. Tu me voulais alors prends-moi.

Un Hector nu et dans tous ses états pénétra dans la cabine, sous le regard béat de Noëlle... aux anges, tout simplement. Elle avait passé une heure avec Corban. Et en une malheureuse petite heure, il avait réussi à faire s'envoler toute la confiance en elle-même qu'elle avait mis des années à se construire.

« Est-ce qu'il t'arrive de réfléchir avant d'agir ? Non, pour cela il te faudrait un cerveau. Comment as-tu pu me mouiller dans cette affaire ? Une gamine irresponsable, voilà ce que tu es. »

Après le sourire affiché dans le bureau d'Hector, elle avait presque cru qu'il prenait la situation avec humour. Mais, fidèle à lui-même, il l'avait endormie avec de belles paroles avant de frapper au cœur. Sous le choc, elle l'avait quitté avec une seule envie : retrouver son lit douillet. Sur la route, son portable lui avait signalé la présence d'Hector chez elle. Le voir, le vouloir, tout cela pour se faire envoyer sur les roses une fois de plus ? Sans façon. Elle avait alors fait l'impensable : rendre visite à sa mère pour un bon lessivage de cerveau qui la blinderait pour la suite.

La suite, c'était la cuisine et Hector, si sexy et sauvage dans son costume de jaloux. A cran comme elle était, elle avait refusé de jouer à « je t'aime moi non plus » avec lui. « Je te veux, mais je ne peux pas t'avoir. Je te veux, mais nous deux, c'est impossible. » Le yoyo, merci : elle avait passé l'âge. Donc, bye bye Hector, elle avait rompu. Et lui l'avait suivie, culotté comme pas deux.

Et maintenant, ils allaient faire l'amour. Cette pensée l'excitait, la ravissait, la comblait, la convainquait qu'il était là avec elle, entier, prêt à tout pour elle. Mais Dieu quelle persévérance pour le faire enfin disjoncter, et en arriver là !

Il l'accula au carrelage froid, les narines fumantes comme un taureau dans l'arène, l'œil menaçant, les traits durs. Son bel Hector. Une peau de cuivre, des abdos saillants, d'adorables petits tétons foncés. Des bras de gladiateurs musculeux, tatoués de haut en bas. Et ce sexe hors norme dressé vers elle, le bout lubrifié de désir, les testicules blotties bien au chaud entre deux cuisses épaisses solidement ancrées au sol.

Toute envie de se refuser à lui la déserta. Il se lançait enfin, au mépris du danger. Craignait-elle ses bras ? Oui. Ils transformaient déjà la douche en sauna. Appréhendait-elle la fin de leur histoire, s'il la blessait ? Oui. Mais qu'importe, elle ferait face, quoi qu'il arrive. Un an, une longue année d'attente et enfin, il était à elle. *Rien qu'à elle.*

— Dis que tu as envie de moi, bon sang, grogna-t-il.

Noëlle sentit une vague d'excitation descendre le long de sa colonne vers son bas-ventre. Ce côté bestial l'allumait.

— J'ai envie de toi, bon sang.

Les pupilles d'Hector se dilatèrent. L'air grésillait déjà de tension.

— Je vais garder les bras dans le dos. N'oublie pas. Ne viens pas derrière. Compris ?

— Oui. Maintenant sois gentil, Hector, embrasse-moi.

Elle lui prit les joues à deux mains et plaqua leurs bouches l'une contre l'autre.

Celle d'Hector était déjà en route, si déterminée que Noëlle ne put qu'abdiquer dans un rôle de plaisir. Il l'embrassa comme si sa vie en dépendait. Il fouilla, lutta, repartit à l'assaut.

Elle glissa quelques doigts alertes dans ses cheveux soyeux, évitant tout contact avec les

épaules. L'eau continuait à crépiter contre la porcelaine dans un flot ininterrompu à la musicalité suave.

Hector fit basculer sa tête en arrière dans un grognement. Pantelant, il jeta un coup d'œil circulaire. Un banc, derrière lui, s'étalait d'un bout à l'autre de la cabine. Il vint s'y asseoir à reculons, les bras toujours dans le dos. Une splendide lueur bleutée s'en échappait, délicate comme les ailes d'un ange. La stratégie de la douche pour refroidir ses ardeurs se révélait mauvaise, finalement.

Douleur et plaisir se lisaient sur son visage. Elle le savait sur le fil, prêt à basculer d'un côté comme de l'autre. Son érection avait pris de généreuses proportions, tant en épaisseur qu'en longueur.

— Ici.

Tant d'autorité ; elle en chancela. Mais s'exécuta avec plaisir.

— À califourchon, sur mes genoux.

— Oui, s'inclina-t-elle.

Le contact de ce membre dur comme le roc contre son bourgeon de plaisir lui arracha un soupir extatique.

— Ne me prends pas en toi. Pas encore.

Un râle.

— Hector.

— Contraceptif ? grogna-t-il.

— Injection annuelle. Rien à craindre.

Il intégra l'information d'un hochement de tête.

— Tes tétons. Je les veux, maintenant.

— Oui.

Elle redressa le buste. Hector engloutit le petit bouton de rose offert à sa bouche. Noëlle émit un soupir de plaisir.

Hector continua à laper, mordiller, suçoter. A chaque nouveau coup de langue, la température s'élevait de quelques degrés. *Ensemble ici et maintenant*, se réjouit Noëlle. Ses terminaisons nerveuses sortirent de leur sommeil prolongé sous ce flot de caresses ardentes.

— L'autre, supplia-t-elle, pointant sous le nez d'Hector le téton délaissé. S'il te plaît.

Hector se dépêcha de le combler de ses douces attentions. Noëlle lui saisit le sexe à pleine main et s'activa, de haut en bas.

Il laissa échapper un cri rauque, comme une longue plainte brisée, et se mit à souffler bruyamment, par saccades.

— Non, bébé, pas maintenant.

« Bébé » plutôt que « mon cœur », prière plutôt que malédiction. *J'adore !* La situation conférait au terme une connotation particulière, plus... sexuelle.

— Mais moi, je veux...

— Je vais jouir, mais ce sera en toi.

Sa première fois, se rappela-t-elle. Comment aurait-elle pu oublier ? Cet homme fier et beau comme un dieu lui offrait sa virginité. Elle desserra les doigts à contrecœur. Elle ne put s'empêcher de balader une dernière phalange sur toute la longueur, caressant du doigt l'extrémité du gland avant de se pencher pour le porter à la bouche comme une sucette.

Elle ferma les yeux et laissa échapper un nouveau soupir.

— Quel délice !

Un grognement.

— Tu me tues.

Je veux l'insuffler ta vie, se surprit-elle à songer. Leur relation dépassait l'aventure d'un jour. Elle voulait tout de lui, un abandon total. Maintenant... et pour les années à venir.

— Caresse-toi, bébé. En imaginant que c'est moi.

Elle écarta les paupières et le contempla, tout en descendant un doigt entre les seins, jusqu'à son bas-ventre, jouant une seconde sur son nombril, s'arrêtant au pubis.

— Maintenant, ordonna-t-il d'une voix rude, cassée.

Il avait le regard fiévreux, les joues écarlates, les lèvres gonflées par ses jeux de langue. Elle consentit à mettre fin au supplice d'un doigt glissé entre les cuisses. Des parois humides et chaudes l'y emprisonnèrent lorsqu'elle se cambra pour gagner en profondeur.

— Oui, haleta-t-il. Vas-y. C'est ça.

La lueur bleue s'intensifia. Déjà ailleurs, elle n'y prit pas vraiment garde. La paume ouverte s'activait contre son petit bouton de plaisir dans un va-et-vient de plus en plus rapide.

— Mets un autre doigt.

Elle lui obéit.

— Tu es magnifique, bébé. Tes seins roses si joliment dessinés, ton ventre plat. Je n'en peux plus.

— Alors viens.

— Je veux te voir jouir avant. Mets un autre doigt.

Noëlle prit tout son temps pour glisser un troisième doigt dans son intimité étroite. L'air saturé de vapeur l'enveloppait de sa douceur. Le plaisir augmentait peu à peu, décuplé par sa caresse préférée, celle du torse d'Hector contre ses mamelons. Noëlle se sentait prête à chavirer... si près...

Encore plus près...

Jusqu'à ce qu'elle jouisse, dans un cri éperdu. Son entrejambe se referma sur les doigts mais Noëlle continuait à se donner du plaisir, encore et encore, insatiable. L'explosion de bien-être laissait malgré tout un goût d'inachevé. L'excitation demeurait, comme un mal incurable.

— Mince, tu es brûlante.

— J'ai envie, Hector.

— Alors prends-moi en toi.

Oui, voilà exactement ce dont elle avait besoin. Hector. En elle, au fond d'elle. Elle saisit de ses doigts mouillés le sexe d'Hector, dont elle appuya le bout contre son intimité chaude et moite.

— Prêt ? susurra-t-elle, la peau suintante de peur devant l'éclat redoublé de la lueur.

Peut-être avait-il besoin d'une minute pour se calmer, pour reprendre le contrôle de...

— Vas-y !

Merci, Seigneur ! Elle serra son membre et s'empala doucement dessus, centimètre par centimètre, jusqu'à la butée. Il avança le bassin par réflexe pour la pénétrer plus profondément encore.

Une bordée de jurons lui échappa. Suivie de louanges.

— Quel pied, bon sang ! Ouais, quel pied ! Je n'ai jamais rien connu de meilleur, bébé.

— Mmmm. Moi non plus.

Son sexe l'emplissait comme n'avaient pu le faire ses trois doigts réunis. Elle se sentit comblée, entière, plus femme que jamais.

— Plus fort.

Elle posa les mains à plat contre son puissant poitrail et minaуда, flattée par les battements chaotiques de son cœur. Toujours sur les genoux d'Hector, elle se souleva... avant de s'empaler à nouveau sur son membre.

Il jura de plus belle.

— Je veux tes doigts dans ma bouche.

— Oui.

Mais à peine la première phalange portée à ses lèvres, il détourna la tête.

— Pas ceux-là. *Les autres.*

Oh ! Il voulait se délecter d'elle, de sa saveur. Seigneur... la demande décupla son plaisir.

Chaque doigt fut accueilli par une mélodie de râles et de grognements. Noëlle continuait à le chevaucher, en prenant tout son temps.

Une fois les doigts de Noëlle léchés, sucés, nettoyés, il les bouda.

— Plus vite, ordonna-t-il. Plus fort.

Pas encore, chéri. Elle le mit au supplice sur un tempo cruellement lent. Jusqu'à ce que ses mots à lui n'aient plus aucun sens. Jusqu'à ce que, agrippé à ses hanches, il tente d'imposer sa cadence. Jusqu'à se torturer elle-même.

Il l'avait voulue à en museler ses peurs. À en museler son impatience. Elle lui promettait un orgasme si puissant, si mémorable - quelles qu'en soient les conséquences.

— Je te sens tellement bien. Viens, je suis tout près. Jouis en moi. C'est ce que je veux. J'en ai besoin. J'ai besoin de toi. Juste toi. Tu es mon...

Il poussa un rugissement de satisfaction et claqua les mains contre les parois de la douche, le dos cambré. Ses fesses décollèrent du banc. Noëlle aussi. En équilibre sur Hector, elle sentit les lattes de bois se dérober sous eux, empalée si profondément sur lui qu'elle en garderait le souvenir des semaines durant.

Un violent orgasme l'emporta alors qu'Hector déchargeait en elle sa chaude semence.

— Hector !

Ses ongles mordirent dans la chair, saignant Hector au torse.

Elle manqua de s'affaler sur lui, les paupières closes, éblouie par des milliers d'étoiles. Mais bien qu'abasourdie par la puissance de l'orgasme, elle entendit une voix s'élever en elle.

Danger. Sois prudente.

A l'odeur de fumée, elle comprit. Et remercia sa bonne étoile. La cabine était en flammes.

Hector restait assis au bord du lit, une serviette autour des hanches. Noëlle tournait en rond, là, sous ses yeux mais il n'osait la regarder. Trop tôt. Il venait de détruire sa salle de bains. Si le feu s'était déclaré ailleurs que dans la douche, la maison se résumerait pour l'heure à un tas de décombres fumants. Ils avaient réussi à le circonscire grâce au jet de la douche.

Le carrelage, dévoré par les flammes, n'était plus qu'un crépi carbonneux.

Ta première, et dernière fois, rumina-t-il. Un crève-cœur.

Les sensations que Noëlle avait fait naître en lui...

Elle avait donné naissance à son corps, à son plaisir. Elle avait joui. Il était dorénavant esclave des désirs de cette femme - aujourd'hui encore plus qu'hier. Elle pouvait lui demander n'importe quoi, il le lui apporterait. Pourvu que puisse s'ouvrir à nouveau ce paradis chaud, moite et étroit. Et lorsqu'il avait... *bon sang* ! Il était passé à deux doigts de l'éjaculation précoce. Grâce au mental, voilà comment il avait tenu.

L'obsession de refaire l'amour avec elle le taraudait déjà. Tous les jours, toutes les nuits. Découvrir sa compagne humide d'excitation rien que pour lui... quelle plus belle récompense ? La voir transfigurée de bonheur. Grâce à lui. L'entendre crier son nom. Jouir ensemble.

Et maintenant, y renoncer ?

Car il fallait dire non. Hors de question de remettre le couvert tant qu'il ne se maîtrisait pas. *Change de disque*.

Celui-ci était un peu rayé, il est vrai. À chaque tour, la même musique : L'attendrait-elle ?

Et la même réponse : Sûrement pas. Pour plusieurs raisons. Primo, rien ne lui garantissait de pouvoir contrôler un jour ses bras. Secundo, Noëlle plaisait beaucoup aux hommes et avait des besoins. Tertio, elle ne supportait pas le rejet, et ses nouveaux atermoiements seraient considérés comme tel.

Tu me dégoûtes.

— Là, en toute logique, tu m'annonces qu'on reste bons amis, et ciao la compagnie. Je me trompe ? l'apostropha-t-elle.

Il sentit son estomac se tordre.

— Noëlle...

— *Noëlle* ? Il y a dix minutes c'était « bébé » !

Il se serait coupé les deux bras pour pouvoir à nouveau l'appeler comme ça.

— Ta salle de bains est plus noire qu'une cheminée. J'aurais pu te mutiler à vie.

— Je rêve ! Encore cette vieille rengaine ? On se moque de la salle de bains. Un coup de fil et en une heure la cabine est comme neuve.

Pas grave. Soit.

— Là n'est pas la question. Et tu le sais.

Et lui donc. Il aurait dû savoir que tout cela allait mal se terminer. *Sois fort, cette fois. Ne craque pas*.

— Tu as dit que venir en moi te calmerait, c'est le cas, non ? Regarde tes bras, ils sont calmes là, non ?

— Ce n'est pas une garantie suffisante. Qui dit qu'à la première de tes caresses ils ne vont

pas se réveiller ?

Ou à la première des miennes. Son sexe se dressa à cette pensée. *Tout doux, mon garçon.*

— Bon, très bien. C'est quoi la suite du programme ?

Elle se campa devant lui, les mains sur les hanches, une serviette bouffante, nouée sur les seins et tombant au ras de ses fesses. Un nuage parfumé de savon et d'orchidée l'enveloppait.

Cette femme était une véritable splendeur. Les dégâts matériels et les tourments d'Hector ne suffisaient pas à faire taire son envie d'elle.

— Quelle suite tu veux pour nous ? demanda-t-il, osant enfin la regarder dans les yeux.

Elle sentit son cœur se serrer. Regrets, peine et douleur se lisaient sur son visage. Pas à propos de leurs ébats, non. Elle la première savait qu'il les avait appréciés. Mais vis-à-vis du danger qu'il lui avait fait courir.

— Je veux que tu me suives partout et que tu m'obéisses au doigt et à l'œil, comme un gentil toutou, annonça-t-elle.

— Quoi d'autre ?

Noëlle plissa les lèvres.

— Dis ce qui te plaît chez moi.

— Tout.

La réponse tomba avec aplomb, chassant tous les doutes.

— Même si je t'avoue que, à deux reprises, Ava m'a tellement gonflée que je lui ai refait la permanente au sécateur ?

Hector sourcilla.

— Quel rapport ?

— Je confesse mes péchés pour que tu puisses réévaluer en connaissance de cause ce que tu aimes ou pas chez moi.

— Pas besoin de...

— J'ai essayé toutes les drogues, sauf l'Onadyn, l'interrompit-elle. Et pour la simple raison que ce truc te bleuit la peau pendant des jours, et que je ne suis pas très « bleu ». J'ai aussi eu ma période pyromane, pendant laquelle j'ai incendié une école et la maison de vacances familiale. Ah, j'oubliais le billet de vingt piqué à un clodo. Ce salaud avait mis un coup de pied à un chien-robot. Comme si les machines n'avaient pas de sentiments. Il l'avait bien mérité.

Hector s'adoucit... d'ennui ?

— Intéressant, mais... c'est censé me déplaire ?

— Ce n'est pas le cas ?

— Non.

Noëlle se sentit soudain toute légère.

— Qu'est-ce que tu changerais chez moi, dans ce cas ?

Quelques clignements confus, à nouveau.

— Absolument rien du tout.

Une réponse nette, sans bavures. Plus convaincue encore, dans la mesure du possible, que la première. Il l'aimait telle qu'elle était, point. Ne s'érigait pas en juge. Avait-il jamais essayé de la changer ? Non. Juste de la protéger.

Elle le voulait. Et se battait pour le garder.

Pour Noëlle, preuve était maintenant faite que plus rien ne s'opposait à leur relation. Lui y trouvait encore à redire. D'où son plaidoyer en faveur d'une nouvelle fuite. Pour le bien de Noëlle, comme toujours. *Mais pas cette fois, mon chéri.*

Cette fois, la parole était à la défense. Elle plaiderait, mais sa cause, pas celle d'Hector : engagement contre couardise. Elle le voulait, elle l'aurait, affaire classée.

— Si tu veux tout savoir, se lança-t-elle, il ne s'est rien passé avec Corban. J'ai refusé de le laisser entrer chez moi, alors il m'a emmenée au restaurant. Il m'a saoulée pendant une

heure, alors je l'ai planté là-bas. Je suis partie voir ma mère et l'ai accompagnée à un cocktail. Comme j'hésitais entre faire un massacre ou me suicider, elle m'a ramenée chez elle. J'y ai passé la nuit. Tu m'as croisée en tenue de soirée parce que je n'avais rien d'autre à me mettre.

Il se décripa.

— Merci.

— Se dire les choses, c'est normal dans un *couple*.

Et voilà. Elle l'avait dit. La balle était dans son camp maintenant. Il hésita.

— Puisqu'on en est aux confessions...

Attention les oreilles. Elle pariait à cent contre un pour un « ce n'est pas ta faute, c'est moi ».

— Tu connais déjà une des raisons de mon rejet : mes bras, poursuivit Hector. Voilà la seconde. Dallas a eu une vision. Ou plutôt, deux visions : nous deux ensemble, et *vous* deux ensemble.

— Une vision ? s'exclama Noëlle, dans le brouillard le plus complet.

— Oui. Dallas est médium. Médium.

— Admettons.

Une telle révélation aurait déclenché chez elle un interminable fou rire quelque temps auparavant. Mais ses aventures professionnelles et conjugales avec des êtres aux étonnants pouvoirs, dont elle avait été le premier témoin, l'avaient guérie contre ce type de réaction.

— Il faut croire qu'il avait vu juste, vu ce qu'on vient de s'offrir, observa-t-elle.

Il prit une profonde inspiration, les narines frémissantes. *Excité, jeune homme ?*

— Le hic, c'est que de l'une de ces deux visions dépendra le sort de Dallas.

— Tout ça parce qu'on a *couché ensemble* ?

— Oui.

— Mais comment ça, son sort ? se pressa-t-elle d'ajouter avant qu'il ne la corrige.

Elle comprit soudain leur étrange manège de la veille, chez Dallas, avec Devyn. Hector serra les dents.

— On n'en sait pas plus.

— Vous savez juste qu'il est en danger.

Un oui de la tête, sec et austère.

— Parce qu'on a couché ensemble, répéta-t-elle incrédule.

— Ne t'inquiète pas. Dallas était d'accord.

— Ah bravo. Si Dallas était d'accord, alors, s'emporta-t-elle, pourquoi ne pas y aller gaiement ? On remet ça quand ?

Hector ne sembla pas trouver ça drôle.

— Écoute, je te dis juste ce qui me préoccupe, c'est tout.

Et donc, elle devait lui foutre la paix et le laisser respirer ? *Alors inspire bien fort, mon coco.*

Parce que l'atmosphère va devenir étouffante.

Sur la table de chevet, son téléphone vibra. Un SMS.

— Habille-toi, le travail nous appelle, le remua-t-elle en tendant le bras pour saisir le portable. Nos problèmes de couple peuvent attendre.

— Écoute, Noëlle...

— Le mot « couple » te dérange ? Il va falloir t'y faire. Nous sommes liés l'un à l'autre maintenant. Enfin, surtout toi. Moi, je suis encore libre de fréquenter qui je veux, si tel est mon bon plaisir.

Silence. Bien. Peut-être comprendrait-il un jour que de sa capacité à faire profil bas et à lui donner ce qu'elle voulait, quand elle voulait, dépendrait la richesse et la plénitude de son existence.

— Tu n'es libre de rien du tout, finit-il par grommeler. Et surtout pas de fricoter avec don Carlos.

— Entendu. Mais s'il se suicide de chagrin, tu auras sa mort sur la conscience.

— J'ai entendu dire qu'il s'était déjà trouvé quelqu'un d'autre.

— Ça m'étonnerait. Il est fou de moi.

Elle prit soudain conscience qu'ils parlaient de son amant fictif et poussa un soupir forcé.

— Eh bien, tu peux être fier de toi. Tu as eu ce que tu cherchais. Toi et moi, c'est fini.

Alors qu'il s'éloignait vers la salle de bains en marmonnant un charabia incompréhensible sur des soi-disant pestes pas très fair-play, Noëlle regarda ce que lui avait envoyé Mamzelle Mamelles.

Devine quoi ? On m'a posé de nouvelles canines !

Ava et McKell pour l'éternité, pensa-t-elle, un peu secouée par la nouvelle.

Réponse : Tu vois !

Elle se réjouissait pour les deux tourtereaux, sincèrement. Et ne ruminerait pas ses propres échecs avec Hector, promis. Elle valait mieux que ça. Parfois.

Ça te va trop bien, je parie ! Tu te sens comment ?

Trop bien, mais K-O. Et j'ai une de ces soifs !

Croque McKell.

Déjà dessus !

Sa petite Ava toute crachée. Revancharde comme pas deux. Comme Noëlle.

Mamzelle Mamelles : Alors... bientôt ton tour ?

La question demandait quelques secondes de réflexion.

Pas encore. Affaire en cours. Tu me manques.

Toi aussi, tu me manques. O fait. Si GT là, l'affaire serait déjà bouclée.

Frimeuse.

Branleuse.

— Pourquoi ce sourire ? lui lança Hector en sortant de la salle de bains.

Il avait remis un pantalon et enfilait une chemise. Tous ces muscles cachés par un vulgaire morceau de tissu. Quel gâchis !

Meilleure question : Pourquoi ne pas suivre les conseils d'Ava ? *À cause de toi, Hector !* De celui qui voulait étouffer leur histoire d'amour dans l'œuf. Il pouvait toujours rêver.

— Ava vient de me traiter de branleuse, expliqua-t-elle.

— Et c'est ça qui te fait marrer ? Si l'insulte venait de moi, j'aurais déjà ton genou où je pense.

— Les deux !

La poche d'Hector sonna. Il en extirpa le téléphone et décrocha.

— Agent Dean à l'appareil.

Une pause. Il pâlit en se tournant vers Noëlle.

— Margarete ? Reprenez votre calme. J'ai du mal à vous entendre, allô ?

Seconde pause.

— Restez où vous êtes. J'arrive.

Hector pénétra chez Bobby Marks pour la seconde fois en deux jours. La maison était un vrai champ de bataille : sol jonché d'objets en tous genres, meubles fracassés, canapés éventrés. Sur un mur du salon, des giclures dorées. Du sang de Raka, à n'en pas douter.

Aucun signe de Margarete, mais Hector la savait ici.

Sur la route, il avait demandé à Noëlle d'appeler les équipes de surveillance. Elle les informa que Margarete avait signalé une effraction. Elle était parvenue à repousser son agresseur avant de se barricader dans une chambre forte aménagée par Bobby.

Les agents n'avaient rien vu. Par conséquent, soit l'Arcadien s'était téléporté malgré les murs blindés, soit l'intrus s'était fondu dans le décor. Aucune de ces deux hypothèses ne les arrangeait.

— Je vais lancer une détection d'empreintes par balayage, indiqua Noëlle.

Après l'appel de Margarete, Noëlle avait ramassé ses affaires en deux temps, trois mouvements et s'était habillée dans la voiture. Hector s'était bien rincé l'œil devant le spectacle de cette peau rose et de ces seins encore humides de sa bouche. Et de ces cuisses qui lui avaient ouvert les portes du paradis. *À moi.* Et lui à elle, comme Noëlle le revendiquait.

— Merci, dit-il.

Une empreinte, une toute petite, et le coupable serait identifié. Sous réserve qu'il soit humain. Certaines races - les Arcadiens par exemple - avaient la peau des doigts lisses comme les fesses.

Hector appela Margarete. Il avait voulu la garder au bout du fil jusqu'à leur intervention mais elle avait raccroché. De peur, peut-être, d'entendre éclater des bruits de bagarre. Elle décrocha à la troisième sonnerie.

— La voie est libre. J'ai vérifié toutes les pièces. Pouvez-vous me rejoindre ? Vous n'avez plus rien à craindre, soyez tranquille.

— Vous... vous êtes sûr ?

— Absolument.

— D'ace.. d'accord.

Clic.

Une minute passa, puis une autre. Elle finit par apparaître à l'angle de la pièce. Sa resplendissante peau dorée avait viré au jaune terne. Elle avait un bleu à la joue. Sa robe était déchirée au col et à la cuisse. Sa silhouette fragile, secouée de tremblements. Elle tenait un gant noir serré contre la poitrine.

Comment as-tu pu la laisser seule ici ? se maudit-il intérieurement.

— Faites-moi voir vos blessures.

— D'accord, répéta-t-elle.

— Asseyez-vous là, lui indiqua Noëlle en redonnant forme au canapé avant d'applaudir en guise d'encouragement. Je fais venir un docteur.

L'équipe médicale attendait dehors, en alerte. Noëlle sortit. Le premier qui mentionnerait la présence de la Raka ramasserait ses dents à la balayette.

Margarete marcha jusqu'au canapé et prit place à l'une de ses extrémités. Hector, à une autre, pour lui épargner un second choc après celui de l'agression.

— Pouvez-vous me dire à quoi ressemblait votre agresseur ? la questionna-t-il.

Elle déglutit. Des larmes lui roulèrent sur les joues.

— C'était un humain. Grand, de la même corpulence que vous. Des cheveux et des yeux foncés. Et un nez de travers.

Tiens donc. Le portrait craché de Nez Cassé. L'Arcadien ne s'était donc pas déplacé. De peur de se heurter à un mur, très certainement. *Ça chauffe. On te tient.*

— Vous a-t-il dit quelque chose ?

Noëlle revint accompagnée d'un jeune de l'équipe médicale, d'une vingtaine d'année. Trapu, il n'en manquait pas moins d'assurance.

— On reprendra après les soins, indiqua Hector.

Le médecin s'accroupit face à Margarete, posa sa trousse à pharmacie et leva les yeux.

— Ça risque de piquer un peu.

Il tamponna la main entaillée de Margarete avec une gaze imbibée d'alcool. La Raka grimaça. Ce fut sa première et dernière réaction. A aucun moment des vingt minutes que durèrent les bandages et le relevé de ses signes vitaux elle n'ouvrit la bouche pour se plaindre. Hector, de son côté, vécut l'attente comme une torture. Il bouillait d'impatience de reprendre l'interrogatoire mais s'y refusait en présence du médecin.

L'homme finit par sortir.

— Votre agresseur vous a-t-il dit quoi que ce soit ? reprit-il.

— Il a dit... que j'appartenais à son patron. Il a tenté de me piquer avec une seringue, comme vous l'autre jour. Mais je me suis défendue. C'est Bobby qui m'a appris à le faire. Ensuite, je me suis enfuie. Il... portait des gants. J'ai... j'ai réussi à lui en arracher un.

— Où est-il maintenant ? demanda Hector, qui connaissait déjà la réponse : sur les genoux de Margarete.

Elle le lui tendit en tremblant. Hector désigna sa coéquipière, debout à côté. Noëlle saisit la pièce à conviction d'une main gantée.

Les débris de peau restés à l'intérieur révéleraient l'identité du propriétaire dans les cinq minutes. Plus besoin de passer la pièce au détecteur à empreintes. Hector sentit monter l'adrénaline. *Ça ne chauffe plus, ça brûle.*

— Ce n'était pas la première fois que je le voyais, confia ensuite Margarete d'une voix douce. Il était déjà venu, avant vous. Cette fois-là, j'avais réussi à me cacher avant qu'il ne me repère, et il était parti.

— Souhaitez-vous me raconter maintenant votre rencontre avec Bobby ? lui suggéra Hector. La vraie version ?

Elle se mordilla les lèvres et déglutit.

— Il... il m'a achetée. L'homme qui m'a agressée, c'est lui qui m'a amenée ici.

Il la croyait sur parole et bon sang, ça faisait du bien d'entendre ça !

— Pourquoi nous avoir menti la première fois ?

Elle fixa ses pieds, honteuse.

— Bobby m'avait fait jurer de ne rien dire. Il m'avait dit que, si je parlais, on le tuerait et on m'enverrait loin d'ici. Pour me vendre à quelqu'un d'autre, expliqua-t-elle d'une voix chevrotante. J'ai peur.

— Ça n'arrivera pas, lui promit Hector. Jamais. Vous avez ma parole.

— Désolée de vous interrompre, s'immisça Noëlle d'une voix triomphale, mais on le tient. Ruppert Gordman. Trente-trois ans, humain. Un casier pour coups et blessures. Aucune adresse connue. À la prochaine réservation qu'il fait, un resto, n'importe quoi, il est cuit.

— Ce nom vous dit-il quelque chose ? demanda subitement Hector, galvanisé par la nouvelle.

Margarete réfléchit un instant avant de répondre par la négative d'un hochement de tête.

Hector sentit soudain un étrange picotement à la base de la nuque, comme s'il avait la

chair de poule. Il prit un air soucieux et fouilla du regard la pièce soumise à son inspection la semaine précédente. On l'observait, il l'aurait juré. Tout paraissait pourtant normal. Aucun portrait à l'œil louche, aucun mouchard ni aucune caméra.

— Je veux que vous restiez à l'A.I.R., fit-il savoir à Margarete.

Elle signala son refus, toujours silencieuse. Il tenta de la convaincre avant même qu'elle ne s'explique.

— Deux autres femmes sont là-bas. Elles ont vécu des expériences similaires aux vôtres. Elles ont été enlevées par les mêmes hommes et droguées, elles aussi. Grâce à nous, elles sont aujourd'hui sauvées.

— Je... Non, s'évertua à refuser Margarete, désormais en pleurs. Je veux rester ici.

— C'est impossible, déclara Hector en haussant le ton. Bobby n'a pas eu le temps de vous coucher dans son testament. Ce qui signifie que, tôt ou tard, Brenda Marks prendra possession des lieux et vous mettra à la porte. Vous n'aurez nulle part où aller. Personne pour vous protéger. Acceptez, et on vous aidera à vous reloger une fois cette affaire terminée.

— On s'occupera de tout, la rassura Noëlle à son tour. Je connais une fille qui connaît une fille, et cetera, qui serait ravie de vous avoir pour gardienne de maison lors de ses séjours en dehors de la Terre. Je ne connais pas plus sûr endroit que chez elle, je vous assure.

Hector nourrissait de gros doutes quant à cette soi-disant copine de copine globe-trotteuse extra planétaire. Ava était sa plus proche et, à sa connaissance, seule amie. Ce qui signifiait que Noëlle comptait sortir le chéquier pour cette histoire montée de toutes pièces.

Très généreux de sa part. Hallucinant, même, pour beaucoup au sein de l'A.I.R. Que le premier à ne l'avoir jamais traitée de « pourrie gâtée » s'avance ! Pendant ses classes déjà, elle se faisait livrer des plateaux-repas à son bureau. Sans jamais partager, même si on la suppliait à genoux. A part avec Ava. Elle changeait de voiture comme de culotte, se réhydratait au Champagne, faisait son quatre-heures de chocolats plaqués d'or et quittait parfois le bureau en robe haute couture.

Voilà pour la Noëlle publique. Mais personne ne semblait avoir remarqué que, lorsqu'un disque dur cramait au bureau, dès le lendemain matin, abracadabra ! Il fonctionnait de nouveau. Ni que, lorsque le petit d'un agent souffrait de fièvre, Noëlle aussi se sentait subitement mal et appelait son médecin en urgence pour qu'il les ausculte tous les deux, tant qu'on y était, et soigne le morveux avant qu'il ne la contamine. Une âme charitable, dissimulée sous le masque de la futilité.

Et surtout, en cas d'appel au secours, elle répondait toujours présente. A condition que ses bonnes actions restent anonymes. Hector ne s'en rendait compte que maintenant.

Pourquoi agit-elle ainsi ? Pour que les autres n'en attendent pas trop d'elle ? Pour qu'ils continuent à se convaincre d'avoir affaire à... comment disait-elle déjà ? « Un cas. » Irresponsable.

C'est donc ça. Il avait tout compris. Elle faisait tout pour projeter cette image, et ensuite rageait que personne n'ait su voir au-delà. Ceci dit, elle faisait tout pour garder les autres à distance également ; pour qu'ils ne la blessent pas trop, si jamais ils ne l'aimaient pas.

Ils se ressemblaient, en un sens. A la différence près que lui maintenait la distance *pour* que les autres ne l'aiment pas. Pour que *lui* ne les blesse pas.

Garde ça bien au chaud dans un coin de ta tête.

— Gordman est à nous. Il vient de prendre rendez-vous demain, au *Cirque de la Culotte*, claironna Noëlle, fière comme une paonne. A 10 heures.

Le Cirque de la Culotte ? Oups ! Hector connaissait les lieux, mais ne s'en serait pas vanté. Un des établissements les moins fréquentables du Coin aux Dames.

— C'est un...salon de massage spécialisé dans, euh, certains types de finition, dévoila-t-il

en réponse au regard interrogateur de Noëlle.

Elle grimaça de dégoût.

— Je vois. Dégoûtant.

Il sentit la bile lui ronger l'estomac. Apprécierait-elle d'apprendre qu'il en avait déjà bénéficié ?

— Margarete ? la relança-t-il. Alors, votre décision ?

Elle baissa les yeux.

— C'est d'accord, finit-elle par céder dans un murmure. Emmenez-moi à l'A.I.R.

— Vous ne le regretterez pas, lui promit-il sans prendre la peine de préciser qu'ils l'auraient emmenée de force en cas de refus. Prenez quelques affaires. Des agents vont vous escorter.

Lui et Noëlle avaient dix mille choses à faire - et jusqu'à 10 heures le lendemain matin dernier délai.

Hector dormit seul cette nuit-là mais passa prendre Noëlle à l'aube, comme promis. Un bon début, pensa-t-elle. *D'ici la fin de la semaine, il m'obéira au doigt et à l'œil.*

Hector n'avait eu qu'un petit avant-goût du jeu de la séduction, version Noëlle Tremain. Le *grand jeu* pouvait se révéler fatal. Elle le lui réservait pour plus tard... pour bientôt. Il serait le premier à y goûter. Hector l'avait rendue accro à certaines drogues, il allait devoir assurer l'approvisionnement. C'était aussi simple que cela.

Hector sentit les coutures de sa braguette craquer lorsqu'il vit Noëlle arriver. Encore un haut au décolleté phénoménal - pourquoi changer une équipe qui gagne ? - assorti d'une jupe noire moulante. Avec accès simplifié aux terrains de jeu. Et, ce qui ne gâchait rien, vue panoramique sur d'affriolants dessous en position assise. Parfait, Noëlle avait trente-cinq minutes de route à tenir ainsi. Hector aurait le temps de profiter de la vue.

Et ce fut le cas. Les quinze premières du moins, qu'il passa à reluquer ses jambes, les lèvres entrouvertes pour se donner un peu d'air. Son attitude connut ensuite un changement radical. Il se mit à se tortiller comme un ver sur son siège, le regard fuyant.

Le silence des vingt suivantes eut raison de la patience de Noëlle. Hector semblait à deux doigts de rendre ses tripes. Mais qu'est-ce qui lui prenait ? Il n'était plus seulement distant, mais mort de trouille.

Noëlle décida de contempler le paysage, le temps qu'il se remette. Elle sentit soudain une désagréable sensation sur la peau, comme si on l'espionnait. Aucune voiture ne les filait, pourtant. Dehors, la grisaille régnait en maître. La voiture fut bientôt prise dans une vraie purée de pois, qui en donna une allergie au pare-brise, bientôt couvert de centaines de petits boutons d'eau. De chaque côté de la chaussée, des bâtiments à l'abandon faisaient le bonheur des graffeurs. Ou des go-go danseurs et danseuses extraterrestres exhibés derrière d'immenses vitrages blindés.

Tout ce joli monde se déhanchait avec la grâce de drogués : aussi expressifs que des carpes, les mouvements hachés. Noëlle s'étonnait de la capacité de certains à tenir encore debout. Pas un sourire, pas un geste de la main. Même leurs ébats sexuels dégageaient quelque chose de froid et mécanique. Ils le faisaient... pour le faire.

La vie sur le trottoir n'était guère plus reluisante, entre clochards titubants, prostituées en guerre contre les chauffeurs et flots de badauds désœuvrés.

La nuit précédente, Noëlle avait épluché les comptes de Gordman. On lui faisait un pont d'or pour un job non déclaré, et en liquide, ni vu ni connu.

Elle en avait profité pour jeter un œil à ceux du salon et là, surprise. Malgré son emplacement miteux, l'endroit faisait recette. Impressionnant, le nombre de personnes qui souffraient de crampes du... hum... dos. Beaucoup de paiements en liquide, sauf ceux de Gordman, tous consignés sur fichiers informatiques.

Un petit détail, source d'interrogation : Se pouvait-il que le boss de Gordman soit aussi celui du *Cirque* ? Ou, en voyant plus grand, qu'il soit à la tête du groupe propriétaire des lieux ? Ce qui expliquerait les entrées et sorties libres de Gordman. Une piste à creuser.

Le véhicule banalisé se gara de lui-même à l'angle de la rue des Ruines - petit nom trouvé par Noëlle. Le salon de massage se trouvait un bloc plus loin, sur la droite, dans un bâtiment

aux briques rongées par les pluies acides et croûtées de crasse.

— Trente-huit minutes avant le rendez-vous de Gordman, annonça Noëlle. Que fait-on ?
On reste sagement assis là ?

— Oui, se contenta de grogner Hector.

D'accord. Hector devenait plus insupportable d'heure en heure.

— Je te préviens, je ne touche à rien. C'est un nid à MST, ce coin.

— Il serait temps de t'endurcir, fillette, la tança-t-il. C'est ici que j'ai grandi.

Voilà qui expliquait l'humeur de cochon : il avait honte de ses racines et voulait les lui cacher. Sauf que, d'une, il lui avait déjà tout raconté à ce propos, et de deux, Ava aussi avait grandi ici. Ce qui remontait d'autant plus la cote d'Hector auprès de Noëlle. Il s'en était sorti seul. Était devenu quelqu'un.

Elle se garda bien de tels compliments. Il n'était pas d'humeur à les apprécier.

Noëlle pivota sur son siège pour lui faire face. Il portait une chemise blanche boutonnée jusqu'au col et les manches retroussées pour garder les avant-bras et les tatouages à l'air. L'encre de ces derniers était noir foncé à cette heure et une faible lueur s'en dégagait. Il y avait de l'orage dans l'air.

— Tu as besoin de gants.

Elle en sortit une paire de la console et la lui jeta sur les genoux. Il les enfila de plusieurs coups secs énervés.

— Et de te détendre un bon coup, observa-t-elle.

— Si c'est une petite gâterie que tu proposes si gentiment...

Il lui lança un long regard entendu.

Sans un mot, elle se pencha vers le tableau de bord et paramétra la teinte du vitrage sur noir intégral. Les vitres se fumèrent peu à peu. Hector et Noëlle disparurent aux yeux du monde extérieur tout en conservant l'avantage de pouvoir l'observer de l'intérieur. Plus aussi distinctement qu'une minute plus tôt, mais Hector bénirait vite cette saine intimité.

Il n'était pas encore temps de sortir à Hector le grand jeu. Il lui fallait autre chose en urgence. De l'amour vache. Une bonne dose de « qui aime bien châtie bien ». Comme celle qu'il lui avait administrée le soir du mariage d'Ava.

— Je sais que tu as grandi ici. Désolée de te dire ça mais... quand on naît rat d'égout, on le reste, le railla-t-elle. Tu ne croyais tout de même pas que l'incroyable et irrésistible Noëlle Tremain allait t'offrir sa bouche après avoir vu le caniveau d'où tu sors ?

— Retire ça tout de suite ! aboya Hector, les yeux exorbités.

C'est ça, mon chéri, continue.

— Pourquoi ? Comment veux-tu que j'appelle cet endroit et ceux qui y vivent ?

Il la fusilla de ses yeux dorés.

— Fais très attention à ce que tu dis.

— Ou ? demanda-t-elle en se tapotant la joue de deux ongles. Attends. Laisse-moi deviner. Ou rien du tout ? Quand on menace, encore faut-il les tripes qui vont avec... Si tu les avais, tu m'aurais sauté dessus à la seconde où je suis montée dans la voiture pour me baiser comme une bête. Tu en transpirais d'envie ! Au lieu de quoi, tu es resté les bras croisés sur ton siège à ressasser ton passé, en m'accusant de tous les torts. Une vraie chochette, Hector Dean. Et moi, je ne suce pas...

Hector laissa échapper un hurlement animal et empoigna Noëlle au niveau des hanches pour l'asseoir de force sur ses genoux, tournée vers lui. L'espace d'une seconde, Noëlle flotta comme en apesanteur. La suivante, Hector enfournait la langue dans sa bouche avec tant de fougue qu'elle en fut secouée de frissons.

Son goût de menthol envahit les papilles de Noëlle. Elle gémit. Il bandait déjà ferme. La

simple pensée d'accueillir en elle cette érection dure comme l'acier lui inonda l'entrejambe.

La poigne se raffermir sur ses hanches. Hector la tira à lui brusquement, la repoussa de quelques bons centimètres puis la tira de nouveau, avec la même fougue. Chaque seconde comblait Noëlle de délice mais si Hector la blessait par accident, il ne se le pardonnerait pas.

— Tes bras. Mets-les derrière le siège.

Il s'immobilisa net.

— Merde !

Il frappa l'appui-tête de l'arrière du crâne, le souffle court. Il lança à Noëlle un regard horrifié.

— Je t'ai touchée avec les bras brûlants, se maudit-il. Est-ce que...

— Silence. Mets tes bras derrière le siège, j'ai dit. J'en ai autant besoin que toi.

Il obéit, sans décolérer pour autant.

Noëlle écarta d'une main l'ouverture de son décolleté et y fit passer deux seins nus, qui l'agrandirent encore.

— Maintenant, lèche-moi les tétons, lui ordonna-t-elle.

— Oui.

Hector engloutit, mordilla, titilla le premier venu. Laper ces boutons de rose jusqu'à les sentir durs de désir sous sa langue de velours était devenu son jeu favori.

Un jeu qu'il savait dangereux. Il devait arrêter avant qu'il ne soit trop tard. Il l'avait touchée de ses membres embrasés. Elle n'avait dû son salut qu'aux gants d'Hector et à sa jupe diaboliquement courte. Portait-elle quelque...

Seigneur ! La situation lui échappait. Son envie d'elle l'aveuglait. Puis la honte s'abattit sur la chose qu'il était et l'homme qu'il ne serait jamais.

Le dégoût qu'elle lui avait craché au visage, en le traitant de chochette, l'avait cueilli comme une droite au menton. Mais son dégoût visait son comportement, sa lutte ridicule contre l'inexorable. Pas son passé. Elle l'avait secoué, et il s'était laissé faire. Et maintenant, il brûlait d'envie de la posséder. Brûlait de connaître la suite. Impossible d'en rester là.

Hector vit Noëlle tendre le bras pour lui déboutonner le pantalon. Il l'imaginait déjà s'empaler sur lui, du gland jusqu'à la garde. Mais à la place, il la vit se lécher la paume pour lubrifier son membre et bon sang, jamais il n'avait vu geste plus érotique !

Elle le saisit à pleine main, des paillettes argentées dans les yeux. Les caresses commencèrent, de haut en bas. Hector cambra le bassin en rythme, le souffle chaud de Noëlle sur le visage.

— Je la veux, susurra-t-elle. Je peux ?

— Elle est à toi.

Noëlle stoppa ses caresses. Hector déplora cette perte d'un gémissement. Une brève vision de rose et d'humide le ramena au silence : Noëlle venait de se débarrasser de sa culotte et s'installait à l'extrémité de son membre.

Elle enfouit les doigts dans ses cheveux et lui tira la tête en arrière pour un baiser passionné. Puis Hector la sentit glisser doucement... tout doucement... jusqu'à la base de son membre, comme il en avait rêvé. Il émit un râle de satisfaction.

— Que c'est bon, haleta-t-elle.

— Bon, répéta-t-il.

Hector avait l'esprit vide. Seuls subsistaient cet endroit, ce moment. Cette femme. Son goût enivrant à la douceur unique.

Il sentit ses tétons se presser contre sa chemise. Il les voulait sur sa peau.

— Penche-toi en arrière, lui ordonna-t-il.

Devant son air absent, il répéta, plus fort. Elle cligna les yeux et s'adossa à la console. Ce nouvel angle d'observation aiguïsa l'appétit d'Hector. Il serra les dents pour ne pas venir sur-

le-champ.

Il déboutonna sa chemise de deux doigts tremblotants, révélant un torse nu sous la flanelle béante.

— Ici, exigea-t-il.

Elle s'exécuta séance tenante. Peau contre peau, tous deux embrasés de désir, quelle savoureuse torture ! Elle le chevaucha avec fougue, accélérant la cadence à chaque nouveau coup de reins jusqu'à hurler son nom, les doigts plantés dans ses épaules.

Une divine sensation jaillit de son bas-ventre et il vint en elle, sans prévenir. Il dut s'arrimer les deux mains aux bords du siège pour ne pas les poser sur Noëlle. L'habitacle sentait déjà le plastique fondu.

Quand elle s'affala sur lui, telle une poupée de chiffon, il se crispa et tenta de la repousser.

— Noëlle, s'il te plaît.

— Quoi, « s'il te plaît » ? Tu veux remettre ça ? lui lança-t-elle avec un clin d'œil.

— Tu dois...

— Oh, c'est bon. Je connais la routine.

Elle se glissa à sa place en fronçant les sourcils.

Hector fit son tour d'inspection : siège carbonisé mais du côté des bras, calme plat. Plus de fumée ni de lueur.

— Tu n'es pas blessée au moins ?

— Non.

La connaissant...

— Montre-moi tes hanches.

Il l'avait brûlée. La brûlure semblait sérieuse. Hector eut du mal à masquer un début de panique.

— Je ne sens rien, Hector. Ça va. Je vais bien, tenta de le rassurer Noëlle.

Non, bordel, ça n'allait pas !

— On arrête là nos conneries. C'était la dernière fois, prévint-il.

Noëlle accepta sa décision avec un sourire innocent. Il semblait tellement sûr de lui.

— Tout ce que tu voudras, mon cœur.

Hector et Noëlle pénétrèrent ensemble dans le bâtiment délabré.

Hector avait enfilé sa veste pour masquer le coton brûlé de sa chemise, mais un bout de peau apparaissait entre les revers. *À croquer*, songea Noëlle, que leurs petits jeux n'avaient pas rassasiée.

Regarde où tu marches.

— Tu es bien sûr d'avoir besoin de moi ? demanda-t-elle, inquiète, en trébuchant sur la moquette élimée.

Des écrans géants, sur chaque mur, diffusaient des vidéos pornographiques, toutes différentes. Il régnait dans la pièce une infernale cacophonie de râles et de grognements.

— Sûr, oui.

Monsieur avait retrouvé sa bonne humeur. Magnifique.

— Cent pour cent sûr ou il me reste une petite marge de négociation ? Je mettrais ma main à couper que c'est une bactérie mangeuse d'hommes que je viens de croiser à l'entrée.

— Cent pour cent.

N'importe qui d'autre aurait prétendu trouver le coin sympa, presque mignon, histoire de ménager sa sensibilité. Mais Hector aurait vite senti le coup fourré. Et piqué une colère noire. Ce n'était pas de mielleuse sympathie dont il avait besoin, mais de réconfort. De la certitude qu'il valait mieux que tout cela.

— Maintenant que tu as grimpé aux rideaux, lui rappela-t-elle, tu pourrais au moins me faire un petit sourire. Sinon je vais finir par croire que tu ne veux vraiment plus de moi.

Il lui lança un regard noir. Elle lui sourit.

Plusieurs hommes attendaient plantés sur des canapés déglingués. Ils la regardèrent passer comme un morceau de bidoche. *Merci pour elle.*

— Puisque tu insistes pour que je reste...

Elle marqua une pause pour lui laisser le temps de répondre que d'accord, elle pouvait retourner à la voiture. Il n'en fit rien.

— ... Tu me laisses gérer l'entrée en matière.

— Très bien. Si ça peut te faire plaisir.

Surtout, on ne rigole pas. Arrivés à la réception, Noëlle s'accouda face à l'hôtesse d'accueil, une fille aux curieux airs de... Kitty. *Passons.* Une Teran, couleur moka des pieds à la tête sauf les mains, toutes blanches, comme si elle portait des moufles. Elle était habillée d'un soutien-gorge noir mal ajusté, d'une culotte noir et blanc en piètre état et de bas résille filés au mollet.

— En quoi puis-je vous aider ? les accueillit-elle d'un ronronnement calibré sur le ton de la séduction.

Mais non dénué d'ennui, nota Noëlle.

— En m'écoutant. Moi et mon coéquipier, on va entrer, que tu le veuilles ou non. On te laisse le choix de la méthode : douce ou dure ?

Le visage félin grimaça de colère.

— Pour qui tu te prends, pétasse ? Il n'y a qu'une seule règle ici, le respect de l'intimité du client. Maintenant, si vous voulez réserver, je vous écoute.

— La méthode douce, dans ce cas.

Noëlle dégaina son pyro-flingue en un éclair, le braqua sur la tête de l'hôtesse et appuya

sur la détente. Le canon cracha un éclair bleu qui fit perdre à l'extraterrestre l'usage des membres et de la parole.

Les clients décampèrent en hurlant, pris de panique.

— C'est ça, ta méthode douce ? lâcha Hector, incrédule.

— Bien sûr. Objectif atteint : le danger est écarté.

— On a besoin de ses empreintes pour accéder aux antichambres. C'est quoi, ton plan, maintenant ?

— Lui couper la main, pourquoi ?

Aux grands maux les grands remèdes. Noëlle sauta d'un bond par-dessus le guichet et tapota sur le clavier de la réception.

— Notre cible est chambre 6. Avec Olga. Très appréciée de ces messieurs, notre Olga. Tu crois qu'elle sait tenir un secret ?

— Pour l'ouverture, j'ai une meilleure idée. Je prends la clé. Bien que cela nous rapproche de la méthode dure, ajouta-t-il en portant la Teran jusqu'à une porte latérale, avant de faire signe à Noëlle. Tiens-lui la main dans le boîtier d'identification.

— Tu sembles l'ignorer, mais sans mon petit service dans la voiture, tu n'aurais pas pu la toucher. Je te laisse y réfléchir une minute et revenir avec des excuses et une ode à mon génie. Écrite par toi.

Tout en parlant, elle lui obéit. Un rayon jaune balaya la paume de la Teran.

Clic. La porte coulissa. À l'intérieur régnait un joyeux va-et-vient d'extraterrestres, dans toutes les directions. Dès qu'Hector et Noëlle franchirent le seuil, les « masseuses » prirent toutes la même et en quatrième vitesse : celle de la sortie.

— Ça y est, je suis complexée, bouda Noëlle.

— Tu t'en remettras.

Qu'est-ce que tu en sais. Son ton était plus léger.

Ils appliquèrent la même méthode en arrivant à la chambre 6 : décharge de pyro-flingue en pleine tête, main de Teran dans le boîtier, rayon jaune, *bip.* Porte ouverte.

Hector déposa le paquet au sol et sortit son pyro-flingue du holster.

Gordman était allongé sur le dos sur une table de massage, habillé mais débraguetté. Une Délenséenne nue avait la tête dans son entrejambe tout en le caressant de ses six bras. Il la tenait par les cheveux pour s'enfoncer en elle plus profondément et plus fort. Contre son gré, de toute évidence.

— C'est ça, continue, grognait-il. Tu...

— Dois-je prier pour que ça se termine ? hasarda Noëlle, l'arme braquée, et réglée sur le mode « fatal » cette fois.

La fille se redressa d'un bond en retenant sa respiration. Gordman écarquilla les yeux.

— Sortez d'ici avant que je vous égorge, lança-t-il fou de rage.

— Original, commenta Noëlle.

Hector brandit son insigne.

— Menace à un agent. Ça peut coûter cher.

Un doux euphémisme pour lui dire qu'il aurait dû se faire dessus de trouille. Noëlle l'imagina pâle, titubant, les tripes à l'air. *Trop romantique !* Mais la grosse brute poussa la Délenséenne vers la sortie et se redressa pour remballer son attirail. Hector attendit que la fille sorte pour verrouiller la porte.

— Bien, agents, dites-moi tout, reprit Gordman, soudain tout miel. Je suis humain. Vous n'avez aucun droit sur moi, je crois.

— Vous croyez mal. Mais nous en débattons lorsque vous nous aurez remis vos armes.

Hector s'approcha de Gordman et le plaqua au sol avant de le délester d'un pyro-flingue et de trois couteaux. L'homme n'émit aucune protestation, ne tenta aucun geste inconsidéré.

Noëlle écarta les lames du pied - pour consignation ultérieure comme pièces à conviction - et saisit le pyro-flingue par la crosse avec son tee-shirt, avant de le glisser à la hanche. Un comparatif entre le cristal et les marques de brûlure relevées sur la poitrine de Bobby ne servirait à rien - c'était un des défauts du pyro-flingue. En revanche, ils pourraient savoir combien de fois l'arme avait fait feu.

Hector revint se poster à côté de Noëlle et bombardait le suspect de questions.

— Pour qui travaillez-vous ?

Gordman haussa une épaule nonchalante.

— Pour moi-même.

— Dans quelle branche ?

— Aucune en particulier.

— Que faisiez-vous chez Bobby Marks hier soir ?

Les traits féroces de l'homme trahirent une réaction de surprise, puis de colère, toutes deux rapidement noyées dans l'indifférence.

— C'est un ami. Je passais. Visite de courtoisie à la famille.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas avoir toqué à la porte ?

Gordman leur décocha cette fois un sourire narquois.

— Peut-être qu'il m'a donné un double des clés. Ou le droit d'entrer librement.

Noëlle se retint de lui rabattre le caquet d'un rayon de pyro-flingue. *Sombre merde.*

— Montrez-nous cette clé.

— Ça va être dur : je l'ai perdue.

— Étonnant.

— C'est bon, l'interrogatoire est terminé ? demanda le moins que rien en brossant une improbable poussière sur sa chemise. Car j'ai à faire et vous me faites perdre mon temps.

Arrogant, avec ça.

— Vous avez été vu sur une scène de crime. Donc, non, on continue. Et vous êtes en état d'arrestation.

— J'ose espérer que vous blaguez.

— Je ne blague jamais, le déçut Hector. Tournez-vous, les mains dans le dos.

Gordman fut soudain pris de panique. Il tenta un mouvement désespéré, trop vif pour que Noëlle puisse le mettre en joue et tirer. Un mal pour un bien. S'ils sonnaient les extraterrestres, les pyro-flingues laissaient en général les humains sur le carreau. Et l'interrogatoire était loin d'être fini.

Il se jeta sur Hector. Les deux volèrent contre le mur dans une confusion de pieds et de poings. Le pugilat rappelait les bastons de rue, leurs origines. Ils s'empoignaient à la gorge et frappaient à l'entrejambe comme des sourds.

— Je ne parlerai pas ! hurla Gordman.

Par peur que son patron lui retire toute confiance ? Ou, pire, qu'il l'élimine pour se débarrasser d'un témoin gênant ?

— C'est ce qu'on va voir ! rugit Hector à son tour.

Noëlle aurait bien profité du spectacle assise sur la table, mais... beurk ! Elle opta pour une station debout à l'écart, en admiration devant la bestialité d'Hector au combat.

Chaque fois que Gordman plongeait vers l'un des couteaux restés au sol, Hector anticipait et faisait gicler le sang d'un coup de pied en plein visage. Le vaurien se remettait toujours sur ses pieds, à peine essoufflé, comme s'il avait le crâne blindé. Ce qui était peut-être le cas.

Hector sortit un poignard. En sueur, dépenaillé, l'œil guerrier, il avait un charme fou.

— Découpe-le en rondelles, chéri ! l'encouragea Noëlle.

Hector balançait un poing à l'estomac mais Gordman le bloqua du genou. Hector tourna sur lui-même et planta son adversaire à la cuisse. Gordman hurla de douleur tandis qu'Hector,

déjà debout, lui écrasait le poing dans le visage.

L'impact envoya Gordman valser dans un coin et le couteau dans un autre. Hector le ramassa et poignarda son adversaire pour la seconde fois, à la cheville cette fois. Gordman tomba à genoux, tendons d'appui tranchés.

Hector prit son élan et projeta Gordman sur le dos d'un violent coup de boule. Sans lui donner le temps de retrouver ses esprits, il frappa en pleine tempe du manche de son poignard.

Gordman perdit connaissance.

Fidèle à sa règle d'or, Hector le souleva et lui balança un coup de genou. Aucune réaction : Gordman était hors de combat.

À bout de souffle, en nage, Hector porta sa victime inconsciente sur les épaules.

— Alors ?

— Alors, ton timing est perfectible, mais ta technique diablement perverse, voire hors con...

Hector émit un grognement sourd.

— Je te demandais juste si c'était dans tes cordes de m'ouvrir, maintenant que j'ai fait tout le boulot.

— Oh. Je ne préfère pas. Je t'avais prévenu que je ne toucherais à rien. Même pas le panneau d'identification. Toi aussi, je t'interdis de me toucher. Du moins tant que tu ne t'es pas décrassé les mains aux enzymes.

Il éclata d'un rire discordant mais détendu. *Ça y est ! Je l'ai fait rire*, jubila-t-elle. Elle était sur un petit nuage.

— Trop gâtée, marmonna-t-il. De preuves d'affection ?

— Je dirais : prévoyante.

Son petit travail de sape payait. La résistance d'Hector se lézardait, malgré ses peurs. *Je te tiens, Hector Dean*.

Dehors, les nuages n'avaient pas cessé de se déverser sur la ville, bien au contraire. Une pluie diluvienne battait la chaussée. Tout le monde s'était mis à l'abri, il n'y avait pas un chat dehors.

Hector allait se lancer dans un sprint jusqu'à la voiture quand Noëlle l'interpella.

— Trouvons celle de Gordman avant. J'ai une idée.

Sans poser de questions, Hector fit le tour des voitures de la rue en appuyant la main de sa victime sur chaque écran d'identification. Une BMW noire s'ouvrit enfin en récompense de dix minutes à se faire tremper jusqu'aux os.

— Merci, dit Noëlle en s'installant, dégoulinante, au volant.

Une belle flaque d'eau sale se forma autour de ses fesses. La sellerie en cuir était foutue. Hector se serait bien excusé mais avec ce que l'ordure lui avait fait subir... C'était le tarif minimum.

— Tu peux aller l'enfermer dans la nôtre.

Il fit un aller-retour rapide à leur voiture, le temps d'y décharger la marchandise sans délicatesse.

— Qu'est-ce que tu fais ? interrogea-t-il Noëlle une fois revenu.

Le capot de la console pendait, arraché. Elle y avait relié son portable et faisait défiler... quelque chose.

— Je vérifie ses données GPS. S'il n'a pas d'adresse, c'est peut-être qu'il squatte chez son boss. J'imagine que les deux préfèrent que l'info reste secrète. Il suffit de voir où il descend le plus souvent.

Un silence, le temps pour Hector de bien comprendre.

— Malin.

Voire bigrement épatant.

— Je sais.

Il se fendit d'un large sourire. L'adrénaline lui coulait encore dans les veines mais au moins, il avait les bras au frais pour un moment. Et ça, c'était une bonne nouvelle. Ce « petit service » rendu par Noëlle avait peut-être bien sauvé le bâtiment et tous ses habitants des flammes. Même si, bien entendu, toute nouvelle aventure de ce genre ne se reproduirait plus.

Son sourire s'effaça.

— Peux-tu vérifier toutes les adresses sur l'année écoulée ? la pressa-t-il avec plus d'insistance que voulu. L'une d'elles nous mènera peut-être à d'autres femmes.

— À malin, malin et demi à ce que je vois. J'envoie tout à Mia.

Quelques minutes passèrent. La pluie continuait à tambouriner contre son corps meurtri. Ce Gordman avait de la fonte à la place des poings. Une bonne chose qu'il ait laissé Noëlle tranquille. S'il l'avait touchée, comment lui-même aurait-il réagi ? Avec des envies de meurtre, comme la première fois ?

— On a une résidence qui revient régulièrement, annonça Noëlle. Quartier huppé, à deux rues de chez ma mère.

Ils y étaient presque. D'autres vies seraient bientôt sauvées.

— Vérifie l'identité du propriétaire...

— Déjà fait ! triompha Noëlle en sifflant. Xavier Phillips. Jamais rencontré mais c'est un nom respecté dans l'import-export. Un dur en affaires. Blond comme... comme notre héros de bande dessinée.

Et un pas de plus en avant. Grâce à Noëlle. Et dire qu'à une époque il la voyait être la risée de l'A.I.R. Sans elle, l'enquête n'aurait pas décollé. Il lui était redevable, et à plus d'un titre.

Xavier Phillips. Manquait plus que ça.

Hector et Noëlle étaient assis dans le bureau de Mia. Le plus gros du Q.G. de l'A.I.R., mais somme toute petit. La peinture murale au plafond illustre un éclatant ciel matinal. Son bureau débordait d'équipements et d'armes en tous genres. Un holo-écran géant prenait tout un mur, lumineux de photos et de notes comme autant de minuscules enseignes lumineuses.

— Il est aussi riche que mon père, déclara Noëlle, et au moins aussi occupé. Au mieux, on obtiendra un rendez-vous. Mais on ne le verra pas. Les secrétaires feront mine de coopérer quand on se pointera là-bas avec nos plaques. Et dans la demi-heure qui suivra, un de ses avocats nous appellera pour nous informer qu'il est en déplacement. Ensuite, on nous proposera un nouveau rendez-vous et quand on reviendra, ils nous sortiront la même.

— Sans compter l'absence de preuve à charge contre lui, souleva Hector.

Les données du GPS ne valaient rien devant un juge. N'importe quel avocat accuserait Gordman d'avoir menacé Phillips, d'être entré chez lui par effraction ou d'avoir fait cavalier seul.

Et Gordman, actuellement sous bonne garde et maintenu inconscient - pour lui éviter de se suicider ou de contacter son patron - ne parlerait pas.

— Alors, qu'attendez-vous de moi ? les interrogea Mia en s'adossant à son fauteuil, bras croisés.

La tueuse de sang-froid avait ramené ses cheveux en une queue de cheval haut perchée qui lui donnait de faux airs de collégienne innocente.

— Un gala de charité est organisé ce week-end, leur fit savoir Noëlle. Je vous parie qu'il y sera. Le ticket d'entrée est à deux mille billets pièce. J'en ai deux.

Le rappel de son statut mit Hector mal à l'aise, mais pas comme avant. Elle avait été suffisamment claire sur ses sentiments : respect, désir. Noëlle était la femme la plus incroyable qu'il connaissait. Loin devant la concurrence.

A moi. Je la veux rien que pour moi. Pour toujours.

Il se gratta la nuque.

— Profitons-en pour l'interroger sur place. Pour le confondre. En le poussant à bout, il finira bien par se trahir.

— C'est mal le connaître, se permit de douter Mia.

— On peut toujours essayer.

— Pourquoi pas. Mais en plein gala ? Je ne le sens pas trop... grimaça la patronne de l'A.I.R. Si c'est lui, notre tueur, et qu'il décide de faire un carton là au milieu...

— Avec Gordman sous les verrous et nos agents qui multiplient les descentes dans ses entrepôts...

Huit extraterrestres avaient déjà été retrouvées, droguées en attente des enchères, mais rien ne les reliait encore à Phillips.

— ... On va bientôt avoir affaire à une bête traquée, analysa Hector. C'est maintenant ou jamais.

Un silence pesant. Un soupir prolongé.

— J'ai fait diffuser l'holographie de Phillips tout de suite après votre appel. On l'a montrée aux filles. Rien. Gordman, en revanche... Elles sont devenues hystériques en le voyant.

— Gordman n'est qu'un lieutenant. Le plus important, c'est de faire tomber le cerveau, non ? intervint Noëlle avec à-propos. On vous l'offre sur un plateau. Mais très bien, si vous préférez lui laisser le temps de kidnapper d'autres filles et de détruire les preuves...

— Dieu, ce que tu peux être casse-pieds, Noëlle, râla Mia, en l'interrompant d'un geste de la main. C'est d'accord. Allez à ce gala. Parlez-lui mais attention, pas de casse ou vous êtes virés, tous les deux.

Noëlle cligna de ses yeux d'ingénue et Hector étouffa un rire. Plus un « ouf » de soulagement : personne n'avait soulevé la question du cavalier de Noëlle pour cette soirée. Dallas aurait été parfait dans le rôle. Passe-partout, capable de tenir le sourire de façade et l'air contrit de faux cul des heures durant. Hector détonnerait dans le paysage mais c'était à prendre ou à laisser : Noëlle n'irait nulle part sans lui.

— Avant que vous partiez : notre corbeau a refait surface. D'après lui, son aide vaut bien un petit renvoi d'ascenseur. Il veut le nom et la description exacte de chaque fille retrouvée. Quelqu'un qu'il connaît a peut-être été enlevé. Quelqu'un qu'il recherche.

— A-t-on des infos sur lui ? s'enquit Hector. Comment sait-il tout cela ?

— On ne sait pas trop. On y travaille.

Un long silence s'ensuivit. Mia se pencha enfin sur son bureau, mains à plat, bras écartés. En clair : « Qu'est-ce que vous foutez encore là ? »

— C'est tout. A vous de jouer.

Hector vécut le reste de la semaine comme un vrai calvaire, à compter les secondes. Pas uniquement parce qu'il bouillait d'impatience de rencontrer Phillips, l'homme qu'il *savait* coupable de toutes ces atrocités, mais aussi à cause de Noëlle. Jour après jour, elle prenait de l'assurance, le titillait de paroles plus coquines, l'aguichait d'une jupe plus courte que la veille. Lui qui pensait avoir fait le plus dur en lui résistant jusqu'à présent...

Ce qu'il vivait maintenant, c'était... plus que dur. C'était l'enfer !

Deux pas dans une direction, et elle s'assurait de le croiser en se frottant à une partie ou à une autre de son anatomie. Une petite pause, et elle se mettait à s'entortiller une mèche autour du doigt en le regardant d'un air lubrique. Un petit creux, et elle insistait pour lui donner la becquée.

Ses défenses tombaient l'une après l'autre. Il crevait d'envie de céder et de passer la nuit avec elle. Plus simplement, il la voulait avec lui, sexe ou pas. Voulait la humer, rire à ses blagues. Qui étaient à mourir de rire. Elle ne se lassait pas de le surprendre.

Comme cette fois où il lui avait demandé d'arrêter de tenter le diable avec ses tenues et qu'elle lui avait répondu : « Mais ce sont mes tenues, le diable. Elles me *supplient* de les mettre. »

Le lendemain, elle avait froncé les sourcils en regardant ses sandales de satin rouge et dit : « Il faut que je m'achète deux serpents. »

Son « Pourquoi ? » estomaqué avait été accueilli par un haussement d'épaules.

« Je les baptiserais Pied Droit et Pied Gauche et plus tard, Bobottes à Maman. »

Ce jour-là, Dallas passait dans le coin. Il s'était arrêté une seconde à leur porte en surprenant le rire d'Hector, un sourire aux lèvres. Mais la panique dans le regard.

Ses visions ne s'étaient pas encore réalisées. Et si les choses suivaient leur cours actuel, Hector ne tarderait pas à se réveiller nu à côté de Noëlle...

L'agent avait consacré chaque minute de son temps libre à maîtriser ses colères. Sans franchement avancer. Il avait grillé des kilos de courgettes et failli incendier sa maison. Son envie de sexe le taraudait jour et nuit. Pas plus tard qu'en cet instant, d'ailleurs ; il avait les bras en feu. Et ce n'était pas son pauvre smoking qui allait le rassurer...

Il n'arrivera rien. Hector se tenait dans l'entrée de chez Noëlle, attendant qu'elle descende.

Ce soir, ils épinglaient Phillips.

Ils n'avaient pas retrouvé de nouvelles filles mais aucun autre kidnapping ni homicide n'était à déplorer. Ce résultat valait déjà une petite médaille. Et comme prévu, Gordman était encore une fois muet comme une carpe. Ne restait plus qu'à espérer que Phillips se trahisse de lui-même et...

Noëlle descendit les escaliers. Hector sentit son cerveau et son cœur s'arrêter quelques secondes, le temps d'admirer le spectacle. Spectacle de lèvres pulpeuses aux reflets scintillants, de fossettes savamment colorées. De cheveux châains ondulant comme un drapé de soie, encadrant des yeux de biche lascive, presque endormie.

Sa robe resplendissait comme un bouquet de violettes au soleil sur fond de crème, rappelé par une épaule nue. L'étoffe épousait ses courbes.

— Je sais ce que tu penses. En camaïeu de bleu, je suis à tomber !

La robe s'ouvrait le long des jambes, sur le côté. Chaque pas découvrait une cuisse pour le plus grand bonheur d'Hector. Plus beau encore : elle portait un collier ras de cou clouté, serti d'améthystes, diablement porno chic.

Je l'ai goûtée. Je me suis enfoncée en elle.

— Je croyais que c'était une soirée noir et blanc ? articula-t-il la voix nouée.

Et bientôt, tu t'y enfonceras à nouveau. Mais avant : la mettre à l'abri.

Elle lui adressa un sourire voyou. Il sentit son cœur repartir, mais avec de sérieux ratés.

— C'est le cas, confirma-t-elle en faisant courir sur lui de doux yeux gris-argent, debout sur la dernière marche. Tu es... magnifique.

Au compliment s'ajouta la révérence. Il rougit comme un enfant.

— Tu ne vas pas avoir honte de moi ?

Il préférait mourir.

— Non, mais toi, tu pourrais bien avoir honte de *moi*.

Elle s'approcha et caressa de quelques ongles distraits un revers de sa veste. Des effluves de jasmin et de chèvrefeuille l'accompagnaient, enivrants et excitants comme une nuit de pleine lune. Hector sentit son estomac se serrer.

— Je vais avoir du mal à ne pas te toucher ce soir, prévint-elle.

D'un pas en arrière, elle rompit le contact. Son air mutin s'effaça ; elle était prête. Hector lutta pour ne pas la ramener de force vers le seul endroit qu'il souhaitait pour elle : ses bras.

Noëlle n'avait pas douté une seconde qu'Hector porterait le smoking à merveille, mais là... Il était la perfection même. Sexy et absolument irrésistible. Veste, gilet, cravate - pas de nœud papillon pour monsieur - en soie italienne noire, le tout porté avec assurance.

Elle le mangea du regard pendant les vingt minutes du trajet jusqu'au manoir des Glassky, le lieu du gala. Il ne s'était pas embêté à se coiffer et pourtant, le résultat laissait pantois : une masse noire au flot impétueux traversé de mèches couleur de lin, comme autant de rais de lune. Son regard dur laissait entendre qu'on ne rigolait pas avec lui. Notamment son œil au beurre noir, récolté pendant la bagarre avec Gordman.

Noëlle le voulait dans son lit. Voulait s'endormir dans ses bras chaque nuit, se réveiller chaque matin contre lui. Rien ne serait trop dur pour y parvenir.

Hector avait presque tenu bon cette semaine. Mais chaque matin, au bureau, il paraissait un peu plus déprimé, plus irascible aussi. Il sentait leur relation lui échapper. Ce n'était plus qu'une question de jours. Et quand il céderait enfin, elle s'assurerait qu'il ne regrette pas son choix.

Leur voiture s'arrêta au pied d'une colline. De la portière, côté passager, s'élançait jusqu'au perron de la demeure une volée de marches. Le tapis rouge était de sortie avec, parqués de chaque côté, des nuées de journalistes, appareils photo en main, mitraillant à tout-va. Des

salves de flashes crépitaient dans la nuit.

Les murs du manoir, de briques rouges et blanches, étaient percés d'immenses vitres rectangulaires. La façade s'étirait en largeur avant de bifurquer à angle droit vers l'arrière, en deux ailes au sein desquelles prospérait un magnifique jardin aux teintes de pierres précieuses. Le toit, en pente raide, portait pas moins de huit cheminées, qui ajoutaient encore à sa hauteur.

— Prêt à...

Noëlle s'arrêta là. Hector avait viré au verdâtre. Elle se pencha vers lui pour lui glisser quelque chose à l'oreille, sans oublier de le caresser des lèvres.

— J'ai très envie de toi. Tu es une drogue qui coule dans mes veines. Maintenant, sors de cette voiture et viens me chercher. Et au fait : je ne porte pas culotte.

Il surgit de la voiture en manquant d'arracher la poignée au passage. Mais après avoir fait le tour et ouvert la portière de Noëlle d'une main gantée, c'est immobile comme un roc qu'il se tint. Le visage impassible, hormis une pointe d'ennui. *Brave garçon.*

La nuit était fraîche pour la saison. Hector saisit Noëlle par la taille pour qu'elle n'attrape pas froid. Plusieurs voix éclatèrent :

— Quel couturier portez-vous, Noëlle ?

— Êtes-vous ensemble tous les deux ?

— Comment va le bébé ?

— Corban Blue n'est pas jaloux ?

Hector lança la télécommande au voiturier sans un mot. Elle lui permettrait de la manœuvrer sans désactiver les coupe-circuits.

Ils montèrent les marches. Noëlle gratifia les journalistes de son plus joli sourire. Elle téléchargerait les éditions du matin au saut du lit. Une petite retouche sur ordinateur et Hector apparaîtrait en costume de lapin, et elle en tenue d'Eve. Elle le taquinerait, il rigolerait.

Son rire aux sonorités rocailleuses enchantait Noëlle. Au moins, pouvait-elle aujourd'hui en parler. Pas comme lors de leur première rencontre.

Noëlle commanda du Champagne au premier serveur croisé, un Méca à la peau rose bonbon, indifférente au qu'en-dira-t-on. Elle pouvait bien gâter bébé d'une petite flûte. Elle jeta un coup d'œil à la ronde mais n'aperçut Phillips nulle part.

La salle de réception bondée sortait tout droit d'un conte de fées. Le dôme qui l'abritait, orné de motifs complexes, semblait taillé à même un gigantesque bloc d'or. De son centre dégringolait un chandelier à étages dont chacun était plus large que le précédent, véritable pluie scintillante de gouttelettes de cristal.

Des colonnes d'albâtre délimitaient les pièces, organisées ici en buffet, là en salle d'exposition, parfois en luxuriant jardin d'intérieur. Une musique douce accompagnait les pas des visiteurs où qu'ils aillent, se mêlant parfois aux discussions légères et au tintement des verres.

— Ava te remercie de lui avoir sauvé sa soirée, transmit Noëlle. Elle a toujours détesté ces ambiances.

Il renâcla, en essayant de se mettre au diapason de l'endroit.

— Moi, je les hais.

Pour tout dire, Noëlle aussi aurait préféré être au chaud avec son homme, blottie dans ses bras sur le canapé, devant la télé. Ou sous la couette. Hector serait-il déçu de l'apprendre ? Ou plutôt tenté ?

— Bon... et si notre homme ne se montre pas ?

— Il va se montrer. L'A.I.R. s'est fait discret. Il ne se sent pas traqué, il n'a aucune raison de

se cacher. Il doit penser, à raison, que Gordman ne le balancera pas.

— C'est vrai, mais...

Du coin de l'œil, elle repéra sa mère et ses frères qui se rapprochaient au pas de course. La garce ! Elle lui avait déclaré que sa grossesse honteuse les privait du gala.

— Tu m'excuses un instant, Hector ? lança Noëlle, le cœur battant, l'estomac noué, le regard basculant rapidement de sa famille à l'homme qui se tenait à ses côtés. Il faut que je coure aux toilettes.

Hector la regarda d'un œil suspect et se contenta d'un commentaire lapidaire.

— Fais vite.

— Quelle autorité, observa-t-elle avant de décamper comme si le bâtiment était en feu.

Elle posa sa flûte sur un plateau en se faisant la moins discrète possible pour que sa famille ne la perde pas de vue et la suive, vers l'autre bout de la pièce.

Une double porte vitrée donnait sur un somptueux jardin de statues de marbres. Elle la poussa, prête au combat. L'endroit était vide, probablement déserté en raison de l'air froid et humide qui y régnait. *Pas de quoi effrayer les vautours.*

— Vous ne devriez pas être ici, résonna une voix d'homme inconnue derrière elle.

Elle se retourna. Quelqu'un avait verrouillé les portes dans son sillage, au nez de sa famille. De l'ombre d'une des statues émergea l'inconnu familier de *Chez Alfonzo*.

Il portait un costume sur mesure et des mocassins cirés.

— Vous ne devriez pas être ici, insista-t-il.

— Et pourquoi cela ?

Il ne semblait pas armé mais, par précaution, elle glissa discrètement une main dans la fente de sa robe, vers son pyro-flingue.

L'homme s'évapora avant même qu'elle n'atteigne la crosse pour réapparaître aussitôt derrière elle, la main déjà refermée sur le poignet de Noëlle. Elle faillit en avoir une attaque.

— Tss-tss, lui souffla-t-il dans le cou. Pas d'armes.

Danger ! Elle rejeta brusquement la tête en arrière et le cueillit à la pointe du menton. Il lâcha prise. Elle fit demi-tour et visa. Dans le vide.

— Reviens, pleutre ! le défia-t-elle. Tu veux jouer, on va jouer. Les règles sont simples : il n'y en a pas !

— Du calme, jeune femme. Je ne vous veux aucun mal. Si ç'avait été le cas, vous ne seriez déjà plus là. J'ai eu plus d'une occasion de le faire.

Sa voix lui parvint de la gauche mais lorsqu'elle se tourna, toujours personne.

— Qui êtes-vous ? lui demanda-t-elle.

— La source de Mia. Appelez-moi Anonyme.

Elle le chercha en vain, à droite cette fois. Elle sentit son cœur tambouriner dans sa poitrine.

— Vous n'êtes pas humain.

— Non. En partie arcadien, si vous voulez tout savoir. Maintenant, je vais réapparaître devant vous. Si vous tirez, j'esquiverai, sans peine, et disparaîtrai à jamais. Et vous ne saurez jamais pourquoi je suis venu.

Elle hésita un instant entre prudence et curiosité, mais la seconde finit par l'emporter. Elle baissa son arme.

— Allez-y, parlez. Si vos paroles me déplaisent, gare à vous.

Un rire chaleureux salua le toupet de Noëlle. Comme promis, il se matérialisa devant elle. Elle le dévisagea. Certains détails lui avaient échappé à leur première rencontre. Comme ses yeux d'un bleu électrique par exemple, les mêmes que Mia. Tous deux partageaient d'ailleurs nombre de similitudes frappantes : nez aquilin, fossettes saillantes, lèvres pleines. Comme si Noëlle avait devant elle une version allongée, et lestée d'un pénis, de la capitaine de l'A.I.R.

Étaient-ils... se pouvaient-ils qu'ils soient... parents ?

Impossible. Il avait dit être arcadien et l'avait démontré. Mia était cent pour cent humaine.

Enfin, jusqu'à preuve du contraire...

— Je vais vous envoyer l'adresse d'un lieu par e-mail, indiqua l'homme. Vous y trouverez une autre victime de Phillips.

— Une autre vie...

— Un concurrent. Gérard Hendrick. Abattu comme Marks, d'un rayon de pyro-flingue. J'en ai été témoin.

Pourquoi le croire ?

— Et vous ne l'avez jamais signalé, malgré tous les renseignements que vous nous avez fournis. Pourquoi ? Ce n'est pas rien.

Avec cette information, leur enquête aurait fait un sacré bond en avant.

— Parce que Phillips est à moi, expliqua-t-il simplement. Je ne l'aime pas et je n'aime pas ses agissements. Je lui mets autant de bâtons dans les roues que je peux. Tant que cela ne mène pas à son arrestation.

Noëlle se rappela la théorie avancée par Mia.

— A-t-il capturé l'un de vos proches ? Votre amie ? Vous la recherchez, c'est ça ?

Il hocha la tête, le regard soudain noir.

— Si Phillips meurt, je ne la retrouverai jamais.

— Si on l'arrête, on vous autorisera à l'interroger, tant que vous voudrez.

Il plissa les lèvres d'un air condescendant.

— Vous ne l'arrêterez pas. Quiconque essaiera de le faire mourra. Mais admettons qu'un miracle se produise, comme vous tentez de vous en persuader si fort que j'entends vos prières jusqu'ici. Dans ce cas, il s'échappera. Vous pouvez me croire sur parole. Cela fait plus d'un an que je le suis et l'observe.

— Laissez-nous au moins essayer.

— Le résultat sera le même. Il possède toujours un coup d'avance, il lit dans votre jeu.

Il semblait tellement sûr de lui. Ses mots cueillirent Noëlle à froid.

— Comment ? Y a-t-il une taupe à l'A.I.R. ? Si c'était le cas...

— Pas à ma connaissance, mais l'A.I.R. n'est pas non plus un modèle d'étanchéité. À l'heure qu'il est, Phillips n'a aucune certitude que vous connaissiez son identité. La situation lui convient, il n'a rien changé. Mais au moindre mouvement suspect, c'est fini. Il cherchera à savoir qui sait quoi, et par tous les moyens.

— En nous éliminant tous, et patati et patata. Merci, j'ai compris.

Son ton désinvolte ne lui plut guère. Il la regarda méchamment.

— Peut-être tentera-t-il juste d'infléchir le cours de votre enquête en se débarrassant de vous et de votre coéquipier pour dissuader les autres de poursuivre.

— Comme avec ses clients, si je comprends bien ?

Comme si elle et Hector n'étaient pas assez grands pour se défendre.

— Exactement, confirma-t-il en la regardant dans les yeux. Écoutez-moi bien. J'ai eu vent de vos plans pour ce soir. Ne faites pas les idiots. N'allez surtout pas lui parler.

Il tentait de les freiner, de les faire renoncer.

— Nous n'avons pas peur de lui, M. Anonyme. Quelqu'un doit le faire tomber.

— Oui, et ce quelqu'un est en face de vous.

— Vous essayez depuis un an, lui rappela-t-elle, implacable, comme Hector. Peut-être plus. Pour peu de résultats, si je ne m'abuse.

— Toujours plus que vous.

— Haha !

Était-elle aussi ridicule lorsqu'elle expliquait aux autres qu'elle était la meilleure ?

— On travaille sur l'affaire depuis une semaine, renchérit-elle. Donnez-nous-en une de plus et Phillips sera derrière les barreaux, à écarter les fesses.

Il serra les poings.

— Vous n'avez pas la moindre idée de la tempête qui va s'abattre sur vous si vous continuez sur cette voie.

Non, mais peu importe. Elle avait un super parapluie.

— Pourquoi ne pas raconter tout cela à Mia ? Pourquoi à moi ?

Il lui lança un sourire carnassier.

— Vous semblez écouter plus que Mia. Maintenant, trêve de questions. Je vous ai dit ce que j'avais à vous dire. Rappelez à Mia de me faire parvenir cette liste de noms et de descriptions.

Le sourire céda la place à la tristesse.

— Et dites-lui... dites-lui que Dare est de retour.

Le temps que Noëlle retrouve Hector, leur visiteur du soir - Dare ? - lui avait transmis l'adresse, immédiatement relayée vers Mia avec un rapport. Pour l'instant, pas de réponse. Sans grande surprise : Mia ne la recontacterait qu'une fois les informations avérées.

Hector la toisa froidement.

— J'allais lancer une opération de sauvetage. Tu étais où ?

Elle attrapa une flûte de bulles au vol.

— Tu ne devineras jamais ce qui...

— Noëlle ! explosa sa mère au loin.

Quelle plaie ! La famille avait été bloquée au jardin mais n'avait pas abandonné la traque pour autant. Et maintenant, la chef de meute lançait la charge, toutes griffes dehors.

Elle passa en revue la mise de sa mère d'un coup d'œil furtif : robe noire de reine, diamants éclatants au cou et aux doigts, chignon glamour aux boucles tombantes. Les trois frères suivaient sagement à la queue leu leu.

— Danger, murmura-t-elle. Ça va saigner, il va y avoir des morts.

Elle avait espéré pouvoir prévenir ses frères. *Trop tard*. Sa mère, elle, était une cause perdue.

— Phillips ? s'inquiéta Hector, en alerte rouge.

— Pire.

Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse s'arrêtèrent en demi-cercle autour d'Hector et Noëlle. Carter, Anthony et Tyler la dominaient de quelques centimètres, mais en rendaient autant à Hector, ce qui amusait beaucoup Noëlle.

Tous trois partageaient la même teinte capillaire, chocolat au lait, mais seul Carter, l'aîné, avait les yeux gris de Noëlle - contre noisette pour le cadet et le benjamin. Ou boue, observa Noëlle avec un sourire.

— Je suis surprise de te voir te pavaner en public, attaqua sa mère en levant le menton. Et encore plus avec un verre à la main pendant ta grossesse.

Cette conversation partait plutôt du bon pied, finalement. Noëlle descendit son verre d'un trait tout en se pinçant pour rester sérieuse.

— C'est de mon bébé que l'on parle, un fêtard-né. Enfin, bientôt né.

Quelques halètements et gazouillis scandalisés s'échappèrent des gorges des Tremain.

— Si je t'avais mis les fessées que tu méritais, peut-être y réfléchirais-tu aujourd'hui à deux fois avant d'infliger de telles souffrances aux autres comme tu te plais à le faire, enragea Carter avant de se tourner vers Hector. À qui avons-nous l'honneur ?

— A celui qui va t'encastrent le nez dans la face si tu continues à lui parler sur ce ton.

Hector s'exprima sans menaces, ce qui rendit cette dernière d'autant plus sérieuse.

Carter pâlit.

Noëlle perdit instantanément son sérieux et son sourire s'étendit d'une oreille à l'autre.

Mon homme mérite une belle récompense pour ce geste.

Noëlle fit les présentations. Sa mère, surveillante en chef de l'établissement Tremain, toisa Hector d'un air qui laissa entendre qu'elle avait déjà mis le pied dans des choses plus reluisantes que lui.

— Je fais toujours ma petite enquête sur les fréquentations de ma fille, M. Dean. Vos

revenus annuels sont absolument risibles, et dépensés principalement en... en... *professionnelles*, osa Mme Tremain en se pinçant le nez. Pour qui vous prenez-vous, d'oser souiller de votre présence une demoiselle du pedigree de Noëlle ?

Droit à la gorge. Ou à l'entrejambe. Très classe. Et les hostilités ne faisaient que commencer.

— Je ne connais pas meilleure personne qu'Hector, intervint Noëlle, qui espéra qu'il la croirait sa parole -car elle disait vrai ! Aucun des bâtards que vous avez élevés ne lui arrive à la cheville.

Ses frères se révoltèrent contre cet affront. Elle les réduisit au silence d'un regard.

— N'essayez pas de dire le contraire, continua-t-elle. Et devinez quoi, Mère. Vous non plus, vous ne le valez pas. Maintenant, si vous voulez bien nous excuser... Je vois des invités en manque de divertissement.

Noëlle fourra son verre dans la main inerte d'un Anthony bouche bée et prit Hector par la main. Il portait des gants, elle ne risquait rien.

Une fois seuls, elle lui fit face, mortifiée pour lui.

— Je suis désolée.

Leurs différences sociales l'avaient toujours agacé. Se faire rabaisser ainsi, et devant témoins...

— C'est une snob. Et mes paroles étaient sincères : tu es un homme exceptionnel.

Le visage d'Hector resta impassible.

— Ne t'inquiète pas. Elle ne fait que répéter ce que tout le monde sait.

— Hector...

Il se contracta soudain de tous ses muscles.

— Reprends-toi, la coupa-t-il, tendu comme un prédateur à l'arrêt. Notre hôte vient de faire son apparition.

Noëlle perdit quelques couleurs.

— Attends. Avant, il faut que je te raconte ce qu'il m'est arrivé tout à l'heure.

L'histoire de Noëlle glaça Hector d'effroi. Sachant sa coéquipière plus que capable de se défendre, Hector ne s'était jamais trop soucié de sa sécurité. Enfin, jamais *excessivement*, disons. Bon, d'accord, il s'en *était* soucié. Mais alors que le récit avançait, il prit conscience qu'elle aurait pu être abattue, poignardée, enlevée. Sans qu'il en sache rien.

Bref, le moment était mal choisi pour se flageller.

— Comment tu vois les choses ? lui demanda-t-elle.

Hector risqua un regard dans la direction de Xavier Phillips. Il connaissait Dare et sut instantanément que le jeune frère disparu de Mia, si c'était lui, disait vrai : rien n'ébranlerait Phillips, rien ne le perturberait au point qu'il se vende. Il suffisait de le regarder. Une assurance insolente, aucune faille, une aisance... La perfection.

Phillips était grand et fin. Il avait des cheveux blonds comme les blés, coiffés par des doigts d'orfèvre, et un bronzage uni, sans le moindre défaut. Flanqué de deux Arcadiens qui veillaient sur lui comme sur la Réserve fédérale, il s'arrêtait, serrait une main ou deux, échangeait quelques mots, partait dans un grand éclat de rire puis passait aux mains suivantes, sans s'attarder. Ses chiens de garde empêchaient quiconque de l'approcher. Social, charmeur. Tout le monde semblait l'apprécier.

Seuls quelques hommes témoignèrent une certaine gêne - peur ? - à son approche : rire forcé, expression figée. Des clients au courant de la face cachée de l'homme, selon toute vraisemblance. Un homme qui avait fait enlever et vendre des dizaines de femmes, comme de simples marchandises. D'ailleurs, comment expliquer que Phillips n'ait pas utilisé un intermédiaire pour traiter directement avec eux ? En était-il arrivé à devoir les menacer lui-

même ?

Margarete Marks s'en était sortie, mais pour combien de victimes ? La moutarde lui monta au nez. Démangeaisons et brûlures se manifestèrent.

— Noëlle, dit-il en évitant délibérément son regard. Est-ce que je peux te demander un petit service ?

— Tout ce que tu veux.

Elle se sent coupable, songea-t-il. Pour les blessures infligées par sa famille alors qu'en fait il leur devait une fière chandelle. Noëlle avait volé à son secours. Lui avait attribué le titre de meilleur homme sur Terre, rien que ça. Pour un peu, il se serait pris pour le roi du monde. Mais il devait continuer à faire comme si. Il avait Noëlle à ses pieds, autant en profiter.

— Reste à côté de moi et tranquille.

Dare les avait mis en garde mais hors de question de laisser passer pareille occasion.

— Euh, très bien. Mais pourquoi ?

— Reste tranquille, je t'ai dit.

Une pause. Noëlle se mordit la joue pour se taire.

— On y va.

Il se mit en route et, fidèle à sa parole, Noëlle resta à ses côtés. Et étonnamment silencieuse.

Arrivés à hauteur de la cour qui entourait Phillips, Hector fendit la foule, jouant des coudes et des épaules, soulevant protestations, plaintes et réclamations. Elles se turent vite : inutile de négocier avec un sanglier.

Les Arcadiens firent rempart de leur corps mais leur maître les écarta d'un geste assuré. Il reçut Hector avec un air de désapprobation.

— J'ose espérer que vous avez de quoi justifier un tel sans-gêne.

— Oui. Je m'appelle Hector Dean, agent de l'A.I.R. Je sais ce que vous avez fait, ce que vous faites et je ne vais pas vous lâcher.

Un sourire aux lèvres, Hector tourna les talons, Noëlle à ses côtés, bouche bée, toujours silencieuse.

— C'est lui qui ne va pas te lâcher, explosa Noëlle dans la voiture désormais lancée à fond de train sur la voie rapide.

Elle savait, tout en s'approchant de Phillips, que Hector lui réservait une surprise, mais le court échange d'amabilités entre les deux hommes dépassait l'entendement.

— Après les mises en garde de ce Dare, là, de ne pas s'approcher de lui... poursuivit-elle incrédule.

Elle ne comptait pas spécialement lui obéir, mais quand même !

— Oui, c'est le but. Dare est le nom du frère de Mia porté disparu. J'ignore si on parle du même, mais celui que j'ai connu autrefois était sous l'influence d'une Arcadienne très puissante, maléfique. On ne peut pas faire confiance à cet homme. J'ai agi pour le bien de tout le monde.

Se mettre en danger, et mettre Noëlle à l'abri. Seul à découvert. Tellement son style. Comment n'avait-elle rien vu venir ? Bien. Maintenant, il allait devoir en assumer les conséquences.

— Tu as des murs antitéléportation chez toi ? s'inquiéta-t-elle.

— Non.

— Alors on reste ensemble.

— Non, répéta-t-il. Je veux l'appâter. Bien entendu.

— Pour faire quoi au juste ? Te faire traîner de force dans sa tanière et y mettre le feu ?

— Exactement, sourit-il, satisfait.

Mais merde, Hector Dean.

— Et s'ils te font la peau sans chercher à discuter ?

Une courte pause, puis un hochement négatif de la tête.

— Ce n'est pas le mode opératoire de Phillips. C'est lui qui voudra tenir l'arme. Pour me montrer qu'il est le plus fort.

— Tu veux finir comme Bobby Marks ? Et comme l'autre, si monsieur le soi-disant frère de Mia a dit vrai ? Et deux victimes ne définissent pas un mode opératoire. Conclusion, tu restes avec moi. Mais vas-y. Sors-moi tes arguments bidon. Je suis curieuse de voir le résultat.

— Noëlle...

— Hector.

Il braqua sur elle un regard torturé.

— Je suis trop sur les nerfs, là.

— Je crois avoir la recette pour te calmer, minauda-t-elle.

Il prit une profonde inspiration, les narines frémissantes.

— Non. Je ne peux pas prendre le risque. Et je ne le prendrai pas.

Sûr ?

— Phillips m'a vue avec toi et me connaît certainement. Il pourrait essayer de me faire du mal pour t'atteindre.

Elle n'était pas contre un petit coup sous la ceinture de temps à autre. Si ça pouvait aider... Hector injuria la terre entière.

— Très bien, finit-il par céder.

Trop aimable.

A l'excitation de s'imaginer sous son toit, dans son lit, toute la nuit, s'ajouta une certaine appréhension. Hector avait survécu à la honte et aux fantômes de ses brûlés. Mais si cette nuit amenait son nouveau cortège de démons ? Trouverait-il les ressources pour les affronter ?

Après coup, il se rappellerait les cris, les odeurs, et sa peur de blesser Noëlle grandirait. Leurs progrès seraient anéantis en une nuit.

— Noëlle, dit-il l'air grave.

Doutes enclenchés. Elle retint sa respiration.

— Oui ?

— Et si mes efforts restent vains, et que je ne peux jamais te toucher comme tu le désires ?

Doutes confirmés. La spirale du pessimisme était en marche. La bouche sèche, elle se tourna vers lui. Aucune émotion ne trahissait son visage.

— Hector, lui confia-t-elle d'une voix douce. Je préfère encore discuter avec toi que de faire l'amour à quelqu'un d'autre.

Il grinça des dents, comme sous amphétamine, mais ne dit plus un mot. Et Noëlle non plus.

Une nuit avec Noëlle serait une grave erreur, Hector le savait. Mais avait-il les armes pour lutter ? Le doute était permis. La connaissant, Noëlle tenterait le tout pour le tout. Comme toujours - et c'était ainsi qu'il l'aimait. Non catégorique : il ne les avait pas.

Il suffisait à Noëlle de respirer pour exciter Hector. Elle était sa raison d'être. Il l'aimait à la folie.

Oui, à la folie. Tout entière.

Noëlle était un ange tombé du ciel. Elle avait le cœur sur la main, et de l'esprit. Elle le bousculait, égayait son quotidien, parfois d'un petit mensonge, souvent d'un éclat de rire, toujours avec une pétulance inouïe, et savait se montrer cruelle dans les situations extrêmes.

Elle le surprenait chaque jour. Par sa capacité à l'accepter sans juger, d'abord, mais surtout par ses attentions rassurantes dans ses moments de panique.

Son obsession pour elle s'était transformée au fil des semaines en un amour passionné. Noëlle était à présent toute sa vie. Il n'aurait pu rêver corps plus parfait. Doux, chaud, et humide. Son goût et son odeur étaient de puissants aphrodisiaques, ses cris de passion le chant des sirènes. Délurée, elle accédait à toutes ses demandes. Ne disait jamais non. En redemandait, même. Et pourtant...

Elle, en revanche, n'aurait pu rêver pire que toi. A tous les niveaux. Donc, oui, il résisterait ce soir. Au prix des pires souffrances.

Le matin venu, elle le haïrait. Elle ne supporterait pas un abandon de plus. Le ton qu'avaient employé ses frères avec elle... Une fois l'affaire bouclée, Hector leur rendrait une petite visite pour leur faire subir le même traitement qu'à ce cher Barry. Après ça, comment s'étonner de l'insécurité de Noëlle vis-à-vis du regard des autres ?

Hector ferait le dos rond. Il préférerait la voir maudire son existence que périr brûlée dans ses bras.

Si elle le haïssait, elle l'éviterait. Le considérerait comme le reste de l'humanité ou presque : comme quantité négligeable. Ce qu'il était. Et ainsi, le but poursuivi depuis un an serait atteint.

Le souci était que, depuis, la donne avait changé. Elle l'avait ensorcelé à coups d'oeillades « attrape-moi si tu peux », de tenues poids plume, de paroles scandaleusement enjôleuses ou carrément hilarantes, d'une attitude à la fois impartiale et protectrice.

Comment imaginer perdre cela ?

La sueur perla sur son front, la panique le saisit. Il devait se reprendre. Ne pas se disperser. Sinon, elle le ramasserait à la petite cuillère avant qu'ils arrivent chez elle.

Il assurerait sa protection cette nuit et après, terminé. Ils partiraient à la première heure inspecter la scène de crime indiquée par Dare. Ensuite, direction le bureau de Phillips, s'il le sentait. Qu'ils en finissent. Et si la visite lui valait du plomb entre les deux oreilles, comme Noëlle l'avait suggéré, eh bien, soit !

Phillips aussi tomberait, et avec lui son réseau. Plus d'enlèvements. Plus de traite d'extraterrestres. Plus de menace pour Noëlle.

La voiture s'immobilisa. Hector ouvrit la portière, mit un pied à terre, sortit mais n'alla pas plus loin. Calé contre la portière, il dressa un rapide état des lieux. Porte d'entrée, fermée. Lampes du porche, allumées. Fenêtres, closes. Aucun bruit furtif, aucune ombre suspecte.

Noëlle poussa la commande d'ouverture de sa propre portière et sortit à son tour, calme et l'esprit ailleurs. Mais bon sang, qui lui avait dit de...

Un hurlement à glacer le sang déchira la nuit. Hector reprit ses esprits juste à temps pour voir un des Arcadiens du gala surgir de nulle part, toujours en tenue de soirée, et se ruer sur Noëlle, un objet chromé à la main. Chromé, pointu, et aux reflets métalliques.

Seigneur, non ! Hector bondit par-dessus le capot en rugissant, glissa... glissa... en priant pour pouvoir écarter Noëlle du danger à temps, quitte à y rester.

L'extraterrestre le devança d'une demi-seconde. Il heurta Noëlle de plein fouet et leva le bras pour délivrer le coup fatal à sa victime au sol. D'instinct, Noëlle roula sur elle-même, tandis qu'Hector passait en vol plané au-dessus de leurs têtes.

Il atterrit sur ses pieds et fit volte-face, des envies de meurtre dans les yeux. Et des images de sang, aussi. Malgré sa roulade réflexe, Noëlle n'avait pu éviter la lame. Sa robe était rougie à la taille. Elle se redressa avec précaution, une main plaquée contre la hanche. Elle tenait de l'autre un couteau. Ensanglanté, lui aussi.

Elle avait réussi à poignarder son agresseur, ce qui expliquait sans doute qu'il se tienne plié en deux, claudiquant. Incapable de se téléporter, il fuyait à l'ancienne.

— C'est grave ? paniqua Hector, fou furieux contre lui-même.

Sans ses réflexes, Noëlle serait morte. Elle n'était pas encore sauvée... tout ce sang qu'elle perdait... Hector sentit le textile de ses gants s'enflammer.

— Tout va bien. Je te promets, le rassura-t-elle avec une vigueur étonnante. Attrape-le pour moi.

Elle n'eut pas besoin de le lui dire deux fois. Il s'élança à sa poursuite. *Cet homme... a fait du mal... à Noëlle.*

Il allait mourir pour cela.

Hector le rattrapa en quelques enjambées, prit son élan et lui sauta dessus. Les deux rebondirent contre le tronc d'un énorme chêne et roulèrent au sol.

Hector empoigna l'homme par la veste. Ou essaya, du moins. Il regarda, impuissant, la main désormais dégantée plonger dans le thorax de l'Arcadien et frapper le sol froid dans son dos. Le fuyard eut un spasme - et se figea à jamais.

Hector sentit, contre son avant-bras, le cœur inerte se consumer. Cuire, tout simplement. Il dégagea son bras de dégoût. L'extraterrestre disparut, englouti par les flammes puis emporté par le vent. *Si vite.*

Sans remords. Qui blessait Noëlle mourait par le feu.

Noëlle !

Au moment où Hector fonçait, tête baissée, en proie à une peur panique, un incendie se déclara sur la pelouse, provoqué par le cadavre calciné et relayé par les massifs de fleurs séchées en direction de... la maison de Noëlle ! *Merde !*

Hector scruta les zones d'ombre pour s'assurer de la sécurité de sa bien-aimée. Personne en vue. Il focalisa son attention sur Noëlle. Elle tenait son téléphone d'une main et sa hanche blessée de l'autre.

Elle raccrocha, livide et tremblante.

— Ils arrivent. Pompiers, médecins, les équipes de l'A.I.R.

— Reste où tu es.

Il tendit une main pour la tenir éloignée mais vit, en lieu et place de son membre, un halo bleu surgir, si éclatant qu'il en plissa les yeux, ébloui. Veste et chemise, parties en fumée. Peau, muscles, os : disparus. Seul subsistait ce halo.

Son corps entier n'était plus qu'atomes en fusion. Une machine à détruire tout ce qui approcherait.

Une horreur sans nom le saisit mais il n'y céda pas. Le feu s'était propagé ; il l'entendait faire rage dans son dos, dans un crépitement de flammes et de briques.

— Laisse-moi t'aider, le supplia Noëlle, les yeux posés sur lui plutôt que sur la catastrophe en cours.

— Ne t'approche pas, mon cœur, hurla-t-il tandis qu'une bourrasque rabattait une épaisse fumée noire sur eux. Pas maintenant, appuya-t-il en toussant.

Noëlle fit mine de protester mais se ravisa. Elle resta à distance, adossée à la voiture. Était-ce l'amour de sa vie, cette femme forte et fière, qu'il voyait trembler ainsi ?

— Tu es sûre que ça va ? insista-t-il.

Reste calme. N'envenime pas les choses.

— Oui. Quelques points de suture suffiront.

Des points de suture. Une aiguille transperçant sa peau délicate. L'éclat du halo s'intensifia sous le coup de la colère. Il serra les dents.

Les ambulances arrivèrent. Quelques médecins en descendirent au pas de course pour soigner Noëlle. L'un d'eux tenta d'approcher Hector, mort de trouille, mais ce dernier lui fit comprendre d'un ton sec, à lui, comme aux autres, de ne pas approcher.

Les pompiers suivirent, dégageant tout sur leur passage pour arroser le toit d'une pluie d'enzymes. Hector aussi eut droit à son jet, mais le feu qui l'habitait fut plus fort.

Il aurait pu fuir, protéger son anonymat. Mais il ne bougerait pas tant que Noëlle ne serait pas prise en main par quelqu'un de confiance.

Dallas sembla l'entendre. Il déboula en sprintant vers la scène du crime comme un héros. Qu'il était. Il examina Noëlle, qui s'agita en tous sens au récit de choses qu'Hector ne pouvait entendre à cause du vacarme des sirènes.

Il se retourna pour contempler le désastre. Rien ne serait sauvé des flammes, songea-t-il, accablé face à sa responsabilité dans ce drame. Il sentit son estomac se nouer, ses peurs reprendre le dessus. Il aurait pu perdre Noëlle, lui faire subir le même sort.

La suite coulait de source : elle et lui, c'était terminé. Fini, fin de l'histoire. Plus de « attendons que je me maîtrise ». Plus de « tu me plais, tu me plais plus ». Plus d'enquêtes à deux. Plus d'espoir de changer. Personne ne pourrait jamais lui faire confiance. Il venait de le prouver aux derniers sceptiques.

Dallas s'approcha à pas lents, l'air inquiet.

— Je peux faire quelque chose pour t'aider ?

— Administre-moi une triple dose de tranquillisant. Le plus puissant que tu trouves.

Une bonne lobotomie lui ferait vite recouvrer son calme.

— Ensuite, ramène-moi et assure-toi que personne ne me dérange. Personne.

Enfoiré de Dallas, fuma Hector en traversant les couloirs de l'A.I.R. Les conversations se turent. Des curieux l'observèrent. Pas un n'osa l'interpeller. *Tant mieux.*

Le tranquillisant avait eu l'effet escompté. Immédiatement après la prise, la colère était tombée et lui aussi, dans les vapes. Pendant deux jours. Sauf que son empaffé de collègue ne l'avait pas déposé chez lui. Hector s'était réveillé à l'hôpital, perfusé de la tête aux pieds.

Il s'était attendu à voir quelques uniformes débarquer, une couronne mortuaire sous le bras. Ou des hordes de journalistes envahir sa chambre. Mais non, rien de tout cela.

Non, à la place, il avait vu, atterré, Noëlle endormie du sommeil du juste dans le lit d'à côté, la hanche ceinte d'un bandage. Vivante, belle comme un cœur. Et il avait ragé de ne pouvoir la prendre dans ses bras. Il avait parcouru son dossier médical -trente-huit points de suture, une petite transfusion -et l'avait laissée tranquille.

Il avait aussi croisé une Ava pâle d'inquiétude, canines à l'air et manifestement contrariée, en pleine discussion avec Dallas en train de lui raconter l'histoire. Ils avaient bien essayé de l'arrêter mais Hector avait fait la sourde oreille.

Maintenant...

Tu sais ce qu'il te reste à faire.

Il trouva Mia dans son bureau, la porte ouverte, penchée sur un dossier. Il toqua doucement, elle releva la tête.

Une lueur d'étonnement brilla dans son regard bleu turquoise, vite éteinte par l'inquiétude et la détermination.

— Je ne t'attendais pas avant demain, annonça-t-elle. Mais nous pouvons faire cela maintenant. Assieds-toi.

Elle l'invita à prendre place face à elle d'un geste impérial de la main. Après avoir fermé la porte, Hector s'avança et se laissa tomber sur la chaise.

— Je pensais que tu aimerais entendre mon rapport.

Elle le dévisagea, trahissant sa surprise d'un sourcil relevé. Elle adopta ensuite la même pose que lors de leur dernière entrevue avec Noëlle : adossée à son fauteuil, les bras croisés. « Je ne le sens pas trop », leur avait-elle avoué avant de délivrer son autorisation de participer au gala.

— Je t'écoute.

— J'ai dit à Phillips que je ne le lâcherais pas. Il a envoyé un de ses tueurs, un Arcadien, chez Noëlle. Il l'a poignardée, je l'ai poursuivi. Je l'ai rattrapé et tué de mes mains.

— Des mains illuminées d'une vive lueur bleue, précisa-t-elle.

Il confirma d'un oui sec de la tête. Il y avait eu des témoins. Inutile de nier.

— Des mains qui ont mis le feu à la maison de Noëlle, et sans allumettes.

Seconde confirmation. Il n'attendit pas que Mia les formule pour répondre à ses interrogations.

— Dès que mes émotions prennent le dessus, mes bras réagissent. Ils se mettent à chauffer, à s'enflammer. Et brûlent tout. Et tout le monde.

— Ceci explique cela, commenta Mia. Tu... es un extraterrestre ?

— Non, je suis un humain. Ou une erreur, plutôt. Qui avait détruit la vie de Noëlle.

Elle leva les yeux au plafond.

— Arrête ton *pathos*, tu veux. On a tous nos petits secrets. Moi aussi. J'ai du sang arcadien. Il lui fallut un moment pour comprendre.

— Impossible.

Les sang-mêlés, hybrides, ou peu importe les noms que les scientifiques leur donnaient étaient... tout à fait possibles, finit-il par trancher. Tout était possible, aujourd'hui. À une époque, il s'était même suspecté - souhaité - d'en être un. Mais cette époque était bel et bien révolue. Il était une foutue erreur, point final.

— Bref. Passons à ce qui t'amène, poursuivit-elle gaiement. Tu as dépassé les bornes l'autre nuit.

« Les bornes » était l'euphémisme du siècle, mais soit. Il n'allait pas non plus la contredire.

— Oui. Tu as raison.

Elle afficha son air de « mens-moi et ça va barder », un sourcil froncé.

— Peux-tu nous assurer que cela ne se reproduira plus ?

— Oui.

— Bonne réponse. Si tu te sens basculer dans la zone rouge, viens m'en parler. On s'arrangera pour te remettre sur les bons rails. Et pour info, tous ceux présents cette nuit-là pensent que tu étais chargé à une toxine de synthèse. Que c'est un miracle que tu aies survécu, et patati et patata. Nous ne sommes que quatre à savoir la vérité : nous deux, Dallas et Tremain. Qui, en passant, a déclaré que l'Arcadien avait mis le feu à sa baraque. Sans Dallas pour cafter, je le penserais aussi.

Hector se rappela avoir prié Dallas d'aller tout raconter à Mia, une seconde avant que les tranquillisants ne l'assomment. Il aurait dû en toucher un mot à Noëlle également. Elle s'était mise en porte-à-faux pour lui, et il détestait cela. Il appréciait son geste, là n'était pas la question mais... il ne lui avait pas laissé le choix.

— Pour en revenir à l'enquête, Dare avait raison. Si celui à qui Noëlle a parlé est bien Dare, indiqua Mia, les yeux vitreux. On a retrouvé des os à l'endroit indiqué. Un terrain vague. Ceux de Gérard Hendrick. Enterrés depuis un peu plus d'un an.

— Peut-on prouver la culpabilité de Phillips ?

— Non. Pas plus qu'on ne peut prouver que l'Arcadien qui vous a agressé était l'un de ceux qui l'accompagnaient au gala.

— C'était le cas. Les tests d'identification étaient positifs.

— Pour l'identifier maintenant, ça va être difficile.

Il serra les poings. *Relax.*

— Donc Phillips fait poignarder un agent et s'en sort blanc comme neige ?

Mon agent.

Non, pas le tien. Plus le tien.

— Non. On va finir par l'avoir. Le seul problème, ce sont les gens qui l'entouraient au moment de l'agression. Des gens *riches*. On interroge actuellement tout le monde, en espérant que l'un d'eux a entendu Phillips ordonner l'attaque ou vu l'Arcadien partir, mais on n'a rien jusqu'ici. Qu'il soit passé à l'offensive immédiatement après ta menace n'aide pas. Pas plus que le fait que les Arcadiens ne peuvent se téléporter que dans des endroits qu'ils connaissent. Votre agresseur n'aurait jamais dû être là-bas - en principe.

Seule possibilité : la fripouille était déjà venue chez Noëlle.

— Dare a informé Noëlle que Phillips vous filait le train depuis l'ouverture de l'affaire Marks. Il suit vos progrès, jour et nuit.

Donc Noëlle n'était pas à l'abri. Et ne le serait pas tant que Phillips ne serait pas... mort.

— J'arrête tout, déclara-t-il.

Il avait pris cette décision au réveil. Avec, au début, l'intention de rendre son insigne une

fois l'enquête bouclée - si Mia ne le virait pas avant. Mais il valait mieux pour tout le monde qu'il parte maintenant, que Mia semble prête à passer l'éponge ou pas.

New Chicago n'était pas assez grand pour Phillips et lui. Tant qu'il restait à proximité de Noëlle, il la mettait en danger. La tentation d'être à ses côtés, voilà où résidait le danger. Cette réalité, il l'avait toujours sue et combattue mais il abandonnait - la lutte comme le déni. Ses désirs le menaient à sa perte.

Maître de sa passion et de sa colère, il aurait pu rester. Ce n'était pas le cas, donc adieu, il disparaissait.

Plusieurs minutes s'écoulèrent dans un silence assourdissant.

— Tu restes, refusa Mia en appuyant sa décision d'un hochement de tête. Non négociable.

— Je suis une menace.

— Nous en sommes tous une.

— C'est fini, Mia.

Ce salopard subirait sa justice. Il réglerait son cas - et l'affaire - dans la journée. Définitivement. Et rien ni personne ne se mettrait en travers de sa route.

Il se leva.

— Je te laisse quelques jours pour revenir sur ta décision, grinça Mia.

Elle n'était pas habituée aux fins de non-recevoir.

— Inutile. Tu as ma démission. À date d'effet immédiat.

Et maintenant, Phillips.

Noëlle attendait Hector accoudée à sa Jag. Plusieurs agents étaient arrivés et pas mal d'autres repartis depuis son arrivée au parking. Elle avait envoyé balader de loin tous ceux venus lui glisser un mot. Ce n'était franchement pas le moment.

Hector l'avait plantée à l'hôpital pendant qu'elle dormait, abrutie par les cachets. Le mufle ! Il aurait pu se douter qu'elle et Ava pirateraient son GPS dès le réveil de Noëlle et le rejoindraient, où qu'il soit.

Sa petite bombe de poche cartonnait vraiment en vampirette. Le teint un tantinet plus pâle - donc d'autant plus mignon -, de longues canines de prédatrice blanches comme l'ivoire, et d'irrésistibles ongles griffus.

— Tu me rends jalouse. J'ai envie de te fourrer dans ma poche et de te trimballer partout, l'avait-elle complimentée la bouche pâteuse en la voyant arriver à l'hôpital.

— Avec la trouille que tu m'as faite, c'est ta petite tête qui mérite d'être fourrée, et avec mon poing ! lui avait rétorquée Ava.

Et, miracle des miracles, sans zozoter.

Elles étaient ensuite tombées dans les bras l'une de l'autre. Si elles avaient été deux guimauves, elles se seraient mises à pleurer mais là, c'était juste une histoire de poussière dans l'œil de Noëlle. Sa décision de ne pas devenir vampire avait été abordée, et acceptée par Ava - à contrecœur. Noëlle appartenait à Hector ; elle se devait de rester humaine pour lui, en dépit de tout.

Ava attendait maintenant assise dans la voiture de Noëlle, à l'autre bout du parking. Dans le noir. Quelques rayons de soleil filtraient à travers le béton fissuré. Ils quadrillaient la voiture, devant et derrière et si l'un d'eux parvenait jusqu'à elle, les vitres teintées le bloqueraient dans sa course, aussi sûr qu'un pare-soleil. Ce qui était souhaitable. Les livres disaient vrai : à la moindre caresse du jour, les vampires prenaient feu.

Après avoir sorti Noëlle du lit, Ava avait insisté pour l'accompagner, en qualité de garde du corps et d'aide-soignante. Noëlle avait perdu un peu de sang ? La belle affaire. Elle allait déjà mieux. La preuve, elle tenait debout. La plupart du temps. Et l'entaille à son flanc ? Une grosse égratignure. *On a vu pire, pas vrai ?*

Où es-tu, Hector ?

Ava repensa à leur conversation, sur le perron de l'hôpital.

— Tu es sûre de toi ? avait insisté Ava. Parce que si tu veux le larguer, je connais un discours qui fait mouche, en neuf petits mots. Et je peux t'assurer qu'après tu n'entendras plus parler de lui.

Aucune rupture n'était à l'ordre du jour mais il fallait que Noëlle entende ça.

— C'est quoi ?

— Dis-lui juste : Fais-toi agrandir le pénis, je paie l'opération.

Noëlle avait failli s'étrangler de rire.

— Je ne peux pas m'imaginer sans lui. Il est à moi. C'est mon McKell à moi. Je n'ai pas dit mon dernier mot.

Elle devait tenter de le convaincre, contre vents et marées. C'était sa dernière chance.

Ces yeux, au moment de s'effondrer, terrassé par le tranquillisant... durs, déterminés, prêts à tout. Ces yeux lui avaient dit qu'il voulait en finir une bonne fois pour toutes.

— Quand même, jeter son dévolu sur... un briquet géant... C'est franchement consternant, s'indigna Ava, faussement sérieuse. Mais pour tout dire, je m'attendais à pire.

D'accord, Noëlle n'avait pas su tenir sa langue. Elle avait tout balancé sur les pouvoirs d'Hector - bien aidée, il faut dire, par le principal intéressé. Même si, la plupart du temps, la vérité était cadencée à double tour.

— Alors, à combien tu estimes tes chances de réussite ?

— À cent pour cent.

Du flan, purement et simplement. Son indicateur de confiance était à zéro. Hector était plus têtu qu'une mule, il ne reviendrait jamais sur sa décision.

Le seul ascenseur du parking, avec accès direct aux bureaux, se mit en mouvement, tinta et s'ouvrit sur... Hector. Noëlle se raidit. Il marqua un temps d'arrêt en l'apercevant, carra les épaules, prit un air mauvais et se remit en route.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? grogna-t-il.

— Je te traque. Tu devrais être fier. Personne n'a jamais eu droit à ces honneurs mais avec toi, c'est à plein temps.

— Retourne à l'hôpital. Ce n'est pas un jeu.

Elle sentit les battements de son cœur accélérer. Ça commençait mal. Il venait d'ignorer tout bonnement son compliment. Elle devait muscler son discours.

— Je suis venue t'ouvrir mon cœur. Je t'aime. C'est toi que je veux, accepte la réalité en face.

Et voilà. Que dire de plus ?

Elle l'aimait. Tel qu'il était, tel qu'il ne serait jamais. Aimait son obstination, son côté protecteur. Sa force, sa fougue, sa manière d'être. *Elle l'aimait.*

Il parut tour à tour sonné, suspicieux puis hocha furieusement la tête.

— Non. Je ne dois rien à personne. Je lâche tout, l'A.I.R., New Chicago. Et je *te* quitte.

L'annonce, brutale, prit Noëlle de court. Elle sentit son estomac se nouer.

— Je me fous de la maison, de tout ce qu'il y avait dedans. Tu n'as pas à te sentir coupable. Ni à avoir peur.

Il éclata d'un rire jaune tout en se passant une main dégantée sur le visage. Ses tatouages brillaient d'un noir profond, l'encre à peine sèche.

— La peur n'est rien comparée à ce que j'ai ressenti. Si tu avais été près de moi, tu serais morte, Noëlle. Quand vas-tu le comprendre ?

— On en a déjà parlé. Tu aurais pu, mais n'a pas. J'aurais pu, mais suis encore là.

— Cette situation ne me satisfait pas.

A la lutte de Noëlle pour que vive *leur* histoire, qu'opposait-il ? La lâcheté de la fuite. Elle tendit les mains pour les poser sur son torse, mais il s'effaça d'un pas en arrière.

— Hector ! trépigna-t-elle de frustration. Ne fais pas ça.

— Tu sais, je pourrais te baratiner. Te raconter comment le mec que je suis est trop nul pour toi, toujours hanté par son passé. Te dire ce que j'aimerais changer chez toi, lui confia-t-il, triste. Mais je n'en ferai rien. Même si après ça, tu disparaîtrais à jamais. Je t'aime, voilà le problème. Je t'aime à en crever. Je ne suis plus qu'un fantôme. Alors je te quitte. Et rien ne m'en empêchera. *Rien*, tu m'entends ?

Il l'aimait. *Il l'aimait.* La déclaration d'Hector chassa les doutes de Noëlle et lui fit reprendre espoir.

— Ne fais pas ça, Hector. Donne-nous une chance. S'il te plaît.

Tu le supplies ? Oui, et alors ? Il le méritait. Il serra les mâchoires, tiraillé entre ses envies d'accepter sa proposition et d'en finir avec elle.

— Retourne à l'hôpital, Noëlle. C'est ici que nos chemins se séparent.

— Hector, par pitié...

— Assez ! hurla-t-il en avançant d'un pas. Arrête. Tu tiens vraiment à l'entendre, ce baratin ? C'est ça que tu veux ? C'est fini ! Tu as compris ? Fini.

Noëlle se sentit étouffer. Ses pires craintes se confirmaient : Hector ne faisait jamais machine arrière. Il avait pris la décision de tirer un trait sur eux, il s'y tiendrait. Même s'il l'aimait. Il n'y aurait pas de dernière chance.

— J'ai compris, s'effondra-t-elle en sanglots. Très bien.

— Enfin, soupira-t-il, pourtant plus à cran que jamais.

Noëlle trembla de tout son corps.

— J'en ai marre de te courir après. Marre de ce jeu de séduction, juste pour toi. Marre !

Elle tapa le sol du pied, à en fissurer le béton.

— Du calme, la tempéra-t-il. C'est mieux ainsi.

Elle releva le menton. *Sèche tes larmes. Et ne t'avise plus de pleurer comme ça.*

— Et si un jour tu parviens à te contrôler, n'essaie même pas de revenir.

— Non, je te promets.

Le salaud, comment osait-il ?

— Et moi qui pensais que tu te battrais pour moi. Comme j'étais prête à me battre pour toi.

Je me suis convaincue que tu étais unique, capable de lire en moi, et c'était peut-être le cas.

Mais ce n'était pas encore assez, pas vrai ! *Je n'étais pas assez.*

Il se rapprocha d'elle. La détresse de Noëlle l'attristait profondément.

— Ne dis pas ça, Noëlle. Tu es...

— Non !

Elle s'affala contre la carrosserie, prise de vertiges.

— Je t'ai laissé ta chance. Tu voulais que je disparaisse de ta vue, toutes mes félicitations.

Tu as réussi.

— Mais c'est pour ton bien ! explosa-t-il en bosselant le toit de la voiture d'un coup de poing. Avec toi, c'est l'alerte permanente. Une seconde de relâchement et on court au drame. Je ne pourrais pas vivre avec ta mort sur la conscience. Tu mérites mieux. Tu mérites qu'un homme te touche. Satisfasse tes désirs.

Tu étais cet homme. Il était juste incapable de s'en persuader.

— Tu sais quoi ? Je suis heureuse de pouvoir passer à autre chose. À *quelqu'un* d'autre, lui mentit-elle sans vergogne. Quelqu'un qui saura profiter de nos moments à deux, prendre des risques, même pour moi. Mais toi... Tu ne te remettras jamais de cette perte. Tu avais ta femme idéale entre les mains et tu l'as laissée filer. Sans moi, tu vas dépérir tout seul dans ton coin.

Cette fois, ce fut sur les joues d'Hector que coulèrent les larmes.

— Tu as raison. Tu es celle qu'il me faut. Il n'y en aura pas d'autre. Je n'en veux pas d'autre...

Il resta bouche bée. Puis d'étranges gargouillis s'échappèrent de sa gorge et il s'écroula au sol.

— Hector, qu'est-ce que...

C'est alors que Noëlle comprit. Un Arcadien se tenait devant elle, une aiguille à la main. Elle sentit une piqûre à la base du cou ; une douce torpeur l'envahit.

Les cris d'Ava éclatèrent dans le lointain, auquel répondit l'écho précipité de bottines. Puis soudain, tout s'éteignit.

Hector nageait en plein brouillard. Il s'était disputé avec Noëlle, le cœur brisé, impuissant à se faire comprendre, incapable d'apaiser la douleur qu'il lisait sans ses yeux quand... le trou noir.

Il se rappelait juste une douleur vive dans le cou. Ensuite, plus rien. Que s'était-il passé ?

Il cligna les yeux un bon moment avant de retrouver ses esprits. Il était assis sur une chaise, le dos droit malgré son corps sans énergie. Et ses... *Oh, non, pas ça !*

On lui avait scotché les mains, nues, contre la nuque de Noëlle. Il sentait sa peau douce et chaude sous la paume, son pouls rapide.

L'horreur le saisit lorsqu'il comprit. On les avait téléportés hors de l'A.I.R. Ligotés, Hector sur une chaise et Noëlle sur une autre, face à lui. Des semaines à prendre toutes les précautions du monde pour éviter tout contact et voilà que... Il rêvait de pouvoir s'amputer des deux bras. Se maudit de ne pas l'avoir fait. Ils n'en seraient pas là.

Les mains de Noëlle avaient été menottées aux bras de la chaise, et ses chevilles aux pieds. Hector croisa son regard : il n'y décéla aucun signe de douleur. Juste de la colère.

— Es-tu...

— Ça va, anticipa-t-elle d'une voix blanche.

— Parfait. Je vois que tout le monde est réveillé.

Xavier Phillips entra dans le champ de vision d'Hector, suffisant, d'humeur joyeuse, le brushing impeccable, pas un défaut ni un pli sur son joli costume gris. Comme si une réunion du conseil d'administration l'attendait, pas une exécution.

C'était pourtant bien ce qu'il avait prévu. Il regarderait d'abord Hector réduire l'amour de sa vie en cendres. Ensuite, il lui brûlerait la cervelle. Ou le livrerait en pâture à une vie de remords.

— Règle numéro un : toujours avoir un Arcadien ou deux dans l'équipe, observa Phillips en brossant une poussière invisible de son costume. Il n'y a pas plus rapide pour ramener le gibier.

Hector découvrit les lieux du coin de l'œil : un entrepôt quelconque, entièrement vide, hormis leurs deux chaises. Phillips n'était pas seul. L'Arcadien qui les avait enlevés l'accompagnait, ainsi qu'un humain, cheveux noirs et yeux bleus, déjà rencontré quelque part. Mais quand... et où ?

Il plongeait dans ses souvenirs embrumés, fit un tri rapide et en ressortit avec la certitude d'avoir croisé l'homme à deux reprises. La première, avec un chien en laisse, devant chez Bobby Marks. La seconde, attablé chez *Alfonzo*. Les gens riches vivaient dans les mêmes quartiers, fréquentaient les mêmes lieux. Pourquoi aurait-il dû s'en inquiéter ?

Mais ici, dans cet entrepôt, à cette distance et sous cette lumière, Hector se serait mis des claques... L'évidence de sa ressemblance avec Mia sautait aux yeux : cet homme était Dare Snow. Un homme que Noëlle, aussi, avait repéré au restaurant. Et dont elle avait raconté l'intervention au gala à Hector.

Pour ce qu'il leur servirait dans leur situation actuelle... Si Dare faisait cavalier seul, il ne prendrait pas le risque de se faire démasquer en aidant Hector et Noëlle. Et pour sauver sa peau, on pouvait même l'imaginer les éliminer avant que Phillips s'en charge.

— Comment avez-vous su pour le parking ? demanda Hector à Phillips, dans l'espoir de

jouer la montre.

Ses deux priorités étaient de garder son sang-froid et de sortir Noëlle de là.

— Un de mes Arcadiens vous a suivis du terrain vague où Bobby Marks a été tué jusque chez vous. Le lendemain, vous avez échangé vos voitures avec un agent, la patronne de l'A.I.R. Il en a profité pour coller un mouchard au pare-chocs de la vôtre. J'ai toujours su où vous étiez.

Hector avait eu le sentiment d'être observé à plusieurs reprises, mais jamais il ne se serait douté... Bravo pour le sixième sens, monsieur l'agent !

— Je vous ai laissé jouer aux détectives parce que je savais que vous n'iriez pas loin. L'arrestation de Gordman, poursuivit Phillips en trahissant un mouvement d'humeur, a presque réussi à me faire paniquer. Mais vous n'êtes jamais venu me chercher. J'en ai déduit qu'il avait su tenir sa langue. Était-ce le cas ?

Une question plus qu'une affirmation. Ce n'était pas Gordman mais son GPS qui leur avait dévoilé l'identité du tueur. Mais Phillips n'avait pas besoin de le savoir. Lui livrer une telle information serait se tirer une balle dans le pied : il anticiperait tous les coups et personne ne pourrait plus le traquer. Si Hector échouait auparavant dans sa mission, bien sûr.

— Exact.

Gordman méritait la corde mais jouissait actuellement de la protection de l'A.I.R. Tout se passerait bien pour lui... en théorie. *Ne commence pas à culpabiliser.*

— *Mea culpa*, dans ce cas.

Phillips enfouit les doigts dans les cheveux d'Hector et le força à regarder Noëlle.

— Lorsque mon précieux Arcadien a disparu, le soir du gala, j'ai compris que quelque chose ne tournait pas rond. Mon fidèle second, envoyé sur place en renfort, en est revenu avec un étrange récit : une histoire de lueur, et de bras qui détruisent tout ce qu'ils touchent.

Pardon, mon amour, tenta de projeter Hector. Noëlle avait le regard perdu au loin. Elle semblait ne pas le voir.

— Pourquoi sommes-nous là au juste ? s'exclama-t-elle soudain. Que voulez-vous de nous ?

— Vous êtes une épine dans mon pied, que je souhaite extraire au plus vite. Vous allez me révéler ce que vous savez ou souffrir. Vous mourrez, cela va sans dire. Mais je reste ouvert aux négociations quant à la manière.

— Ce que nous savons ? l'interrogea Noëlle. À quel propos ?

— Mettons : qui vous a renseigné sur les adresses des entrepôts, par exemple ? Gordman ne peut être mis en cause. Vous avez procédé à plusieurs descentes avant même de l'arrêter.

Noëlle poursuivit sans attendre.

— Et si nous refusons ?

Bon sang, Noëlle ! Ne joue pas avec le feu !

Phillips la gratifia d'un sourire angélique.

— Je me réjouis de vous avoir parmi nous, mademoiselle Tremain. Je me désespérais de vous rencontrer un jour. Vous êtes si charmante et élégante. Et pleine de ressources. Vous ne manquerez jamais de me surprendre.

— Merci pour les compliments. Mais puisque je n'ai plus aucun secret pour vous, pas même concernant mon type d'homme, ajouta-t-elle en renflant d'un air digne malgré la situation désespérée, vous n'ignorez par que je considère les esclavagistes comme la pire pourriture de la terre.

Hector serra la nuque de Noëlle par réflexe pour tenter de l'apaiser.

Phillips éclata d'un rire aussi chic que l'homme lui-même.

— Bien, trêve de plaisanteries. Passons aux choses sérieuses, déclara-t-il en tendant la

main devant lui, paume à plat ; l'Arcadien aux cheveux blancs y déposa une seringue. Voici de l'adrénaline... entre autres, ajouta-t-il après une pause théâtrale pour capter leur attention. Comme vous le disiez fort à propos à l'instant, mademoiselle Tremain, je me suis effectivement permis de fouiner un peu dans votre vie. J'y ai découvert des choses absolument passionnantes sur votre père - et sur son amour pour vous. Quoi ? Vous pensiez que c'était un secret ? Désolé de vous décevoir, mais la curiosité est un de mes vilains défauts. Bref, j'ai trouvé les méthodes de réveil employées pendant votre opération des plus instructives.

Hector déglutit et se tortilla sur sa chaise mais ne parvint qu'à secouer Noëlle dans tous les sens. Il s'assagit, le front en sueur. La suite, il la voyait déjà.

— Voici donc les règles du jeu, reprit Phillips. Quand je poserai une question, vous répondrez. Dans le cas contraire, cette seringue ira se loger directement dans le cœur de l'agent Dean. Et pour vous prouver mon sérieux, procédons à la première injection.

— Ne faites pas cela, grogna Noëlle, dont les émotions transparurent pour la première fois : un cocktail familial de peur et de colère.

— Oh que si, je vais le faire.

Noëlle tenta de faire barrage de son corps et Hector se débattit comme un diable mais Phillips n'eut aucun mal à lui planter l'aiguille en pleine poitrine.

Hector sentit instantanément son pouls accélérer et son sang bouillir. Des fourmis se manifestèrent aux épaules, se propagèrent aux bras, aux avant-bras, jusqu'aux ongles. Une lueur commença à s'élever de ses pores ouverts, les tatouages à craqueler. Il était en sueur.

— Fascinant, siffla Phillips, captivé par la mutation.

Noëlle restait de marbre. Une bonne chose que ses récepteurs ne fonctionnent pas : elle ne sentirait pas la décapitation venir.

La peur des premiers instants avait éclaté, sous l'effet de l'adrénaline, ou de quoi que ce fût, en une abjecte et suffocante terreur. *Du calme, du calme, du calme ! Concentre-toi. Protège Noëlle. Tu dois protéger Noëlle.*

Qu'avait dit Dallas déjà ? Zen. L'esprit sur la matière. L'esprit sur cette foutue matière.

— Vous alliez me révéler le secret de la découverte des entrepôts, je crois, reprit calmement leur bourreau.

Phillips était toujours flanqué de ses deux gardes. Tous deux continuaient à surveiller Hector de leur regard de bouledogue. Il sentit les démangeaisons redoubler, la température monter de quelques degrés. *Du calme.*

— Coup de chance, c'est tout.

Concentre-toi sur toi et oublie Noëlle.

— Ce qui nous amène donc à la deuxième injection, sourit Phillips en tendant la main. Vous me gênez.

— Source anonyme, intervint Noëlle. Et non, nous ne savons pas qui c'est.

Un demi-mensonge. Futé. Comment réagirait Dare ? Hector observa l'Arcadien aux cheveux blancs en premier, ce qui paraissait moins suspect, puis Dare. Ce dernier ne se départissait pas de son regard inflexible, ne trahissait pas la moindre peur. La sueur continuait à couler à grosses gouttes sur les tempes d'Hector. Son cœur battait à tout rompre.

— Peut mieux faire, jugea Phillips en refermant le poing sur la deuxième seringue, sans toutefois en faire usage, pour l'instant. L'A.I.R. est une machine bien huilée. Le mystérieux anonyme a dû faire l'objet de recherches, ses appels et e-mails ont dû être tracés. Il ne sera pas resté anonyme bien longtemps.

Silence. Hector et Noëlle échangèrent un regard inquiet. Jusqu'à présent, Hector gardait sa fureur sous contrôle. Mais pour combien de temps ?

— Très bien. C'est vous qui l'aurez voulu.

Une deuxième aiguille vint transpercer le cœur d'Hector.

Hector sentit une bouffée de chaleur l'envahir et son cœur réagir avec une violence inouïe.

Le martèlement de l'organe résonna jusqu'au plafond de l'entrepôt.

Tout s'intensifia : l'horreur, les grattements, les brûlures, la lueur, sur les épaules et les bras d'Hector.

De la fumée commença à monter de son épiderme, épaississant l'air à chaque seconde.

Non. *Non !* Hector soufflait comme un taureau, conscient que de sa maîtrise dépendait la survie de Noëlle.

— Hector, le rassura-t-elle d'une voix douce. Regarde-moi. Je vais bien. *Je vais bien.*

Il préférerait mourir que de la voir souffrir. *L'esprit sur la matière. L'esprit sur la matière !* La lueur gagna en intensité encore... encore...

— Je vais bien, répéta Noëlle.

— Et moi, je veux un nom, s'immisça Phillips avec délicatesse.

Leurs deux voix se mêlèrent en un brouhaha incompréhensible. *L'esprit sur la matière.* Hector psalmodiait ce mantra en boucle. Il ne blesserait pas Noëlle. Elle était son amour, sa vie. *Tu ne blesseras pas Noëlle !*

Il sentit chaque muscle de son corps se contracter. Il ne la blesserait pas. La sueur ruisselait maintenant en larges filets sur sa peau. Il ne pouvait maîtriser ni ses émotions ni les réactions de son corps ? Parfait. Dans ce cas, il les *déplacerait*. Il tenta de canaliser mentalement la chaleur qui lui rongait les bras vers le torse, à l'écart de Noëlle. Comme s'il enclenchait un extracteur.

Et, à son plus grand étonnement, les démangeaisons sur les bras... cessèrent, tout simplement. La chaleur baissa. Mais pas dans son torse. Le feu le consumait de l'intérieur. Les démangeaisons y faisaient rage.

Noëlle cligna les yeux ; elle aussi avait noté un changement. C'est donc qu'il n'avait pas rêvé. Noëlle avait effectivement ressenti un brusque refroidissement à sa nuque. La température s'était stabilisée à celle d'un bain brûlant.

Hector continua à chasser le feu de ses bras vers sa cage thoracique, pour l'y laisser se propager et crépiter à loisir. *Je peux le faire.* Et s'il pouvait guider la chaleur...

Phillips posa une nouvelle question, qui resta sans réponse. Il tendit la main, ouvrit la paume, saisit une nouvelle seringue et frappa pour la troisième fois.

Hector poussa un épouvantable hurlement de douleur - et focalisa toute son attention sur la seringue et la main qui la tenait. Il poussa, poussa avec toute l'énergie du désespoir, chassant toutes les braises de son être, le purifiant d'un vide absolu.

Son acte resterait peut-être vain ...

Phillips lâcha la seringue dans un hurlement. Elle tomba au sol dans un bruit de plastique fondu. Brûlé à la main, le visage grimaçant, le souffle rauque et saccadé, il recula, chancelant, puis tomba à la renverse. Il tenta de formuler quelques ordres incompréhensibles. Les deux gardes accoururent à son secours sans se soucier des captifs.

Hector encaissa une nouvelle décharge d'adrénaline. Les coulées de sueur redoublèrent, sa fièvre intérieure aussi. Et, chose que ni Phillips ni personne n'aurait pu prévoir, sa force décupla. Cependant que son torse absorbait la troisième vague de chaleur, Hector sectionna avec les dents l'adhésif, affaibli par les températures extrêmes, qui le liait à Noëlle. Il était libre.

Il s'accorda un rapide examen de la nuque de Noëlle - rouge, marquée mais sauve - et écarta du bras les gardes avant de fondre sur Phillips. Il empoigna sa nuque à deux mains. Libérées de leurs entraves, colère et chaleur déferlèrent dans ses bras, qui s'embrasèrent

comme les torches des enfers, inextinguibles.

Phillips se débattit un instant en grimaçant d'effroi, les yeux emplis de larmes. Puis sa tête se détacha de son corps. Les deux parties orphelines s'enflammèrent tour à tour et disparurent dans un brasier de matières organiques.

Dare percuta Hector de côté pour le faire lâcher prise, mais il était trop tard. Hector rayonnait de joie. Phillips n'enlèverait ni ne vendrait plus aucune femme. Noëlle n'avait plus rien à craindre. Ni de cet homme, ni de lui-même, ni de personne.

Une des portes du hangar vola en éclats. Des hommes en armes s'y engouffrèrent. Des agents de l'A.I.R., dictant leurs ordres à tout-va. Hector ne put en saisir aucun.

Le souffle court, les bras toujours scintillants de mille lueurs bleutées, il s'écarta du chemin de Noëlle pour ne pas gêner les secours. L'Arcadien aux cheveux blancs et Dare s'évanouirent en un clin d'oeil. Phillips mort, l'extraterrestre à la crinière blanche restait pour Dare son seul lien avec l'objet de ses recherches.

Dans un dernier effort, Hector imposa à la chaleur de refluer de ses bras vers l'ensemble de son corps, qui la restitua par les pores en une brume épaisse. Peu à peu, minute après minute, les scintillements cessèrent. Son feu intérieur mourut de lui-même.

Malgré l'évidence de son exploit - la parfaite maîtrise de son pouvoir pendant plusieurs minutes, une éternité ! -, Hector n'en croyait pas ses yeux. Après tant de rêves brisés et d'espoirs déçus, Noëlle pouvait enfin rester à ses côtés, en toute sécurité.

Une joie immense l'envahit. Ce que Noëlle exigerait, il le lui apporterait, et sur un plateau d'argent. Des excuses ? Pas de problème. À genoux ? A plat ventre, même. Une vie à deux était enfin envisageable. D'accord, elle l'avait prévenu qu'au prochain « non » il ne la reverrait plus. Mais c'était avant ! Avant cette éclatante preuve d'amour. Et elle aussi l'aimait ; comme lui, pleinement. On n'aimait pas Noëlle à moitié.

Il se releva. Ses habits fumants semblaient tout droit sortis du four. Il débordait d'énergie. Ses muscles et son cœur palpaient, ce dernier si fort qu'il s'attendit à le voir traverser son poitrail.

— Noëlle.

Où était donc...

Ah, ici. De dos, les bras enroulés autour du cou d'Ava.

— Noëlle.

Elle se retourna et croisa son regard. Elle avait le visage impassible ; Hector en ressentit une pointe de malaise.

— Oui ?

— Tout va bien ?

Il s'approcha, bouillant d'impatience de pouvoir enfin la toucher, la serrer dans ses bras, comme il en avait toujours rêvé.

— Je vais bien. Et au fait : merci de m'avoir laissée en vie, le remercia-t-elle d'un sourire poli.

Elle détourna son attention et quitta l'entrepôt main dans la main avec Ava.

Hector fit des pieds et de mains pendant des semaines pour rattraper le coup, rien n'y fit : Noëlle ne voulait rien savoir. Il eut droit, au mieux, à un sourire froid et poli. Au pire, comme cela arriva un jour, à une caresse sur les cheveux assortie d'un pincement de joue. La même qu'elle avait réservée à Dallas lors de son arrivée au camp.

Tout homme normalement constitué aurait laissé tomber. Ensuite venaient les têtus, puis les jusqu'au-boutistes. Noëlle exigeait le calibre encore au-dessus. Hector était justement de ceux-là. Noëlle l'avait traqué, il la traquerait ; simple retour des choses.

Il s'était fait, pendant de trop longues années, à sa condition de célibataire contraint et forcé. Et un beau matin, Noëlle avait débarqué, et lui avait retourné le cerveau, le corps et le cœur. Il fallait qu'elle assume. La raison ? Il ne vivrait pas sans elle.

Hector venait de la rue - pierre d'achoppement pour leur couple, avait-il autrefois considéré. Plus à présent. Il avait multiplié les entorses au règlement au fil des ans et ne se gênerait pas pour recommencer. Avec elle, cette fois.

Noëlle avait passé tout son temps à remeubler sa nouvelle maison, tout en se remettant doucement de ses blessures et brûlures à la hanche et à la nuque. Seule Ava avait été informée de sa nouvelle adresse mais Hector l'avait retrouvée le jour même de son déménagement.

Elle lui avait claqué la porte au nez en découvrant comment il avait fait son coup : en utilisant les traceurs d'isotope collés par l'A.I.R. dans leurs perfusions à l'hôpital - qui expliquaient aussi l'opération « sauvetage » lancée par l'agence sur l'entrepôt.

Et elle avait recommencé le soir suivant, puis le suivant. Il lui avait fait souffrir le martyr, elle ne lui parlerait pas, point. Elle n'était pas maso non plus.

Elle l'avait prévenu : la prochaine fois que tu me jettes, tu ne me revois plus. Ça ne le dérangeait pas, à l'époque. Et parce que monsieur désirait changer les règles, il fallait *quelle* s'y plie ?

Il avait prouvé sa maîtrise de soi ? Tant mieux. Il pouvait la toucher sans trembler ? Tant mieux, songea-t-elle avec un soupir rêveur. *Trop, c'est trop*. Il lui avait brisé le cœur en plus de morceaux qu'il ne pouvait recoller.

A chaque nouvelle rechute, elle se rattrapait au souvenir qu'il risquait, à tout moment, de retourner sa veste. Merci, mais, son « trop dangereux », elle l'avait entendu jusqu'à la nausée.

Fini tout ça.

Elle grimpa la volée de marches de son nouveau perron et offrit son doigt au lecteur d'empreintes. La nuit était tombée et elle avait oublié de programmer l'éclairage automatique. Elle avait passé la journée avec Ava, qui avait cantonné McKell à sa tanière d'ours pour pouvoir cajoler Noëlle tranquillement.

Elle chercha l'interrupteur du salon à tâtons - pendant une éternité. Non seulement elle était encore un peu perdue chez elle, mais le logiciel de reconnaissance vocale n'avait pas été installé. Quand il le serait, une simple commande et madame serait servie, quel que soit l'ordre. Elle le trouva enfin et fit jaillir la lumière d'une pression.

Hector était assis sur son nouveau canapé, beau comme un dieu, comme toujours. Les cheveux noirs en broussaille, la chemise froissée retroussée aux manches, le pantalon taché.

Les bras nus, sans gants. Ses tatouages à l'encre noire étaient encore tout frais. Mais à la place des symboles celtiques d'autrefois apparaissaient maintenant six lettres regroupées, un peu partout, des mains aux épaules : son nom à elle. Elle sentit son cœur bondir dans la poitrine. *Reste forte.*

— Que fais-tu chez moi ?

Il la transperça de son regard d'or.

— Je suis là pour te forcer à m'écouter. Je suis désolé. Désolé de t'avoir presque quittée.

Un nouveau bond.

— Presque ? Elle est bonne, celle-là. Tu *m'as* quittée. Tes excuses arrivent un peu tard. Je suis passée à autre chose.

Il accusa le coup mais se ressaisit.

— J'ai entendu dire que tu avais quitté l'A.I.R., reprit-elle avec une pointe de jovialité.

Quand elle reprendrait du service, Noëlle ferait équipe avec Ava. En patrouille de nuit, toutes les deux, comme elle l'avait toujours souhaité.

Aussi exaltante soit cette perspective, Noëlle détestait celle de travailler sans Hector.

— Mia m'a convaincue de revenir, annonça-t-il. Dallas et moi, on est de nuit, nous aussi.

Comme par hasard. *Je ne craquerai pas.*

— Cool. Jour ou nuit, de toute façon... Ava et moi, on sera tellement occupées à botter des fesses d'extraterrestre qu'on ne va pas beaucoup se croiser.

— Les prédateurs n'ont qu'à bien se tenir, blagua-t-il. Je suis également passé te dire que je t'aime. Je t'aime, de tout mon être. Telle que tu es. Ne change rien. A part une chose : reste avec moi.

Son cœur fit un troisième bond. *Forte, j'ai dit.*

— Comme je le disais, c'est un peu tard.

— Noëlle...

— Écoute, va-t'en, c'est préférable.

Avant que je ne fonde en larmes.

Il se leva, les jointures des mains blanches.

— Tu as toujours été faite pour moi. Ce n'était pas mon cas, je le sais, je ne me sentais pas à la hauteur. Je ne parle pas de mon passé, non plus. Parce que... je suis le meilleur. C'est ce que tu as dit, non ?

— J'ai changé d'avis.

— Tu peux revenir en arrière. Laisse-moi une chance. Une toute petite chance.

Forte, forte, forte.

— Je t'avais prévenu, jette-moi encore et tu me perds. Tu m'as jetée. Ma décision est prise, inutile d'en discuter. En plus, tu l'as dit et répété toi-même : c'est fini.

La honte se lut sur son visage.

— Je ne me le pardonnerai jamais. J'étais stupide et effrayé. Je ne pensais qu'à te protéger.

— Et tu m'as brisé le cœur. Jamais personne ne m'avait blessée comme tu l'as fait, articula-t-elle les larmes aux yeux. Qui te dit qu'un jour tu ne seras pas à nouveau stupide et effrayé ? Et si tu me brûles accidentellement ? Tu fuiras à nouveau.

Elle se retourna face à l'entrée avant que les larmes ne jaillissent. Une fois, elle avait explosé en sanglots devant lui. Alors pas deux.

— Au revoir, Hector. Tu connais la sortie.

Et, comme dans l'entrepôt, elle partit sans un regard en arrière et monta à l'étage, les pas traînant. Il lui offrait de réaliser son rêve, et elle lui avait répondu, en clair, *non merci.*

C'est mieux ainsi.

Une larme finit par couler, puis deux.

Une fois arrivée à sa chambre, elle alluma la lumière. Un lit king size y trônait, recouvert

de draps de coton soyeux. Rouges, une des ses couleurs fétiches. Hector ne connaîtrait jamais le délice d'une nuit à deux dedans. Elle non plus. Jamais...

Un bruit feutré de course se fit entendre. Noëlle retint sa respiration et fit volte-face. Hector débouchait à l'angle du couloir, furieux. Sans un mot, il fonça sur elle, la souleva de terre et l'envoya rebondir sur le matelas. Il la plaqua dessus avant qu'elle ait pu esquisser un mouvement.

— Je t'aime, s'obstina-t-il, la bloquant de son corps. Et c'est la dernière fois que tu me tournes le dos comme ça. La dernière ! Quelles que soient tes raisons. J'aurais dû t'écouter et tu peux me le reprocher tant que tu voudras. À chaque vacances, chaque fois que je laisserai traîner mes chaussettes par terre. Je le mérite. J'aurais dû être là pour toi, plutôt qu'écouter mes peurs. Mais toi, ne fais pas pareil. Tu fuis, toi aussi. Je le comprends, vraiment, mais laisse-moi te dire une bonne chose, mon amour. Tu m'as traqué et tu as tout fait pour me séduire. Mais maintenant, les rôles sont inversés. Et la chasse a déjà commencé. Mais d'après ce que je vois, il est temps de durcir quelques règles.

Il pressa les lèvres contre les siennes et lui donna un baiser passionné. Il avait toujours le même irrésistible goût de menthe. Noëlle laissa échapper un râle, non plus de chagrin mais de désir.

Il la déshabilla et se déshabilla à son tour, avant de la couvrir de caresses. Aucun centimètre carré de son corps ne fut épargné. Il mémorisa au toucher chaque courbe, chaque recoin de son visage. Lui caressa les seins. Fit courir quelques doigts le long de son ventre, de ses jambes, jusqu'à ses pieds.

— J'ai eu envie de toi au premier regard, susurra-t-il, la respiration bruyante. Tu es si douce, si chaude. Si exquise. Écarte les cuisses, mon bébé. Mes doigts te réclament.

Noëlle s'exécuta, déjà ailleurs, ivre de passion. Un doigt épais se glissa en elle.

— Oh, ma chérie. C'est si bon. Meilleur que dans mes rêves. Et Dieu sait que j'en ai rêvé, presque toutes les nuits.

Un deuxième doigt vint se joindre au premier. Leur divine caresse arracha à Noëlle un gémissement. Elle se cambra pour les sentir plus profondément en elle. Hector enfouit un troisième doigt. Sa peau plus chaude que le commun des mortels ravissait Noëlle. Elle le sentait profondément en elle, et son excitation redoubla.

— Je veux te le faire à chaque coucher, à chaque réveil. Et si ce ne sont pas mes doigts, ma bouche prendra le relais. Je te veux sur moi, en moi. Tu avais raison, mon amour. Tu es celle qu'il me faut. Tu as toujours été et restera la seule. La seule et l'unique.

Tout en parlant, Hector soumettait Noëlle au plus délicieux des supplices du va-et-vient régulier de ses trois doigts joueurs. Il écarta délicatement ses pétales de rose. Le plaisir atteint un degré tel que Noëlle dut s'agripper à ses épaules pour ne pas tomber du lit.

— Voilà, c'est comme ça que je veux te sentir, grogna-t-il. Humide sur mes doigts.

— Oui.

Il accentua son geste. Plus vite, encore plus vite. Hector titilla ensuite du pouce son petit bouton de plaisir. Noëlle décolla pour le second orgasme, le corps secoué de spasmes. Elle hurla devant une telle déferlante de bien-être.

— Hector ! J'en veux plus !

— À tes ordres.

Il l'agrippa et s'enfouit en elle, torse contre torse. Noëlle l'enserra de ses interminables jambes. Hector retrouva avec délectation sa bouche, qu'il embrassa cette fois langoureusement, avec tendresse. Il enfouit les doigts dans ses cheveux et lui inclina la tête en arrière. La caresser, encore et toujours.

Il lui fit l'amour comme on goûte un mets de choix. En prenant le temps, pour ne pas

l'effrayer ni se repaître avant de l'avoir comblée. Comme si elle était tout pour lui.

Il fit descendre une main doucement, tout doucement, le long de son corps, effleura un téton puis, poursuivant son exploration, l'insinua entre eux jusqu'au triangle des plaisirs. Il la caressa tout en continuant à l'honorer de ses divins à-coups puis accéléra la cadence, plus vite, encore plus vite...

Elle se crispa de tous ses muscles, prête pour un nouvel abandon. Il s'activa de plus belle et elle vint, avec une violence telle qu'elle en laboura le dos d'Hector.

— Hector !

— Noëlle... Noëlle !

Hector rugit le nom de sa belle tout en répandant sa chaude semence en elle.

Il roula immédiatement de côté pour lui offrir un peu d'air, sans toutefois la lâcher. Il continuait à la serrer fort, pantelant, en sueur, comme elle.

— Mon bébé, par pitié, dis-moi que tu m'aimes encore, l'implora-t-il en lui saisissant le visage entre les mains, suivant du pouce les contours d'une fossette. Dis-moi que tu me donnes une chance, même infime. Je te rendrai heureuse. Je te le jure. Jamais plus je ne te quitterai ni ne changerai d'avis, se pressa-t-il d'ajouter. J'ai essayé de vivre sans toi, mais je ne peux pas.

Elle sentait les battements irréguliers de son cœur contre son oreille. Il avait encore des confidences à lui faire.

— Je contrôle mes bras désormais. Tout est dans la canalisation de la chaleur. Je peux atomiser tout mon corps en gardant les flammes à l'intérieur puis les recracher d'un souffle. L'Hector qui partait en feu de paille ou surchauffait pour un rien, c'est fini. Mais si tu me demandes si je crains toujours de te blesser, la réponse est oui. Et s'il arrive quoi que ce soit, ces craintes empireront. Mais on fera en sorte que ce ne soit pas le cas. Tous les deux ensemble.

Silence.

Elle caressa d'un doigt le tracé tatoué de son nom, sur le revers d'une main.

— Je ne raconte pas de bêtises, Hector. Tu m'as fait très mal.

— Je sais, se désola-t-il. De tous mes actes sur terre, c'est le premier que j'effacerais si on m'en donnait le pouvoir. Tu es *tout* pour moi. Je ne chercherai jamais à te changer. Tu es parfaite.

— C'est vrai, gazouilla-t-elle.

Elle pesa le pour et le contre. Lui dire oui et l'avoir, lui, son intensité, son corps, pour toujours. Ou dire non par fierté mal placée et se coucher seule dans un lit froid, tous les soirs.

Si ses bras reprenaient le dessus, il ne fuirait plus. Sur ce point, elle lui faisait confiance. Jamais il ne lui avait menti. Même dans la débâcle, il avait donné ses raisons. Il ne l'avait jamais « baratinée ». Donc... quel besoin finalement de retourner la question dans tous les sens ?

— Voilà ce que je te propose, reprit-il avec un air de manigance. Reste avec moi le temps de convaincre tout le monde que je suis hétéro à l'A.I.R. Ils me croient tous gay là-bas, tu étais au courant ? L'autre jour, Phoenix a essayé de me caser avec un ami de son mec. Et rappelle-toi, tu m'as volé ma virginité. Si tu me largues, je te fais une réputation de nympho sans cœur.

Noëlle eut le plus grand mal à contenir quelques gloussements nerveux.

— C'est d'accord. Mais uniquement pour qu'on arrête de te prendre pour un homo. Et à la condition expresse que tu te maries avec moi, ajouta-t-elle. Ah, et après signature d'un accord stipulant qu'en cas de nouvelle rupture je garde l'usufruit de ton âme. Non négociable, bien entendu. D'ailleurs, tu peux partir et me la laisser tout de suite. Que tu restes avec moi ou pas, je la garde.

Il se redressa d'un bond et plongea un regard gonflé d'espoir vers elle.

— Tu es sérieuse ?

Elle faillit fondre comme un sucre. Il n'avait jamais paru si heureux, si détendu.

— Oui. Attention, je peux être tyrannique quand je veux.

Il esquissa un sourire.

— Je n'en doute pas. Mais je parlais d'autre chose : du mariage.

Elle tendit une main tremblante et l'attrapa par le menton.

— Oui. Hector Tremain sonne très bien, tu ne trouves pas ? Et il serait temps de faire de moi une femme respectable, et de reconnaître ton enfant.

Il éclata de rire tout en fondant vers ses lèvres pour lui voler un baiser.

— Mes jumeaux, mon amour. Je le sentais qu'ils étaient de moi. Au fait, je dois avoir un anneau qui traîne dans la poche de mon pantalon.

Jamais un rire éraillé n'avait autant ravi les oreilles de Noëlle. Elle ne se rappelait pas avoir vécu un jour plus heureux dans sa vie. Elle était aimée, chérie, acceptée, adorée. Mais le plus important de tout, c'est qu'elle était comprise.

— Je te poursuivrais jusqu'au bout du monde.

— Voyons cela.

Elle déposa un nouveau baiser sur ses lèvres, tellement enfiévré que l'envie les reprit. Ou plutôt les envies - de caresses, de câlins, de découverte de leurs corps, de sexe, d'orgasme à l'unisson.

Après coup, elle se demanda si leur réveil côte à côte le lendemain matin - car il comptait rester la nuit à se blottir contre elle... mince alors ! - signifierait le lancement d'un compte à rebours salvateur, ou fatal, jusqu'à la réalisation d'une des deux visions de Dallas.

Ils le découvriraient vite.

Hector finit par aller chercher l'anneau au fond de la poche de son pantalon. Lorsqu'il revint sur le lit, son regard débordait d'un amour, d'une bienveillance et d'une envie tels qu'elle ne put que bondir sur lui, une délicieuse boule au ventre.

— Montre-moi ! exigea-t-elle.

Il s'adossa contre la tête de lit, l'anneau dans le poing.

— Si tu n'aimes pas, on peut toujours changer.

Il desserra les doigts un à un. Peu à peu apparut une bague à tête de mort barrée d'une croix en os, avec des diamants à la place des yeux. Noëlle crut rêver.

— Oh, Hector. Ma mère va avoir une crise cardiaque si elle voit ça.

— Ce n'est pas grave, on ira la changer...

— Surtout pas ! *Elle est trop belle !* C'est la plus belle bague que j'aie jamais vue. Passe-la moi tout de suite au doigt ! Allez, vite !

— C'est le début de la tyrannie, ma parole !

La bouche fendue d'un large sourire, il lui passa la bague au doigt. Noëlle l'admira à la lumière. Qui d'autre que lui aurait pu lui offrir un tel présent ? Il la connaissait si bien, elle, la vraie Noëlle, et il l'aimait quand même.

— Je comptais revenir avec une brouette de cadeaux, mais je ne savais pas trop quoi ramener à une fille qui a déjà tout...

— Toi, susurra-t-elle, les yeux embués de larmes. Il ne me manquait que toi.

— Je suis là maintenant, dit-il en la serrant fort. Je ne pars plus.

— Je t'aime, déclara-t-elle en enroulant les bras autour de sa nuque. Et maintenant, si on passait à l'acte ?

Il rigola et la poussa à la renverse. Elle rebondit, le dos sur le matelas. Noëlle sut alors qu'ils vivaient tous deux à cet instant le plus beau jour de leur vie. Un jour dont ils n'avaient jamais osé rêver. L'avenir pouvait leur réserver ce qu'il voulait. Ils resteraient ensemble à la

vie à la mort.

Et dorénavant, si elle et Ava faisaient une bêtise -ce qui ne manquerait pas d'arriver -, Hector viendrait brûler les preuves compromettantes. Mais bon, inutile de gâcher la magie du moment à parler de devoirs conjugaux.

— J'aime ta manière de dire tout ce que tu penses, lui confia Hector en la couvrant de baisers.

— Tu aimes tout chez moi.

— Oui, c'est vrai. On ne peut plus vrai.

CHASSEUSES D'ALIENS - 6

OBSCURE TENTATION

Nouvelle recrue au sein de l'A.I.R., Noelle Tremain est déterminée à devenir un agent digne de ce nom au terme de sa formation. Et de la volonté, elle en a à revendre. Comme celle de séduire Hector Dean, sergent-instructeur du camp. *Son* instructeur. Grand, tatoué, rasé, Hector est un véritable dur à cuire qui, à première vue, n'est en rien son type. Et pourtant, l'attrance entre eux est indéniable. Seulement voilà, si lui la trouve sublime, il semble toutefois la considérer comme une gamine gâtée et prétentieuse, qui n'a pas sa place ici. C'est sans savoir à qui il a affaire, car Noelle compte bien faire tomber le masque et lui prouver son erreur...

GENA SHOWALTER

Auteur de la célèbre série *Les seigneurs de l'ombre*, elle écrit de la romance contemporaine et paranormale. *Chasseuses d'aliens* est une saga originale, faite d'action, d'imaginaire et de sensualité.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Mathieu Jacquet

ISBN : 978-2-290-08906-4



9 782290 089064

Inédit

05-06-07/2014

Illustration de couverture :

D'après © Patrik Giardino / Getty Images

www.jailu.com

PRIX FRANCE

7,40 €